

PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS



Autographes & Manuscrits

PARIS - JEUDI 25 JUIN 2015

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS
Pierre Bergé & associés

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

DATE DE LA VENTE / DATE OF THE AUCTION

Jeudi 25 juin 2015 - 13 heures 30

June Thursday 25th 2015 at 1:30 pm

LIEU DE VENTE / LOCATION

Drouot-Richelieu - Salle 8

9, rue Drouot 75009 Paris

EXPOSITION PRIVÉE / PRIVATE VIEWING

Sur rendez-vous à la Librairie Les Autographes

45 rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris **T.** + 33 (0)1 45 48 25 31

EXPOSITIONS PUBLIQUES / PUBLIC VIEWING

Mercredi 24 juin de 11 heures à 18 heures

Jeudi 25 juin de 11 heures à 12 heures

June Wednesday 24th from 11:00 am to 6:00 pm

June Thursday 25th from 11:00 am to 12:00 pm

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION PUBLIQUE ET LA VENTE

T. +33 (0)1 48 00 20 08

CONTACTS POUR LA VENTE

Eric Masquelier **T.** + 33 (0)1 49 49 90 31 - emasquelier@pba-auctions.com

Sophie Duvillier **T.** + 33 (0)1 49 49 90 10 - sduvillier@pba-auctions.com

EXPERT POUR LA VENTE

Thierry Bodin

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45 rue de l'Abbé Grégoire, 75006 Paris

T. +33 (0)1 45 48 25 31 **E.** lesautographes@wanadoo.fr

CATALOGUE ET RÉSULTATS CONSULTABLES EN LIGNE

www.pba-auctions.com



Départements

MEUBLES ET OBJETS D'ART TABLEAUX-DESSINS ANCIENS ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT EXPERTISE-INVENTAIRE

Daphné Vicaire

T. + 33 (0)1 49 49 90 15

dvicaire@pba-auctions.com

Harold Lombard

T. + 32 (0)2 504 80 30

hlombard@pba-auctions.com

DESSINS & TABLEAUX ANCIENS

Vittorio Preda

T. + 33 (0)1 49 49 90 00

vpreda@pba-auctions.com

ART MODERNE & CONTEMPORAIN PHOTOGRAPHIES

Fabien Béjean-Leibenson

T. + 33 (0)1 49 49 90 32

fbejean@pba-auctions.com

Sophie Duvillier

T. + 33 (0)1 49 49 90 10

sduvillier@pba-auctions.com

LIVRES-AUTOGRAPHES-MANUSCRITS

Eric Masquelier

T. + 33 (0)1 49 49 90 31

emasquelier@pba-auctions.com

Sophie Duvillier

T. + 33 (0)1 49 49 90 10

sduvillier@pba-auctions.com

ARCHÉOLOGIE

Daphné Vicaire

T. + 33 (0)1 49 49 90 15

dvicaire@pba-auctions.com

MONTRES DE COLLECTION-BIJOUX

Sophie Duvillier

T. + 33 (0)1 49 49 90 10

sduvillier@pba-auctions.com

ARTS DÉCORATIFS ET DESIGN DU XX^E BIJOUX D'ARTISTES DESIGN

Sandor Gutermann

T. + 33 (0)1 49 49 90 13

sgutermann@pba-auctions.com

Jean Maffert

T. + 33 (0)1 49 49 90 33

jmaffert@pba-auctions.com

JUDAÏCA

Fabien Béjean-Leibenson

T. + 33 (0)1 49 49 90 32

fbejean@pba-auctions.com

ART BELGE

Harold Lombard

hlombard@pba-auctions.com

T. + 32 (0)2 504 80 30

Olivia Roussev

oroussev@pba-auctions.com

T. + 32 (0)2 504 80 30

PIERRE BERGÉ

Président

ANTOINE GODEAU

Vice-président

Commissaire Priseur

OLIVIER SÉGOT

Administrateur

RAYMOND DE NICOLAY

Consultant

RELATIONS PUBLIQUES

PRESSE

Nathalie du Breuil

T. + 33 (0)1 49 49 90 08

ndubreuil@pba-auctions.com

PARIS

92 avenue d'Iéna 75116 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00

F. +33 (0)1 49 49 90 01

Numéro d'agrément

2002-128 du 04.04.02

BRUXELLES

Avenue du Général de Gaulle 47

1050 Bruxelles

T. +32 (0)2 504 80 30

F. +32 (0)2 513 21 65

CONTACTS PBA BELGIQUE

T. +32 (0)2 504 80 30

Harold Lombard

hlombard@pba-auctions.com

Olivia Roussev

oroussev@pba-auctions.com

Ann Matthys

amatthys@pba-auctions.com

WWW.PBA-AUCTIONS.COM

Administratif

RÈGLEMENT

Mariana Si Saïd

T. + 33 (0)1 49 49 90 02

msisaid@pba-auctions.com

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Christie Demanche

T. + 33 (0)1 49 49 90 19

cdemanche@pba-auctions.com

ACCUEIL

Réception Paris

Méryl Gigandet

T. + 33 (0)1 49 49 90 00

accueil@pba-auctions.com

TRANSPORT / LOGISTIQUE

Jean-Yves Le Moal

jylemoal@pba-auctions.com

Chantal Dugénit

cdugenit@pba-auctions.com

T. + 33 (0)1 48 58 36 06

DIRECTION ARTISTIQUE

Aurore Blot Lefevre

T. + 33 (0)1 49 49 90 03

ablotlefevre@pba-auctions.com

TRAITEMENT ICONOGRAPHIQUE

Céline Scaringi

T. + 33 (0)1 49 49 90 17

cscaringi@pba-auctions.com



Robert Didier (1885-1977)

Collectionneur dans l'âme

D'origine franc-comtoise, Robert DIDIER a été avant tout un médecin et un chirurgien. Ayant fait son apprentissage sur les champs de bataille de la guerre 1914-1918, il devient à Paris chirurgien chef de l'Institut National des Invalides, puis fondateur de l'Hôpital de la Croix Saint-Simon et chirurgien de l'Hôpital Péan.

Il émaille sa très longue carrière de nombreuses publications médicales, ainsi que de quelques ouvrages sur de grands médecins (Péan, Doyen).

Curieux de tout, il s'intéresse également au monde animal, en devenant associé du Muséum d'Histoire Naturelle, co-fondateur de la revue *Mammalia* et spécialiste, entre autres, des lucanes.

Collectionneur dans l'âme, il publie en 1964 une *Isographie de l'Académie Française*, œuvre de référence pour les amateurs d'autographes et pour leurs recherches sur les Académiciens de 1906 à 1963, faisant suite à la fameuse *Isographie de l'Académie Française* de Raoul Bonnet (1907) pour la période 1634 à 1906.

C'est l'occasion pour Robert Didier de constituer progressivement une importante collection d'autographes, principalement sur le thème de l'Académie Française.

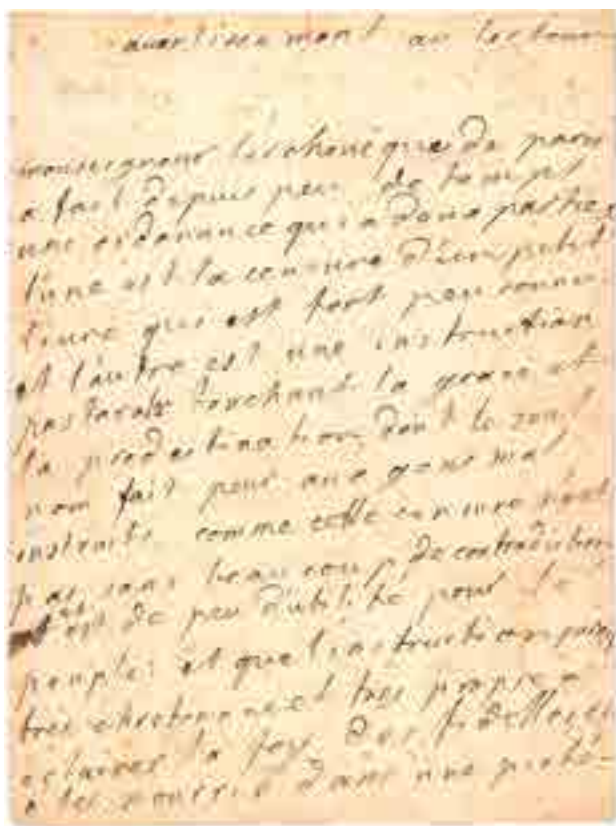
Les documents provenant de cette collection sont indiqués dans ce catalogue par l'abréviation [AF].

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



1

1

Gaspard ABEILLE (1648-1718) abbé, poète et auteur dramatique.

[AF]

MANUSCRIT autographe, **Avertissement au lecteur** ; 2 pages et demie in-4 (légères rousseurs).

TRÈS RARE MANUSCRIT RELATIF AU MYSTÈRE DE LA PRÉDESTINATION. [« Les autographes d'Abeille sont très rares. On ne connaît que deux lettres de lui » (Raoul Bonnet).]

« Monseigneur l'archevêque de Paris a fait depuis peu de temps une ordonnance qui a deux parties. L'une est la censure d'un petit livre qui est fort peu connu, et l'autre est une instruction pastorale touchant la grace et la predestination, dont le seul nom fait peur aux gens mal instruits. Comme cette censure n'est pas sans beaucoup de contradiction, et est de peu d'utilité pour le peuple ; et que l'instruction paroît très chretienne et tres propre a éclairer la foy des fidelles, et a les nourrir dans une pieté solide, on a crû qu'il estoit bon de la donner separément au public et qu'on ne feroit en cela rien qu'il fût contraire aux intentions de ce prelat dont on voit assés que le principal dessein en cette ordonnance a esté d'enseigner aux chretiens les verités qu'ils doivent sçavoir, et qu'ils sont obligés de croire touchant le mistere impenetrable de la predestination, où éclate singulièrement la misericorde de Dieu, et la bonté, et l'amour qu'il a pour ses elûs »...

Ancienne collection E. GOURIO DE REFUGE (23-24 décembre 1902, n° 119).

400 / 500 €

2

ACADÉMIE FRANÇAISE. XVII^e siècle. [AF]

16 lettres ou pièces, la plupart P.S. (quelques portraits joints). Jean BARBIER d'AUCOUR (son *Discours* de réception, 1683, avec envoi a.s. à M. de Lamoignon), Jean Galbert de CAMPISTRON (l.a.s., 1703, et 2 p.s. avec le duc Louis de Vendôme, 1695-1702), Guillaume COLLETET (p.a.s., quittance), Jean DOUJAT (p.s., 1665), Henri-Louis Habert de Montmor (p.s., 1652), François de LA MOTHE LE VAYER (p.s., 1665), Michel LECLERC (son *Ode pour le Roy*, 1668, avec envoi), François Eudes de MEZERAY (notes autographes sur l'origine de certains mots, 2 p. in-fol.), Étienne PAVILLON (p.s., 1687), Nicolas POTIER (p.s., 1672), Philippe QUINAULT (p.s., 1666), Louis de SACY (p.s., envoi à Burette), François de Beauvillier duc de SAINT-AIGNAN (p.s., 1661), Pierre SÉGUIER (p.s., 1657), Louis VERJUS (l.a.s., et p.s. 1706), Jean-Jacques de VILLAYER (p.s., 1678).

800 / 1 000 €

3

ACADÉMIE FRANÇAISE. XVIII^e siècle. A-H. [AF]

46 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S.

Jean-Jacques AMELOT DE CHAILLOU (l.a.s., l.s. et p.s., 1740-1742), Marc-René de Voyer marquis d'ARGENSON (l.a.s., 1706), Marc-Antoine marquis de Paulmy d'ARGENSON (l.a.s. et 4 l.s., 1757), Charles abbé BATTEUX (p.a.s., 1753, sa pension sur l'abbaye de Vauluisant), Charles-Juste prince de BEAUVAU (l.a.s. et p.s., 1762-1768), Nicolas BEAUZÉE (ms autogr. de l'article *Topographie* pour l'*Encyclopédie*), abbé Jean-Paul BIGNON (l.a.s. et l.s., 1729), Armand-Jérôme BIGNON (l.a.s. et l.s., 1762-1771), Claude de Thiard comte de BISSY (2 l.a.s. et 1 l.s., 1783), Louis-Georges Feudrix de BRÉQUIGNY (3 l.a.s. dont une à Target, et reçu a.s. pour les livres légués par Foncecagne, 1765-1792), François de CALLIÈRES (p.s., 1711), Jean-François marquis de CHASTELLUX (l.s., 1785), Louis de Bourbon comte de CLERMONT (4 l.s., 1744-1764), Charles-Pierre COLARDEAU (l.a.s., 1761), Étienne Bonnot de CONDILLAC (p.s., 1774), André DACIER (l.a.s., 1713), Antoine DANCHET (2 copies de lettres, 1730-1744), Victor maréchal duc d'ESTRÉES (p.a.s., 1733), Étienne Lauréault de FONCEMAGNE (3 p.s., 1774-1779), Jacques-Antoine-Hippolyte comte de GUIBERT (p.s., 1782), François-Henri duc d'HARCOURT (l.a.s. et 3 l.s., 1781-1789), Charles-Jean-François président HÉNAULT (note autogr., et p.s.).

800 / 1 000 €

4

ACADÉMIE FRANÇAISE. XVIII^e siècle. L-V. [AF]

41 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. (quelques portraits joints).

Henri-Jacques duc de LA FORCE (p.s., 1720), Antoine LEMIERRE (l.a.s., 1783), Camille Le Tellier abbé de LOUVOIS (p.s., 1700), Guillaume de Lamoignon de MALESHERBES (l.a.s. à Brongniart), Jean-Antoine de MESMES (l.a.s., 1706), Claude MILLOT (l.a.s., 1768), Pierre de MONTESQUIOU (l.s., 1792), Nicolas-Hubert MONTGAULT (3 p.s. avec Louis d'Orléans duc de Chartres, 1714-1720), Claude

6

Fleuriau de MORVILLE (l.s., 1723), Aymard de NICOLAÏ (2 l.a.s., 1790), Louis-Jules Mancini-Mazarini duc de NIVERNOIS (2 l.a.s., 2 l.s. et 2 p.s., 1756-1784), Antoine PORTAIL (p.s., 1704), Claude-François Lysarde de RADONVILLIERS (l.a.s., 1774), Claude de RULHIÈRE (p.s., 1786), Paul-Hippolyte de Beauvillier duc de SAINT-AIGNAN (l.a.s. et 2 p.s., 1715-1769), Jean-Baptiste de Lacurne de SAINTE-PALAYE (l.a.s., 1748), Jean-François marquis de SAINT-LAMBERT (l.a.s. et 2 p.s., 1774-1793), abbé Claude SALLIER (l.a.s. et p.s., 1746-1754), Bernard-Joseph SAURIN (l.a.s. à Baculard d'Arnaud et ms autogr.), Antoine-Louis SEGUIER (p.s., 1790), Antoine-Léonard THOMAS (l.a.s.), Jean de VAINES (2 l.a.s. et 1 l.s., 1793-1801), Honoré duc de VILLARS (2 l.s., 1758-1767), Claude abbé de VOISENON (l.a. à Laujon).

800 / 1 000 €

5

ACADÉMIE FRANÇAISE. XIX^e siècle. A-C. [AF]

Environ 100 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Edmond About (10), duc d'Audiffret-Pasquier (7), Émile Augier (25), Joseph Autran (5), Charles Blanc (11), Henri de Bornier (7), Albert et Victor de Broglie, Louis de Carné, Paul-Armand Challemeil-Lacour (5), Franz comte de Champagny, Victor Cherbuliez (7), François Coppée (15, plus un ms a.s. de Paul Acker sur Coppée), Albert Costa de Beauregard (3), Alfred Cuvillier-Fleury (10).

400 / 500 €

6

ACADÉMIE FRANÇAISE. XIX^e siècle. D-J. [AF]

Environ 120 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Camille Doucet (16), Maxime Du Camp (25), Jules Dufaure (6), Victor Duruy (5), Prosper Duvergier de Hauranne (8), Émile Faguet (9), Alfred comte de Falloux (7), Octave Feuillet (8), Charles de Freycinet (4), Émile Gebhart, Octave Gréard (9), Eugène Guillaume (8), Ludovic Halévy (7), Joseph (9) et Othenin (3) comtes d'Haussonville, Jurien de la Gravière.

400 / 500 €

7

ACADÉMIE FRANÇAISE. XIX^e siècle. L-M. [AF]

Environ 80 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Eugène Labiche (6), général Hippolyte Langlois, Ernest Lavis (13), Ernest Legouvé (10), John Lemoine (4), Émile Littré (14), Louis de Loménie (3), Xavier Marmier (6, dont un poème), Henri Meilhac (7), Alfred Mézières (12), Albert de Mun (5).

400 / 500 €

8

ACADÉMIE FRANÇAISE. XIX^e siècle. O-V. [AF]

Environ 80 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Émile Ollivier (11), Édouard Pailleron (17), Lucien-Anatole Prévost-Paradol (9), Jean Richepin (8), Camille Rousset, Saint-René Taillandier (8), Jules Sandeau (6), Léon Say (6), Samuel Silvestre de Sacy (3), Jules Simon (9), Paul Thureau-Dangin (4), Louis de Viel-Castel (3).

300 / 400 €

9

ACADÉMIE FRANÇAISE. XX^e siècle. A-B. [AF]

Environ 130 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Marcel Achard (4), François Albert-Buisson, Louis Armand, Octave Aubry (5, dont 3 à G. Lenotre), Jacques Bainville, Henri Barbus (3), Louis Barthou (7, plus 7 de son frère Léon), Mgr Baudrillart, René Bazin (5, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Joseph Bédier (plus portrait par R. Kastor avec pensée), André Bellessort (7), Léon Bérard (4), Joseph Bertrand (5), Louis Bertrand (2, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Albert Besnard (8, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Marc Boegner (3), Gaston Boissier (5), Abel Bonnard (8), Henry Bordeaux (6), Paul Bourget (8), Émile Boutroux (4), René Boylesve, Henri Bremond (ms a.s. sur Racine, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Eugène Brioux (13), Marcel Brion (3), Louis (3) et Maurice de Broglie, Ferdinand Brunetière (8).

400 / 500 €

10

ACADÉMIE FRANÇAISE. XX^e siècle. C. [AF]

Environ 80 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Roger Caillois, Alfred Capus (10), Jérôme Carcopino (5), duc de Castries, Charles de Chambrun, André Chamson, Francis Charnes, Jacques Chastenet (3), André Chaumeix (3), André Chevrillon (plus portrait par R. Kastor avec pensée), René Clair (3), Jules Claretie (37), Paul Claudel, Denys Cochin (4, plus portrait par R. Kastor avec pensée), François de Curel (5, plus portrait par R. Kastor avec pensée).

300 / 400 €

11

ACADÉMIE FRANÇAISE. XX^e siècle. D-E. [AF]

Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Daniel-Rops (4), Jean Delay, Paul Deschanel (10), Maurice Donnay (12, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Jean Dorst, René Doumic (7), Mgr Louis Duchesne (3), Georges Duhamel (5, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Édouard Estaunié (6).

250 / 300 €

12

ACADÉMIE FRANÇAISE. XX^e siècle. F-G. [AF]

Environ 80 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Claude Farrère (7, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Robert de Flers (6), maréchal Ferdinand Foch, Anatole France (3), maréchal Franchet d'Espèrey (3), André François-Poncet, Charles de Freycinet (3), Maurice Garçon, Jean-Jacques Gautier, Pierre Gaxotte, Maurice Genevoix (3), Louis Gillet (5), Georges Goyau (18, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Julien Green (2), Mgr Georges Grente (4), Fernand Gregh (9, dont un poème a.s.), René Grousset, Jean Guéhenno, Jean Guilton.

300 / 400 €

13

ACADÉMIE FRANÇAISE. XX^e siècle. H-K. [AF]

Environ 90 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Gabriel Hanotaux (7), Robert d'Harcourt, Paul Hazard (4), Émile Henriot (3), Abel Hermant (11, plus ms a.s. *Renan et la Collaboration*, et portrait par R. Kastor avec pensée), Édouard Herriot, Henri-Robert (10), Édouard Hervé (7), Paul Hervieu (20, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Henry Houssaye (8), René Huyghe (4), maréchal Joseph Joffre (3), Célestin Jonnart, Edmond Jaloux (4), maréchal Alphonse Juin, Camille Jullian (plus portrait par R. Kastor avec pensée), Joseph Kessel.

400 / 500 €

14

ACADÉMIE FRANÇAISE. XX^e siècle. L. [AF]

Environ 75 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Amiral Lucien Lacaze (4), Jacques de Lacretelle (4), Auguste duc de La Force (4, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Pierre de La Gorce (5, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Étienne Lamy (7), général Henri Langlois, Henri Lavedan (6), Georges Lecomte (11), Charles Le Goffic, Jules Lemaitre (9, plus

portrait par R. Kastor avec pensée), G. Lenotre (8), Édouard Le Roy (3), duc de Lévis-Mirepoix, maréchal Hubert Lyautey (8).

300 / 400 €

15

ACADÉMIE FRANÇAISE. XX^e siècle. M-O. [AF]

Environ 65 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Louis Madelin (4), Émile Mâle (4), Henri Massis (4), Frédéric Masson (11), François Mauriac (6), André Maurois (3), Charles Maurras (8, et photo dedic.), Henri Mondor (6), Henri de Montherlant (2), Paul Morand (4), Albert de Mun (4), Pierre de Nolhac (5, plus portrait par R. Kastor avec poème), Wladimir d'Ormesson.

400 / 500 €

16

ACADÉMIE FRANÇAISE. XX^e siècle. P-R. [AF]

Environ 100 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Maurice Paléologue (6), Gaston Paris (3), Jean Paulhan, Joseph de Pesquidoux (2, et ms a.s. *Propos terriens*), Émile Picard (3), Raymond Poincaré (7), Georges de Porto-Riche (11), Marcel Prévost (13, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Henri de Régnier (17, à F. Fénéon, P. Hervieu, G. Lenotre, J. Péladan...), Alexandre Ribot (7), Jules Romains, Jean Rostand (10), Henry Roujon (19, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Jacques Rueff.

300 / 400 €

17

ACADÉMIE FRANÇAISE. XX^e siècle. S-W. [AF]

Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception et des coupures de presse).

Pierre marquis de Ségur (3, plus portrait par R. Kastor avec pensée), Ernest Seillière, André Siegfried, Pierre-Henri Simon, Jérôme et Jean Tharaud (8, plus portrait par R. Kastor avec pensée), cardinal Eugène Tisserant (3), Henri Troyat, Jean-Louis Vaudoyer, Eugène-Melchior de Vogüé (8), Melchior marquis de Vogüé (plus portrait par R. Kastor avec pensée), Pasteur Valléry-Radot (4), Albert Vandal (6, plus portrait par R. Kastor avec pensée), général Maxime Weygand (4).

300 / 400 €

18

Émile-Auguste Chartier, dit ALAIN (1868-1951).

MANUSCRIT autographe signé, *Propos d'un Normand*, [1909] ; 2 pages in-8, la seconde allongée d'un béquet collet d'un quart de page (au crayon).

Propos publié dans *La Dépêche de Rouen* du 11 août 109, mettant en scène Philinte et le narrateur dans une gare bondée, où se bousculent employés et voyageurs. Philinte affirme que l'intérêt particulier fait toujours oublier l'intérêt général : en témoignent la ruée féroce vers les bonnes places dans les trains, ou la course aveugle du voyageur qui ne pense qu'à récupérer son bien à la consigne... Philinte s'installe dans le wagon et donne au porteur un pourboire important, en s'expliquant : « cet homme a maintenant un peu plus de bonne humeur et d'autres en profiteront. Songez aussi qu'il n'est guère payé ; on compte justement sur moi pour le payer. Je suis un rouage dans cette machine, un rouage qui paie. J'aime à penser que je suis un bon rouage ». Le train partit là-dessus. Et je me disais, en m'en revenant : « Voilà pourtant un homme qui se croit égoïste, et qui veut qu'on le sache. La plupart sont ainsi peut-être, plus justes qu'ils ne voudraient. Intelligence, bourru et bienfaisante, hypocrite à rebours, que j'aime tes méchantes maximes et tes bonnes actions » ! »

300 / 400 €

19

François-Guillaume ANDRIEUX (1759-1833) auteur dramatique. [AF]
8 L.A.S., 1803-1818 et s.d., [à Joseph BONAPARTE] ; 12 pages in-4.
BELLE CORRESPONDANCE AU FRÈRE DE L'EMPEREUR.

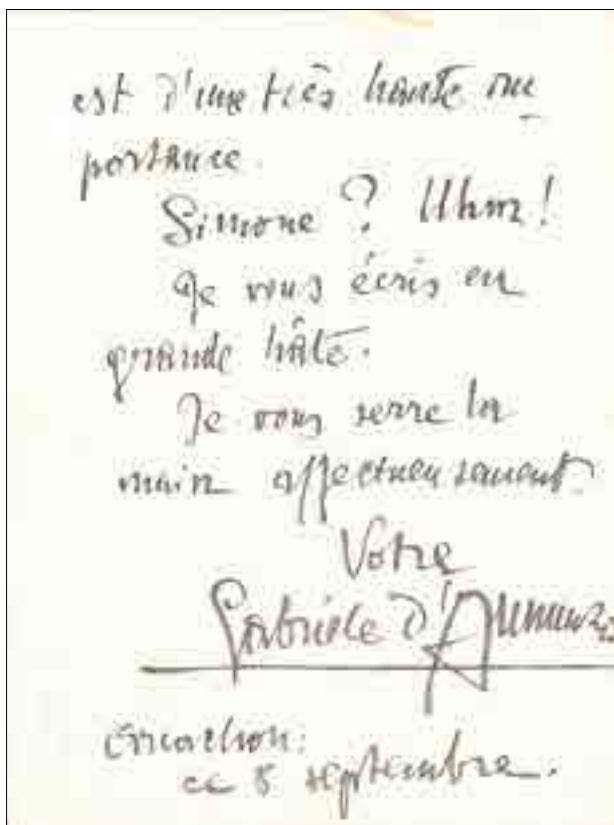
4 thermidor. Envoi d'une note contenant trois articles : « Voudrez vous bien me faire donner vos ordres sur chacun ? » ; il pense aller dimanche à Morfontaine... 28 ventose. Il tient à sa disposition plusieurs ouvrages sur la ville de Bologne, dont le *Bononia illustrata*, « livre latin, imprimé en 1494, peu commun, et qu'on m'a prêté à la Bibliothèque N^{ale} »... S.d. Demande d'appui pour obtenir la place de Bibliothécaire du Sénat : « Le Ministre et la Commission m'ayant agréé sur votre recommandation, il s'agirait de demander au 1^{er} Consul s'il confirmerait ma nomination, au cas où je lui serais présenté par le Ministre et la Commission de concert entre eux »... 16 thermidor XI (3 août 1803), au sujet de la Bibliothèque du Sénat : « Je suis depuis un an sans place... Huit années passées dans les fonctions publiques m'ont laissé sans fortune, et chargé d'une famille nombreuse »... 29 thermidor (18 août) : « Le C. CHÉNIER est d'une mauvaise santé ; la place qu'il occupe épuise ses forces physiques ; je sais qu'il en a besoin ; et il est trop mon ami, pour que je la demande, pour la lui ôter ; mais le Gouvernement ne pourrait-il pas faire quelqu'autre chose pour un homme d'un talent aussi distingué que le C. Chénier ? – alors la place de Commissaire à l'Instruction publique devenant vacante, on pourrait me la donner »... – « Je ne puis oublier les bontés que Votre Majesté a eues pour moi ; je ne puis cesser de faire mes vœux pour qu'elle soit heureuse malgré tout ce qui arrive [...] et que ne puis-je contribuer à son bonheur d'une partie du mien ! Je ne croirais pas faire un sacrifice »... 30 avril. « Je vais tout à l'heure perdre le logement du Luxembourg que vous m'avez donné, il y a environ douze ans [...] je vais me réfugier dans une triste et sombre habitation que j'aurai au Collège de France en qualité de Professeur »... Il vient de faire jouer sa



18

pièce de théâtre *La Comédienne* : « Les deux premiers actes ont été fort bien reçus ; le troisième a paru un peu long [...]. Je me propose de faire passer un exemplaire de cette comédie à Votre Majesté, et j'espère que je serai lu à New York, et que cela vous fera passer une demi heure »... 11 août 1818. « Je vois que vous êtes dans un beau et bon pays, que vous y avez la tranquillité et tous les moyens de goûter une vie heureuse ; il vous manque votre famille et quelques amis ; mais qui peut tout avoir ? »... Il s'est occupé des commissions qui lui avaient été confiées, dont une auprès du peintre GÉRARD : « Des quatre bustes que vous voudriez avoir, il n'en peut faire que deux, ceux de l'Empereur et du prince Jérôme. À l'égard du Cardinal et de la Princesse Borghèse, il n'a qu'un premier trait à l'huile, fait en une seule séance et qui n'a pas été conduit plus loin. Il m'a dit que cela ne pouvait lui suffire pour faire des portraits dont vous fussiez satisfait »... Il a en revanche deux portraits de l'Empereur, l'un exécuté au retour de Marengo, l'autre avant le départ pour Moscou vers 1812, dont il peut réaliser une copie... ON JOINT une autre L.A.S., 27 messidor : il va faire envoyer l'*Encyclopédie* à Morfontaine par les libraires Barrois, et s'occupe des livres achetés à la vente Camus...

400 / 500 €



22

20

François-Guillaume ANDRIEUX. [AF]

L.A.S., Paris 25 janvier 1829, à ROUGET DE LISLE ; 3 pages in-4, adresse (portrait gravé joint).

BELLE LETTRE SUR LE LIVRET D'OPÉRA D'OTHELLO, ÉCRIT PAR ROUGET DE LISLE QUI VOULAIT LE PROPOSER À BERLIOZ.

... « s'il est très difficile de juger une pièce de théâtre à la simple lecture, il l'est encore plus de juger un opéra dont le succès tient à la musique, au spectacle, à l'ensemble et à la magie de la représentation. [...] Je ne doute pas que s'il trouvait un musicien tel que GLUCK ou SACCHINI, plein d'âme et d'enthousiasme, qui entendît bien la marche dramatique et les effets de scène, il me dût toucher, attendrir, obtenir enfin un grand succès. Cependant le genre de la musique de nos opéra est changé ; on ne prétend plus guères à émouvoir profondément ; on cherche à frapper les yeux et l'imagination, à étonner, à éblouir ; le vrai, le naturel, le pathétique ne sont plus de mode [...] Quant à la contexture du Poème, il me semble que votre Othello devient jaloux et se porte à d'horribles extrémités, sans avoir de motifs assez forts, de preuves assez convaincantes. [...] Pour la longue scène qui précède le meurtre de Vanina, je ne l'ai jamais pu approuver [...] Il est impossible qu'un homme qui adore une femme refuse de la croire quand elle lui parle avec l'accent de l'innocence ; fût-elle coupable, il se laisserait tromper et la croirait encore. [...] VOLTAIRE a bien vu la faute et l'a évitée ; il n'y a point d'entretien

d'Urosmene avec Zaïre, lorsque bien convaincu qu'elle est infidèle, il vient l'attendre pour se venger »... Il termine en lui recommandant de présenter son ouvrage au jury de lecture de l'opéra, par l'intermédiaire de Sosthène de la ROCHEFOUCAULD, mais lui conseille auparavant de consulter Alexandre DUVAL qui peut lui être très utile...

ON JOINT 15 L.A.S., 1815-1833 et s.d., à l'acteur FIRMIN, Alexandre GUIRAUD (1822), Mademoiselle MARS (1833, sur son interprétation dans *Le Manteau*), etc. ; plus quelques documents.

150 / 200 €

21

Jean Le Rond d'ALEMBERT (1717-1783) écrivain, philosophe et mathématicien, un des directeurs de l'*Encyclopédie*. [AF]

L.A.S., Paris 17 novembre 1779, à l'abbé FROMANT, « chanoine de l'église de Vernon » en Normandie ; 1 page in-4, adresse (portrait joint).

« Je rendrai avec grand plaisir à votre parent tous les services qui dépendront de moi. Malheureusement je suis beaucoup moins répandu que vous ne l'imaginez, & on s'adresse peu à moi, surtout pour des places de la nature de celle qu'il paroît désirer de préférence. Ne doutez pas au moins de ma bonne volonté »...

500 / 600 €

22

Gabriele d'ANNUNZIO (1863-1938) écrivain italien.

L.A.S., Arcachon 8 septembre [1913, à Henri HERTZ, directeur du Théâtre de la Porte Saint-Martin] ; 4 pages petit in-4 à sa devise *Per non dormire*.

SUR LA PRÉPARATION DE SA PIÈCE *LE CHÈVREFEUILLE* (créée à la Porte Saint-Martin le 14 décembre 1913).

Il a eu la veille la visite « inattendue et radieuse » de l'actrice Berthe Bady, déjà repartie pour Paris : « elle vous parlera des décors. Les décors sont quatre, et très singuliers. Le décor du troisième acte notamment est d'une étrange et magnifique nouveauté. [...] Il faudra peut-être commander les deux "intérieurs" à un scénographe et les deux "plein air" à un autre. Il y a un autre problème, bien plus grave : – quelle jeune fille me donnerez-vous pour le rôle de la jeune fille (Aude) ? Pour le rôle de l'autre jeune fille (Clariel) Mademoiselle RENOUARD serait ravissante. Mais le premier rôle est d'une très haute importance. SIMONE ? Uhm ! »...

ON JOINT une autre L.A.S. « Gabriele » à son traducteur Georges HÉRELLE, *Francavilla al Mare* 3 août, à propos de l'arrangement avec Brunetière (1 p. in-8 en italien).

500 / 600 €

23

Henri d'Orléans, duc d'AUMALE (1822-1897) fils de Louis-Philippe ; général, et collectionneur. [AF]

L.A. et L.A.S., 1853-1858, [à son ami maréchal PÉLISSIER] ; 4 pages in-8, et 1 page in-8 (deuil).

INTÉRESSANTES LETTRES D'EXIL.

12 janvier 1853. Il n'a rien à cacher : « Après tout vous avez été 6 ans avec moi »... Nouvelles de la vie de la famille, dont la plus grande partie est à Claremont. « Mon Douar est installé à Orleanshouse, où je pioche un peu, range mes livres, monte à cheval avec mon fils, et élève des fleurs, des poules et des porcs. Nous vivons tranquilles, sans conspirer et sans nous décourager ». Ils auront bientôt fini la vente des biens qu'on leur a laissés, « bien décidés à ne communiquer avec nos spoliateurs que par la voie des tribunaux, lorsque la justice sera débarrassée »... Le récit de la prise de LAGHOUAT l'a remué : « je n'entends jamais parler de battre la charge sans que le cœur ne me tape bien fort. J'ai été bien affligé des pertes [...] et notamment de la mort de mes deux bons amis, Bouscaren et Bessières, c'étaient de vaillants soldats et de nobles caractères »... Il évoque aussi ses chevaux, dont Baba Ali, resté à Chantilly... *Twickenham 27 juin 1858*, lui envoyant sa brochure sur Alésia : « j'ai raconté et discuté un siège ; j'aurais bien mieux aimé en conduire et surtout en terminer un comme vous »... ON JOINT 3 P.S. ou L.S., 2 photographies, et une carte d'entrée à ses obsèques.

400 / 500 €

24

AUTEURS DRAMATIQUES. [AF]

122 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception).

Étienne AIGNAN (4), Jacques ANCELOT (7, 1823-1846, dont 2 à Guiraud), Antoine-Vincent ARNAULD (7, 1820-1834, dont une avec poème), Jean-François CAILHAVA (2), Jean-François COLLIN d'HARLEVILLE (2, 1796-1804), Casimir DELAVIGNE (6, 1825-1835, une à Talma), Louis-Emmanuel DUPATY (3, 1836-1837), Alexandre DUVAL (3, 1811-1832), Simonis EMPIS (6), Charles-Guillaume ÉTIENNE (5, 1815-1837, à S. Gail, Ch. Nodier...), Joseph-Étienne de JOUY (8, 1808-1839), Jean-Louis LAYA (5, 1798-1827, une à Grimod La Reynière), Pierre LEBRUN (9, 1833-1868), Gabriel LEGOUVÉ (2, une à Ducis), Népomucène LEMERCIER (10, 1815-1838, à Ducis, Bocage, le baron Taylor, sa femme...), Louis-Benoît PICARD (11, 1792-1828, à Vieillard, Barbié du Bocage, Barba...), François PONSARD (4), Jean-François ROGER (27, 1808-1829, à Picard, Royer-Collard, Pixérécourt, Guiraud, Vial...), Ludovic VITET (2).

400 / 500 €

25

AVOCATS. [AF]

47 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (plusieurs portraits joints). Pierre-Antoine BERRYER (14, au comte d'Alton-Shée, Dupin aîné, Ad. Nourrit, etc., 1848-1865), André DUPIN aîné (8, 1831-1863), Jules FAVRE (15, 1840-1876, dont le ms d'une fable), Edmond ROUSSE (7, 1870-1896, et un portrait dessiné par R. Kastor avec pensée a.s.), Raymond comte de SÈZE (2).

300 / 400 €



26

26

Claude-Gaspard BACHET, sieur de MÉZIRIAC (1581-1638) poète, helléniste, mathématicien et traducteur, un des membres fondateurs de l'Académie Française. [AF]

MANUSCRIT autographe, [*De la Traduction*, 1635] ; 2 pages petit in-4, avec ratures, corrections et additions.

TRÈS RARE FRAGMENT DU DISCOURS D'ENTRÉE DE BACHET DE MÉZIRIAC À LA TOUTE JEUNE ACADEMIE FRANÇAISE, SUR LA TRADUCTION.

Ce discours, le 17^e prononcé à l'Académie, fut lu par VAUGELAS le 10 décembre 1635 en l'absence de son auteur, habitant Bourg-en-Bresse et dispensé de la résidence. C'est une critique sévère de la célèbre traduction par Jacques AMYOT des *Vies parallèles des hommes illustres* de PLUTARQUE, dont Méziriac préparait une nouvelle traduction. Il relève la moindre erreur d'Amyot, dénonçant son manque de pratique et son ignorance...

« Et parce que la musique rend hommage à l'arithmétique de tout ce qu'elle enseigne avec démonstration, il ne faut pas s'estonner si Amiot ayant eu si peu d'accès avec la science maîtresse, n'a pû se rendre familière celle qui luy est subordonnée. Mais je serois trop long si je cottois les fautes qu'il a faites sur ce sujet au traité de la Musique, où il a si mal réussi, que suivant sa traduction une bonne partie de ce livre là n'est pas intelligible »... De même pour l'astrologie, comme on peut le constater à un passage de la vie de Romulus. « Il n'y a pas moins d'apparence de croire, qu'il n'employa jamais beaucoup de temps à l'estude de la Geographie », comme

le montrent quelques exemples... « Je ne m'amuserai pas davantage à censurer Amiot, parce qu'il me semble que j'ay fait voir suffisamment son insuffisance, et qu'il n'avoit pas fait les provisions nécessaires pour s'embarquer sur un si vaste océan sans s'exposer au danger de faire naufrage ». Bachet accuse Amyot d'avoir, par cette « infinité de fautes dans la traduction », défiguré Plutarque. Corriger toutes ces fautes ne serait pas « un moindre travail que celui qu'Hercule soutint, quand il nettoya les étables d'Augias. Or je n'ose pas m'asseurer que je puisse venir à bout heureusement d'une si difficile entreprise, tant parce que je me défie extrêmement des forces de mon esprit et de ce peu d'érudition que mes longues veilles m'ont acquise, qu'à cause que le lieu où ma fortune m'attache ne me permettant pas d'avoir aucune communication avec des hommes doctes, et me privant de l'usage de plusieurs livres rares, principalement de ceux qui sont écrits à la main, qui ne se trouvent qu'aux plus célèbres bibliothèques, je suis destitué de tout secours. A quoi si l'on adjoute les incommodités que je souffre en ma santé, qui me desrobent la meilleure partie de mon loisir, et font que je laisse écouler beaucoup de temps inutilement, je crois qu'on m'avouera que je n'ay pas grand sujet de me promettre d'avoir assez de vie pour achever un si long ouvrage ». Mais l'honneur qu'on lui fait en l'admettant dans une si illustre compagnie va lui redonner courage et favoriser son succès...

Ancienne collection E. GOURIO DE REFUGE (23-24 décembre 1902, partie du n° 13) ; repr. dans *L'Amateur d'autographes*, 1900, p. 192-193.

600 / 800 €

27

Jean Sylvain BAILLY (1736-1793) savant et astronome, premier Maire de Paris, guillotiné. [AF]

L.A.S., Chaillot 2 juin 1772, à son confrère Auguste-Denis FOUGEROUX DE BONDAROY ; 1 page in-4 (portrait joint).

Il lui envoie le rapport qu'il lira à l'Académie des Sciences sur son mémoire de *L'Art du coutelier* : « Ce sera pour demain si vous en êtes content sinon je le reprendrai pour y faire les changements que vous désireriez et ce serait pour vendredi. Peut-être le trouverez-vous trop long, mais il fallait n'entrer dans aucun détail, ou donner quelque idée des pratiques de cet art » ; c'est ce qu'il a voulu faire : « l'académie doit entendre avec plaisir ces détails », qui instruiront « quelques uns de ses membres, qui ne sont pas tous également versés dans la connaissance des pratiques des arts. Mais si réellement vous le trouvez trop long, dites le moi naturellement et nous conviendrons ensemble de ce qu'il faudra en retoucher ». En 4^e page du feuillet, notes et remarques de la main de FOUGEROUX DE BONDAROY.

ON JOINT une L.S. à M. LANGLADE DE VILLIERS, ancien secrétaire du prince de Conti, 11 septembre 1789, au sujet de son travail « sur la liquidation de la dette nationale et sur l'impôt unique » ; plus la brochure impr. des discours prononcés lors de sa réception à l'Académie (Demonville, 1784).

300 / 400 €

28

Pierre-Simon BALLANCHE (1776-1847) écrivain et philosophe, ami de Mme Récamier. [AF]

5 L.A.S., 1835-1841 et s.d. ; 3 pages in-8 avec adresses et 2 pages in-12.

Jeudi matin, à Charles RABOU, lui envoyant un de ses ouvrages paru en 1814, avec le souhait de « vous faire revenir un peu du préjugé d'obscurité que vous avez conçu à mon égard ». 9 juillet 1836, à François ARAGO. L'éditeur Babeuf préparant une *Biographie des contemporains à partir de 1789*, il serait heureux qu'Arago voulût bien se charger d'une série d'articles ou qu'il désignât d'autres confrères s'il était trop occupé lui-même. Il a appris par Gerando qu'Arago souhaitait s'entretenir avec lui de leur ami AMPÈRE : « Vous devez bien comprendre combien je désire que la mémoire d'un ami si cher, d'un ami de quarante ans, soit sous votre haute protection ». 25 mars 1841, recommandant M. Lazare Augé, qui désirerait obtenir par M. de Rambuteau un emploi dans les hôpitaux. Paris 8 janvier 1842, aux conservateurs de la Bibliothèque royale, pour emprunter deux volumes de Pascal sur la physique et les mathématiques. 7 juin 1835, à Mélanie WALDOR, invitation au nom de Madame RÉCAMIER.

200 / 250 €

29

Jean-Louis Guez de BALZAC (1597-1654) épistolier et historiographe. [AF]

POÈME autographe, *A Monsieur de Balzac sur sa cholique* ; 1 page in-fol. (cachet effacé de la collection Max Thorek).

TRÈS RARE MANUSCRIT DE GUEZ DE BALZAC.

Copie soignée faite par Balzac d'un amusant sonnet à lui adressé par son ami le célèbre poète Jean CHAPELAIN (1595-1674).

« Balzac, mon noble amour, que la Romaine lyre
Trouve seul entre tous, digne de toucher,
Et qui d'un throsne d'or qu'on ne peut approcher,
Des françois éloquens régis le docte empire
Ah ! ne demande plus qui cause ton martire ;
Qui t'attache à ce lit, comme sur un rocher ;
Qui t'enflame le flanc, & d'où s'y vient cacher
Le vautour qui sans fin tes entrailles deschire »...

500 / 700 €

30

Honoré de BALZAC (1799-1850) romancier.

L.A.S., [novembre 1842, au sculpteur Antoine ÉTEX] ; 1 page et demie in-8.

TRÈS BELLE LETTRE SUR LA SCULPTURE.

[Le 19 novembre 1842, Étex avait écrit à Balzac son admiration pour *Un ménage de garçon en province (La Rabouilleuse)*, en l'invitant à venir à son atelier voir un groupe qu'il est en train de sculpter, et disant son désir de faire le buste de Balzac.]

« Vous ne pouvez pas douter du plaisir que j'aurai à voir un des

l'indignation où l'on est sur l'immoralité des deux personnages. S'il ne l'aimait point du tout qu'elle ne l'aimât guères, et puis qu'il la laissât, on trouverait cela bien plus dans l'ordre. L'on ne voit pas qu'ils ne sont dans le malheur et dans le scandale que parce que ce sont deux créatures distinguées, sensibles et scrupuleuses. Au reste c'est toujours le même sujet que traitent depuis cinquante ans, tous ceux qui ont des impressions fortes et vraies. C'est le combat des affections individuelles et libres, avec l'ordre établi dans la société. Elles n'ont pas tort et elle a raison. C'est cette inépuisable source de contradictions qui a fait Héloïse, Werther, René, Corinne, et Adolphe »...

22 février [1818], au sujet d'un volume de littérature allemande (SCHILLER ?) : « Il y a du talent, et des choses parlant du fond, ce qui est fort rare de notre tems, et que, vous surtout, devez trouver de votre goût. Mais l'esprit n'a guères le loisir de songer à la littérature. C'est une bien petite affaire en comparaison de tout ce qui se passe. Les sentimens personnels, et les considérations générales ont quelque chose de fort et de réel qui repousse les plaisirs de l'imagination »...

D'autres lettres concernent l'envoi des tragédies de Schiller, la défense du personnel de son ministère contre l'épuration, etc. ON JOINT 2 l.a.s. de François BARBÉ-MARBOIS (1745-1837) à la duchesse, mars 1827, au sujet de l'entrée d'un protégé à l'Hospice de la Vieillesse : « Faire une bonne action est un soulagement à vos maux »...

500 / 700 €

32

Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808-1889).

2 L.A.S. ; demi-page petit in-4, et 1 page in-8 (deuil) à sa devise *Never more*.

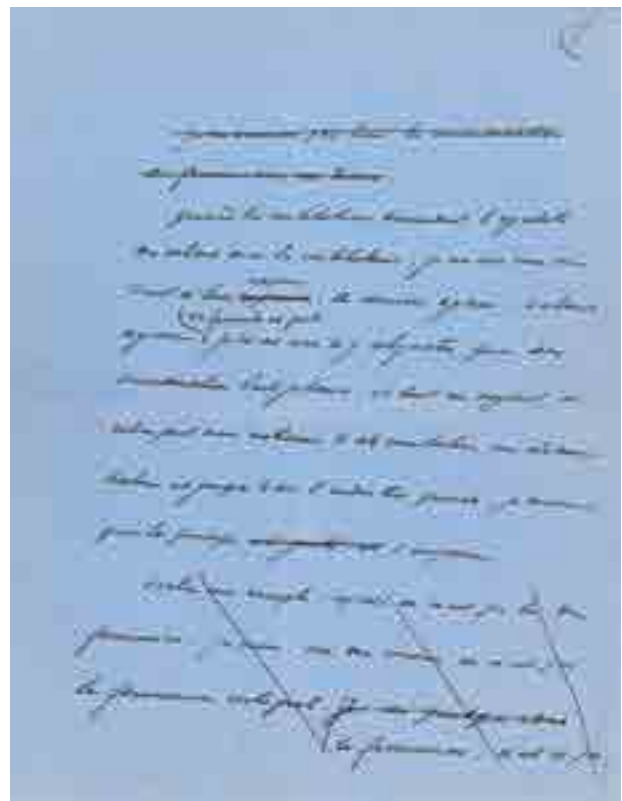
« Mon cher Martin, Voulez-vous passer chez moi vers 4 heures, ce jour d'hui ? Nous avons une communication à vous faire de la part de notre gouvernement »... Il signe « Jules B. d'Aureville » puis « Conseiller Crespel ». *Lundi 26, à un Docteur*. Il ne peut dîner chez lui demain, à son « grandissime regret », car il est déjà invité depuis longtemps et souffre de plus d'une « grippe tellement intense » qu'il ne pourra pas quitter sa chambre. « Mes sentiments pour vous sont plus intenses que ma grippe & sont plus agréables qu'elle »...

400 / 500 €

33

Maurice BARRÈS (1862-1923) écrivain et homme politique. [AF] 13 L.A.S., [vers 1890]-1907 et s.d. ; 16 pages formats divers, la plupart à en-tête *Chambre des Députés*.

[Nancy] 189-, à un ami. Beaucoup de membres importants de son comité « sont plus boulangistes que vous, mais ils vous ont trop chéri quand vous l'étiez pour ne pas être flattés et curieux de vous entendre. Vous lirez avec aisance leurs sentiments sur leurs figures et saurez ne pas les blesser »... *Paris 189-*, à George BONNAMOUR. Il fait peu de cas de l'article signalé, mais donne des instructions pour que Bonnamour s'occupe



33

d'une note dans la *Revue indépendante*, déjà « publiée par Saint-Cère dans la *Vie parisienne* sur mon confrère Bodinier. La méchanceté, c'est de vouloir me brouiller avec Bourget et Vogüé »... 2 juin [1906], à Abel BONNARD, éloge des *Familiers* : « des inventions divines, de l'imagination dans le style »... 21 janvier 1907, à un confrère : « C'est vrai que votre portrait est charmant »... 9 juin 1913, à Albert MESSEIN : renvoi d'épreuves à son éditeur, avec le souhait de préciser que certain texte est un discours à la Chambre du 25 novembre 1912... 15 novembre 1915, [à Edmond GROUSSAU] : respects et amitiés à son collègue « que je crois être votre père », remerciant de communications « qui s'accordent avec tout ce que j'ai su de furieuses actions des Allemands contre les prêtres et les églises de Lorraine »... 7 juin 1919, sur un de ses livres qu'il n'a pu faire admirer par personne : « Moi, il m'enchanté. De plus je me figure qu'on aurait dû lire et retenir les dernières pages de ma préface. Mais va te faire fiche ! On n'a rien lu, rien retenu »... *Nice 2 avril*, à Paul HERVIEU, disant son admiration pour son livre dans lequel il goûte fortement « la sincérité de l'émotion, d'un accent poignant, le pathétique d'un être frémissant [...] votre avant-dernier livre avait des pages de loyauté dans la tendresse, de complicité dans la passion que j'ai senties comme des vérités sublimes »... Etc. ON JOINT 1 L.S. avec post-scriptum autographe (1906) ; plus des portraits et coupures de presse.

300 / 400 €



36

34

Maurice BARRÈS. [AF]

MANUSCRIT autographe signé, [vers 1911] ; 3 pages et demie in-4 avec ratures et corrections.

SUR LE FÉMINISME. Cet article a été écrit pour l'avocate, conférencière et féministe, Hélène MIROPOLSKI.

« Quand les institutrices demandent l'égalité du salaire avec les instituteurs, je ne vois rien en droit à leur opposer. À services égaux, salaires égaux. La formule est juste. Je n'ai rien à y objecter que des considérations budgétaires [...] le principe s'imposera ». Mais ni cette réclamation ni celles de l'accession de la femme à toutes les carrières et aux droits politiques ne sont l'essentiel : il s'agit de savoir ce que les femmes feraient de leurs droits politiques. « Ce qu'elles en feraient ? Leur délivrance. Elles épanouiraient leur pensée, leur désir comprimés par les dogmes, par les codes, par les mœurs. Il ne leur suffirait pas de contrefaire l'homme ; elles libéreraient la femme. Le vrai féminisme, l'unique féminisme, le secret et le cœur même du féminisme, c'est une conception [...] toute nouvelle de la femme, de son rôle, de ses vertus. N'écoutez pas Louis Marin, n'écoutez pas Ferdinand Buisson ; écoutez les femmes elles-mêmes. Chaque fois qu'elles parlent en liberté, elles réclament leur émancipation et pour l'obtenir n'hésiteraient pas devant un bouleversement où pourrait sombrer la société telle que nous l'avons toujours su organiser »... Il renvoie à *La Révision de valeurs de la femme* de Léonie Bernardini-Sjoestedt, qui l'a renseigné sur le mouvement féministe mené par Ellen Key dans les pays du Nord – « mouvement extraordinaire, [...] danse prodigieuse d'éclat, de folie et de charme au-dessus d'un gouffre » – et il croit qu'il y a là « beaucoup de cœurs irrités et beaucoup d'imaginaires éblouies par la nouveauté ». Et d'interpeller les féministes : « Pour ne plus vouloir de votre vie, êtes-vous donc différentes de nos mères ? Et alors, êtes-vous meilleures ou pires ? Nos mères étaient parfaites. Que serez-vous ? Je ne désire pas que nos fils en fassent l'expérience. Je ne le désire pas pour nos filles, non plus »...

400 / 500 €

35

Jean-Jacques, abbé BARTHÉLEMY (1716-1795) érudit, archéologue et écrivain. [AF]

MANUSCRIT autographe, *Sur la fondation de Messine* ; 1 page et demie in-fol.

Brouillon d'une note explicative ajoutée au chapitre XL du *Voyage du jeune Anarchasis en Grèce* (tome IV), avec quelques ratures et corrections : « Pausanias dit qu'après la prise d'Ira, c'est-à-dire vers l'an 668 avant J.C., les Messéniens, sous la conduite de Gorgus, fils d'Aristomène, allèrent en Italie, joignirent leurs armes à celles d'Anaxilas, tyran de Rhégium, chassèrent les habitants de la ville de Zancle en Sicile, et donnèrent à cette ville le nom de Messène (aujourd'hui Messine). Ce récit est formellement contraire à celui d'Hérodote et à celui de Thucydide »... Etc.

ON JOINT une belle L.A.S. du 26 août 1791 (1 page in-4), se félicitant « d'avoir inspiré quelque intérêt à une classe de lecteurs dont j'ambitionnois les suffrages. [...] asservi par la nature de mon plan, à rapporter exactement les faits, je n'ay pas cru qu'il me fut permis de suppléer au silence de l'histoire, et je me suis interdit les réflexions qu'un homme de lettres doit abandonner aux artistes »...

200 / 300 €

36

Charles BAUDELAIRE (1821-1867) poète.

L.A.S. « Ch. Baudelaire » ; 1 page oblong 4 x 10 cm.

Court billet griffonné sur un petit morceau de papier, probablement glissé sous un porte. « Je viens de lire votre admirable étude sur ARÉTIN, et je profitais d'une journée de flânerie pour venir vous témoigner ma reconnaissance pour le grand plaisir ».

500 / 700 €



37

37

Guillaume BAUTRU (1588-1665) comte de SERRANT, diplomate, favori de Richelieu et de Mazarin, écrivain et bel esprit, membre fondateur de l'Académie Française. [AF]

L.A.S., Madrid 14 décembre 1628, à M. d'HERBAUT, conseiller du Roi en ses Conseils et secrétaire de ses commandements ; 1 page in-fol., adresse.

BELLE LETTRE DU DIPLOMATE SUR SES NÉGOCIATIONS EN ESPAGNE.

En négociation avec la cour de Philippe IV, il a envoyé un rapport au Cardinal de RICHELIEU : « Vous y verrez Monsieur ponctuellement les choses comme elles sont passées, et par forme de diaire. Ces messieurs icy voudroient bien la paix et Cazal tout ensemble ; ils n'oublient rien qui puisse avancer leurs affaires. Jay receu et receoy toujours beaucoup d'assistance et de bons advis de messieurs les nonces. Vous jugerez sil est à propos que Sa Majesté en dise ung mot à Monsignor de Baingne [Guido Francesco Guidi di BAGNO] nonce en France. Je ne vy jamais de telles longueurs que celles de ses gens icy. Il y a trois jours quil font attendre le passeport de ce gentilhomme pour des chevaux de poste. Je vous supplie treshumblement de haster son retour »...

400 / 500 €

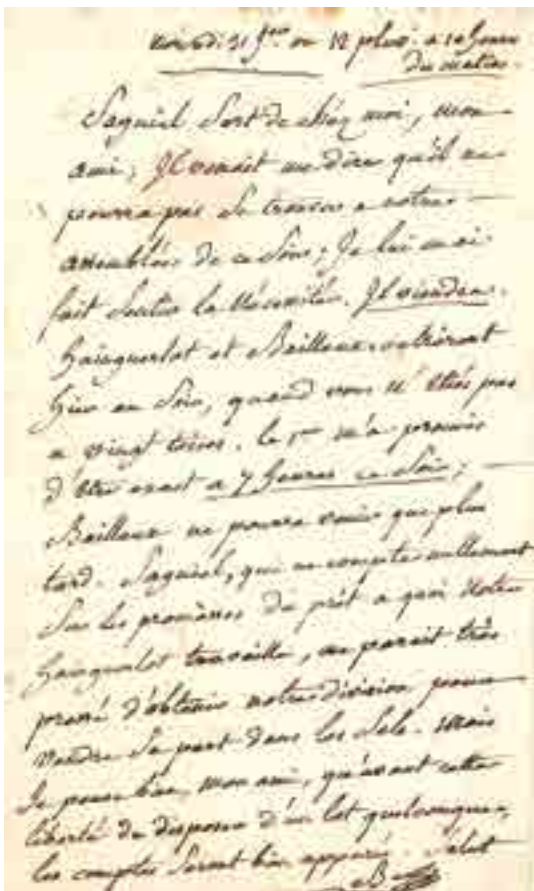
38

Claude BAZIN (1617-1684) seigneur de BEZONS, avocat et administrateur. [AF]

P.S., Montpellier 20 mars 1670 ; cahier de 28 pages in-4 sur parchemin avec sceau à ses armes sous papier.

JUGEMENT DE DÉCLARATION DE NOBLESSE, rendu par Claude Bazin, intendant de la province de Languedoc, en faveur de Jean de JOSSAUD, conseiller du Roi en la sénéchaussée et siège présidial de Nîmes, et de Jean Simon de JOSSAUD, son frère, viguier de la ville d'Aramon. RARE.

250 / 300 €



39

39

Pierre-Augustin Caron de BEAUMARCHAIS (1732-1799).

L.A.S. « B », 31 janvier [1793] ou 12 pluviôse, à son ami le citoyen GOMEL (procureur au Châtelet) ; 1 page in-8, adresse.

SAGNIEL lui a dit qu'il ne pouvait assister à « notre assemblée de ce soir ; je lui en ai fait sentir la nécessité. Il viendra ». HAINGUERLOT sera là et lui a promis d'être exact à 7 heures, mais BAILLEUX les rejoindra plus tard. « Sagniel, qui ne compte nullement sur les promesses du prêt à quoi notre Hainguerlot travaille, paraît très pressé d'obtenir notre division pour vendre sa part dans les sels. Mais je pense bien, mon ami, qu'avant cette liberté de disposer d'un lot quelconque, les comptes seront bien appurés »...

500 / 600 €

40

Charles-Louis-Auguste FOUCQUET, duc de BELLE-ISLE (1684-1761) maréchal de France, et ministre de la Guerre. [AF]

13 L.S., 1727-1760 ; 18 pages in-4 ou in-fol.

Échanges diplomatiques, ordres de déplacements, attributions de pension, parmi lesquels figurent des lettres à M. de COURBOUZON (3,

1755-1757), la princesse d'ARMAGNAC (1758, attribution d'une gratification annuelle à un capitaine du régiment de cavalerie de Noailles), aux conseillers députés des Princes et États du Cercle du Haut Rhin (1759, assurant son soutien aux armées assurant la défense de l'Empire), à M. de CALONNE procureur général du Parlement de Flandres (1759, envoi de lettres patentes du roi pour enregistrement au Parlement), au comte de LORDAT (2, 1760, dont envoi d'une copie de sa lettre à M. de la Galaizière, chancelier du roi de Pologne, relative aux intentions du Roi pour les gendarmes souhaitant intégrer les gardes du corps), etc. ON JOINT une notice biographique imprimée extraite de la *Galerie française* (1770).

250 / 300 €

41

Pierre BENOIT (1886-1962). [AF]

10 L.A.S. à divers correspondants ; 13 pages formats divers. *Beyrouth 31 juillet [1923]*. En voyage au Liban, où il travaille à son roman *La Châtelaine du Liban*, il aimerait que son ami lui écrive « des détails sur la destinée actuelle du régiment de radieuses jeunes femmes au milieu desquelles vous évoluez. J'ai fait, il y a quelques jours, votre dédicace pour *Mademoiselle de la Ferté* »... 3 juillet [1930] : « Mon livre, ce *Soleil de Minuit* [...] a été retardé dans sa publication, du fait qu'il parait dans *L'Illustration*, où il se termine dans le numéro du 12 juillet. Il me faut être à Paris au moment où il sortira en librairie »...

AU SUJET DE SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE (il sera élu le 11 juin 1931). 11 septembre [1930], à Léon BARTHOU, lui annonçant sa candidature : « Je me présente au fauteuil de Porto-Riche. C'est Doumic [...] qui me l'a lui-même conseillé » ; il ne veut pas attendre la déclaration de vacance ni sa lettre officielle de candidature pour faire connaître cette décision, afin d'empêcher d'autres candidatures... – Il envoie la liste de ses partisans et de ceux d'Abel BONNARD et d'Edmond de FELS. « Plus les douteux parmi lesquels j'ai compté BERGSON et JULLIAN, qui ne voteront vraisemblablement pas (Jullian est pour moi) »...

Dax 11 juillet. Il est à Dax pour soigner ses rhumatismes... *Saint-Céré 19 novembre*. Il veut la destruction pure et simple de son contrat avec de « braves escrocs [...] je crois que les faux commis par eux m'y aideront »... *Paris, lundi* [à Jeanne LANDRE], félicitations pour son mariage... *La Roche-Posay 11 juillet 1939*. Il demande à son « vieil ami » de lui envoyer une brochure sur l'histoire de leur société depuis sa fondation, et de lui faire parvenir l'argent qu'il doit toucher...

ON JOINT un quatrain autographe signé, extrait de *Diadumène* (carte oblong in-12).

200 / 300 €

42

Pierre-Jean de BÉRANGER (1780-1857) poète et chansonnier.

4 L.A.S., 1822-[1850] ; 9 pages in-8, adresses (qqq réparations à une lettre).

Péronne 15 juin 1822, à Mlle Agathe HEURTAUX. Son séjour dure

plus longtemps que prévu : « Mes parents dont plusieurs sont au terme de leur carrière, me répètent si souvent que c'est pour la dernière fois qu'ils me voient, que je n'ose résister à leurs instances »... 2 avril [1848 ?], à LAMENNAIS, relative à la première réunion d'une commission présidée par Lamennais : « L'Orphéon m'a envoyé hier une députation pour réclamer ma présence »... [Passy 25 juin 1850], à Camille TROCARD : « j'applaudis doublement à ces nouvelles productions, soignées de style et riches de rimes » ; mais il lui conseille de « varier le ton de vos chants. Dans les petits genres, la variété est un élément du succès. [...] s'occuper de politique n'est pas aujourd'hui ce qu'il y a de mieux pour calmer vos humeurs, si bons que soient les vers que cette triste muse vous a inspirés »... 30 octobre, à Mme CLÉMENT. Il souhaitait montrer à M. PEYRAT « une grande et belle maison dans la plus belle situation de la Touraine, et qui touche presque à la Grenadière. [...] Sans doute LAMENNAIS est revenu auprès de vous, Madame, et vous êtes tranquilisée sur l'état de sa santé. La vôtre doit s'en trouver mieux »...

200 / 250 €

43

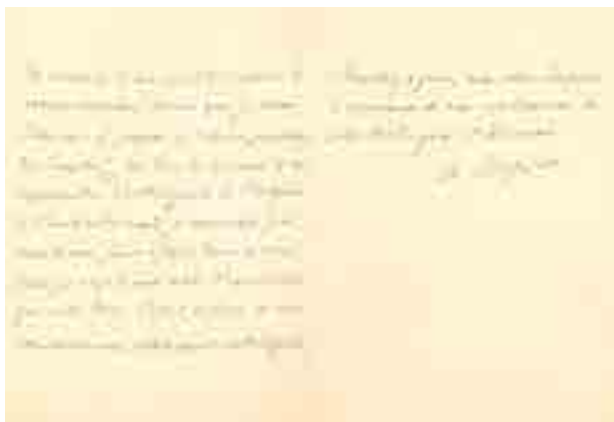
Pierre-Jean de BÉRANGER.

L.A.S., Passy 11 juin 1834, à Mme Eliza FABREGUETTES ; 4 pages in-4.

BELLE ET LONGUE LETTRE À SON AMIE, FEMME DU CONSUL DE FRANCE À CANDIE.

... « la correspondance n'est pas facile avec votre île, que Dieu confonde, puisque vous vous y ennuyez à mourir et y êtes toujours malade, vous et la pauvre Clairette »... Il rapporte ses démarches pour faire rentrer son mari en France : « Ce qui m'a enhardi à faire cette tentative c'est que deux fois j'ai écrit en faveur de M. de RIGNY pour lui procurer des voix aux élections, avant la révolution de juillet. [...] Messieurs les Ministres ont tous encore des égards pour moi ; je n'en abuse pas ; j'en use avec précaution »... Il lui donne des nouvelles de sa pauvre tante qui, dit-on, perd la tête : « M. ODIER l'a mise à la porte assez brutalement. [...] par surcroît elle s'est mise à reflleurir d'un nouvel amour à 63 ans. Son objet est un tout jeune homme, fort spirituel, assure-t-on, mais qui par ses assiduités s'expose à bien des calomnies : on va jusqu'à prétendre qu'il fait un service payé. Je n'en crois rien »... Puis il évoque le pauvre HOLSTEIN, ancien saint-simonien : « Il a ici une réputation de nullité si bien établie, même parmi ses coreligionnaires, que je crains, malgré ses excellentes qualités, qu'il ne puisse facilement trouver à se pourvoir. Il a dû vous en conter de belles sur le Père Suprême et sa religion. Comme dit Fabreguettes : en dépit de beaucoup de sottises, il restera quelque chose de bon du St Simonisme »... Il donne des nouvelles de leurs relations, puis : « Je vous dirai que j'ai un illustre ami de plus ; c'est l'abbé de LAMENNAIS, qui vient de se faire surnommer *Isaïe au bonnet rouge*, vous voyez que je pense à mon salut. Vous l'aimeriez bien : c'est un homme de cœur éloquent, espèce fort rare aujourd'hui »...

250 / 300 €



45

44

Émile BERGERAT (1845-1923) écrivain et journaliste, gendre de Théophile Gautier.

MANUSCRIT autographe signé, **Lettre à Émile Zola**, 27 novembre 1893 ; 8 pages in-4, découpées pour l'impression et soigneusement remontées sur papier vélin fort in-fol.

LETTRE OUVERTE À ÉMILE ZOLA, publiée dans *Le Journal* du 28 novembre 1893, en réponse à une « interview » de Zola dans *L'Écho de Paris* du 26 novembre, après la première, le 23 novembre, de *L'Attaque du Moulin*, opéra d'Alfred BRUNEAU sur un livret de Zola.

... « Vous descendez de votre nuage pour m'accuser assez inconsidérément de deux crimes que non seulement je n'ai pas commis, mais que même j'ai oublié de commettre. » Le premier serait « d'avoir tombé » Alfred Bruneau et le second « de l'avoir tombé par rancune d'un four ». Bergerat se défend d'avoir critiqué la musique d'Alfred BRUNEAU « par la raison que je ne l'ai pas ouïe, et que étant avant tout un honnête garçon, influençable par la critique et systématiquement favorable aux jeunes, j'attendrai pour me prononcer de connaître sa partition ». Il rappelle qu'il a défendu le premier ouvrage de Bruneau [*Le Rêve*, d'après Zola, 1891], « non seulement dans la presse, mais dans cette famille Carvalho, qui ne pouvait pas le souffrir », notamment la cantatrice, qui qualifiait cette musique nouvelle de « miaulement de chats en délire traînant à la queue sur les toits toutes les casseroles du quartier »... Puis il en vient à l'insuccès d'*Enguerrande* (créée le 9 mai 1892, livret de Victor Wilder d'après Bergerat, musique d'Auguste Chapuis, qui n'eut que 3 représentations) : « *Enguerrande* n'a pas même été un four, ce n'a été qu'un égorgement ». Mais il n'en a pas gardé rancune, et Bruneau n'a pas payé pour l'autre. La partition n'a pas été comprise, et Bergerat n'a pu défendre le compositeur ; il rejette la responsabilité de cet échec sur la direction du théâtre, et la faiblesse des moyens accordés... ON JOINT 4 L.A.S., dont une à COQUELIN (1896), plus quelques coupures de presse.

120 / 150 €

45

Henri BERGSON (1859-1941) philosophe. [AF]

6 L.A.S., 1903-1927, à divers ; 14 pages in-8.

14 juillet 1903 : il n'est plus examinateur du baccalauréat depuis plusieurs années ; il sera heureux de faire partie du comité pour un monument à Eugène MANUEL. 18 mai 1911 : il part faire des conférences à Oxford. 20 septembre 1918, de retour de New-York, à Alfred REBELLIAU dont une revue américaine attend un article sur le mouvement religieux en France... 24 septembre 1918, à Eugène-Louis BOUVIER, le remerciant de son livre sur « la vie psychique de l'insecte [...] approfondie tout entière, et dans ses réactions purement mécaniques, et dans son activité instinctive, et dans ses manifestations intelligentes. [...] le rôle de la science est de pousser aussi loin que possible la "rationalisation" de l'instinct »... 17 mars 1921, au même, le remerciant de son « beau livre sur *Les habitudes et métamorphoses des Insectes*. [...] j'ai bien de la peine à me représenter l'intelligence à l'origine de l'instinct »... 14 novembre 1927, au Président Raymond POINCARÉ, le remerciant de l'envoi de *L'Union sacrée* qui démontre que les Allemands ont « tout fait pour amener la guerre », que nous avons « tout fait pour l'éviter », et qui « nous fait revivre avec une singulière intensité les heures tragiques qui précédèrent et suivirent immédiatement la déclaration de guerre »...

ON JOINT une carte de visite avec 6 lignes autogr., et un dossier de coupures de presse.

700 / 800 €

46

Claude BERNARD (1813-1878) médecin et physiologiste. [AF]

2 L.A.S., 1852-1873 ; 3 pages et quart in-8, et 1 page in-8 à son chiffre.

Collège de France 7 juillet 1852, à un ami. Résumé d'un entretien avec M. CAUCHY, à propos des démarches de M. de SÉGUR auprès du Pape PIE IX, en faveur de cet ami : « il est probable que la chose va se faire. Seulement le Pape [...] a dit qu'il faut que dans ces cas ce soit la partie catholique qui intervienne. Il faudrait donc que Madame MOYSE et Madame votre mère intervinssent et témoignassent du désir de l'union que vous, de votre côté, avez demandée »... 24 mai 1873. Il renvoie au livre sur *La Race prussienne* d'A. de QUATREFAGES pour tous renseignements « sur les dégâts du Muséum et sur les obus qui y sont tombés »...

ON JOINT son *Discours de réception* à l'Académie française, avec réponse d'Henri Patin (1869), relié avec la brochure du Dr Paul DUPUY, *Du rôle de la raison dans la médecine expérimentale d'après M. Claude Bernard* (Bordeaux, 1867) ; et 2 discours impr. pour ses funérailles, et l'inauguration de sa statue à Paris.

400 / 500 €



48

47

Sarah BERNHARDT (1844-1923) actrice.

L.A.S. « Sarah », [1870-1871] ; 1 page in-8 (deuil gris) à ses chiffre et devise *Quand même* avec tête de mort.

SIÈGE DE PARIS.

« Cher ami, Je fais à l'Odéon une grande ambulance de 95 lits. J'ai besoin de mille choses et je m'adresse à mes amis pour avoir soit de l'argent, du linge ou des vivres ou du tabac. Donnez pour l'amour de moi, je vous en serai éternellement reconnaissante »...

150 / 200 €

48

Sarah BERNHARDT.

L.A.S. « Sarah », [vers 1910 ?], à « Maître Chéri » [Paul HERVIEU ?] ; 4 pages in-4 bordé de gris à ses emblème, chiffre et devise *Quand même* (légère brunissure à la 1^{ère} page).

SUPERBE LETTRE APRÈS LE REFUS DE LA LÉGION D'HONNEUR QU'ELLE VIENT D'ESSUYER, ET LES ODIEUX SOUPÇONS QUI PÈSENT SUR ELLE.

« Maître chéri. Je deviens vraiment désespérée. Le Conseil, après avoir motivé le non Sociétariat, le non Professorat, a motivé la crainte d'un précédent créé. Vous vous souvenez de cela ; mais maintenant, la politique, s'en mêlant, je sers d'enclume », et on invoque « un point délicat », avec des « lettres anonymes les plus lâches, les plus immondes ». Elle regrette ce débat, et pouvait se passer de la Croix : « mais je ne puis maintenant paraître devant le public que lavée du soupçon que fait peser sur moi ce veto non motivé du Conseil.

Je ne puis m'arrêter, il faut que justice me soit rendue. Ce n'est pas la Croix que je réclame, c'est le motif qui me la refuse. L'Opinion publique est pour moi ; ma vie a toujours [été] claire et loyale ». Elle a vécu toute sa vie de son travail : « j'ai élevé les miens avec ce que je gagnais »... Elle supplie « Maître Chéri » d'intervenir auprès de FALLIÈRES « et de lui dire ce que vous savez de moi. Je suis prête à répondre et à anéantir toute accusation mais je ne puis continuer à vivre ainsi. Je sens que la vie de mon fils va encore être en jeu, et cela me rend folle de douleur. Je n'ai pas mérité l'affront qu'on me fait aujourd'hui. Je ne peux laisser peser sur mes deux petites filles une honte que je ne mérite pas. [...] J'irai crier partout, je demanderai justice. Je ferai ouvrir des enquêtes sur ma vie... Enfin croyez-vous qu'on m'accuse d'espionnage ; oui moi ; moi... Cela devient fou mais tellement odieux que j'en suis malade ! Maître chéri cela ne peut être. Il ne faut pas qu'on me tue si lâchement après avoir fait ce que j'ai fait pour rester moi-même »...

500 / 600 €

49

Sarah BERNHARDT.

20 L.A.S., 1887-1890 et s.d., à Gustave de BORDA ; 47 pages la plupart in-12 à ses emblème, chiffre et devise *Quand même*, quelques enveloppes.

BELLE ET TENDRE CORRESPONDANCE À SON « CHEVALIER CHÉRI », LE CÉLÈBRE ESCRIMEUR.



50

1887. Elle demande de deux places au tribunal pour sa « petite princesse » : « ce n'est pas parce que c'est ma belle-fille qu'elle a démerité près de vous. J'aurai beaucoup de chagrin si vous ne pouvez m'obtenir ces deux cartes et je ne vous en aimerai pas moins. Ah non ! »... 1888. « Voilà mon fils plus riche que moi, c'est bizarre la vie, et ce mariage suivi de cette mort dramatique est une comédie drame en trois actes dont le dénouement satisfait le public »... 1888. Instructions pour venir la rejoindre à la campagne... [Juillet 1888]. Elle a retrouvé la lettre qu'elle lui avait écrite « dans ma poche de robe de bain, et je faisais une scène épouvantable à ce pauvre Émile qui n'en pouvait mais. Je suis quitte pour une erreur une autre et vous faire quelques reproches à propos de votre secrétaire de général. Ici on se tord de rire et moi je suis très joyeuse du coup d'épée qu'il a reçu ; vous voyez chéri chevalier que Floquet [Charles FLOQUET, président du Conseil] n'a pas gardé son soufflet. Je n'aime pas Floquet mais je le sais très crâne ; j'espère que BOULANGER va passer l'arme à gauche et vous ficher la paix »... [1889]. Elle compte sur lui lundi soir pour le baptême de sa petite-fille Simone... 1890. « Que je vous remercie mon chevalier que je vous aime et que je voudrais avoir à faire quelque chose pour vous. Je vous suis dévouée cœur corps et âme. Je vous embrasse et je pleure parce que je suis femme et que mes sourires sont pour la coquetterie et

mes larmes pour la reconnaissance »... – « Comprendrez-vous jamais à quel point je vous suis reconnaissant et dévouée. Je sais que vous avez eu du chagrin et j'en ai l'âme très peinée ; mais je reviens bientôt et je sais aussi que mon affection sera pour vous une consolation. Je vous embrasse à plein cœur et je couvre bébé de grands baisers »... – « Il y a vraiment trop longtemps que je ne vous ai vu. [...] j'espère vous voir assis à ma droite ce matin mercredi pour manger avec une fourchette et un couteau la bouillabaisse à Georgette »... – « J'ai travaillé depuis mon départ comme un pauvre nègre ; car je ne savais pas un mot de *Francillon* ni de *Thérèse Raquin* » ; *Thérèse* sera pour Madrid. « Je joue ce soir *L'Avare* pour la première fois ; c'est très attendu. La Princesse Amélie est venue chaque représentation, elle est très très charmante [...]. J'ai soulevé les passions exagérées folles de ces petits Portugais »... Etc. ON JOINT un télégramme au même (Bruxelles 1888), et un poème a.s. de Gustave de BORDA, À Sarah Bernhardt.

1 200 / 1 500 €

50

Sarah BERNHARDT.

4 photographies avec DÉDICACES autographes signées ou inscription autographe ; la plupart format in-8.

Photographie d'une scène de *La Tosca* (Nadar), dédicacée : « à M^{lle} de Minitty souvenir de Sarah Bernhardt ». Portrait en pied en tenue de ville (*P. Bellingard. Lyon*) : « à ma chère Émilie sa dévouée Sarah ». Grand portrait de Sarah assise : « À M. Robert Didier souvenir de Sarah Bernhardt 1909 ». Épreuve de l'actrice en costume de l'Aiglon, barrée de son écriture : « Celle-là est trop laide ! Une autre !! SVP ».

3 autres photographies par Nadar, W. & D. Downey (*London & Newcastle*) et Dornac & Cie (« Nos contemporains chez eux »). Carte publicitaire pour les biscuits LU. Petit programme de *La Tosca* de Sardou (1890). L.A.S. de son fils Maurice BERNHARDT à Hertz. Monographie illustrée par Dani Busson. Etc.

400 / 500 €

51

Sarah BERNHARDT.

L.A.S. « Sarah Bernhardt », Londres 1912, à « Mon bien aimé Maître » [Paul HERVIEU] ; 3 pages in-4 à ses emblème, chiffre et devise *Quand même*.

Elle recommande avec chaleur une jeune comédienne, la fille de l'actrice Madame Petit (Blanche Boulanger) qu'Hervieu connaît bien : « Elle a dix huit ans, elle est née dans notre fièvre d'art. [...] Elle jouait dans *Théroigne* [*Théroigne de Méricourt*, drame d'Hervieu présenté en 1902]. La petite a joué chez moi quantité de petits rôles. Elle est très naturelle et très sincère dans son jeu. Je vous la recommande de toutes mes forces, de tout mon cœur, comme je l'aime »...

200 / 250 €

Sarah BERNHARDT.

5 L.A.S. ; 9 pages in-12 à ses emblème, chiffre et devise
Quand même, 2 enveloppes.

1878, à un caricaturiste : « Faites ma charge comme il vous plaira »... 4 rue de Rome, à Pierre Berton *le directeur de théâtre*. Elle a accepté pour Londres : « je serais heureuse de pouvoir un peu travailler » ; elle est à sa disposition pour répéter *François le Champi*... 1889, à ALEXANDRE DUMAS FILS. La « plus dédaignée » de ses interprètes recommande au Maître et ami le fils de Simon « le Directeur des tournées artistiques en France. Il vous demande votre appui pour son concours au Conservatoire. Vous jugerez vous-même qu'il est charmant et digne de votre intérêt »... – Au comte HALLEZ-CLAPARÈDE. Elle joue ce soir : « rendez-moi mon épée je vous la rendrai pour la passer au travers du corps de Martini si cela est absolument nécessaire »... – À Constant COQUELIN : « Mon cher Coq, mon nègre est malade d'ennui. Ne peux-tu le prendre tout de suite pour voyager avec toi. Il est probe, honnête, doux et intelligent »...

200 / 300 €

François-Joachim de Pierre, cardinal de BERNIS (1715-1794) prélat, diplomate, ministre des Affaires étrangères, et poète. [AF]

Lettre autographe (minute), [Rome 1769 ? ; à Louis XV ; 2 pages in-fol., avec ratures et corrections.

BELLE LETTRE ASSURANT LE ROI DE SA LOYAUTÉ.

« Le bien de vos affaires et ma reputation exigent egalement que votre majesté se donne la peine de lire la copie de la lettre que j'écris par ce courrier au duc de CHOISEUL ». Il recommande à S.M. de voir toutes les pièces du dossier, avec la lettre du marquis d'Ossun : « Elle y verra que j'ay fait mon devoir dans des circonstances douteuses d'instruire votre conseil de tout ce qui pouvoit eclaircir les obscurités, elle y verra encore que je ne pouvois sans trahir mon devoir dissimuler une conversation du pape sur les affaires dont je suis chargé, et qu'il ne peut estre d'aucun avantage pour votre majesté que je sois brouillé avec la Cour d'Espagne et avec le St Pere »... Il lui rappelle qu'il lui a écrit un mois plus tôt « au sujet des bruits répandus universellement sur mon rappel [...]. Votre majesté connoit les hommes ; je me repose entierement sur sa bonté autant que sur sa justice. Pour ma sureté et pour que votre majesté soit pleinement informée je prendrai à l'avenir la liberté de lui faire parvenir [...] la copie de mes dépêches quand elles seront de quelque importance »...

400 / 500 €

François-Joachim de Pierre, cardinal de BERNIS. [AF]

Lettre autographe, Rome 23 octobre 1779, au cardinal BONCOMPAGNI, Légat du Saint-Siège à Bologne ; 3 pages in-4 (petits trous marginaux, légère mouillure).



53

Il lui annonce le décès du frère de feu l'abbé de CHOISY : « C'estoit mon camarade de séminaire et le plus ancien de mes grands vicaires. Sa maladie a esté longue, jugés s'il m'estoit possible d'aller vous faire ma cour ; j'en conserve le desir. Le pape [PIÉ VI] a esté encore obligé de démentir dans la gazette de Rome les faussetés insignes avancées par celle de Cologne et copiées par les gazettes italiennes ». Il ne comprend rien à ce système qu'il rêve de changer : « Si l'on pouvoit adopter ici un plan méthodique, fondé sur les bons principes de la politique, de la bienséance et de la raison, je me ferois fort de rendre le pontificat présent glorieux, heureux et utile au St Siege ; mais, tant qu'on n'aura pas de systeme, qu'on agira par saccades et sans plan raisonné et suivi, on se trouvera toujours embarrassé. Malgré cela, je ne me dégouterai pas d'empêcher le mal, puisqu'il ne m'est pas permis de procurer le bien »... Il le rassure : « Les tremblements de terre de Naples n'ont esté presque rien »...

300 / 400 €

55

François-Joachim de Pierre, cardinal de BERNIS. [AF]

L.A.S., L.S et P.S., 1746-1790 ; 2 pages in-4, et 1 page in-fol. en partie imprimée à son en-tête avec vignette aux armes royales.

Paris 13 décembre 1746. L.A.S. « L'abbé de Bernis », remerciements amicaux et vœux pour la nouvelle année, évoquant le chevalier de Chauvelin... Rome 15 janvier 1781, à l'abbé JOLLY en Sorbonne. Rome 26 septembre 1790. Laissez-passer en faveur du Sieur CONY « graveur françois, retournant en France »... ON JOINT 2 copies de lettres de Bernis (1764, et 1793).

200 / 300 €

56

Marie-Caroline, duchesse de BERRY (1798-1870) fille du Roi des Deux-Siciles, épouse du duc de Berry, mère du comte de Chambord, elle tenta en 1832 de soulever la Vendée.

2 L.A.S., 1843-1853 ; 1 page et demie in-8 avec adresse et cachet de cire rouge à sa devise, et 2 pages et quart in-12 avec enveloppe.

Brunsee 12 octobre 1843, à la princesse Charlotte de LUSINGE (fille naturelle de son mari). Elle s'inquiète de n'avoir pas reçu de ses nouvelles depuis dix-huit mois... « Vous devriez bien venir nous voir. Nous passerons notre hiver à Venise. [...] Le Comte LUCCHESI vous dit mille amitiés. Ainsi qu'au Prince que je sais être à Paris »... [14 janvier 1853], à Laure CLERAMBAULT. « Dieu veuille que l'année prochaine nous soye propice et que nous revoyons notre belle patrie, mais hélas ! je trouve que nous reculons au lieu d'avancer ». Elle se réjouit de la savoir en bonne santé. « Ici nous avons un temps superbe ce qui fait que nous prolongeons notre séjour à la campagne jusqu'à la fin de janvier. Ensuite nous yrons à Venise »...

250 / 300 €

57

[Nicolas BOILEAU (1636-1711)]. [AF]

P.S. de sa sœur Charlotte BOILEAU, Paris 31 mars 1705 ; vélin obl. in-8, cachet encre.

Quittance de rente sur les aides et gabelles signée par « D^{lle} Charlotte Boileau Depreaux fille majeure »...

ON JOINT une fausse lettre de Boileau, et des documents de René Bray concernant cette lettre.

150 / 200 €

58

Jacques BOILEAU (1635-1716) chanoine, théologien, frère de Nicolas et Gilles Boileau.

L.A.S., 30 novembre 1682 ; 1 page in-12.

Il manque de temps pour lui répondre comme il le souhaiterait : « Je me dedommageray avec M^r Ouvrard que je chargeray de payer mes dettes a votre egard, puisqu'il est cause que je les ay contractées. Je ne manqueray pas de faire vos compliments

à Madame la Duchesse de LUYNES qui n'aura pu oublier votre mérite ny la recommandation de Madame de VERTU », qui est toujours souffrante et alitée... RARE.

150 / 200 €

59

Nicolas Thyrel, abbé de BOISMONT (1715-1786) abbé et orateur, prédicateur de Louis XV. [AF]

L.A.S., Paris 5 juin, à Mme de BAUDE en sa terre à Rudemont ; 2 pages petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé).

JOLIE LETTRE D'UN TOUR QUELQUE PEU GALANT.

Il lui avait demandé à Rouen une adresse pour correspondre...

« Je croi toujours les femmes au premier mot, c'est une vieille habitude, et il est vraisemblable que je ne m'en corrigerai pas ; cependant j'en ai été souvent la dupe, et notamment dans cette circonstance ; j'ai eu beau, tantot vous flater, tantot vous quereller, vous avez toujours été sourde, je n'ai pas obtenu depuis plus de deux mois une ligne, une syllabe ; il faut donc que je fasse trente cinq lieues pour me procurer cette faveur, l'absence est un grand tort auprès de vous ; ce tort très involontaire va finir, et vous serez bien forcée de me répondre aumoins face a face ». Il prendra la turgotine pour Rouen, puis le bateau de Bouille : « je puis fraper a la porte de Rudemont au moment que vous vous mettez au lit, moi qui aurai passé une nuit blanche »...

300 / 400 €

60

François Le Métel de BOISROBERT (1592-1662) poète, abbé et aumônier du Roi ; favori de Richelieu, il lui suggéra l'idée de l'Académie Française qu'il organisa et dont il fut membre fondateur. [AF]

POÈME autographe, signé d'une fermesse, **A Monseigneur le Cardinal** ; 1 page in-fol. (légère fente réparée).

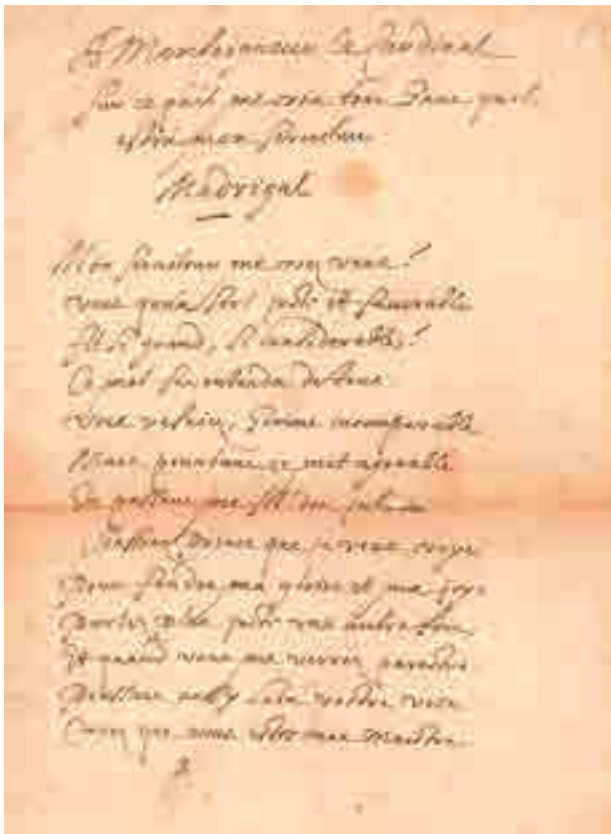
MADRIGAL POUR LE CARDINAL DE RICHELIEU.

Le titre complet de ce poème de 13 vers est : « A Monseigneur le Cardinal. Sur ce qu'il me cria tout haut qu'il estoit mon serviteur. Madrigal » :

« Mon serviteur me criez vous !
Vous qu'un sort juste et favorable
Fit si grand, si considerable !
Ce mot fut entendu de tous, [...] Souffrez Prince que je vous croye
Pour fonder ma gloire et ma joye
Parlez plus juste une autre fois,
Et quand vous me verrez parestre,
Poussant aussy loin vostre voix
Criez que vous estes mon maistre ».

Ce madrigal a été publié dans *Les Epistres en vers et autres œuvres poetiques* de Boisrobert (A. Courbé, 1659, p. 254), avec une légère variante dans le titre, « tout haut » corrigé en « dans la ruë ».

500 / 700 €



60

61

Jean BOIVIN de Villeneuve (1663-1726) érudit, helléniste, traducteur, bibliothécaire du Roi. [AF]

L.A.S., à la Bibliothèque du Roy 13 mai 1700, à un écrivain ; 3 pages in-4.

Il félicite chaleureusement son correspondant pour son ouvrage, lequel se trouve entre les mains de l'abbé de Louvois qui « en connoit tout le prix et qui sçaura le faire valoir en temps et lieu. [...] Il y a beaucoup d'art et de methode dans la manière dont votre Harmonie est conceüe » ; mais Boivin s'interroge néanmoins sur l'utilisation de nombreux astérisques, dont la signification lui échappe... Puis il lui fait part du résultat des recherches que BALUZE et lui ont effectuées pour lui parmi les œuvres de Johannes de MURIS et Roger BACON : « Nous avons icy quelques livres de ce Bacon. Mais ce sont des traittes de mathématiques et de physique, dans lesquels il n'y a pas d'apparence qu'il soit fait mention du temps de la mort de N.S. ». Puis il évoque « la batterie », ou plutôt « un veritable duel », du marquis de BOUFFLERS et du Président de Boquemare, « mort en prison de ses blessures ». Le cardinal de BOUILLON a reçu ordre de rentrer en France et « choisir pour retraite Cluny ou Tournus »... Etc.

Ancienne collection E. GOURIO DE REFUGE (23-24 décembre 1902, n° 144).

300 / 400 €

62

Joseph BONAPARTE (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne.

2 L.A.S., [1805]-1806, à l'Archichancelier CAMBACÉRÈS ; 1 page in-fol. et 1 page in-4.

Paris 2 brumaire à 8 heures [24 octobre 1805]. Relative aux premiers succès de Napoléon I^{er} dans la campagne d'Austerlitz, suite à la prise d'Ulm le 20 octobre : « Je reçois la confirmation officielle des bonnes nouvelles de l'armée ; j'ai convoqué le Sénat à 11 heures ; j'engage le Prince Louis à retarder le canon jusqu'à cette heure ; il a été trop tard pour empêcher l'insertion de notre notice dans le Moniteur qui étoit distribué en partie ; j'ai le 6^{ème} Bulletin qui au reste ne démentit rien de ce qui a été imprimé »... Il signe : « Joseph Bonaparte ».

Naples 15 octobre 1806. « Ici nous sommes occupés à étouffer la guerre intérieure que l'ennemi nous suscite, comme il avait fait dans la Vendée, avec cette différence cependant qu'ici l'esprit de brigandage est l'esprit qui anime les combattants et qu'il n'est question ni de Religion, ni de leur attachement à l'autre dynastie »... Il signe : « Joseph ».

400 / 500 €

63

Lucien BONAPARTE (1775-1840) frère de Napoléon. [AF]

L.S. « Lucien », Paris 20 mai 1815, au comte de MONTESQUIOU, Grand Chambellan ; 1 page in-4.

Il lui transmet, « comme chargé de la surveillance du Théâtre Français, un mémoire de Mme Jouin « pour sa prospérité »...

ON JOINT 5 L.A.S de ses descendants : son fils l'ornithologue Charles-Lucien BONAPARTE (intéressante lettre à un collègue, Leyde 6 novembre 1849, à propos d'une pièce pour le Muséum, d'une visite à la Reine de Hollande à La Haye, d'une démarche auprès de Milne-Edwards et Dumas, de Victor Hugo, du général Sauvan, commandant à Rome, qui est venu baiser le manteau de Napoléon...) ; sa fille la Princesse Letizia BONAPARTE (annonçant la naissance de son petit-fils, et parlant de Lamartine) ; sa petite-fille la princesse Julie de ROCCAGIOVINE (2) ; Marie BONAPARTE, Princesse de GRÈCE (2, 1935, au sujet de la pollution dans sa lagune de Saint-Tropez).

200 / 300 €

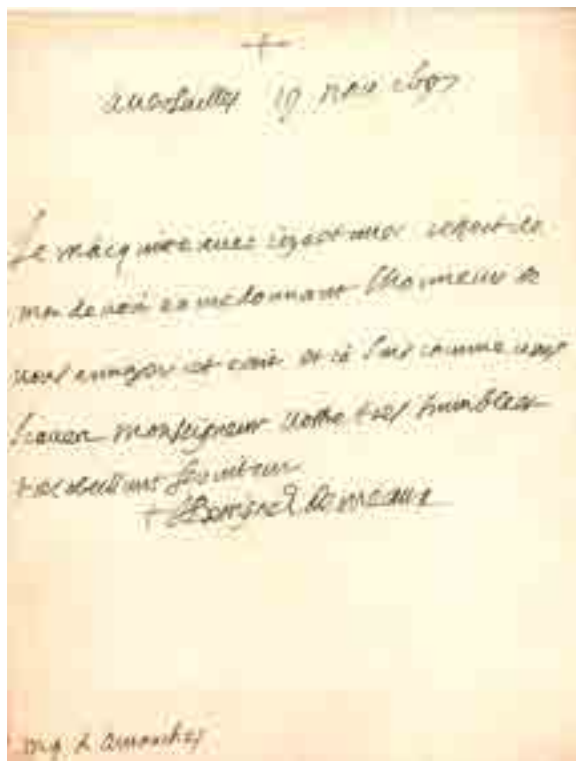
64

Lucien BONAPARTE. [AF]

L.A.S., 16 février 1826, au colonel CUNEO D'ORNANO à Rome ; demi-page in-4, adresse avec cachet de cire rouge (portrait gravé joint).

« Je reçois, mon cher Colonel Cuneo, votre lettre de participation du mariage de votre aimable fille ; ma femme et moi vous en remercions, et nous vous prions d'offrir vos vœux à l'épouse pour son bonheur »...

100 / 150 €



68

65

Élisa BONAPARTE (1777-1820) sœur de Napoléon, Princesse de Lucques et Piombino, Grande Duchesse de Toscane.
L.S. avec une ligne autographe, Florence 31 décembre 1810, à l'Archichancelier CAMBACÈRES ; 3/4 page in-4.

Elle le remercie pour ses vœux et l'assure de son estime et de son affection... « J'ai donné des ordres pour faire mettre en règle tout ce qui concerne l'investiture de la dot de ma fille Napoléon [Napoléone Elisa BACIOCCHI]. J'en ai chargé mon secrétaire particulier LEBLANC qui est actuellement à Paris ». Elle termine de sa main : « Recevez mon cher cousin l'assurance de mon affection ».

ON JOINT la fin d'une L.A.S. à son frère l'Empereur (Florence 4 mai 1809).

120 / 150 €

66

Louis BONAPARTE (1778-1848) frère de Napoléon, Roi de Hollande, père de Napoléon III.

L.A.S. « Louis Bonaparte », Barèges 7 messidor X (26 juin 1802), au citoyen DALLY ; 1 page in-4, adresse (rousseurs).

SUR SON CHÂTEAU DE BAILLON. « Ayez bien soin que l'on repare toutes les petites choses à Baillon, que les malles de livres ne souffrent pas. Mr MÉSANGÈRE sait ce qu'il faut faire pour tout ce que vous me demandez ». Il faut changer de jardinier : « Faites en sorte que je ne le trouve plus à mon retour et trouvez m'en un très bon qui puisse servir de jardinier et de concierge à la fois »...

200 / 250 €

67

Jacques-Bénigne BOSSUET (1627-1704) théologien, prédicateur et écrivain, évêque de Meaux. [AF]

P.S. « JBenigne E de Meaux », Château de Germigny 11 août 1691 ; 2 pages in-4, timbre fiscal.

L'évêque de Meaux répond à la suite d'une supplique signée de Jean-Baptiste GUIARD, « prestre, Bachelier en Theologie de la Faculté de Paris, curé du Plessis », à propos des obits de sa paroisse : il en a compté 28 qu'on lui paie 23 livres 17 sols, et 9 autres « pour lesquels la fabrique paie 8 livres »... La réponse est écrite et contresignée par le secrétaire de Bossuet, l'abbé LEDIEU ; Bossuet ordonne que le suppliant perçoive 23 livres 17 sols « pour l'aquit des vingt huit obits [...] et sera chargé, lui et ses successeurs, de fournir pain, vin et luminaire en la célébration desdits obits ; desquelles fournitures la fabrique de la ditte paroisse demeurera déchargée, attendu qu'elle ne retire aucun émolument des dits obits »... Etc.

500 / 600 €

68

Jacques-Bénigne BOSSUET. [AF]

L.A.S. « JBenigne E de Meaux », Versailles 19 novembre 1697, à Pierre-Daniel HUET, évêque d'Avranches ; 1 page in-4.

« Je m'acquitte avec joye et avec respect de mon devoir en me donnant l'honneur de vous envoyer cet escrit et je suis comme vous savez Monseigneur votre tres humble et tres obeissant serviteur »...

600 / 800 €

69

Stanislas-Jean, chevalier de BOUFFLERS (1738-1815) écrivain et poète, il fut gouverneur du Sénégal. [AF]

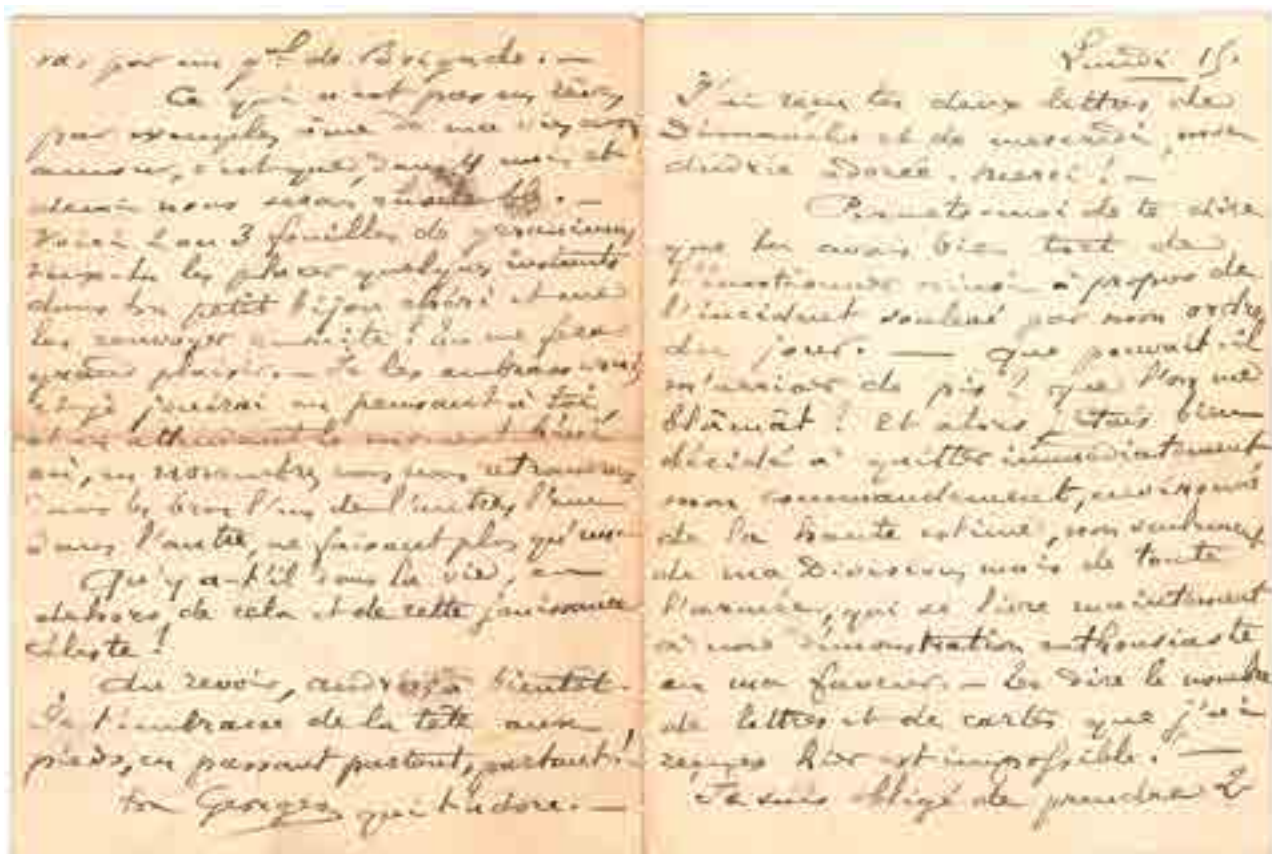
4 L.A.S., 1 L.S. et 1 P.S., 1762-1806 ; 7 pages formats divers, 2 adresses (qqz défauts).

Salamanque 1^{er} août 1762, au comte de ROSTAING, envoi d'un ordre de M. de Beauvau pour faire rejoindre le détachement du régiment d'Artois. *Certificat de service pour le marquis de Cavanac (10 juin 1767).* *Metz 8 janvier 1768*, félicitations pour une promotion : « Je vous recommanderai le Rgt de Champagne lorsque vous serez arrivé à Perpignan, j'en suis on ne peut pas plus content. J'espère que vous le serez aussi »... *Rheinsberg 7 avril 1792*, à M. MAYET, directeur des manufactures à Berlin, le remerciant pour un ouvrage sur le travail de la soie en Prusse. *Paris 25 fructidor VIII [12 septembre 1800]*, demandant copie de ses pensions sur l'État. *3 février 1806*, billet à CHOISEUL-GOUFFIER pour l'emprunt d'une petite somme.

200 / 300 €

70

Jean BOUHIER (1673-1746) juriconsulte et magistrat, premier président au Parlement de Bourgogne, historien, érudit et bibliophile. [AF]



71

L.A.S. et L.A., Dijon 1735-1737 ; 3 pages in-4 (petit manque à un coin sans toucher le texte), et 2 pages in-4 avec adresse et cachet de cire rouge aux armes brisé (portrait gravé joint).

BELLE CORRESPONDANCE ÉRUDITE ET LITTÉRAIRE.

21 mars 1735, à l'abbé LE BEUF Il se chargera avec plaisir d'envoyer le nouveau livre de DUNOD à M. MAILLARD : « Il y a longtemps que je le connois, mais de réputation seulement, et je serai ravi de faire plaisir à un homme de son mérite »... Il remercie pour l'envoi du dessin d'une médaille grecque de Commode acquise par M. de la ROQUE, méritant selon lui « d'être renduë publique », et celui du buste se trouvant sur le portail de St Renobert à Auxerre : « Après l'avoir vu j'ai commencé à douter que ce fût un Mars. Car il n'a point l'habillement militaire. Je soupçonne que c'est plutôt quelque Roi, ou Prince Gaulois, ou François. Car ils étoient représentés avec une pique, au lieu de sceptre » ; et il renvoie aux *Antiquitez Françaises* de MONTFAUCON. Il évoque encore d'autres points d'érudition...

20 avril 1737, à l'académicien Antoine DANCHET, le remerciant de ses « sages et judicieuses réflexions » à propos de sa traduction des *Amours d'Énée* et *Didon* de VIRGILE (Coignard, 1742) : « En me soudant à votre avis, j'ai changé ainsi les vers 6 & 7 *Au lever de l'aurore elle court chez sa sœur / Et lui confie ainsi les troubles de son cœur*. Dans les vers 27 & suiv. la rencontre des 3 *que* m'a toujours embarrassé. C'est ce qui

m'avoit fait prendre le parti de me servir du *puisse*, au v. 28 par ce qu'il m'aidoit à supprimer l'un des *que*. Ce changement de construction me paroît même convenir au dérangement de la passion »... Il donne encore plusieurs exemples, avant de conclure : « Je finis sans signature, & sans cérémonie, vous suppliant qu'il en soit désormais usé ainsi entre nous. Dites moi quelques fois des nouvelles du docte Corps, & sur tout de vos amusemens littéraires ».

ON JOINT une quittance a.s. de la Présidente BOUHIER (Dijon 2 décembre 1761).

300 / 400 €

71

Georges BOULANGER (1837-1891) général et homme politique.

35 L.A.S. (la plupart « Georges », une non signée), [Paris et Nancy 1883-1888], la plupart sans date, à Mme Andrée d'ALNONCOURT DE VILLE ; 61 pages in-8 ou in-12, qq's en-têtes *Ministère de la Guerre. 1^{re} Division (Infanterie.), Hôtel de Paris ou Grand Hôtel du Louvre*, quelques enveloppes (on joint 11 télégrammes).

ARDENTE CORRESPONDANCE AMOUREUSE À UNE MAÎTRESSE.

Mme d'Alnoncourt était employée de bureau, peut-être à la Caisse d'Épargne, et mère de famille. Une seule lettre, écrite sur papier à en-tête du ministère de la Guerre, conserve une



72

certaine formalité : le Général assure la dame de sa sympathie, et l'invite à venir le voir : « Après avoir revu l'instruction pour l'admission des élèves à La Flèche, je suis malheureusement convaincu qu'en effet nous n'aboutirons pas pour votre fils. Mais venez, [...] »... Toutes les autres lettres témoignent d'une liaison ardente, et clandestine : « La faute que tu as commise, puisque tu veux l'appeler ainsi, ne t'a rien enlevé à mes yeux. C'est, en effet, l'amour profond que tu as pour moi qui t'a jetée dans mes bras » (vendredi)... « Attends-moi, donc le dimanche 4, à 2 h ½, à la Madeleine, en voiture, comme à notre première entrevue du 5 » (mardi)... « Comme tu l'as deviné, je suis marié, et marié à une femme jalouse, qui à l'odeur a tout découvert. Aussi [...], pour conjurer de graves malheurs, nous ne devons plus nous voir d'ici à quelque temps » (mardi)... Il communique confidentiellement une lettre du colonel Azaïs : si Andrée en est contente, « je t'embrasse amoureusement partout où tu voudrais bien me le permettre » [26 juillet 1883]... Rendez-vous avec son « ange chéri » le lendemain à la gare Montparnasse : « je te répéterai que je t'aime et t'adore de tout mon cœur, en attendant que je puisse te le prouver par mes brûlantes caresses » (lundi)... « Demain c'est au 178^e S^t Honoré que je t'attendrai à six heures, mon adorée Andrée. Je t'aime de tout mon cœur, et je remercie par avance du bonheur que tu me donneras demain. Un million de brûlants baisers » [18 février 1886]... Il était inutile de s'émotionner : en cas de blâme, « j'étais bien décidé à quitter immédiatement mon commandement, environné de la haute estime, non seulement de ma Division, mais de toute l'armée, qui se livre maintenant à

une démonstration enthousiaste en ma faveur » (lundi 15)... Il la conjure de ne pas se laisser aller à de « sombres impressions », mais de penser à ses enfants, puis « à moi, qui t'aime toujours comme je t'aimais avant, et qui ne trouverai jamais assez de paroles pour te dire toute mon affection » (mardi 5 h.)... Etc.

1 000 / 1 500 €

72

Nicolas BOURBON dit le Jeune (1574-1644) chanoine et oratorien, helléniste, poète latin et érudit. [AF]

L.A.S. « Nicolaus Borbonius » (en tête), Paris 31 mai [veille des calendes de juin], au Père Denis PETAU à La Flèche ; 3/4 page in-fol., adresse ; en latin (qqz petits trous de ver).

RARISSIME. [« On ne connaît, dans le commerce, que deux lettres latines de N. Bourbon, adressées au P. Petau », écrit Raoul Bonnet, qui reproduit cette lettre dans son *Isographie de l'Académie française*, p. 38.]

Belle lettre pleine de protestation d'amitié, évoquant leur commerce épistolaire. « Doctissimo viro D. Dionysio Petavio Nicolaus Borbonius. Ne me immemorem promissi arguas, qui superioribus ad te litteris, receperim mutuæ inter nos Epistolarum consuetudini nusquam me desisturum, atque hac in re, fatali meo Lanovori, vel unius tui contemplatione vim allaturum, scribo, & ad eas quæ pertypographi vestris fratrem mihi redditæ sunt, respondeo »... Etc.

Ancienne collection E. GOURIO DE REFUGE (23-24 décembre 1902, n° 27).

500 / 700 €

73

BOURGOGNE. Siméon de BOISSIEUX.

MANUSCRIT autographe, *St-Cyr, Journal quotidien des opérations faites dans cette campagne*, Saint-Cyr (Saône-et-Loire) 1847-1857 ; environ 200 pages in-fol., en cahiers sous chemises titrées avec récapitulatif.

LIVRE DE RAISON ET DE COMPTES D'UN PROPRIÉTAIRE TERRIEN.

Journal quotidien tenu sur onze ans par Siméon de BOISSIEUX sur ses séjours dans la propriété familiale de Saint-Cyr, près de Chalon-sur-Saône, ville où il réside, mais d'où il se rend très souvent sur ses terres, parfois en compagnie de sa femme (née Jeanne Charreton). Il rend compte des visites reçues, de ses voyages, de ses occupations, de ses humeurs, mais surtout des nombreux travaux et tâches diverses effectués sur le domaine, « Réparations, récoltes, culture », des transactions, des montants des ventes, des récoltes de blé et de vin, du travail de la vigne, etc.

ON JOINT 14 factures adressées à M. de Boissieux ou son épouse, 1830-1838 ; plus divers documents.

250 / 300 €



74

74

Claude Gros de BOZE (1680-1753) numismate et archéologue, garde des médailles de la Bibliothèque du Roi. [AF]
L.A.S. et 2 L.S., 1705-1737 ; 7 pages in-4.

BELLE CORRESPONDANCE D'ÉRUDIT, ÉVOQUANT RÉAUMUR.

Paris 17 mars 1705, [à Nicolas-Joseph FOUCAULT de Magny]. Il annonce la nomination de BOURDELIN et l'abbé FRAGUIER comme associés à l'Académie des Inscriptions en remplacement de M. ROLLIN, démissionnaire. Suivent des remerciements pour les compliments de l'Académie à propos de sa « dissertation sur le Janus des anciens, et des remarques sur la formule *Subascia dedicavit* et le terme *Occabo*...

Paris 7 juin 1737. Remerciements pour l'envoi du dessin des arcs du pont de Surian, près de Saint-Chamas en Provence : « L'Académie a vû avec plaisir le dessein exact de ces Arcs ; et les réflexions que vous y joignez, toutes succinctes qu'elles paroissent, renferment cependant tout ce que l'on en peut dire de raisonnable, et nous en ferons usage dans le tems ». Il remercie aussi du dessin de la médaille d'Ampurias trouvée à Vaison dans le Comtat. « M. de RÉAUMUR est actuellement à sa petite campagne de Charenton, où il se réjouit avec ses

insectes, qu'il ne quitte que les jours d'Académie »...

Château de St Cloud 26 septembre 1737. L.A.S. à propos de son séjour à Saint-Cloud : « J'y viens le plustost qu'il m'est possible, moins toutefois pour me délasser & jouir de la campagne que pour y travailler plus tranquillement à ce que je reserve pour ce tems là, et qui ne s'accumule que trop dans le courant de l'année. Cependant, je suis à une si petite distance de Paris, que mon commerce de lettres & d'amis n'en est presque point interrompu »... Il a reçu des nouvelles de M. de RÉAUMUR, également établi à sa campagne en Bas Poitou, « en parfaite santé, à cela près qu'il a pensé etre brulé en route, dans l'hotellerie de Saumur, où un de ses gens s'estant endormy sans avoir esteint sa chandelle, mit le feu à son lit & à sa chambre [...] après quoy, tirant party de tout en bon Philosophe, le danger echapé lui a paru une faveur du Ciel qui ne devoit inspirer que de la joye »...

ON JOINT l'extrait imprimé de son *Éloge* de M. l'Abbé Banier (1751).

400 / 500 €



75

75

Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON (1707-1788) naturaliste et écrivain. [AF]

Lettre autographe, Paris 6 janvier 1739, à Étienne-François DUTOUR, « receveur des tailles à Riom » ; 3 pages in-4, adresse (environ 8 lignes biffées).

IMPORTANTE LETTRE SUR LES IDÉES MATÉRIALISTES DE BUFFON, en réponse à l'envoi du manuscrit du *Système de l'âme* de Dutour. [« Témoignage unique » sur les opinions religieuses de Buffon, souligne Jacques Roger : « il exprime ici clairement le matérialisme au sens du XVIII^e siècle, c'est-à-dire le refus de considérer l'âme humaine comme une substance spirituelle » (*Buffon, un philosophe au Jardin du Roi*, Fayard, 1989, p. 71-72). Les passages les plus audacieux ont été soigneusement biffés, peut-être par Dufour lui-même, mais peuvent néanmoins être lus ; l'audace de cette lettre explique aussi pourquoi elle n'est pas signée.]

Il remercie d'abord son ami pour l'envoi de « bonnes pates d'abricot [...] il y en avoit asses pour moy dix ans et j'en ai fait ma cour à quelques dames de mes amies [...] qui les ont trouvées admirables »... Il le remercie également pour ses vers charmants : « je n'ai jamais vû tant de pensées justes tant de bon sens et tant de délicatesse de jugement dans un poete », et à part quelques erreurs de versification, l'Épître est si excellente que Buffon envisage de la faire imprimer, après l'avoir corrigée... Il a aussi lu avec grand plaisir « votre Systeme de l'ame et je l'ai ensuite fait lire à plusieurs de mes

amis sans en nommer l'auteur ; je sens et ils conviennent tous qu'il faut beaucoup d'esprit pour faire un pareil ouvrage, mais en même temps les analogies sont tirées de si loin et de choses si peu connues que leur ensemble ne fait pas un corps de vraisemblances asses complet ; il est aisé de voir que vous aves medité longtemps sur cette matiere [...] ; mais faire des systhemes sur cette matiere c'est batir sur le sable ; [...] <bien des gens croient avec vous que l'ame est materielle, que la pensée est un resultat comme le son d'une organisation particuliere *biffé*> bien des gens ont cherché comment se produisoit le son et on la trouvé mais on cherchera envain comment se fait la pensée ; parce que de la meme façon que le bout du doigt ne peut pas se toucher luy meme que l'œil ne peut pas se voir luy meme, la pensée ne peut pas se comprendre elle-même ; <ce qui meme est une grande preuve de son materialisme puisqu'elle suit à cet egard la nature des corps qui ne pouvant agir immediatement sur eux meme agissent sur leur voisins *biffé*>. Ces remarques n'empeschent pas que votre ouvrage n'ait bien son merite [...] ; on doit meme vous faire compliment sur le style qui m'a paru tres bon ; [...] <je crois que vous risqueriez trop à le faire imprimer et je n'ose vous le conseiller *biffé*> »... Il propose de lui faire venir des livres d'Angleterre, le remercie pour l'envoi d'échantillons de graines et promet de lui envoyer à son tour « pour semer au printemps des graines de quelques arbres etrangers ».

1 500 / 2 000 €

Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON. [AF]

L.A.S., Paris 16 février 1739, à Étienne-François DUTOUR, « receveur des tailles à Riom » ; 3 pages in-4, adresse (petits manques aux coins du 2^e feuillet par bris de cachet sans toucher le texte).

Il lui envoie, par le « carosse d'Auvergne », les ouvrages suivants, en indiquant à chaque fois leur prix : les 4 tomes de l'*Histoire des insectes* de RÉAUMUR, l'*Essai sur l'homme* de POPE, trois *Épîtres* de VOLTAIRE, *Observations sur les écrits modernes*, des numéros de la revue *Le Pour et contre*, et une *Connaissance des temps* qui suffira « pour vous donner une idée de l'astronomie assez complete pour entendre le livre de la *Figure de la terre* [de MAUPERTUIS, 1738] ». Il n'a pas trouvé les *Dissertations* de TOLAND qu'il faut faire venir d'Angleterre, tout comme les prismes d'optique, qui y sont de meilleure facture qu'à Paris. Il lui renvoie « votre traitté sur l'Ame, il y auroit de quoy en faire un tres joly roman mais il faudroit prendre partout le ton ironique ». Il l'encourage à corriger son épître et lui donne des conseils sur quelques passages à modifier, et des vers à supprimer, dont ceux sur SHAFTESBURY... Il signale que DAUBENTON est retourné à Montbard, ennuyé de manger son bien à Paris, et espérant obtenir la recette de Montbard... « Puisque vous aimés les livres de Metaphysique et que vous êtes vous même auteur metaphysicien je vous conseille de faire venir avec TOLAND le *Chrystianity as old as Creation* [du déiste Matthew TINDAL] »...

800 / 1 000 €**Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON. [AF]**

L.A.S., « du Jardin du Roy » 21 mai 1740, à Étienne-François DUTOUR, « receveur des tailles à Riom » ; 3 pages in-4, adresse (petits manques aux coins du 2^e feuillet par bris de cachet sans toucher le texte).

Il a reçu sa lettre à la campagne, où il a passé six semaines « pour tacher de reparer les pertes que l'hivert m'a causé dans mes plantations ». Il le prie de faire ramasser en novembre « une bonne quantité de pommes de pins et sapins », puis de les faire sécher au grenier jusqu'en février où on les battrait « pour en tirer la graine dont je serois fort aise d'avoir un demi boisseau de chaque espece ». Il va lui envoyer « un prisme d'Angleterre qui m'est arrivé il y a huit jours. Je suis ravi que vous vous adonnies tout de bon à l'étude de la Physique. Si vous continues je vous connois asses desinteressé pour vous proposer avec confiance de changer quelque jour votre état de finance contre un memoire à l'Academie ; c'est l'envie que j'aurois de vous voir attaché à Paris et la connoissance que j'ai de vos talents qui me font desirer de vous voir parmi nous. [...] On n'a point de nouvelles du retour de nos gens du Perou [expédition de LA CONDAMINE] ; celles de l'Academie sont que M^{rs} CASSINI ont enfin trouvé la terre applatie ; mais une nouvelle



qui interesse beaucoup plus de gens c'est que la LE MAURE [cantatrice] est rentrée depuis cinq jours à l'opera où elle a chanté avec un applaudissement infini »...

800 / 1 000 €**Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON. [AF]**

L.A.S., Buffon 13 octobre 1749, au mathématicien Gabriel CRAMER, « professeur de philosophie à l'université à Genève » ; 2 pages in-4, adresse avec marque postale *Montbard*.

S'il n'a pas répondu à sa dernière lettre, il s'est acquitté avec empressement de « votre commission auprez de Mr TRUDAINE », qui a promis d'envoyer les renseignements désirés, « mais mesme de vous envoyer à Geneve un ingénieur des ponts et chaussées pour vous donner ses avis au sujet de la construction de vos pavés »... Il va lui faire envoyer son livre [les 3 premiers tomes de l'*Histoire naturelle*] par son libraire et le remercie de ceux qu'il a bien voulu lui procurer à envoyer à DAUBENTON à Dijon, où il retournera en novembre...

600 / 700 €



79



80

79

Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON. [AF]

L.A.S., Montbard 4 décembre 1752, à Charles-Marie de LA CONDAMINE « des Academies des Sciences de France d'Angleterre de Prusse &c » ; 1 page in-4, adresse avec marque postale *Montbard* et cachet de cire rouge aux armes. Il le félicite pour son dernier ouvrage [*Supplément au Journal historique du voyage à l'Équateur...*] : « Votre preface est écrite singulièrement bien, le reste est aussi très bon très raisonnable très modéré, j'ai seulement quelque regret à la dernière page, ou plutôt à une phrase un peu trop conclusive par laquelle il paroît que vous voulez mettre GODIN et BOUGUER aux prises ; mais cette remarque est peu de chose et je ne vous la fais que parce que j'ai assez de confiance en votre amitié pour vous dire tout ce que je pense ». Il retourne bientôt à Paris, « vous êtes l'un du petit nombre de ceux que je serai le plus aise de retrouver »...

700 / 800 €

30

80

Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON. [AF]

L.A.S., Montbard 4 mars 1753, à Gilles Richard de RUFFEY « président à la Chambre des Comptes » à Dijon ; 1 page in-4, adresse avec marque postale *Montbard* et cachet de cire rouge aux armes.

COMMANDE DE VIN.

Il lui avait envoyé « une rescription de deux cens livres [...] comme je serois bien aise de savoir avant que de me pourvoir ailleurs si vous voulez continuer à me donner de votre vin au même prix de cent francs la queue je vous supplie de me faire un mot de réponse ; je n'ai pas besoin de vin blanc mais je prendrais deux queues de vin rouge de la récolte 1753 ». Il est arrivé à Montbard « depuis huit jours pour y passer six semaines ou deux mois »...

600 / 800 €

81

Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON. [AF]

L.S., « au Jardin du Roi » 17 décembre 1775, [au Président Charles de BROSSES] ; 1 page in-4.

SPIRITUELLE LETTRE.

« Mon illustre et très cher [Président *biffé*], je vous envoie le billet d'une jolie Anglaise sans mari, sans procès, et qui va pour son plaisir plutôt que pour sa santé, passer quelques mois à Dijon : elle est femme de qualité et de figure à être bien reçue partout. Je la recommande à votre goût, et je la crois digne de vos soins. L'archevêque d'Aix [Mgr de BOISGELIN] qui sait mieux le bas Breton que le français fait ses visites pour entrer à l'académie française à la place de l'Abbé de VOISENON. On dit que c'est pour augmenter les dialectes et la confusion des langues. Bonjour, mon très cher bon ami ; vous qui avés si bien éclairci cette confusion, on n'aura garde de penser à vous dans ce moment de cahos universel ».

600 / 800 €

82

Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON. [AF]

L.S., Montbard 26 avril 1776, [à Madame PICARDET] ; 1 page in-4. Il regrette de n'avoir pas eu un moment, lors de son passage à Dijon, « pour avoir l'honneur de vous faire ma cour. Le peu de momens que j'ai eû le bonheur de vous voir me sont toujours présens, et m'ont inspiré des sentimens que je me fais un plaisir de conserver et que je suis comblé de pouvoir vous témoigner aujourd'hui »...

300 / 400 €

83

Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON. [AF]

L.S., Paris « au Jardin du Roi » 25 août 1776, à Edme RIGOLEY, « Directeur des forges et fourneau d'Aisy sous Rougemont » ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes.

« Le mémoire que j'ai fait [...] et que vous avés signé avec M. COURTOIS au sujet de l'importation fers étrangers a produit une partie de son effet au moyen des bontés de M. de CLUGNY. Nous aurons incessamment un arrêt du Conseil par lequel il sera ordonné une perception de 3^e par cent sur les fers qui arriveront dans nos ports ; je ne vous en donne avis avec empressement, parce que je ne doute pas que ce reglement ne fasse augmenter le prix des fers nationaux et que vous feriez bien de tenir les vôtres à plus haut prix »...

300 / 400 €

84

Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON. [AF]

L.S. « Le C^{te} de Buffon », Montbard 25 août 1778, [à Barthélemy FAUJAS DE SAINT-FOND] ; 2 pages et demie in-4.

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES VOLCANS.

Il félicite son correspondant pour son « grand ouvrage sur les

volcans [*Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay*] qui ne peut que vous faire un honneur infini tant par la netteté du stile que par la précision de l'exécution des planches. Vos observations sur le courant des laves de Villeneuve de Berg offrent un beau problème aux naturalistes, mais j'ai vû avec plaisir que vous touchés au but pour l'explication des phénomènes. La matière calcaire étoit en effet dans un état de molesse lorsque la lave s'y est introduite, et l'on doit regarder ce volcan de Villeneuve comme un volcan sousmarin qui a agit dès le temps que les bancs calcaires se sont formés. [...] tout cela s'accorde avec la bonne théorie et vous êtes [...] plus en état que personne de saisir tous les rapports particuliers qui confirment les rapports généraux de cette théorie ». Il lui envoie « les feuilles imprimées de ce que j'ai écrit sur les volcans à la suite d'un traité qui a pour titre *Des Époques de la nature* ; ce volume qui sera le cinquième de mes suppléments à l'histoire naturelle auroit parut depuis plus de six mois si la gravure d'une carte géographique très importante n'eut pas retardé la publication qui ne sera que pour le mois de novembre »...

600 / 800 €

85

[Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON]. [AF]

2 documents, Paris 1797-1798 ; 1 pages et demie in-4 en partie imprimée avec timbres fiscaux et cachets encre, et 1 page in-4 avec timbre fiscal et cachet de cire rouge.

6 thermidor V (24 juillet 1797). Copie de l'ACTE DE DÉCÈS de Buffon, d'après le registre des actes de décès de la Paroisse Saint-Médard, le 18 avril 1788.

8 fructidor VI (25 août 1798). P.A.S. par Joseph VAN PRAET, « Conservateur des Livres imprimés de la Bibliothèque Nationale », certifiant « que les volumes de l'*Histoire naturelle* de Buffon, ont été exactement remis à la dite Bibliothèque à mesure de leur publication »...

300 / 400 €

86

Roger de BUSSY-RABUTIN. [AF]

L.S. et P.S. avec 3 lignes autographes, 1652-1665 ; 1 page in-4 et adresse (un peu tachée), et vélin oblong petit in-4.

Paris 12 novembre 1652, à M. de VILLIERS. Il envoie la copie d'une lettre du Roi exprimant sa satisfaction pour l'assistance que lui a donnée la noblesse du Nivernais en suivant Bussy-Rabutin lors de la prise de Montrond (on joint la lettre imprimée de Louis XIV au comte de Bussy, signée par un secrétaire du Roi). *31 décembre 1665*, quittance signée de ses appointements comme mestre du camp général de la cavalerie légère pour le mois de novembre 1665, avec 3 lignes autographes au dos.

ON JOINT une L.S. de son fils Michel-Celse Roger de BUSSY-RABUTIN, comme évêque de Luçon, 26 octobre 1734, au R.P. abbé du prieuré de Landevielle (plus la copie ancienne d'une autre lettre).

250 / 300 €



87

87

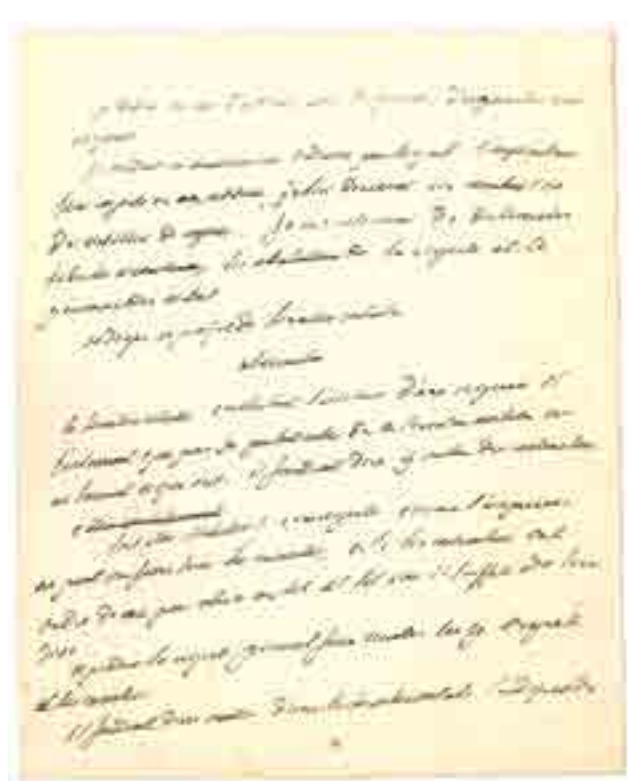
Roger de BUSSY-RABUTIN (1618-1693) militaire et écrivain, auteur de *Histoire amoureuse des Gaules*. [AF]
L.A.S., Bussy 24 juillet, à un Révérend Père ; 1 page et demie in-8 (petit trou par corrosion d'encre).

BELLE LETTRE DURANT SON EXIL DANS SES TERRES, AVANT UN VOYAGE À PARIS. [Tombé en défaveur à la cour après la publication de son *Histoire amoureuse des Gaules*, l'écrivain fut embastillé puis forcé à l'exil dans ses terres pendant dix-sept ans. Louis XIV lui accorda son pardon en 1683.]

« Je vous assure Mon Reverend Pere qu'un des plus grands plaisirs que je me propose de la permission d'aller a Paris cest celui d'avoir lhonneur de vous voir, et de vous entretenir ; vous avés mille attraitts pour moy, de lhonneur, de la vertu, de lesprit, de la franchise, et de lamitié qui seule attireroit la mienne ». ... Il le remercie d'avoir transmis sa lettre à M. DESPREAUX : « Jay peur que vous n'ayés plus de complaisance pour mes remarques que je n'en ay pour vos reflections. Quoy qu'il en soit il ny eut jamais une plus grande modestie que la votre. [...] Je m'en vais mettre ordre aux affaires que je laisse en ce pais cy, car je scay bien quand je pars, mais quoy que le roy ait mis des bornes a mon sejour, je ne suis pas trop assuré du tems que je retourneray »...

500 / 700 €

32



88

88

Jean-Jacques-Régis de CAMBACÉRÈS (1753-1824) homme politique. [AF]

MANUSCRIT autographe, [1812] ; 5 pages in-4.

PROJET DE SÉNATUS-CONSULTE ET D'ORGANISATION DE LA RÉGENCE, PROBABLEMENT AVANT LE DÉPART DE NAPOLEON POUR LA CAMPAGNE DE RUSSIE, rédigé par Cambacérès, Archichancelier de l'Empire, de premier jet, ou pris sous la dictée de l'Empereur.

« Je désire en cas d'absence pour la guerre, d'organiser une regence. Je rendrai un senatus consulte ordinaire par lequel l'imperatrice sera régente en mon absence, je lui donnerai un conseil et des conseillers de regence. Je me réserverai de déterminer selon les circonstances, les attribution de la regence et le pouvoir du conseil. Rédiger ce projet de Senatus consulte ». Cambacérès note alors plusieurs observations et réflexions concernant ce sénatus-consulte et la régence, leur organisation, le fonctionnement de la régence, etc. Il faudrait « mettre dans le senatus consulte l'indépendance des ministres et des grands dignitaires [...] Ces actes doivent être mis au Bulletin des loix [...] La regente gouverne avec les ministres et ne convoque le conseil de regence que pour les cas urgents », etc... Ces notes de travail seront très utiles à l'Archichancelier pour la préparation des séances du 2 au 5 février 1813, où il présentera devant le Sénat un projet voulu par Napoléon relatif à la Régence...

ON JOINT 2 L.S., 8 vendémiaire VIII (30 nov. 1799, en tant que ministre de la Justice, au commissaire NODIER qui répond en marge), et 15 avril 1815 comme Archichancelier au comte Merlin, concernant la Cour de cassation.

600 / 800 €

89

Jules CAMBON (1845-1935) diplomate. [AF]

P.A.S., et 9 L.A.S. et 1 P.A.S., 1883-1925 ; 1 page in-4 et 12 pages in-8 ou in-12.

Beau PORTRAIT de Jules Cambon par Robert KASTOR (encre de Chine), avec cette pensée a.s. : « La politique de la France a toujours été de défendre les faibles et de tendre la main aux opprimés ». Lettres diverses comme Préfet du Nord (1883), puis comme ambassadeur à Madrid (1905), puis à Berlin : 3 lettres à Henry ROUJON, sur « l'Exposition de l'art français au 18^e siècle qui se prépare à Berlin » (1909), puis en avril 1913 en faveur de son ami de jeunesse le graveur LAGUILLERMIE : « Je connais le talent considérable de Laguillermie et son dévouement à son art »... 10 juillet 1914, remerciements pour l'envoi de « votre histoire de la Guerre de 1914 »... Etc.

ON JOINT une épreuve du discours de réception de Jules Cambon (1919) ; et 2 L.A.S de Paul CAMBON (1905-1912).

150 / 200 €

90

CATHERINE DE MEDICIS (1519-1589) Reine de France, femme d'Henri II, mère de François II, Charles IX et Henri III.

L.S., contresignée par Claude de L'AUBESPINE, Saint-Maur-des-Fossés 4 mai 1567, à M. de FOURQUEVAUX, ambassadeur en Espagne ; 1 page in-fol., adresse.

Sa lettre sera courte, le porteur de cette dernière étant chargé de remettre au destinataire un mémoire et de lui expliquer la raison de sa venue ; et « apres vous avoir pryé le croyre ce quil vous dira, et toutes choses bien et meurement considerees nous le renvoyer sy bien instruit sur le tout que jen puisse avoir la lumyere et la satisfaction que jen desire »...

500 / 600 €

91

Nicolas de CATINAT (1637-1712) maréchal de France.

L.S., au camp d'Arlebeck 17 juillet 1697 ; 2 pages in-fol.

SUPPLICE DE LA ROUE. Trois soldats de la garnison de Dolce Aqua ont été jugés la veille par le Conseil de guerre : « Il y en a deux condamnés a estre rouéz tous vifs, et d'expirer sur la Roüe ». Il explique le cas du troisième, jugé innocent. « L'exécution n'a pu se faire hier parce que l'exécuteur de l'armée n'avait rien de ce qu'il faut pour pareille exécution et qu'il n'en a jamais fait de telle, ce qui a obligé d'envoyer chercher celui de Courtray et, de plus, dresser un echafaut ; tout est préparé pour la faire aujourd'hui ». Il ajoute que « M. de BAVIÈRE offroit de rendre les officiers retenus pour les debtes de Namur, pourvue que l'on rendist lesdits ostages »...

150 / 200 €



90

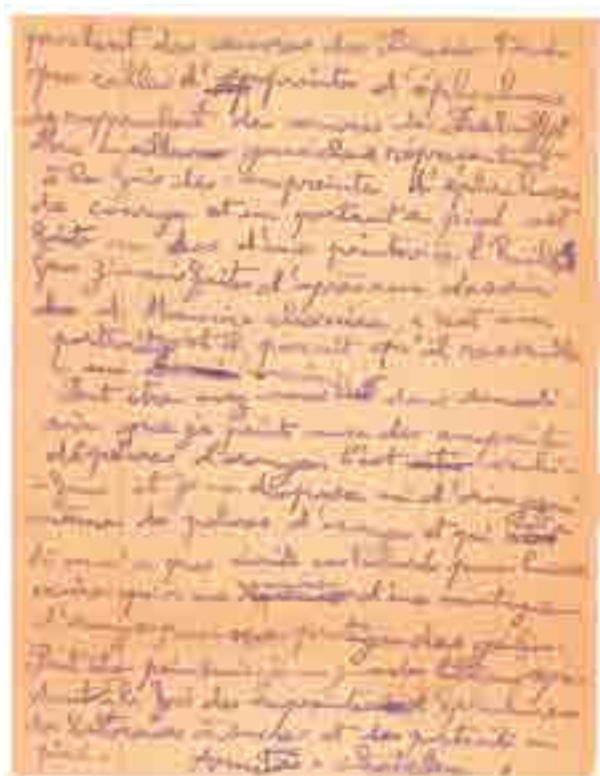
92

Michel-Paul-Guy de CHABANON (1730-1792) littérateur, poète dramatique et musicien. [AF]

2 L.A.S., Verberie s.d. ; 3 pages in-4 avec adresse et fragments de cachet de cire rouge, et 1 page et quart in-4 (déchirures par bris de cachet réparées).

Verberie 24 avril, à M. VIVENOT, au sujet du legs fait par son oncle l'abbé BOUCHAUD à Mme de BRASSAC, devant assurer une rente à « la bonne femme Degen [...] il y a 3 années d'arérages de cette rente qui sont dûes. Le sort de cette pauvre femme me fait pitié ; je voudrais de tout mon cœur lui être utile, en l'aidant à poursuivre son débiteur », le chevalier de BRASSAC : « il y a vraisemblablement dans son fait plus de negligence que de mauvaise volonté »... Verberie 18 d'août, à un ami récemment nommé à l'Académie : « j'ai joui des succès que vous y avés obtenus [...] Je vous aurois repondu plutôt si je n'avois pas été pressé d'ecrire le 5^{ème} acte d'une nouvelle comédie de caractere et en vers. Je crois le sujet ci plus heureux, plus fait pour tout le monde, que le premier. Il faut maintenant me refroidir sur mon ouvrage, pour juger mieux de ce qu'il vaut, et de ce qui reste à y faire »...

250 / 300 €



93

93

Gaston CHAISSAC (1910-1964).

L.A.S., [vers 1950 ?], à André BLOC ; 2 pages petit in-4 sur un feuillet de cahier d'écolier quadrillé.

TRÈS BELLE LETTRE SUR SA PEINTURE.

« Je repense à votre carton et que c'est bien possible que ce que j'ai peint dessus soit trop indigne et je dois hésiter à vous le livrer ainsi mais il y a quelque chose à faire pour arranger ça : c'est que je peigne de l'autre côté à la gouache quelque chose, quelque chose en empreintes d'épluchures, de pelures et de cassures car je ne peint plus que comme ça. [...] Ma plus grande peinture murale plairait probablement à DUBUFFET mais elle ne plaît pas non plus à ma femme, elle trouve, que c'est trop grossier et d'une exécution pas assez soignée. J'ai peint cette année un petit tableau qui est assez sobre comme couleurs et dont le fond est en peinture étirée. Mes tableaux d'empreintes de cassures de verres, de poteries et de vaisselles se rapprochent des œuvres de PICASSO tandis que celle d'empreintes d'épluchures se rapprochent des œuvres de Dubuffet. Ma meilleure gouache représentant à la fois des empreintes d'épluchures de courges et un portrait en pied est faite au dos d'une peinture à l'huile que j'avais faite d'après un dessin de Maurice Charriau, c'est un portrait et il paraît qu'il ressemble à un bocain. Peut-être avez-vous lu dans *Samedi-soir* que je peints avec des empreintes de pelures d'oranges. C'est archi-faux et je ne dispose ni d'oranges ni même de pelures d'oranges et qui sait si on n'a pas écrits ces bobards pour laisser croire qu'on me recouvre d'une montagne



94

d'oranges pour me protéger des gelées. Peut-être peindrais-je un jour des tableaux représentant à la fois des empreintes d'épluchures de betteraves à sucre et des portraits en pied »... ON JOINT une carte postale a.s. de Valentina Chagall, « V. et M. Chagall » (au dos d'une reproduction de la *Tour Eiffel au bouquet*), Vence 1958.

700 / 800 €

94

Sébastien Roch Nicolas CHAMFORT (1740-1794) écrivain et moraliste. [AF]

L.A.S., Paris 5 août, à Monseigneur ; 2 pages in-4 (bords renforcés).

Il a appris par M. de VAUDREUIL que son correspondant l'avait inclus dans la liste des gens de lettres qu'il a présentés à la bienfaisance du Roi : « Si les graces de S.M. sont toujours un honneur et un encouragement, de quel prix ne doivent elles pas etre, lorsqu'elles sont l'effet de la protection éclairée d'un Ministre qui unit aux talens et aux vûes d'un homme d'Etat les connoissances les plus variées dans les sciences et dans les arts, le gout littéraire le plus exquis et le plus cultivé, enfin tous les agrements qui feroient rechercher sa société particulière, dans quelque etat que le sort l'eut placé »...

ON JOINT la brochure imprimée des *Discours* prononcés lors de sa réception à l'Académie française (Paris, Demonville, 1781, in-4).

500 / 600 €



96

95

Jean François de CHAMILLART (1651-1721) prédicateur et théologien, évêque de Dol puis de Senlis. [AF]
2 L.A.S. « Chamillart Evesque de Senlis », Senlis s.d. ; 2 pages in-4 chaque.

TRÈS RARES LETTRES [« Les catalogues d'autographes ne contiennent que trois lettres de J.-F. de Chamillart », écrit Raoul Bonnet qui reproduit la première lettre dans son *Isographie de l'Académie française*, p. 51.]

Senlis 8 octobre, au Premier Président du Parlement de Paris. Il le remercie pour « la part que vous aviez bien voulu prendre à ma maladie dont je me flate d'être quitte à force de quinquina. Jose même monsieur vous assurer que j'aurais eu un chagrin très véritable si elle m'avait empêché de remplir la fonction dont vous m'avez honoré pour l'ouverture du parlement »...
Senlis 18 novembre, à M. DESMARETS. « Je ressens toujours trop vivement ce qui vous intéresse et les nouvelles distinctions qui arrivent dans votre maison pour me dispenser d'avoir l'honneur de vous le marquer dans les occasions »...

Ancienne collection E. GOURIO DE REFUGE (23-24 décembre 1902, n° 115).

300 / 400 €

96

Jean CHAPELAIN (1595-1674) érudit et poète, membre de l'Académie française dès sa fondation. [AF]
L.A.S., Paris 6 mai 1669, à Carlo DATI, « Prim^o Umanista nello Studio Fior^o », à Florence ; 3 pages petit in-8, adresse avec sceau de cire rouge.

TRÈS BELLE LETTRE AU PHILOLOGUE ITALIEN CARLO DATI À PROPOS DE LA PUBLICATION DE SON PANÉGYRIQUE DE LOUIS XIV (*Panegirica alla Maesta Cristianissima di Luigi XIV, Re di Francia e di Navarra*, Firenze, all'insegna della Stella, 1669), que Dati s'était engagé à écrire, en retour d'une gratification financière accordée par le Roi à la demande de Chapelain.

Les dernières lettres de Dati l'ont rassuré sur l'avancée de cette pièce : « j'ai vescu avec moins de chagrin et d'inquiétude, voyant [...] que vous l'avez mise en état quelle n'avait plus besoin que de polissure pour la pouvoir laisser aller sagement. Ma satisfaction augmente de jour en jour dans la persuasion que vous lui avez donné sa dernière touche et que je me pourrai enfin acquitter aussi bien que vous de la promesse que nous avons faite à nos Bienfaiteurs »... Il faudra « que l'impression en soit fort élégante soit pour les caractères l'ancre et le papier que pour les vignettes et les lettres grises avec une discrète disposition des Titres ». Il lui fait confiance, lui disant simplement que le volume devra être « en grand 4° quoiqu'il fût plus Royal in f°. Quand à la reliure de l'exemplaire pour S.M. et pour M^r COLBERT j'en laisse le soin à votre prudence. Si vous le faisiez relier à Paris M. DELL'ARA vous y servirait très capablement »... Il lui annonce la visite de Jean Foy VAILLANT, « un de nos vertueux grand Médecin et grand Antiquaire », qui désire obtenir l'accès « à la fameuse Bibliothèque Laurentienne. Il part de cette Cour avec des commissions du Roy pour faire une recherche de Médailles et de livres dignes de son Cabinet. Vous favoriserez s'il vous plaît son employ en tout et S.M. le recevra comme un service agréable »...

600 / 800 €

Jean CHAPELAIN. [AF]

L.A.S., Paris 27 mars 1667, [à Pierre-Daniel HUET ?] ; 2 pages in-8, trace de sceau de cire rouge.

Il n'a pas répondu à sa lettre concernant son affaire pour ne pas « vous destourner de vos scavantes occupations. [...] une fois pour toutes je vous diray que vous estes tousjours présent à ma memoire comme un treshabile homme comme un fort honneste homme et de plus comme fort mon Ami de l'affection duquel je fais une de mes consolations principales »... Il a eu de longs entretiens à son sujet avec le philosophe André GRAINDORGE, qui lui a expliqué « vos communs exercices quand vous estes ensemble que je ne scaurois asses louer. J'apprens aussi avec beaucoup de plaisir que vostre impression est fort avancée et que le Public en sera bientost enrichi. Je le feray scavoir en bon lieu afin qu'on l'attende avec moins d'impatience et qu'on sache que vous payerez bientost avec usure les graces que vous recevez de Sa M^{te} »...

500 / 600 €

Jacques CHARDONNE (1884-1968).

MANUSCRIT autographe, [vers 1931-1932] ; cahier cousu in-fol. de 178 pages.

CAHIER DE PREMIER JET DE NOTES, RÉFLEXIONS ET REMARQUES PRÉPARATOIRES À SON LIVRE *L'AMOUR DU PROCHAIN* (Grasset, 1932).

[« *L'Amour du prochain*, écrit à l'instigation de Jean Paulhan et dédié à son fils Gérard Boutelleau, inaugure la série des "essais" de Chardonne, recueils de remarques accumulées par un esprit qui s'interroge sur son temps. Un anticonformisme absolu les caractérise, ce qui signifie qu'ils repoussent aussi radicalement le conformisme du non-conformisme. Liberté totale », écrit Ginette Guitard-Auviste (*Jacques Chardonne ou l'incandescence sous le givre*, Olivier Orban, 1984, p. 161), qui cite Edmond Jaloux : « Sur chaque chose, il a les opinions les moins conventionnelles ; celles de la maturité quand elle demeure libre ».]

Ce cahier est écrit à l'encre noire, au début au fil des idées et de la plume ; par la suite, Chardonne a ordonné son cahier par rubriques appelées par un petit signet rouge (Beaux-arts, Sentiment, Affaire, Varia). Beaucoup de pages sont vierges de toute correction, mais d'autres sont raturées, corrigées et surchargées de nouvelles leçons. On relève quelques rares dates. Chardonne a marqué beaucoup de passages de son cahier de traits marginaux, sans doute pour signaler leur importance à lui-même. Il en a aussi barré certaines, d'un trait

diagonal, probablement après l'intégration à son livre.

Le cahier s'ouvre ainsi : « Habitué à m'exprimer dans un roman, je suis interdit. Il y a pourtant des choses qu'on n'exprime pas dans un roman, ni même en parlant. Je veux les écrire. [...] Ce qui arrête beaucoup d'idées qui ont leur valeur, ce qui les sèche au bout de la plume, c'est la préoccupation qu'elles valent la peine d'être dites. De là un choix excessif, une concision fatigante, un approfondissement, qui les vide de leur meilleur contenu ; on les rétracte jusqu'au mot d'esprit ou jusqu'à l'obscurité. Je voudrais oser tout l'intermède, l'indicible, qui n'est pas ce que l'on croit, au-delà de l'expression, mais trop familier, facile, pour qu'on ose le dire »...

Ces réflexions touchent les sujets les plus divers : *Le Prochain*, l'amour et l'amitié, la femme et l'amour, la politique, etc. Plusieurs sont précédées de titres : *Pensées morales*, *Art*, *Famille*, *Politiques*, *La cruauté*, *Paysan*, *Religion*, *Beaux-arts*, *Mariage*, *Visite à M^{me} Pierrebouurg*, *Visite de Jacqueline*, *Vieillesse de femme*, *Âge*, *Enfant*, *Femmes*, *Capitalisme*, *Révolution*, *Bourgeois*, etc. Plusieurs notes concernent la Russie et le bolchevisme, la liberté, le machinisme... Certaines commentent l'accueil fait à son roman *Claire*, paru en 1931... Etc.

Citons trois entrées au hasard. « Les écrivains qui ont le mieux parlé de l'amour ne l'ont pas connu. Les amants fameux dont la mémoire s'est conservée, étaient séparés, et ont laissé comme témoignage de leurs sentiments des lettres brûlantes et une fable tragique. Il n'est pas surprenant que l'amour soit finalement regardé comme une illusion, ou plutôt une aspiration qu'il est imprudent de contenter. Mais si une seule fois, dans le mariage, [...] si la présence, l'intimité, les années ne l'ont pas éteint mais accru, c'est qu'il existe vraiment sur terre, et n'est pas un mirage des sens exaspérés »... « Dans mon prochain livre j'étudierai le problème sans remords, de celui qui a sacrifié un être à son propre bonheur. Il faut être sûr qu'on ne perd rien. Dans tant de cas, c'est inutile. On n'aura jamais assez de bonheur, pour payer la peine fait »... « *Convertis*. Vu MAURIAC. Sa haine contre mon succès – cette médisance voluptueuse qui lui échappe. Cette haine du prochain, qui est sur sa route du succès. Converti dans l'intervalle, il n'a rien changé dans sa chaire. Ce n'était pas tant la concupiscence que l'amour de soi qui le travaille, le désintéressement de ce qui est "autre". C'est pourquoi il vomit la terre, la calomnie, car il se sent mauvais. Et la "conversion" n'a rien changé »...

4 000 / 5 000 €

habitué - n'inspire dans un roman, si vous insistez. Si
pourtant des choses qu'on n'inspire pas dans un roman, on
mettra en postscript. Je vous les envoie. Le difficile est de
prouver qu'on écrit pour soi-même, et non pas chercher le
profond et le piquant. Ce qui arrête beaucoup d'idées
qui ont leur valeur, ce qui les sèche au bout de la
plume, c'est la préoccupation qu'elle va leur faire
d'être dites. De là au choix excessif, une conclusion
fatigante, une approfondissement qui les vide
de leur meilleure substance, on les extrait jusqu'au
mot d'argent ou jusqu'à l'obscurité. Je vous envoie
tout cela, c'est indigne, qui n'est pas ce
que l'on croit, au delà de l'expression, mais trop
familière, pour qu'on ose le dire.

Deux amis protestants sont venus
vous remercier.

Chlorophyll a & b
 1000 mg/L, 1000 mg/L, 1000 mg/L
 1000 mg/L, 1000 mg/L, 1000 mg/L

Jacques CHARDONNE.

MANUSCRIT autographe, *Propos comme ça*, 1965-1967 ; cahier d'écolier *La Pérouse* petit in-4 de 276 pages, couv. cartonnée. IMPORTANT CAHIER DE PREMIER JET, EN GRANDE PARTIE INÉDIT, DE NOTES, ANECDOTES, MAXIMES ET RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE, SES CONFRÈRES ÉCRIVAINS, LUI-MÊME, L'AMOUR, DONT IL N'UTILISA QU'UNE PARTIE DANS *PROPOS COMME ÇA* (Grasset, 1966).

Beau témoignage du travail de l'auteur, avec de nombreuses ratures, corrections et additions, ce cahier comporte un grand nombre de passages inédits ; Chardonne continua à s'en servir même après la publication des *Propos comme ça*. Le cahier porte la date de « 1965 » à la première page, et, vers la fin celle de « 16.VI.67 », résumant une lettre adressée à Paul Morand.

L'ordre n'est pas celui des *Propos comme ça* ; des entrées voisines dans le manuscrit peuvent être séparées par plusieurs dizaines de pages dans le livre. Leur formulation est parfois identique, mais plus souvent, cette écriture de premier jet est retravaillée pour la publication. Chardonne a notamment élagué beaucoup de digressions et de redites ; il a aussi ajouté à son livre quelques beaux passages, tels un hommage ému à Roger Nimier. Chardonne n'a pas non plus retenu quelques rubriques, titres, ou divisions qu'on lit ici : « S^{te} Beuve et Balzac », « Politique, unification », « Pages sur l'édition », « La fin du livre »... Et il prévoit un « Deuxième volume de *Comme ça* », ou « *Propos comme ça*. Tome II ».

Citons quelques passages inédits :

Au milieu d'un hommage à François MAURIAC (*Propos*, p. 50-51), le cahier porte : « J'ai eu tout de suite de la considération pour "Vichy". Il fallait d'abord protéger les Français ; nos alliés prenaient leur temps pour se décider et s'équiper, ingrate mission toute en sacrifices d'un grand Maréchal. La "Révolution Nationale" ce fut une plaisanterie fort consciente pour détourner les esprits, d'un grand malheur et qui serait long. Mauriac a vu les choses autrement, cela est bien permis. Une impasse, l'Histoire c'est toujours des impasses »... On en retrouve un écho dans le livre (p. 30).

« 15 avril 65 – PAULHAN. Cet homme singulier et admirable. Il me semble que je l'ai connu toute ma vie, et je le vois mal. C'était

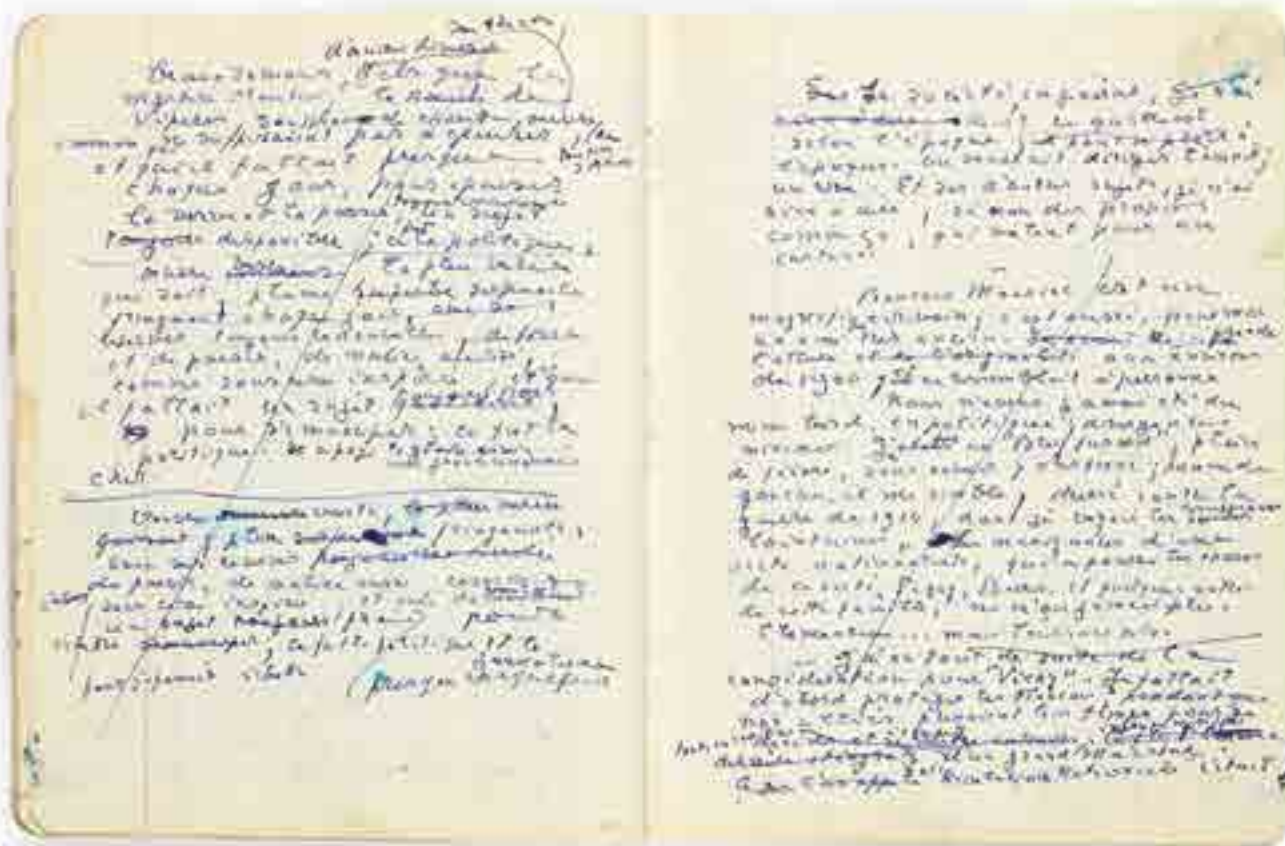
un pensant ; pas exactement un penseur. Une phrase de lui, qui n'avait l'air ambigu, donnait à rêver longtemps, même dans la suprême sagesse. Cette sagesse lui a manqué à la fin de sa vie ; il avait oublié son âge, qui est celui des renoncements »... Des fragments de sa correspondance quotidienne avec Paul MORAND, dont un long extrait d'une lettre de Morand des 6-7 mai 1965 : Paris, « charmant enfer », souvenirs de l'époque de la première Guerre, etc.

« BARRÈS a rendu quelques petits services (en bonnes paroles) à de jeunes écrivains. Ces bienfaits pas perdus ; il en eut beaucoup de récompenses, et assez longtemps. Aujourd'hui, je serai moins indulgent pour lui ; sa prétention, m'agaçait. J'ai sur le cœur, ses articles pendant 4 ans de guerre, et des livres médiocres. [...] Tout m'a semblé assez fabriqué chez lui, surtout sa noblesse. Il s'estimait ; en ces temps il était seul, une chance. Je préfère le talent étouffé de Jules Renard. Il eut de bons livres, les plus simples »...

« Le général de GAULLE n'a pas été inique envers PÉTAÏN ; il désirait que le maréchal reste en Suisse. C'est Pétain, lui-même, qui s'est livré à de sombres fripouilles. Ces hommes politiques qui attendent la succession du monarque, disent qu'il parle mal. Vraiment ? Jadis, Waldeck Rousseau parlait bien. Jaurès était merveilleux ; il semblait inspiré par son propre discours. Poincaré apprenait ses discours par cœur, sans faute. Aristide Briand avait l'éloquence un peu vulgaire : "Arrière les canons !" J'ai reçu une lettre du Général qui commence par ces mots "Vos *Propos comme ça* m'enchantent." Je l'avoue : j'ai été ébloui ! Deux pages écrites de sa main en des jours où il n'était pas sans travail ; écriture ferme, un jugement littéraire de grand style. Son œuvre, et qui sera durable, est une bonne voie : ce sera un nouveau Paris. Les beaux-arts, cela seul demeure ; c'est tout ce qui reste du "Siècle de Périclès" »...

On relève de nombreux intéressants passages sur les écrivains et critiques (Bataille, Bernstein, Brenner, Delamain, Gide, Loti, Rostand, etc.), le modèle d'un personnage de *Femmes*, son père, le mariage, la vieillesse, la mort...

4 000 / 5 000 €



99

100

Jacques CHARDONNE.

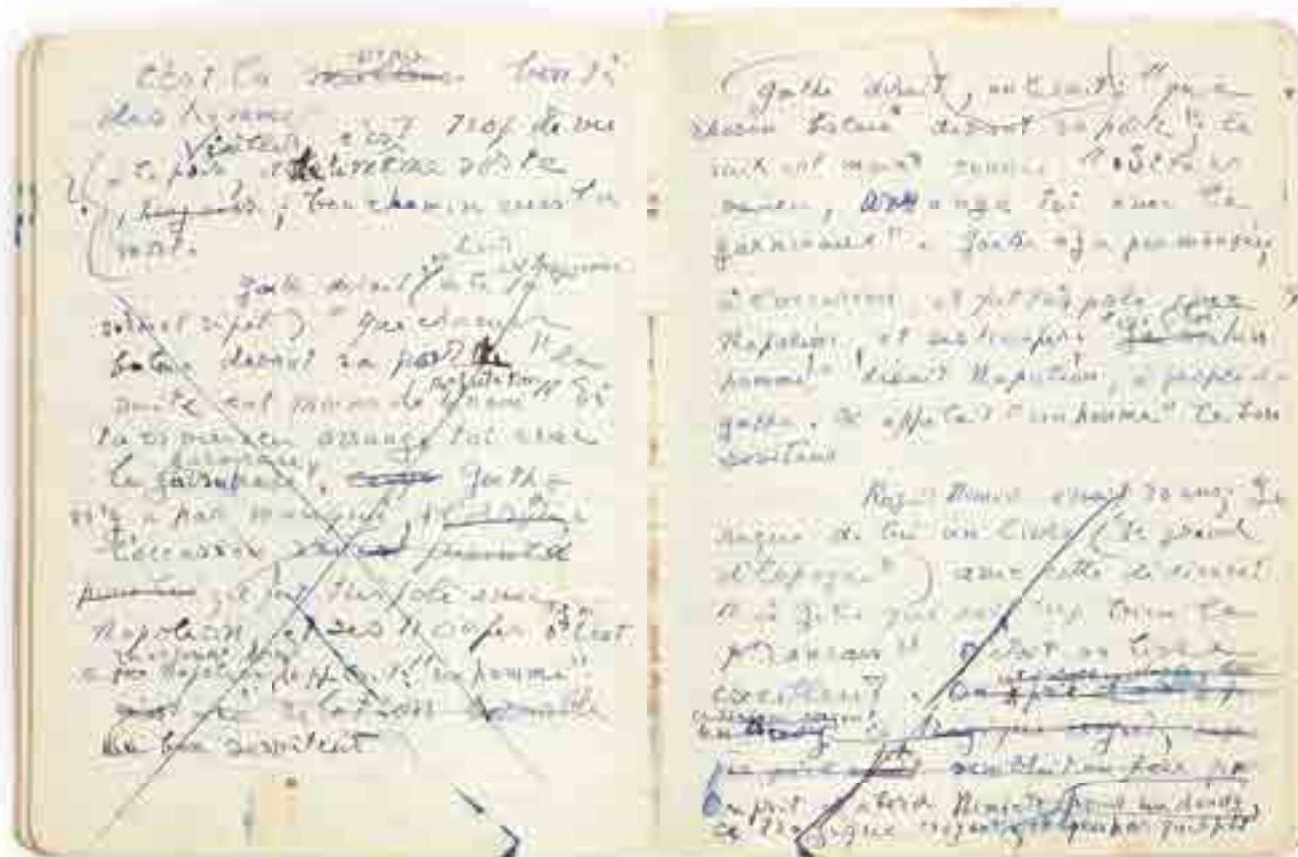
MANUSCRIT autographe, **Propos nouveaux n° II**, [1968] ; cahier d'écolier *Gallia* petit in-4 de 161 pages (plus ff. vierges), couv. cartonnée.

CAHIER DE LA FIN DE SA VIE, TRÈS PROBABLEMENT INÉDIT.

Chardonne a noté dans ce cahier, dans une écriture large et tremblante, des anecdotes et souvenirs, des observations sur la vieillesse, des réflexions sur la littérature. Les corrections au fil de la plume abondent. Un grand nombre d'entrées sont barrées, sans que l'on puisse savoir si Chardonne en a fait usage ailleurs ; il arrive que l'auteur revienne plusieurs fois sur les mêmes histoires ou formules, parfois avec quelques variantes (le style de Paul Morand, une première rencontre d'André Malraux, un souvenir de Barrès à la *Revue hebdomadaire*, des phrases lapidaires sur les infirmités, la mort, etc.).

La date de 1968 est récurrente [Chardonne mourut le 29 mai 1968]. Le cahier s'ouvre sur des noms d'écrivains et critiques, la plupart contemporains : Gabriel Marcel, Henri Clouard, Robert Sabatier, Jean Mistler, André Bay, Antoine Blondin, André Fraigneau, et de quelques disparus (Giraudoux, Henri Bidou). « 90 ans, âge triste, et même terrible ; on est devenu un inconnu pour soi-même »... « Vers l'an 1920 j'ai vu MALRAUX trois minutes chez P.V. Stock. Son veston avait bonne mine. Marcel Arland vêtu d'un uniforme de soldat l'accompagnait, légèrement ébloui, je crois, par son compagnon. Près d'un siècle a passé sans que j'aie désiré revoir Malraux »... « Écrire, cette façon d'être ailleurs »... « Mes écrits aujourd'hui ne sont pas convenables. Je rejette ce que je ne puis supporter »... « Quelle responsabilité que d'écrire : donner de l'espoir sans motif ; décourager sans raison »... « La vieillesse est chez moi une forte vibration ; la pensée,

39



100

capable de tout, sans relâchement, indifférente au présent, qui est déjà sans lendemain »... « François MAURIAC voudrait aimer ; à la place il sourit, le visage crispé par ce désir »... « Vers 80 ans, une surprise : cette solitude si dense »... « La littérature est faite avec le rebut de l'imagination, et un peu d'audace : le toupet d'écrire n'importe quoi »... « En toute chose, VALÉRY est merveilleux ; il ne s'est jamais trompé même en paroles. Sagesse suprême : le mépris de l'homme, avec des nuances bien claires, et d'abord, le bon goût de ne point le montrer »... « On prit d'abord NIMIER, ce tragique croyant, pour un dandy »... « Mon beau-frère, Jacques Delamain, fut un "résistant". Comment cela s'est fait, je l'ignore ; toute grandeur est un peu dans les nuages. Quelques "résistants" dont le sort fut tragique, ont illuminé les autres ; souvent, les meilleurs sont restés dans la nuit »... « Pour écrire bien, il suffit d'effacer tout ce que l'on écrit »... « Le général de GAULLE, belle figure française, se moquait, comme fit Renan, de ce poison nommé liberté ; on peut admirer le général de Gaulle, si l'on a offert

d'abord au maréchal Pétain l'hommage qu'il mérite »... « Il me semble que personne n'a lu mes livres, quoique plusieurs [...] aient dépassé une vente de cent mille (je n'oserais dire le total des ventes de Claire, à différents prix chez sept éditeurs). Je n'ai rien dit sur ce sujet parce qu'il ne me semble pas convenable »...

On rencontre aussi les noms de Barrès, Benda, Caillaux, Kleber Haedens, Claude Mauriac, Denise Bourdet, Hélène Morand... On lit, à la dernière page qu'il a écrite : « Bientôt tout sera fini. Je n'ai pas eu la conscience du début ; on flotte partout dans l'infini. Paul Morand me rappelle ce mot de B. Constant : "Le sentiment de l'amour n'a rien de commun avec l'objet qu'on aime" »... Et, après deux essais de formulation : « Ceux qui ont un bon vocabulaire pour parler de l'amour, sortent facilement du sujet. On gagne à courir tous ces livres à la fois »...

4 000 / 5 000 €



100



101

101

François CHARPENTIER (1620-1702) littérateur et archéologue, un des quatre membres fondateurs de l'Académie des Inscriptions. [AF]

L.A.S. (minute avec ratures et corrections), 30 décembre 1667, à Monseigneur ; 3 pages in-4 (rousseurs).

BELLE LETTRE SUR LE CATALOGUE DES VILLES PRISES PAR LOUIS XIV EN VUE D'UNE GALERIE DES BATAILLES.

« Avant que de vous renvoyer le catalogue des prises de villes et des batailles arrivées sous le règne de sa Majesté, je l'ay non seulement examiné en mon particulier avec le plus de soin qu'il m'a esté possible, mais mesmes j'en ay pris l'avis de quelques personnes fort informées de nostre histoire, et sur tous, des Messieurs qui composent nostre Assemblée [...] J'ay trouvé que le nombre de 53 ou 54 tableaux que vous avez desirez, enveloppe tout ce qui est de plus remarquable depuis l'avenement de Sa M^{te} a la Couronne. Car en 1648 que les troubles de la France commencerent jusqu'en 1654, il sest fait peu de choses hors du Royaume, et je nay pas creu qu'on deust marquer les succez des armes du Roy dans ses propres Estats, pour ne point perpetuer la memoire de nos désordres.

Depuis 1654 jusques en 58 que l'on commença a parler de la Paix, il sest fait veritablement plusieurs actions considerables, mais il y a eu beaucoup de reprises de villes que les ennemis nous avoient enlevées devant nos troubles », et on ne peut mettre deux fois les tableaux de ces places « dans une galerie ou la diversité des peintures fait le principal ornement »... Etc. *Ancienne collection Jean HANOTEAU.*

500 / 700 €

102

François de CHATEAUBRIAND (1768-1848). [AF]

L.S. « Le V^{te} de Chateaubriand », 19 octobre 1814, à Joseph VAN PRAET, « Conservateur de la bibliothèque du Roi » ; 1 page petit in-4, adresse.

EMPRUNT DE LIVRES À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

Il souhaite le bon jour à M. Van Praet, et « le prie d'avoir l'extrême bonté de remettre au porteur de ce billet, les livres dont je lui ai fait passer la note samedi dernier »...

200 / 300 €

François de CHATEAUBRIAND.

2 lettres autographes, [1816-1817 ?], à la duchesse de DURAS ; 1 page in-8 et 1 page in-4, adresses (la 2^e un peu salie).

LETTRES INÉDITES SUR L'ITALIE.

3 heures. « La B. [ROUX-LABORIE] m'avait déjà conté tout cela : je n'y crois pas. Faites dans votre sagesse, tout ce que vous voudrez. Mais ce que je désire, c'est un beau soleil et votre présence ; et avant tout, je ne veux plus rien demander. Laissons, croyez-moi, tout cela : quand nous cesserons de nous occuper de ces gens-là, ils penseront à nous. En attendant travaillons et revoyons l'Italie. Italiam ! Italiam ! Ne laissez pas traîner mes billets ».

Lundi matin. « J'ai travaillé hier et n'ai pu vous voir. Je travaille encore aujourd'hui ; mais je dîne chez LA BORIE ; et en sortant de chez lui à huit heures, j'irai chez vous. Je soupire après le repos et les jours de Meudon : j'ai toujours de ceci vingt pieds par-dessus la tête ».

600 / 800 €

François de CHATEAUBRIAND.

2 lettres autographes, [1818], à la duchesse de DURAS ; 1 page in-8 et 1 page in-4, adresses (la 2^e avec cachet cire noire aux armes).

LETTRES INÉDITES.

Mercredi [février 1818]. « M^{de} de Ch[ateaubriand] a été si mal hier que j'avois perdu la tête ; aujourd'hui elle est mieux. J'envoie savoir de vos nouvelles. J'ai bien peur qu'il vous soit arrivé un malheur pour cette pauvre fille, n'ayant pas entendu parler de vous. Ma jambe est bien ». [Chateaubriand avait fait une chute et s'était rompu un tendon.]

Lundi. « Quelle innocence ! L'argent va bien à VITROLLES ; il me va mal. Je ne veux rien de ces gens-là. J'irai vous voir en sortant de Notre-Dame. Ce palais là me convient mieux que l'autre ».

600 / 800 €

François de CHATEAUBRIAND.

2 lettres autographes, 5 et 6 octobre [1824], à la duchesse de DURAS ; 1 page in-4 et 2 pages in-8, une adresse (salissures).

LETTRES INÉDITES LORS DE SON VOYAGE VERS LA SUISSE OÙ IL VA CHERCHER SA FEMME, APRÈS LA MORT DE LOUIS XVIII.

Dijon ce mardi soir 5 octobre. « J'ai trouvé de mauvais chemins et la nuit a été froide et humide ». Il arrivera à Neuchâtel demain dans la nuit : « je voudrais bien pouvoir ramener M^{de} de Ch. Dans tous les cas je serai à Paris pour aller à S^t Denis [pour les funérailles de Louis XVIII, le 24] puisque c'est le seul palais où je puisse faire ma cour à mes maîtres. Je suis bien malheureux de votre tristesse »...

Pontarlier mercredi soir 6 octobre. Il est arrivé à Pontarlier « trop tard pour passer la montagne de nuit par la pluie

abominable qui me poursuit. [...] Je suis trop fatigué pour faire le voyageur et vous conter ce que j'ai vu. Je vous dirai seulement que partout on aime le nouveau roi [CHARLES X], et comme avec raison on croit que je suis un de ses plus zélés serviteurs, vous ne pouvez vous faire une idée combien il m'a fallu de modestie et de peine pour persuader aux servantes d'auberge et aux maîtres de poste que je n'étois pas un personnage important »...

800 / 1 000 €

François de CHATEAUBRIAND.

2 lettres autographes, [Paris] 21 et 23 octobre [1824], à la duchesse de DURAS ; 2 pages et demie in-8, et demi-page in-4 avec adresse.

LETTRES INÉDITES SUR SON RETOUR DE NEUCHÂTEL ET LES OBSÈQUES DE LOUIS XVIII.

Jeudi matin 21. « Je suis arrivé hier à midi. J'ai trouvé votre billet. Ne dites donc plus de ces pauvretés sur les permissions. On n'a rien fait chez moi pendant mon absence. M^{de} de Ch[ateaubriand] arrive lundi, et ne trouvera rien de prêt. Je suis au milieu des ouvriers et je ne puis les quitter si je veux finir. [...] Je n'ai rien reçu de vous à Neuchâtel [...] En politique je n'ai rien trouvé de nouveau. La guerre a été maintenue seulement très animée »...

Jeudi 23. 9 heures m. « Quoique les pairs ne soient pas convoqués, je crois devoir aller à S^t Denis, comme ancien ministre du Roi. Je ne pourrai donc vous voir que demain, car ce soir je serai trop fatigué. Je suis toujours souffrant ».

800 / 1 000 €

François de CHATEAUBRIAND.

2 lettres autographes, Lausanne 10 et 11 mai 1826, à la duchesse de DURAS ; 1 et 4 pages in-8, la 1^{ère} avec adresse et marques postales.

LETTRES INÉDITES SUR SON ARRIVÉE À LAUSANNE.

10 mai. « Nous arrivons. J'ai vu votre admirable Mlle Constant [Rosalie de CONSTANT]. Demain j'espère nous serons logés [...] j'ai à peine le temps de barbouiller ces deux mots. M^{de} de Ch[ateaubriand] n'est pas trop bien. Venez ici ; vous ressuscitez ».

11 mai. ... « Après avoir vu plusieurs maisons hors de la ville, nous nous sommes décidés pour être auprès du médecin et du curé, à prendre un appartement qui touche à celui de Mlle Constant avec une superbe vue du Lac et des Alpes. Nous y entrons demain, et je pourrai me remettre au travail samedi. J'espère revenir au mois de 7^{bre} tous mes travaux finis, sauf les deux derniers volumes du *Discours sur l'histoire de France* que j'aurai le temps d'achever dans les six mois qui me resteront, au terme de mes engagements, pour les livrer. Voilà donc toute cette affaire arrangée et ma vie fixée pour

l'avenir. Il ne s'agit plus que de vous bien porter. J'espère dans le soleil, vous reprendrez votre belle imagination et vous vous habituerez à dicter, comme je le fais a présent, ce qui ôte toute la fatigue physique, et ne laisse que le plaisir de composer »... Il raconte le bon accueil reçu sur sa route. « Le Maire d'un village que je ne veux pas nommer à cause des gens qui lisent les lettres et qui le persécutoient est venu me complimenter à ma voiture, me parla des Grecs », pour lesquels les paysans ont fait une quête...

800 / 1 000 €

108

François de CHATEAUBRIAND.

Lettre autographe, Paris 5 novembre 1827, à la duchesse de DURAS ; 3 pages in-4.

LONGUE LETTRE INÉDITE.

Il lui a écrit une longue lettre à Nice peu avant le départ de sa fille. « Vous m'avez envoyé des espèces de cornichons. J'aurais mieux aimé deux lignes de vous [...] Je suis bien malheureux depuis quelque temps. M^{de} de Ch[ateaubriand] a une de ses crises, mais beaucoup plus longue que de coutume et depuis 8 jours elle n'a pu sortir de son lit. Ensuite j'ai été obligé de redoubler de travail pour donner deux nouveaux volumes dans le court espace de liberté qu'on est obligé de nous laisser pendant les élections : c'est demain que l'ordonnance de dissolution doit paroître. Dieu sait ce qui adviendra. – Vous êtes bien heureuse d'être loin de tout ce bruit et je voudrais bien être avec vous sous les orangers et au bord de cette mer de l'Italie mais il y a trente ans et plus que je suis aux galères et il est vraisemblable que j'y resterai jusqu'à la fin de mes jours. Désormais j'ai achevé plus des trois quarts de mon temps. – Dites moi donc au moins que vous avez l'intention de nous revenir, et quand vous reviendrez. Le temps mesuré, s'abrège »... Il donne des nouvelles de Frisel, qui a mis sa petite fille en pension... Il espère recevoir plus souvent des nouvelles « à présent que M^{de} de Rauzan va devenir votre secrétaire, [...] je vous prie de ne pas m'oublier dans ma rue d'Enfer. Je vous quitte pour des épreuves : ce sont mes voyages en Amérique et en Italie ».

700 / 800 €

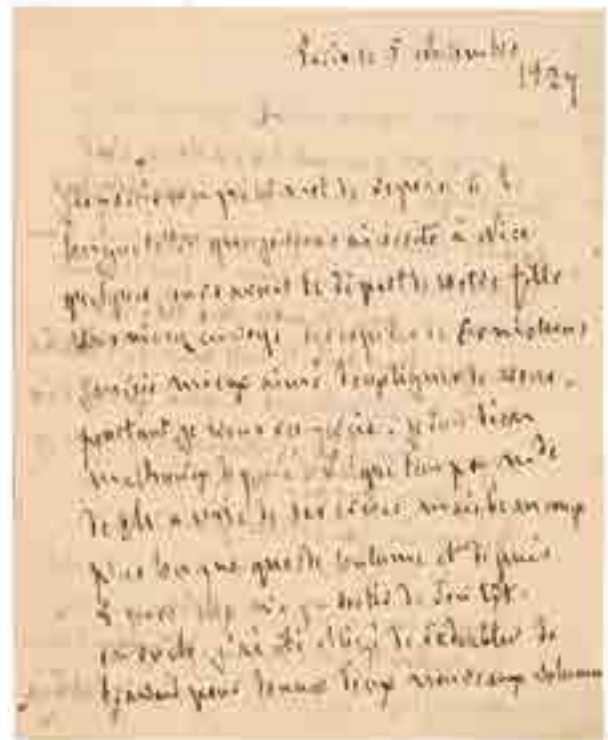
109

François-René de CHATEAUBRIAND. [AF]

L.A.S., Paris 22 juin 1836, [au chevalier ARTAUD DE MONTOR] ; 1 page in-8.

« Votre histoire de P^{ie} VII, Monsieur, m'est arrivée au moment même où j'étais plongé dans toutes les horreurs et les embarras d'une publication : me voilà enfin libre et je vais me hâter de lire votre important ouvrage. Je ne suis point un Prince, Monsieur, mais bien votre dévoué serviteur »...

500 / 600 €



108

110

François-René de CHATEAUBRIAND. [AF]

L.A.S., vendredi 23, à un comte ; 1 page in-8.

« Je n'ai rien dit, Monsieur le Comte, que je ne pense et j'espère bien, lors de la publication de votre ouvrage, vous rendre plus de justice. Vous êtes trop bon, Monsieur le Comte, de vous être donné la peine de m'écrire pour si peu de chose »...

400 / 500 €

111

Marie-Joseph CHÉNIER (1764-1811) poète, auteur dramatique et homme politique. [AF]

L.S. comme membre du Comité de Sûreté générale et L.A.S., 1795-1798 ; 1 page in-fol. à en-tête et vignette du Comité de Sûreté générale avec adresse, et 1 page in-4 avec adresse.

5 floréal III (24 avril 1795), lettre du Comité de Sûreté générale cosignée par Joseph-Stanislas ROVÈRE, Joseph SEVESTRE, Armand GUFFROY et Edme COURTOIS, ordonnant à une Section révolutionnaire de surseoir à l'exécution d'un arrêté sur le désarmement. 24 floréal VI (13 mai 1798), aux Citoyens Directeurs, recommandant le citoyen GIREY DUPRÉ pour une place d'inspecteur du droit de passe ; il rappelle que ce jeune citoyen « a fait toutes les campagnes de la liberté, qu'il a reçu trois blessures, qu'il est orphelin, sans fortune, et même sans ressources ; et qu'enfin il est frère de Girey Dupré, courageux collaborateur de Brissot, dans la rédaction du *Patriote français*, qui suivit jusqu'à la mort les destinées des vertueux républicains ses amis, et qui tient une place distinguée parmi les honorables victimes du tribunal révolutionnaire »...

ON JOINT la plaquette impr. *Funérailles de M. de Chénier* (12 janvier 1811) ; et un billet autogr. d'Aimée de COIGNY au comte de Saint-Albin.

300 / 400 €

112

Paul CLAUDEL (1868-1955). [AF]

L.A.S., Tokyo 22 décembre 1926, à André SILVAIN, armateur à Paris ; 2 pages petit in-8 à en-tête *Ambassade de France au Japon*, enveloppe.

« Malheureusement toutes les éditions de luxe du *Souffle* [*Souffle des quatre souffles*] ont été épuisées au Japon. Mais quand je serai de retour à Paris nous tâcherons de nous arranger. Je tiens en effet à ce que vos "Archives Claudéliennes" soient aussi complètes que possible »... ON JOINT un ensemble de coupures de presse, 1949-1955.

120 / 150 €

113

Paul CLAUDEL. [AF]

2 L.A.S., Washington février-mars 1930, à Francisque GAY (directeur de *La Vie catholique*) ; 2 pages petit in-4 chaque à en-tête *Ambassade de France* (petite tache à la 1^{ère}, plus une enveloppe au même).

SUR SON ÉVENTUELLE CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

1^{er} février. Il ne met pas en doute les intentions de l'abbé BREMOND. « Mais son interview était nettement insultante pour moi et c'est ainsi que l'ont comprise plusieurs personnes qui m'en ont témoigné leur étonnement. J'ai moi-même écrit à l'abbé Bremond pour lui exprimer le mien. Mais je n'ai reçu aucune réponse. En tous cas cette petite affaire a eu un bon résultat, c'est qu'elle coupe court pour toujours à mes ambitions académiques. Si je suis traité avec un pareil manque d'égards par un homme que je croyais amicalement disposé à mon égard, que penser des autres ? Mes ambitions sont loin d'avoir un caractère assez ardent pour que je veuille m'imposer à la mauvaise volonté générale »... 28 mars. La lettre de l'abbé Bremond le rend bien confus. « Je vois que je m'étais ému bien à tort, mais on est plus sensible à l'égard des gens qui vous inspirent estime et affection. Exprimez-lui toutes mes excuses ainsi que l'espérance qu'il ne notera rien de cet incident dans son esprit comme dans le mien. Je lui suis reconnaissant de ses excellentes intentions en ce qui concerne l'Académie Française, mais après mûre considération j'ai renoncé définitivement à me présenter. J'ai le sentiment d'une incompatibilité profonde »...

400 / 500 €

114

Paul CLAUDEL. [AF]

L.A.S., Paris 29 novembre 1935, [à Georges GOYAU] ; 4 pages petit in-4 à son adresse.

COMMENTAIRE AMER SUR L'ÉCHEC DE SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE



114

FRANÇAISE, LE 28 MARS 1935, FACE À CLAUDE FARRÈRE.

Après avoir remercié Goyau de l'approbation donnée à son discours pour le soixantenaire de l'Institut Catholique, il reconnaît qu'on lui a toujours dépeint Georges LECOMTE comme « le meneur de la cabale » qui a réussi à lui fermer la porte de l'Académie. « À cet effet il aurait été le lieutenant le plus actif de M. Pierre BENOIT, sans toutefois égaler l'ardeur et le génie de ce stratège. Telle que vous me la dépeignez, l'attitude de votre confrère me semble suffisamment piteuse. Il partage l'erreur qui me semble imprégner les esprits des membres de l'Académie à peu près sans exception. Ceux-ci se considèrent comme les co-propriétaires d'un patrimoine dont ils peuvent disposer à leur convenance et suivant leurs intérêts ou leur fantaisie personnelle. Il n'en est nullement ainsi. L'Académie représente un capital moral et matériel qui n'appartient pas à ses membres viagers et dont ils n'ont absolument pas le droit de disposer à leur gré. Il y a une obligation d'honneur et simplement d'honnêteté professionnelle qui leur impose le devoir de voter pour le plus digne. Quand on y manque, on se déshonore »... C'est donc avec indignation qu'il a entendu les motifs pour lesquels M. le duc de BROGLIE se croyait « obligé de voter pour Claude FARRÈRE. "N'était-il pas", me disait-il en fixant sur moi des yeux sincèrement peïnés de constater mon incompréhension, "son camarade de l'École Navale ? N'était-il pas en rapports avec lui depuis dix-sept ans ? Évidemment il ne se faisait illusion ni sur le talent ni sur le caractère du personnage. Mais que faire ? La camaraderie, n'est-ce pas, avant tout." C'est à peu près le raisonnement de M. Georges

Lecomte. Ni lui ni M. le Duc de Broglie n'ont jamais sans doute entendu prononcer le mot de "forfaiture" »...

400 / 500 €

115

Georges CLEMENCEAU (1841-1929) homme politique. [AF]
3 L.A.S., Paris 1876-1914 ; 5 pages et demie in-8, 2 à en-tête *Chambre des Députés et Sénat*, une enveloppe.

19 mai 1876, à un ami, trois mois après son élection à la Chambre des députés, et après son discours du 16 mai 1876 en faveur de l'amnistie : « Comme je n'ai pas la citation aussi prête que vous, je vous demanderai la permission de vous remercier en français seulement mais bien cordialement de votre bienveillante approbation. Vous m'avez très vivement encouragé à parler. J'ai parlé comme j'ai pu. Si vous êtes content, je le suis »... 7 février 1902, à P. GAUTIER, instituteur à Ivry-Port. Il remercie son « cher compatriote » de ses aimables paroles, mais « il ne faut pas me demander ce que je ne puis pas faire. Si je me laissais tenter par l'idée de rentrer à la Chambre, il n'y a qu'un collègue électoral auquel je pourrais m'adresser : c'est celui de Draguignan que j'ai déjà représenté ». Il ne peut donc songer à une candidature en Vendée, d'autant plus qu'il ne parvient pas à trouver en lui « des sentiments de candidats »... 9 décembre 1914, recommandation en faveur de Georges BERNARD, « percepteur, ancien chef de cabinet de Poincaré »... ON JOINT 3 cartes postales à son effigie (dessins, caricatures), 3 brochures impr. et quelques coupures sur Clemenceau.

250 / 300 €

116

[**Jean-Joseph-Gustave CLER** (1814-1859) général].
7 lettres (L.A.S. ou L.S.) à lui adressées, vers 1854-1855 ; sous un cadre.

Le général et futur maréchal Pierre-Joseph-François BOSQUET, le général François-Certain CANROBERT, le maréchal Victor de CASTELLANE, le Prince NAPOLÉON (Jérôme), etc. ON JOINT 26 lettres du XIX^e siècle, la plupart de la famille Gorin à Lons-le Saunier.

100 / 120 €

117

CLERGÉ. [AF]

53 lettres ou pièces de prélats et ecclésiastiques académiciens, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

Louis-François cardinal de BAUSSET (11, 1785-1822, à Boissy d'Anglas, la marquise de Pontevès, etc.), Félix DUPANLOUP évêque d'Orléans (8, 1847-1878), Charles-Marie de FELETZ (4), Denis FRAYSSINOUS évêque d'Hermopolis (4, 1822-1824), Auguste GRATRY (5), François-Désiré cardinal MATHIEU, François-Xavier abbé de MONTESQUIOU (5, 1814-1828), Adolphe PERRAUD évêque d'Autun (5, 1863-1904, et ms autogr. de son discours au sacre de Mgr Billard à Rouen en 1881), Hyacinthe de QUELEN archevêque de Paris (8, 1824-1837, à l'abbé Affre,

la princesse de Bauffremont, la comtesse de Villeneuve...), Jean-Arnaud de ROQUELAURE archevêque de Malines (1803).

300 / 400 €

118

François de CLERMONT-TONNERRE (1629-1701) prédicateur, évêque-comte de Noyon. [AF]

L.A.S., Noyon 22 avril 1668, à l'abbé de SAINTE-GENEVIÈVE, Supérieur général de la congrégation des Chanoines réguliers de l'ordre de St Augustin ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (coin manquant par bris de cachet touchant la fin de la signature).

TRÈS RARE LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE NOYON RELATIVE AUX DIFFICULTÉS RENCONTRÉES POUR POURVOIR LES CURES DE BONS PASTEURS.

« Comme l'un des plus pressants devoirs des Evêques est celui de pourvoir les cures, et principalement les considérables, de bons pasteurs, et propres à s'acquitter dignement de leur ministère, j'ai cru être obligé de vous demander une personne de piété, de zèle, et d'application pour remplir la cure de N^{re} Dame de Chaulny, où il n'y a pas moins de deux mille communians. [...] Je prie le père MORYAIN de ne pas penser à nous donner un ancien religieux de votre ordre, qui certainement n'est pas capable de cet emploi [...] la difficulté de trouver des prestres tels que nous les souhaiterions, nous force d'en souffrir deux dont je voudrais bien me débarrasser »...

Ancienne collection E. GOURIO DE REFUGE (23-24 décembre 1902, n° 104).

200 / 250 €

119

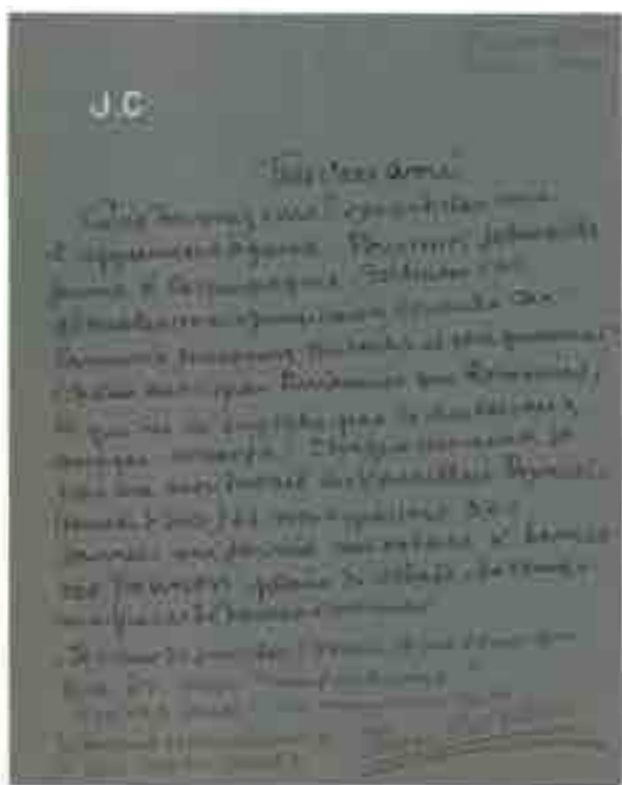
Jean COCTEAU (1889-1963). [AF]

5 L.A.S., 1934-1935, à Jacques PATIN du *Figaro* ; 5 pages in-4 et in-8, 2 enveloppes.

AU SUJET DE LA PUBLICATION DES *PORTRAITS-SOUVENIRS* DANS *LE FIGARO*, du 19 janvier au 11 mai 1935.

Il s'interroge sur le lieu où se trouvait l'hôtel de Jules LEMAÎTRE et donne des précisions et des corrections, il évoque « un souvenir des arènes. C'est le rire et le caquet de la jeune Eugénie de MONTJO (?) rire et caquet qui durent effrayer et ensorceler le timide Napoléon III, le rire et le caquet de toutes les jeunes espagnoles, trépignant avec leurs pieds de bouc et battant de l'éventail pour applaudir un matador qui tue ». Envoi de dessins : « 1. Reynaldo en grand 2. Lemaître 3. Ernesta » ; il demande de surveiller l'orthographe et la ponctuation. Il donne les têtes de chapitre : « Les dames-poètes – Simone – Le grand Maulnes – La comtesse de Noailles », etc. Il s'insurge : « On n'a pas le droit de mutiler un texte et la suite logique d'une pensée. C'est un crime des lettres. Il fallait m'écrire, me téléphoner, me demander conseil. "Un merveilleux vertige verbal" je ne peux écrire cela. Pourquoi se substituer à moi ? ». Il annonce qu'il donnera son prochain article, mais qu'il n'écrira pas la suite...

400 / 500 €



120

120

Jean COCTEAU. [AF]

3 L.A.S., [vers 1913] ; 1 page in-4 chaque, la 1^{ère} sur papier gris à son chiffre.

LETTRES DU JEUNE POÈTE.

Maisons-Laffitte, à un ami. Il « travaille ferme à la campagne. Je chasse vos adorables mais pernicieux conseils [...] Chaque semaine je vais lire mon travail au Versaillais Reynaldo (dernier fidèle) et nous passons des journées mi fou-rire mi extase à travers des "Trianon" pleins de soldats, de veuve maigres et de dames énormes. Je viens de finir un sonnet pour vous qui sera dans mon "neufoeuvre" »... – Il félicite cet ami dont il vient de lire le nom « en face d'un prix. Cela doit vous paraître peu de chose... mais c'est toujours beau »... – « Je dicte le Songe » [adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare] ; la pièce triomphe à Londres « d'une manière inégalable », et il voudrait bien reprendre cette mise en scène, « plus la musique et nos vedettes. On établirait la réclame sur cette simplification. [...] L'erreur de Guitry c'est d'avoir "refait" *Kismet* – il avait perdu le climat, la saveur anglaises ».

400 / 500 €

121

Jean COCTEAU. [AF]

2 L.A.S., [vers 1927], à la Princesse Violette MURAT ; 5 pages in-8 à en-tête de l'*Hôtel Beauvau* à Marseille, et 1 page in-4 avec enveloppe.

LONGUE LETTRE SUR SA LIAISON AVEC NATALIE PALEY, qui venait d'épouser le couturier Lucien Lelong en 1927.

Marseille. ... « J'ai donné à Jeanjean [DESBORDES] la plus grande amitié qui se puisse donner au monde. À Nathalie L. le plus grand amour. Si l'amitié, certes, est mon fort, la maladie d'amour – je ne peux le prendre qu'avec une femme. Vous pensez bien que si, après 15 ans de paresse craintive des complications... que l'amour entraîne après soi – j'ai changé de méthode – ce n'est pas pour ouvrir la porte à une "petite femme". L'amitié s'étaye sur la foi ». ... Il lui demande le « silence entre nous sur la chose la plus grave de ma vie » ; il voudrait la « voir prendre un style parisien – juger Natalie du dehors [...] Je traverse une période très délicate. LELONG doit comprendre lui-même que Natalie veut vivre libre ; mais comme il nous a demandé un essai de reprendre un rythme de ménage (sic) – nous avons accepté ce projet absurde – afin que les choses définitives ne viennent pas de nous mais de lui ». ... « Je vous aime et j'ai souffert de votre chagrin » ; il ira la voir « dès que cette atroce crise tempête-rhumatismes me laissera libre de mes mouvements »...

700 / 800 €

122

Pierre du Cambout, 2^e duc de COISLIN (1664-1710) duc et pair de France, colonel d'un régiment de cavalerie, il succéda à son père dans ses titres et dignités et à son fauteuil. [AF] L.A.S., Paris 4 juin [1706], à un confrère académicien ; 3 pages et demie in-4.

BELLE ET RARE LETTRE SUR LA SITUATION MILITAIRE. [« Une seule lettre du duc Pierre de Coislin est passée en vente », selon Raoul Bonnet.]

... « Vous me faites bien de l'honneur, Monsieur, de vouloir mes reflexions, je vous obeirai et vous mandrai naturellement ce que je pense. L'armée de Flandres sous les ordres de l'eslecteur est occupée au siege d'Huy, chose à mon avis peu necessaire. L'armée de la Moselle occupe un poste tres bon et couvre Sarlouis et Thionville, elle est belle mais pas toutafait assés nombreuse, les ennemis auront beaucoup de troupes de ce costé la, ils marquent de la lenteur et de lincertitude dans leurs desseins, le duc de MALBROUG est allé a Rastat conferer avec le P. de Baden [...] Nous avons un corps considerable sur le Rhin ; nos affaires sont en bon estat en Italie, il est seur que les Danois ny les troupes palatines n'y parleront point a cause des soulevemens quil y a en Baviere ; nostre armée de Lombardie est a la portée de canon de celle des ennemis qui ne pourra certainement rien entreprendre, elles sont toutes deux retranchées ; M. le duc de VANDOSME est retourné en Piedmond pour le siege de Thurin que l'on va faire incessamment. La santé du roy est bonne », malgré la goutte... La veille le duc s'est rendu à l'Académie, « qui paroît bien triste depuis vostre depart ». L'abbé GENEST y a lu un discours sur l'églogue, mais sans « ces traits de profonde erudition qui n'appartiennent qu'à vous ; [...] je vous regarde comme mon maistre »...

ON JOINT une P.S. par son père Armand du Cambout duc de COISLIN (1684) ; une L.A.S. et une L.S. par son frère (et

successeur à l'Académie) Henri-Charles de COISLIN, évêque de Metz, 1696 et 1719 (portraits joints).

400 / 500 €

123

Jean-Baptiste COLBERT (1619-1683) homme d'État, ministre de Louis XIV. [AF]

L.S., Paris 29 octobre 1658, à M. de BERTAMONT ; 1 page in-4 (2 portraits joints).

Comme gestionnaire de la fortune de MAZARIN. Il prie de lui envoyer le « blanc-signé que vous avez du S^r de LA LANDE et des fermiers généraux d'Escurolles pour l'accommodement du procès et desdommagement qu'ils prétendent contre S. E^{ce} », afin qu'il voie « de deça ce que j'en pourray faire avec eux ». Il regrette la révocation de l'intendance de Bertamont...

200 / 250 €

124

Jean-Baptiste COLBERT. [AF]

L.S. avec corrections autographes, Saint-Germain en Laye 13 janvier 1682, à M. LE FÉRON DU PLESSIS ; 3/4 page in-fol.

RELATIVE À LA FORÊT DE MARLAIGNE... « Vous ne devez rien faire dans cette forest que ce que le S. Faultrier vous dira, veu que vous voyez bien que cette forest ayant esté reunie depuis peu et estant proche de Namur, il seroit difficile de la regler comme les autres forests du Royaume, ainsy comme peuteestre l'on n'en pourra tirer aucuns bois que militairement, il faut laisser faire les intendans jusqu'à ce que vous ayez des ordres plus precis de vous y appliquer et dy faire les mesmes ventes et les mesmes reglemens que dans les autres forests dont le Roy est en possession »...

200 / 250 €

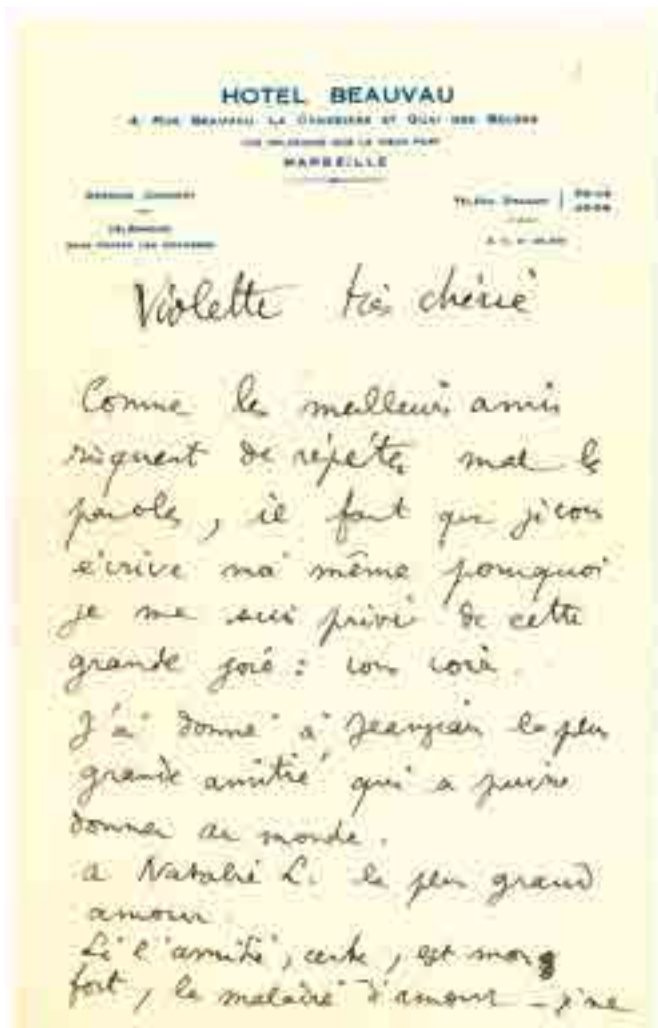
125

Jacques-Nicolas COLBERT (1655-1707) fils de Colbert, archevêque de Rouen, et théologien. [AF]

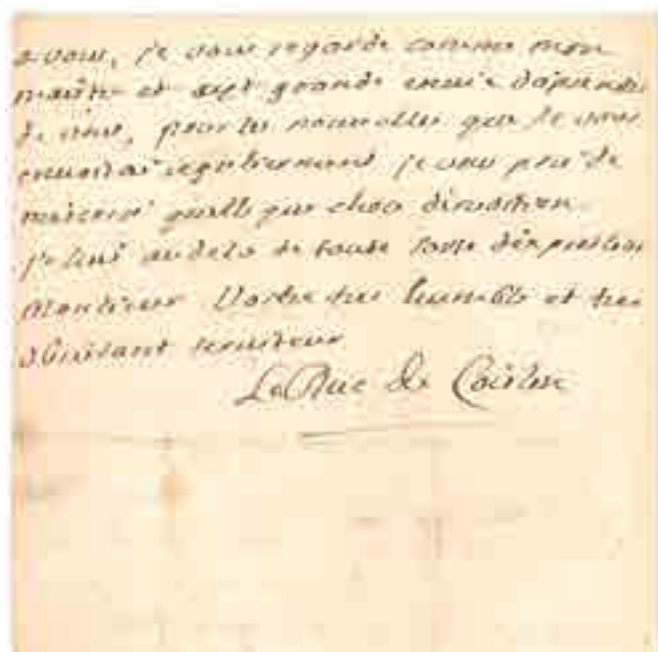
2 L.A.S., 2 L.S. et 2 P.S. ; 7 pages in-8.

Paris 26 février. Au sujet d'une affaire importante pour son diocèse, à laquelle son correspondant est favorable, et qu'il soumet au Conseil... Dieppe 7 mai, condoléances à M. de BAUTOT, sur « la perte que vous avez faite de M^r le 1^{er} President »... Gatteville 25 avril, à un Procureur général, condoléances... Gaillon 26 mars, à M. d'ARBOUVILLE, dont le régiment arrive à Louviers : « Vous me ferez beaucoup de plaisir de vouloir bien donner les ordres necessaires pour empêcher qu'on ne detruise le gibier que je fais conserver »... Plus 2 quittances de rentes, 5 février 1691 (cosignée par son frère Louis Colbert abbé de Bonport), et 3 juin 1698.

200 / 250 €



121



122



127

126

COLETTE (1873-1954).

7 L.A.S. ; 7 pages in-8 ou in-4, une enveloppe.

COLETTE WILLY. *Samedi soir*. Elle propose un rendez-vous (à un photographe ?), en costume : « mon habillage est long et agaçant, je vous prierais aussi de chauffer votre atelier »... [Janvier 1911], rendez-vous à Mlle MIROPOLSKY.

COLETTE DE JOUVENEL. 69 boulevard Suchet, à Jeanne LANDRE, dont elle reçoit une lettre « charmante mais hermétique. [...] M'auriez-vous écrit sous l'empire de la boisson ? Si oui, je vous envie et vous félicite, car il est bon de boire »... 57 rue Cortambert, poignée de main à un ami. Castel-Notel, rendez-vous au *Matin*.

COLETTE. Elle recommande à un ami la duchesse SFORZA : « J'aurai donc la joie de vous avoir donné le plaisir de la connaître »... 9 rue de Beaujolais : « Le beau voyage, – le bon ami que vous êtes ! [...] Une vie nouvelle, et sur la mer ! »...

300 / 400 €

127

COLETTE.

L.A.S., [fin 1935 ?], au Procureur général Théodore LESCOUVÉ ; 2 pages petit in-4 à en-tête du CLARIDGE.

AU SUJET DE SA PROMOTION DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR. [Déjà officier depuis 1928, Colette, après plusieurs propositions, fut nommée commandeur par décret du 21 janvier 1936].

« Dans le temps où nous nous rencontrions souvent – c'est à Henry de JOUVENEL que je dois de vous avoir connu – je vous

saluais d'un "bonjour, mon cher Théo" [...] MONZIE compte me donner la cravate le mois prochain. Il aimerait que la proposition de mon nom au Conseil de l'Ordre trouvât un accueil unanime, ou quasi-unanime. C'est à vous que j'ai songé pour me rendre favorables, au sein du redoutable Conseil, ceux qui me connaîtraient moins que vous »... Elle signe : « votre vieille amie Colette officier de la Légion d'honneur ».

250 / 300 €

128

COLETTE.

4 L.A.S., 1951-1953 et s.d., à Mme Julia RUC, au Pavillon Dauphine ou à la pâtisserie Chiboust ; 9 pages in-8, la plupart à en-tête de l'*Hôtel de Paris Monte-Carlo*, 3 enveloppes.

Monte-Carlo [21 juin 1951]. Elle est invitée avec Maurice [Goudekot] pour un mois par Tehamy Hussein Pacha. « Que de fleurs, déjà, dans cet étrange pays ! [...] Nous allons essayer, Maurice et moi, de faire une adaptation théâtrale de *Gigi*. Mais pour l'instant je me trouve au-dessous de tout, sauf d'admirer ce qui est éternellement admirable, les couleurs, la douceur de l'air »... Monte-Carlo [14 mars 1953]. « J'ai bien souffert ici depuis plus d'un mois. Pas moyen de faire un pas. Le temps ? Bien souvent sévère »... [31 mars]. Son arthrite est « inaméliorable, même au contact du parfum le meilleur. Je répète : le meilleur, car sa finesse ne craint aucune comparaison. Peu d'œuvres délicates doivent demander autant d'efforts qu'une essence réussie. Il y a bon nombre d'années, j'ai voulu m'en mêler... Dieu me garde d'une pareille tentation, [...] je crois que nous appartiendrons toujours, vous et moi, à l'espèce féminine qui s'extasie devant une rose. J'aimerais bien aussi vous présenter mon petit lézard vert, celui que je n'ai pas pu encore apprivoiser, mais que mes longues immobilités dans le jardin de l'Hôtel rassurent »... [Paris] : « voici justement ma fille qui arrive et me montre ses belles petites dents affamées ! Je vais lui jeter un peu de rôti de porc en pâture. Si vous le voulez bien, je deviendrai plus "cliente" que par le passé »...

ON JOINT une PHOTOGRAPHIE (10 x 13,2 cm, par Harcourt) avec dédicace a.s. au dos : « Chère, que le sommeil est coupable parfois ! Tendresses Colette » ; et un livre : *De ma fenêtre* (Paris, Aux Armes de France, 1942), édition originale avec portrait gravé de Colette en frontispice, un des 305 exemplaires hors commerce, avec envoi a.s. : « Du haut *De ma fenêtre*, ma chère Julia, je voudrais vous voir souvent traverser le Jardin, et venir vers votre vieille amie Colette » (in-8 demi-basane fauve à coins).

1 000 / 1 200 €

129

COLETTE.

L.A.S. ; 1 page et quart petit in-4 à son adresse 9, rue de Beaujolais.



Elle a lu avec intérêt l'article sur Jean de TINAN : « Il ne m'est resté, de lui, que les derniers mots qu'il ait écrits, mourant, en deux billets adressés à M. WILLY ». En ce qui concerne TOULET, elle n'a rien de précis et suggère de s'adresser à CURNONSKY qui « a travaillé *aux ateliers* (comme nous disons nous autres anciens nègres) en même temps que Toulet »...

ON JOINT 2 billets autographes de Jean de TINAN au crayon bleu, adressés à M. Gauthier-Villars [WILLY], le premier envoyé deux mois avant sa mort en septembre 1898 (enveloppe jointe) : « A Mr Willy – ça va tout à fait bien – ce qui le prouve surtout c'est que je suis en train de claquer – Hôpital municipal 200 Faub. Saint-Denis – Ohé ! Ohé ! Réjouissez-vous ! Espèce de gros daim !!! Je vous aime bien tout de même ». Le second est une simple note : « La lampe à *huile* – pétrole interdit ». Plus une coupure de presse, article de RACHILDE pour *Les Nouvelles Littéraires* su « Jean de Tinan, le beau ténébreux ».

300 / 400 €

130

Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de CONDORCET (1741-1794) mathématicien, philosophe, économiste, et homme politique. [AF]

Lettre autographe, ce vendredi [vers 1789, à Camille DESMOULINS] ; 1 page in-4 (portrait joint).

L'affaire de son parent lui cause moins d'inquiétudes, puisque son correspondant est disposé à s'en charger. « L'information a été envoyée aux parties pour qu'elles puissent donner des instructions ou sur le dire des témoins ou sur les reproches



qu'ils peuvent mériter. Elle reviendra dans trois ou quatre jours et vous l'aurez sur le champ. Je serai ensuite à vos ordres. On m'a dit il y a quelques jours ce que je ne savais pas que j'ai l'honneur d'être votre compatriote, que vous êtes Picard comme moi ; on m'a ajouté que vous êtes originaire de Guise. Si cela est vrai c'est un de vos compatriotes que je vous propose de défendre. M. DESFORGES DE VALLANS mon cousin est d'une famille de Guise annoblie au dernier siècle pour avoir contribué à la défense de cette ville »...

700 / 800 €

131

Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de CONDORCET. [AF]

L.A.S., ce vendredi [14 décembre 1792, à Jean-Jacques-
Régis de CAMBACÉRÈS] ; 1 page in-8.

Il lui envoie « un memoire relatif à un creancier d'émigré par acte sous seing privé, il me parait montrer une exception, une partie des créances appartenantes a la même personne et dans un autre cas non moins favorable, ce n'est pas l'émigré qui a contracté, mais un donateur actuellement resident en France [...] je crois que l'un et l'autre merite une exception. Vous savez qu'il y a des departemens où les actes sous seing privé forment une grande partie des conventions »... ON JOINT le memoire en question (2 pages et quart in-4), concluant que le cas mériterait éventuellement d'être présenté à la Convention si le Comité de législation ne peut lever ces difficultés...

500 / 600 €

Province, où les Intendants n'agissent pour la suppression de nos exercices, & come s'ils estoient, non des Juges ; mais des Avocats du Clergé, dont ils animent la rage contre-nous, au lieu de la modérer, & de rendre la Justice, selon l'intention du Roy, en informant des contraventions à l'Edit de Nantes, faites par ceux tant de l'une que de l'autre Religion ». Il évoque enfin la campagne de Louis XIV en Franche-Comté et « la conquête qu'il a faite de cette Province entière, en moins de jours qu'il n'y a de places », et la Paix qu'il offre à ses ennemis...

15 juillet 1670. Il a reçu ses lettres l'informant de l'état des affaires : « Dès que le premier courrier qui apporta la nouvelle de la suspension, fut arrivé, on publia partout, que les rebelles avoyent mis les armes bas, & que la chose estoit accomodée ». L'Intendant est aussitôt parti ; on s'étonne « que Rome ayt violé la trêve » ; le Roi et les ministres « ont témoigné que ceux de la Religion n'avoyent point eû de part au soulèvement », mais Conrart craint que la haine ne se répande contre eux. Il poursuit en évoquant les calomnies lancées par un curé contre La Faisse, dont il connaît la « fidélité inviolable au service du Roy »... Il termine sur sa propre santé, parlant de la grande maladie dont il faillit mourir en 1654, « que depuis, j'ay esté deux fois hydropique, ce qui m'a presque toujours empesché de marcher ; & qu'à present, je n'ay plus aucun usage de mes jambes, ni de mes bras. [...] je ne tiens la plume qu'avec deux doigts estropiez, dont je ne saurois faire autre chose »...

ON JOINT 1 P.S. sur parchemin (28 novembre 1642, quittance cosignée par sa belle-sœur Peronne Targer, veuve de Jacques Conrart).

1 500 / 2 000 €

133

Constant COQUELIN aîné (1841-1909) le grand acteur, créateur de Cyrano.

17 L.A.S. ; 31 pages in-8 ou in-12 et demi formats divers, qqcs adresses.

Recommandations à Emma pour la composition d'une représentation, avec la collaboration de Cadet et lui-même... Instructions à Roger pour une représentation à Montpellier... Demande de congé adressée à Perrin... Correspondance amicale avec le Dr BROCHIN, évoquant notamment sa santé et sa maison de campagne à Velle (Saône & Loire)... Mots affectueux à sa « petite Barjac » (Madeleine BARJAC)... Lettre sur les péripéties d'une tournée à sa chère Céline Renaud... Indications à un auteur dramatique, pour le bon placement de sa pièce : « par ce temps de mépris pour l'opinion des comédiens, que peut faire la mienne ? »... Etc.

ON JOINT 10 lettres à lui adressées, par les docteurs Springer et Brochin, par la princesse Marie de Danemark (avec sa photo signée) ; 5 photos (une dédicacée, et 2 commentées par son fils) ; 8 L.A.S. (2 à sa mère) et 2 photos dédicacées de son fils Jean Coquelin ; plus divers documents.

300 / 400 €

134

Thomas CORNEILLE (1625-1709) juriste et auteur dramatique, frère de Pierre Corneille. [AF]

P.S. ; 1 page oblong in-8 obl. sur parchemin (fragment).

RARE fragment, fin d'un document signé « Corneille ».

200 / 250 €

135

Georges COURTELINE (1858-1929).

7 L.A.S., 1885-1913 et s.d. ; 11 pages in-8, une enveloppe.

[Vers 1885], à Jules LÉVY. Il craint de ne pouvoir lui remettre « que 8 des nouvelles dont vous avez bien voulu me confier l'exécution. Je vous redemanderais donc 5 jours pour terminer définitivement le volume »... – À l'éditeur Simon EMPIS, envoyant une préface : « Prière de m'envoyer des épreuves le plus tôt possible, car je ne sais ce qu'elle rendra à l'impression »... [4 décembre 1895], à Arsène HOUSSAYE : « Il faut être dans l'affliction pour sentir tout ce que peut contenir de consolation et de douceur la poignée de main d'un homme de bien et d'un artiste ! Vous êtes l'un et l'autre »... 4 février 1911, [à Pierre MORTIER]. Léon DIERX lui a communiqué un projet élaboré par Mortier : « Il est tout bonnement merveilleux » ; il remercie pour ce « puissant coup d'épaules »... [1913], à Paul HERVIEU, le félicitant pour sa nomination à la Légion d'Honneur. 30 novembre 1919, à Henri HERTZ, le priant d'embaucher son fils André, comédien, actuellement engagé dans une troupe à Bruxelles... 2 février, [à Jeanne LANDRE]. Il a reçu une lettre du Ministre : « La vérité, c'est que chaque candidature lui arrive escortée d'un flot de recommandations se neutralisant les unes les autres, le pauvre homme prend le sage parti d'aller tout seul où ses préférences le portent »...

200 / 300 €

136

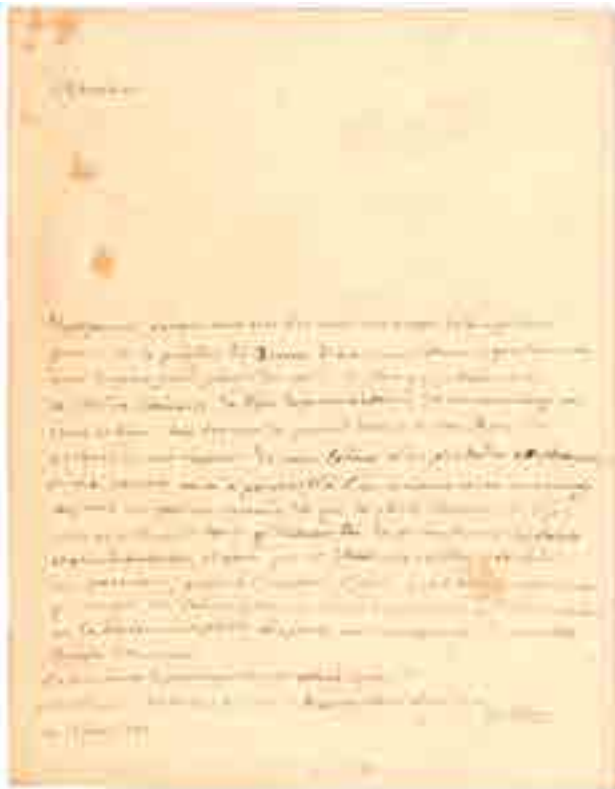
CRIME.

28 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques documents joints).

ASSASSINS ET CRIMINELS : Louis Anastasy, Billoir, Paul Boppe (3 à son avocat, dont une longue de Cayenne, 1922-1926), Mme Boussard (3), Henriette Caillaux (2), Gouffé, Auguste Papavoine (3), Théodore Pépin (complice de Fieschi), Marguerite Steinheil, Henry Pranzini, Prince Félix Youssoupoff. VICTIMES : Gaston Calmette, Dr Évenou, Victor Noir. – 6 lettres ou pièces adressées à l'avocat Charles Ledru sur l'affaire de l'assassinat du Pont d'Arcole (1832). – P.s. de l'exécuteur Heidenreich.

ON JOINT 3 imprimés (1797-1801), 3 gravures, un laissez-passer à la Santé (1928). Plus un important dossier de coupures de presse sur la bande à Bonnot, le bourreau Deibler, et diverses affaires criminelles.

300 / 400 €



137

137

Prosper Jolyot de CRÉBILLON (1674-1762) poète dramatique et censeur royal. [AF]

L.A.S., 13 mai 1752, [à Gilles-Germain RICHARD DE RUFFEY] ; 1 page in-4 (traces de montage au dos).

SUR LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE DIJON, ET SON ATTACHEMENT À SA PATRIE.

« Vous pouvez, puisque vous avez bien voulu vous charger de la négociation, assurer M. le président de BROSSES de ma reconnaissance et que j'accepte avec le plus grand plaisir du monde la place que Messieurs de la Société Littéraire de Dijon daignent m'offrir, je les remercierai en tems et lieu, trop heureux de pouvoir donner à ma Patrie des marques de mon respect, de mon estime et du plus tendre attachement, si ma nourrice ne m'a point oublié j'en conserve et j'en conserverai toujours un précieux souvenir. Dès que la Société littéraire de Dijon aura pris forme, je crois qu'il seroit bon de se concilier sur les statuts et sur la protection, supposé que ces Messieurs veuillent se choisir un protecteur, quant à l'adoption, j'espère que l'academie françoise qui compte sur sa liste plusieurs de mes compatriotes qui sûrement ne la déshonorent point, adoptera sans répugnance la nouvelle société littéraire »...

ON JOINT une apostille a.s. de 3 lignes comme censeur, approuvant la représentation de la pièce *L'Impatient* (16 mai 1757, 1 page in-4).

400 / 500 €

138

CRITIQUES. XIX^e siècle. [AF]

69 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

Jean-Jacques AMPÈRE (2), Louis-Simon AUGER (7, à Julie Candelle, Droz, Guiraud, Michaud..., et ms autogr. d'une notice sur Rabelais), Urbain DOMERGUE, Jules JANIN (9), Antoine JAY (3), Désiré NISARD (13, à Lacauassade, Mary Lafon...), Henri PATIN (16), SAINT-MARC GIRARDIN (9), Jean-Baptiste SUARD (2), Abel VILLEMMAIN (6, à Mme Blaze de Bury, Lady Holland, au duc Pasquier...).

200 / 300 €

139

Delphine de Sabran, marquise de CUSTINE (1770-1826) épouse du général de Custine, et amie de Chateaubriand.

2 lettres autographes, Paris 22 et 24 mai [1815 ?], à la duchesse de DURAS ; 3 pages in-8 (la 1^{ère} légèrement salie).

Elle verra demain celui de qui dépend sa requête, mais « un simple *oui* de sa part n'est pas suffisant car s'il n'étoit plus en place, ce qui peut bien lui arriver d'un moment à l'autre, vous ne seriez nullement en règle. J'en causerai avec lui »... Elle remettra sa réponse à la dame qui lui a remis sa lettre, car bientôt toute communication deviendra impossible... Sa lettre émouvante lui a donné le seul moment depuis deux mois qui ne fût pas douloureux. « J'ai respiré plus librement en apprenant qu'Ast. [son fils Astolphe] est toujours au même lieu ! [...] Ce que je sais positivement c'est que nous avons 300 mille hommes déterminés à périr plutôt que de laisser entrer les étrangers en France. Ils se battront en désespérés et sur leur terrain ! »... Souffrir sans lettre, sans terme, sans espérance étant au-dessus de ses forces, elle pensait aller en Suisse, « mais la crainte d'être traitée comme émigrée m'arrête, car on ne demande qu'un prétexte »...

La personne a dit *oui*, mais « pour que ce soit valable et vous mettre à l'abri de toute chicane, il faut lui écrire sur le champ mais en dattant votre lettre de Bruck. Vous direz que vous voulez vous conformer au décret, mais qu'auparavant vous avez été obligée d'aller à Bruck pour votre santé, et que vous demandés d'y passer quelques mois après lesquels vous reviendrés. [...] je me charge de la remettre et d'en garder *un profond secret* »...

200 / 300 €

140

Georges CUVIER (1769-1832) zoologiste et paléontologiste. [AF]

15 lettres autographes (une signée GC), 1802-1803 et s.d., à Constant DUMÉRIL, professeur à l'École de Médecine de Paris ; environ 55 pages in-4, 8 à en-tête *G. Cuvier, Membre de l'Institut national, Professeur au Collège de France et au Muséum national d'Histoire naturelle*, la plupart avec adresse, quelques cachets de cire (souvent brisés ; qqs petites déchirures par bris de cachet).

TRÈS BELLE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE ET AMICALE À « L'AMI DE SON CŒUR » ET SON COLLABORATEUR POUR LES *LEÇONS D'ANATOMIE COMPARÉE*. [Constant DUMÉRIL (1774-1860), médecin et naturaliste, fut professeur d'anatomie à l'École de Médecine, et professeur d'erpétologie et d'ichtyologie au Muséum.]

Fontainebleau [16 brumaire XI (7 novembre 1802)]. Il a pris la décision d'autoriser son frère à se marier : « Je ne vois pas d'autre moyen de m'entourer d'un peu de gaîté. J'aurai au moins le contentement des autres pour consolation de mon malheur ; [...] je ne pompe que les poisons de la mélancolie ; mon caractère est comme ces fruits à pulpe sucrée, à amande amère ; j'amuse les autres et je pleure »... [Tain 25 brumaire (16 novembre)]. Il voyage : « ma voiture est un vrai cabinet où je travaille tant qu'il me plait. Ses 4 glaces en font une espèce de serre chaude, et lorsque je regarde elles me présentent la plus superbe lanterne magique ; pays enchanteur »... À Lyon, il a passé deux soirées charmantes avec la famille JUSSIEU, et fait une excursion sur les hauteurs environnantes avec Jussieu et Gilibert, déjeunant avec ces naturalistes dans une hutte du temps des Romains. Les Lyonnaises sont toutes charmantes : « je ne m'étonne plus que Madame Biot en soit. C'est là je crois qu'il faudrait choisir sa maîtresse ; mais il faudra l'emmener ailleurs. Au bout de 4 jours on doit s'ennuyer dans une ville sans lettres, sans société, et dont le spectacle est détestable »... Marseille 1^{er} frimaire (22 novembre). Depuis 9 jours il visite de petites écoles « pleines d'écoliers ignorants et de maîtres imbécilles » ; il a cependant acheté des poissons de la Méditerranée dont il envoie les squelettes à M. Rousseau et dont il met les viscères dans l'esprit de vin ; il a aussi recueilli des mollusques. Il va partir pour Aix, Saint-Maximin, Brignoles, Draguignan : « chemin à se rompre bras et jambes, et des voleurs par-dessus le marché »... Il revient sur sa mélancolie affective : « Les passions vraies flétrissent trop le cœur ; elles le rendent incapable d'être heureux ; c'est comme en chimie ; rien n'est moins combustible que ce qui est brûlé ; voilà le secret de mon cœur ; c'est une cendre épuisée »... Draguignan 8 frimaire (29 novembre). Vives plaintes au sujet des routes atroces, et des écoles, avec anecdote sur un « prétendu maître » de géométrie ; il ironise sur une Société d'émulation digne du Vaudeville. Il a vu à Aix un nommé BOYER DE FONSCOLOMBE, « qui se dit grand amateur d'insectes ; mais tu ne lui as pas répondu ; si ses lettres lui ressemblent je ne m'étonne pas de ton silence »... Nice et Fréjus 13-15 frimaire (4-6 décembre). Les routes sont si mauvaises que la duchesse de Cumberland, hivernant à Nice, a dû faire arranger le chemin par des soldats. Cuvier admire cependant le climat, la végétation, les parfumeries de Grasse, le gibier et quelques bonnes surprises, comme un maître d'école versificateur à Callian, ou le sous-préfet de Grasse « qui a une très belle bibliothèque et qui au courant des choses les plus nouvelles ». Il raille cependant le goût de ce dernier pour Delisle de Salles et Gérando, avant de s'indigner de l'ignorance des instituteurs : à Nice, « un pauvre diable qui ne sait pas le latin, mais seulement l'anglais », n'a enseigné



que cela, « et les élèves de l'école centrale qui baragouinent un peu de mauvais anglais, ne peuvent pas expliquer une fable de Phèdre. Le reste est à l'avenant. Il y a des grands garçons de quinze ans qui ne savent pas écrire deux mots de français correctement. Ce sont de pauvres moines italiens qui leur donnent des leçons particulières, en vérité on ne peut deviner sur quoi »... Il raconte son dangereux passage du Var à gué... Marseille 24 frimaire (15 décembre). En quinze jours, aidé d'un ami de Deleuze, il a « déjà recueilli beaucoup de poissons. J'ai fait dégrossir les squelettes de quelques-uns, mais ce qui me tardait depuis longtemps j'ai recommencé mes anatomies de mollusques, pas celle du *Murex tritonis*, grosse coquille dont l'animal ressemble fort à celui de *Buccinum undatum*, que j'ai disséqué l'année dernière, mais dont la grandeur me donnera des résultats curieux »... Il a d'ailleurs d'autres choses dans son bocal. « Je veux tâcher de rester digne de toi, et du rôle que j'ai eu dans les sciences ; si l'ambition m'a tenté un instant, j'espère que cette faute n'aura pas d'influence durable sur ma vie. Je serais au désespoir même d'être ministre, aux dépens des travaux que je crois m'être réservés »... Il ne s'étonne pas du succès de M. de CANDOLLE : « Je lui écris aujourd'hui même ainsi qu'à Biot et à Lacroix »... Marseille 18 nivose (8 janvier 1803). Duméril, Geoffroy et Biot lui annoncent une bonne nouvelle : « je serais tiré d'une manière honorable de la chienne de galère où je suis, et je serais placé au poste qui me convient le mieux [...] Je dissèque toujours à force ; j'ai eu des pennatules vivantes de 3 espèces, toutes

aussi phosphorescentes que la phosphorée ; la pennatula cynomorium de Pallas, qui est l'alcyonium epipetrum de Gomel, et un de mes vérétiles est la plus phosphorescente de toutes. Ses polypes sont longs d'un pouce et larges de 4 lignes ; je lui ai trouvé un estomac, avec des intestins intermédiaires entre ceux des méduses et ceux des astéries. J'ai remarqué aussi qu'une pennatule n'est réellement qu'un seul animal, qui a seulement des bouches et des intestins multiples, mais dont la volonté locomotive est une, et où le système nutritif résultant de tous ces intestins multiples est également un ; cela éclaircira singulièrement la théorie physiologique des coraux, et autres Zoophytes. J'ai eu des yeux de *thon* plus gros que des yeux de bœuf. J'y ai revu en grand tout ce qu'HALLER avait vu en petit sur les truites, et j'ai rectifié beaucoup de ses observations. Si je suis réellement nommé secrétaire [de l'Institut], et dispensé de mes fonctions d'inspecteur, je resterais ici quelques semaines de plus [...], et ce séjour me fournirait de quoi entretenir l'Institut et de quoi nourrir le Bulletin pendant un an »... 30 nivose (20 janvier). Il évoque le curieux monstre dont lui a parlé son ami, et un protégé à recommander au premier Consul. Il travaille à un mémoire sur le *Laplysia*, retravaillé à neuf : « Cet animal est à lui seul un sujet presque inépuisable ; autant j'en ouvre d'individus, autant j'y trouve de particularités remarquables ; par exemple je viens de trouver dans le troisième estomac, des crochets aigus, de substance cartilagineuse très nombreux, et dont la pointe est dirigée en avant. Ils m'avaient échappé jusqu'ici, parce qu'ils n'adhèrent pas plus à la veloutée, que ne le font les pyramides de même nature qu'on trouve dans le second estomac. J'ai bien certainement constaté le fait des grandes veines qui s'ouvrent librement dans la cavité de l'abdomen. J'ai fait du système nerveux un dessin qui j'espère te fera plaisir par ses détails et son exactitude. La Laplysie cependant malgré toutes ses beautés, ne m'absorbe pas tout entier ; j'ai beaucoup travaillé sur les oursins ; j'ai trouvé que leurs dents s'usent comme celles des quadrupèdes herbivores, et qu'il y a de même par derrière une substance qui se durcit à mesure que le devant diminue »... Il compte faire une anatomie du calmar, et « réfuter les sottises de TILESIIUS sur les branchées de la seiche »... 10 pluviose XI (30 janvier 1803) [lettre complète, mais une petite note sur le feuillet d'adresse a été déchirée]. Auguste Bataille lui portera le mémoire sur le *laplysia* ; Cuvier travaille à présent sur les seiches, trouvant à Marseille de grands mollusques comme à Paris on trouve des lapins ou des poulets : « il suffit de demander »... Montpellier 22 ventose (13 mars). « Me voici dans la ville médicale par excellence, je suis tout fier d'avoir vu les Fouquet, les Gouan, et tous les autres fameux docteurs dont toute l'Europe vient rechercher les ordonnances ; DUMAS m'a fait dîner avec les principaux aujourd'hui, et il m'a fait voir ce matin les portraits de ceux [...] morts les uns depuis plus de cinq cents ans ; les autres depuis moins. Toutes leurs salles en sont pleines, et c'est vraiment une idée imposante ; on y voit Arnauld de Villeneuve, et Rondelet et Rabelais de joyeuse mémoire, et Vieussieux, et Chirac »... Quant aux vivants, GOUAN ressemble à Lamarck, et

FOUQUET a une tournure plus noble qu'aucun médecin de Paris. « Draparnaud, Baumes &c ne chassent pas avec ceux là ; le premier surtout paraît abhorré ; je ne sais en vérité pourquoi, car hors son égoïsme d'amour propre, il ne manque ni d'esprit ni de connaissances. Il m'a donné un bulla lignaria et m'a fait voir les pierres de Cette et de Gibraltar où j'ai reconnu des machoires d'écureuils fossiles. J'ai aussi vu, et tenu le fameux os humain fossile de Gouan, et c'est un os de cerf plus que jamais pour moi »... Bordeaux 6 germinal (27 mars). Il s'étonne de n'avoir obtenu que 25 voix sur 45, que presque la moitié ne voulût pas de lui. « Tu as raison de dire que les gens qui me jugent impérieux ne me connaissent pas ; ce n'est pas de moi-même que je me juge ; mais je vois que tous ceux qui ne veulent pas fréquenter ma société seulement pour des vues d'intérêt, s'attachent à moi. Il faut donc bien que je ne sois pas si dur ; je peux bien te parler de cela puisque j'ai à me justifier ; mais enfin voilà dix ans que je suis aimé d'une femme sans qu'elle se soit plainte une minute de mon caractère ; je peux te dire encore que je viens d'exciter une passion violente qui aurait pu faire bien du mal à celle qui l'a ressentie ; mais vos bégueules, et ignorantes bourgeoises, n'aiment que les calembourgs et le ton de cotterie ; aussi j'y renonce pour jamais ; je me suis arrangé je crois pour passer doucement ma vie »... Cependant il n'a jamais été aussi embarrassé de sa vie qu'à présent, « entre vous trois, Geoffroy, Brongniart et toi ; je voudrais que vous arrangeassiez entre vous lequel je dois servir »... 7 germinal (28 mars). Son conseil est de faire le livre sur l'histoire naturelle, mais refuser celui sur la minéralogie : « pour te mettre au courant tu perdrais un temps précieux, et faire un livre élémentaire d'une science qu'on ne possède pas parfaitement, c'est se condamner à faire un mauvais ouvrage »... 25 germinal XI (15 avril 1803). « Je sais encore tout le détail de l'affaire de l'élection ; et les sots calculs qui m'ont fait envoyer à Bordeaux, et la manière ridicule dont ils ont été trompés, par deux sots qui n'ont pas assez de crédit pour intriguer. Enfin il entrera probablement à l'Institut quelqu'un qui aurait besoin d'aller d'abord au collège »...

[Fécamp]. Il presse Duméril de venir le retrouver ; il n'y a pas de raison de rester pour la distribution des prix... Il se livre à quelques remarques ironiques sur le Sénat et le gouvernement... [Valmont]. « Je travaille toujours ; j'ai fait un plan superbe pour mon cours du lycée » ; il ne fera pas de géologie pour ne pas déplaire à BRONGNIART, « mais j'y ferai une histoire de l'homme très détaillée, où je traiterai du globe comme séjour de l'homme, de l'influence de la nature de chaque pays sur le genre de vie des hommes qui l'habitent, de l'antiquité du genre humain, et autres questions importantes de philosophie et d'histoire naturelle, qui m'amèneront naturellement à traiter celles de la Géologie »... Il parle de l'avancement de leur ouvrage, auquel il travaillera cet hiver. « J'ai prié mon frère de vous engager à choisir pour moi des instruments de dissections pour monter le petit laboratoire qui sera à côté de ma bibliothèque »...

4 000 / 5 000 €

Montpellier 22. Ventose 1801.

G. CUVIER,

Membre de l'Institut national, Professeur au
Collège de France et au Muséum national
d'Histoire naturelle.

Mon bon ami,

Me voici dans la ville médicale par excellence,
Je suis tout fier d'avoir vu le fouquet, le gousier,
et tous les autres fameux docteurs dont toute l'Europe
vient acheter la ordonnance. Dumas m'a fait
dîner avec les principaux aujourd'hui, et il m'a
fait voir de même les portraits de ceux qui
il n'a pu me faire dîner attendu qu'ils sont malades.
Les uns depuis plus de cinq cents ans, les autres depuis
moins. Tous ceux qui en sont pleins, et c'est
vraiment une idée importante; on y voit Arnould
de Villeneuve, et Rondel, et Habelay de
joyeuse mémoire, et Vieussens et Chirac et
l'Esprit et Jaurès, et Boissier, et tant d'autres dont

Georges CUVIER. [AF]

L.A. et L.A.S., [1803 ?]-1807, à Achille d'HÉRICY ; 2 pages et 2 pages et demie in-4, adresses avec cachets cire rouge à son chiffre (brisés ; lég. mouill. à la première).

2 frimaire [23 novembre 1803 ?]. Il le félicite sur sa relation de l'événement de son puits, que M. Tessier sera content d'avoir. « Voilà dix jours que je cours pour votre Papa [...] et je suis sur le point d'obtenir du Ministre une décision qui vous tranquilliserait pour toujours. [...] j'ai été protégé de la manière la plus efficace par Laréveillère-Lépaux et Lenoir-Laroche ». *Jardin des Plantes 24 janvier 1807*. « À peine ai-je le tems de respirer. Je n'ai pas plutôt réussi à terminer un travail qu'il m'en tombe trois ou quatre autres sur le corps [...] mais il y a des individus que le repos ferait mourir apparemment, tant ils l'évitent. M. votre père est toujours dans la même situation, et je bataille continuellement avec lui, sans pouvoir l'empêcher de manger son revenu d'avance »...

200 / 250 €**Georges CUVIER. [AF]**

L.A.S., au Jardin du Roi 17 août 1826, à Jules DESNOYERS ; 2 pages et demie in-4, adresse.

BELLE LETTRE SCIENTIFIQUE.

Il remercie le géologue des renseignements et des objets d'Angleterre. « J'attendrai pour examiner les nouvelles têtes de crocodiles que j'aye reçu les moules que vous m'annoncez ; des dessins, surtout comme on les fait en Angleterre sont presque toujours insuffisants pour des déterminations qui exigent une comparaison exacte faite dans les trois dimensions. Quant à la tête dont vous m'avez apporté un moule elle ne m'a présenté aucune difficulté. C'est *bien certainement* le crâne d'un poisson du genre des *Sciènes* ou *Johnius*, dont les crêtes et les apophyses ont été cassées ou usées par le frottement, en sorte qu'il n'en reste que les racines ; quant aux os qui forment les parois mêmes du crâne ils sont restés intacts et leur ressemblance est complète. Ces racines d'apophyses elles-mêmes sont comme elles doivent être dans le genre dont je parle. J'ai en effet le projet de traiter des poissons fossiles à la fin de mon histoire des poissons vivants et même c'est pour arriver aux poissons fossiles que j'ai entrepris ce grand ouvrage, parce que je me suis aperçu dès les premiers pas, que ni l'anatomie des poissons, ni même leur distribution méthodique et leurs caractères génériques n'étaient assez bien fixés pour conduire à la détermination des fossiles »...

400 / 500 €**Georges CUVIER. [AF]**

L.A.S. (GC.) et L.A., à un ami ; 1 page et demie et 3 pages in-4, la première à en-tête *Université Impériale*.

Il est revenu « bien portant, après avoir fait plus de 900 lieues,

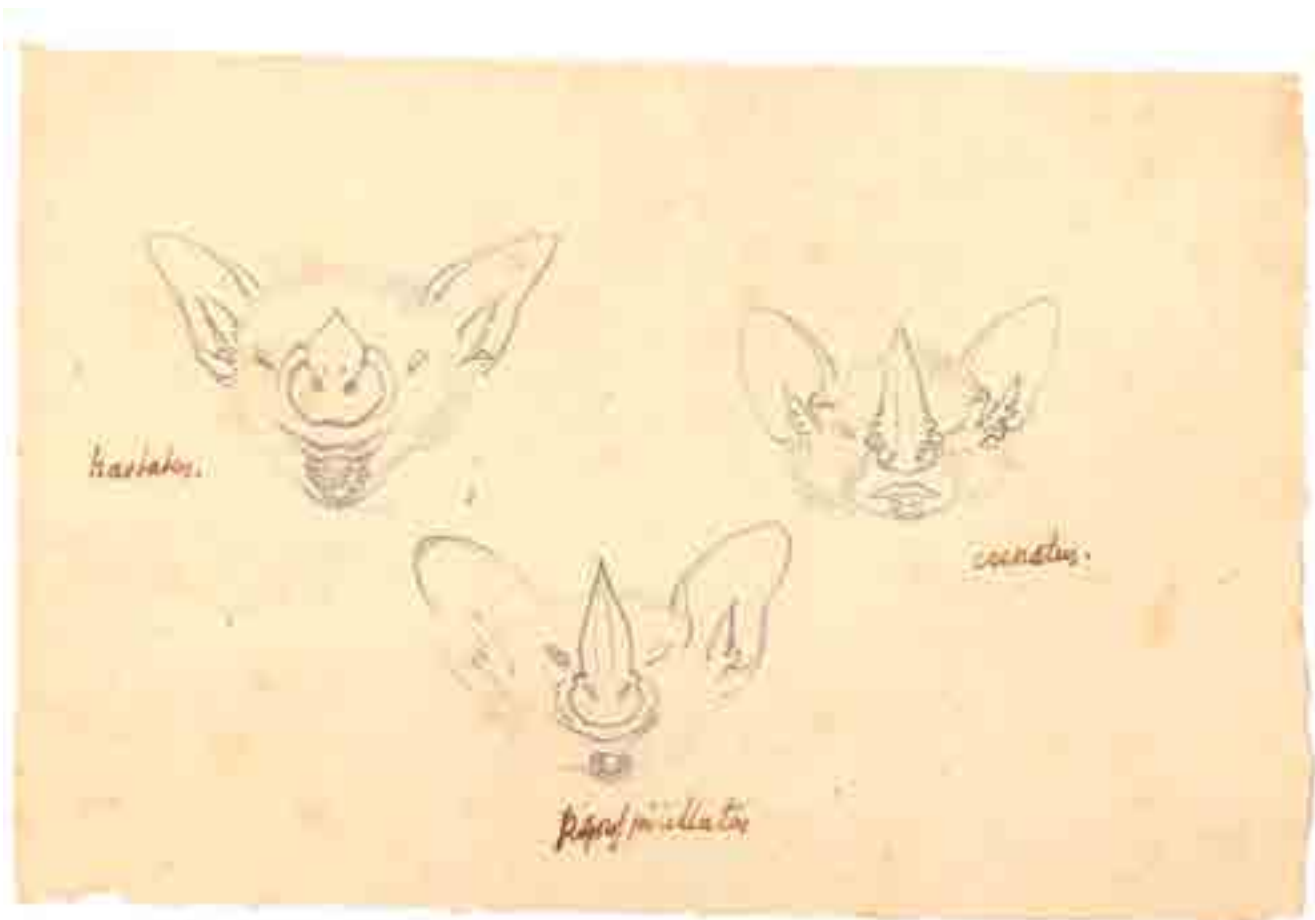
et vu beaucoup de pays intéressants ; mais le travail me retrouve ici et m'accable »... – Il a travaillé comme un cheval : « voilà tout ce que j'ai pu faire en si peu de tems ; montrez-le à Jussieu et Fourcroy, prenez l'aveu de Lacepède, et Delamarre pour y mettre leurs noms. Les autres j'en réponds. Coupez et taillez-y [...]. Ajoutez au bout les conditions mercantiles, ajoutez-y même tout ce que nos codirecteurs jugeront à propos. Je crois que les deux ou 3 coups de fouet que j'y donne aux auteurs de l'autre ne vous déplairont pas. Cette entreprise est indigne [...], car il n'y a que La Treille de bon, étant aisé à imaginer que Chaptal, et les autres illustres ne sont nommés que pour la frime ». Q'on redouble de zèle ; lui-même a composé presque toute la lettre A, et serait fâché d'avoir perdu son temps, d'autant que « j'ai mis de jolies choses aux articles ame des bêtes, animal, anus, abdomen, et que j'ai fait un grand et beau travail pour l'article Antilope qui n'est pas fini ». Il lui rappelle ses « fonctions excitatoires », et recommande « qu'on ne sache pas dans le monde que j'ai fait ce prospectus »...

400 / 500 €**Georges CUVIER. [AF]**

7 L.A.S. (une non signée), 1812-1830 et s.d. ; 12 pages formats divers, qqs en-têtes *Institut de France* ou *Conseil d'État*, une adresse (défauts à quelques lettres).

[1812 ?], en faveur de Sylvestre-François LACROIX qui demande à être suppléé encore quelque temps au Lycée Bonaparte, en attendant des émoluments au Collège de France, après « 30 ans de services de professeur, et [...] ses livres élémentaires généralement employés aujourd'hui dans toutes les écoles ». *Paris 30 novembre 1819*, rapport, au nom de la Commission de l'Instruction publique, au sujet des « tentatives pour porter le désordre dans les facultés de droit et de médecine », par des affiches appelant à signer des pétitions politiques... *Jardin du Roi 17 décembre 1828*, M. CARCEL sera proposé comme préparateur de M. Bory, plutôt qu'un autre de ses protégés... *Paris 182-*, convoquant un collègue au comité, pour entendre le ministre et le duc d'Escars au sujet du projet de loi sur les haras... *Jardin du Roi 17 avril 1830*, à M. de BOISBERTRAND, demandant un secours ministériel pour Mme Sainte-Marie, tombée « dans le plus affreux dénuement »... – À son confrère M. de NOUGARÈDE, à propos de Morand qui se plaint d'une retenue de son traitement... À M. MANUEL : « il ne paraît y avoir de dissension à l'école de droit de Turin que de la part du seul M. Reineri [...] M. de Balbe s'est parfaitement bien conduit »... ON JOINT une l.a.s. de sa femme à Salvandy ; 2 l.a.s. de son frère Frédéric Cuvier ; une l.a.s. du pasteur Rodolphe Cuvier ; une l.a.s. d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire à Moquin-Tandon à propos de Cuvier (avec copie d'une lettre). Plus 2 plaquettes impr. : son *Discours* de réception à l'Académie, et les discours prononcés aux *Funérailles de M. le baron Cuvier* et un portrait.

400 / 500 €



145

145

Georges CUVIER. [AF]

MANUSCRIT autographe avec DESSINS originaux, **Chauves Souris** ; 10 pages petit in-4, et 4 feuillets in-8 ou petit in-4, sous 2 chemises titrées

« Petit mémoire imprimé dans le *Magazin encyclopédique* ainsi que les dessins qui l'accompagnent », selon une note d'authentification de son collaborateur Constant DUMÉRIL, sur une des chemises. Le « mémoire », schématique dans sa présentation, énonce en latin les caractéristiques de l'ordre des *Chiroptera*, de ses genres – *Galeopithecus*, *Nycteris*, *Pteropus*, *Phyllostoma*, *Vespertilio*, *Noctilio* – et de leurs espèces. Quelques références sont données en marge aux travaux de Daubenton et Buffon. Quelques notes en français témoignent des hésitations du naturaliste : « Je ne puis placer la chauve-souris à grosse queue, ni celle à grandes ailes de Bonnaterre. Celle de Surinam paraît fort semblable au *Noctilio Leporinus*. Celle à grosse queue paraît aussi un *Noctilio*. Celle à grandes ailes est plutôt un *vespertilio*. [...] Je trouve une différence énorme entre la tête osseuse de *Noctilio molossus*, et celle du *N. cephalotes*. Il faudra examiner celle du *Leporinus* »...

Une vingtaine de dessins originaux, à la mine de plomb avec

légendes à l'encre, représentent des têtes de chauve-souris, de face ou de profil.

500 / 700 €

146

Georges CUVIER. [AF]

MANUSCRIT autographe, **Des olistes**, [1827 ?] ; 1 page in-4, avec quelques corrections au crayon rouge.

NOTE ICHTYOLOGIQUE. « Sous le nom d'OLISTE, qui est dans Oppien (Hal. I, 113) mais sans indication qui puisse faire connaître le poisson auquel il appartenait, nous désignons principalement un poisson nouvellement rapporté de la cote de Malabar et des Seichelles par M. Dussumier, et qui mérite de former un petit groupe particulier, fondé sur le caractère remarquable que les rayons mitoyens de sa seconde dorsale ne sont pas branchus mais seulement articulés, et se prolongent en longs filaments »...

ON JOINT 2 P.S. : certificat d'assiduité à son cours de botanique (1819), et un billet d'entrée au Jardin du Roi.

300 / 400 €

147

Philippe de Courcillon, marquis de DANGEAU (1638-1720) courtisan, mémorialiste, auteur d'un précieux *Journal* que Saint-Simon a utilisé et commenté. [AF]
L.A.S., [avril 1673, à Simon Arnauld de POMPONNE] ; 1 page in-4.

Il le remercie en son nom et en celui de son frère, et se dit tout disposé à remplir de nouvelles missions diplomatiques : « Vous minstruises mencourages et me serves si bien que des que la Campagne sera finie vous me trouveres tres disposé a me rejeter dans les negotiations. Jay grande envie de bien finir celle de Treve afin que mon retour soit plus agreable au Roy »... ON JOINT 2 P.S., quittance (1679) et acte cosigné par son frère Louis de COURCILLON (1675).

Ancienne collection E. GOURIO DE REFUGE (23-24 décembre 1902, n^{os} 62 et 64).

250 / 300 €

148

DANSE.

5 L.A.S. et une PHOTOGRAPHIE dédicacée.

Loïe FULLER (2 L.A.S., une à Chéret, et une photographie dédicacée). Ida RUBINSTEIN (2 L.A.S., une à Robert de Montesquiou). Gaetano VESTRIS (L.A.S. précisant la date de naissance de sa femme).

400 / 500 €

149

Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte DARU (1767-1829) administrateur et ministre, fidèle serviteur de Napoléon, et littérateur. [AF]

5 L.A.S. et 5 L.S., 1807-1826 ; 14 pages, la plupart in-4, qqcs adresses.

21 thermidor IX (9 août 1801), à l'éditeur POUGENS, demandant 20 exemplaires de son *Épître à Delille*. 6 messidor XI (25 juin 1803), à GUILLAUMOT, directeur de la Manufacture des Gobelins, que Nougarede voudrait visiter... Berlin 12 septembre 1807, à CAILHAVA, félicitations pour son *Essai sur la Décadence du Théâtre*... 10 janvier 1810, à M. PELET, au sujet de M. Bergon et de l'estimation et l'inscription de biens sur la liste civile... St Cloud 7 août 1811, à M. CASTÉRA : ses occupations l'empêchant d'assister aux séances de l'Institut, il ne pourra voter pour lui... 18 août 1820, au sujet d'un rapport qu'il doit présenter sur « le prix à décerner au meilleur ouvrage sur l'amélioration des prisons »... 19 mars 1826, à Charles de BELLEVAL, le remerciant de sa notice sur Montpellier qu'il a lue avec « le double intérêt que m'inspire le pays natal et le nom de l'auteur », mais à laquelle il apporte quelques rectifications... 19 juillet 1826, au comte de FORBIN : une de ses filles souhaiterait copier son tableau représentant Henri IV... 30 décembre 1826, au sujet d'une pétition présentée à la Chambre des Pairs...

200 / 250 €

150

Alphonse DAUDET (1840-1897).

6 L.A.S., 1 L.S. et 2 cartes de visite a.s., Paris et Champrosay la plupart sans date ; 9 pages formats divers, une enveloppe.

À Jules CLARETIE, recommandant le peintre G. Privat, auteur de *La Fontaine de Nîmes*, tableau mal exposé au Salon : engagé pendant la guerre dans les chasseurs de Vincennes, grièvement blessé aux deux jambes. « On ne lui a pas même acheté, commandé pour un liard. Il est marié, très pauvre [...]. Prononce – je t'en prie – son nom dans ton salon. Cela l'aidera peut-être à vendre son tableau »... – À son « cher Jansoulet » (l'acteur Adolphe DUPUIS, qui avait créé ce personnage du *Nabab*) : « J'ai fait l'autre jour à l'*Officiel* une étude sur Lafontaine, dans laquelle j'ai parlé de vous ; mais je voudrais m'étendre à votre sujet. Quelques détails me manquent. La méthode de travail je la connais, les effets auxquels vous arrivez j'en ai bénéficié. Ce sont les débuts que je ne connais pas »... – À POREL : « Voulez-vous lire ceci, et m'en donner votre avis ? C'est l'œuvre d'un esprit distingué et brillant. Vous jugerez si l'instinct du théâtre s'y trouve »... – À un rédacteur de journal, en faveur de son beau-frère Léon Allard, dont il avait aimé l'article : « du Cherville jeune, odorant et littéraire. [...] cette note campagnarde tombe au milieu de Parisienneries de toute sorte » ; il va l'engager « à recommencer encore une fois. Mais avouez que deux sur quatre, c'est dur pour ce garçon à qui Hébrard a commandé un roman, et qui s'il n'était pris, très pris par son ministère aurait déjà une situation littéraire très sérieuse »... – Il est bien allé poser chez Nadar... – À Paul HERVIEU, il dit toute sa joie « à ces deux bijoux de persifflage mondain. Jamais la "bière Ironie" n'a été versée plus dorée, plus limpide, avec une pointe surette, qu'on ne sent qu'après avoir bu et qui est la marque de votre fabrique. Et peut-être préférerais-je encore les "Affaires étrangères" dont vous doutiez, – à cause de la note simple et vraie, l'accent de nature qui interrompt tout à coup vos airs de fifre ; car en définitive, pas de Bretteville qui tienne, il y a toujours un moment où le masque se décroche et vous avez délicieusement conté cette minute-là »...

19 mars 1877, L.S. à M. HOSCHEDÉ, le priant d'user de son influence auprès de la *Gazette des beaux-arts* ou de *L'Art* pour faire publier des fragments « intéressants et curieux d'un ouvrage inédit de M. RIESENER sur la couleur. C'est le résumé de ses idées et de celles de Delacroix »... [18 juillet 1888], carte à M. COLANI, remerciant de sa « libre, subtile et bienveillante critique de *l'Immortel* »...

ON JOINT 4 L.A.S. de sa femme Julia DAUDET (dont 3 à une amie, sur son mari, la vie à Champrosay...), et 2 de son frère l'historien Ernest DAUDET.

250 / 300 €

151

Léon DAUDET (1868-1942) écrivain, journaliste et homme politique.

2 MANUSCRITS autographes signés ; 1 page et demie in-fol. et 4 pages in-4.

L'Album des quatre frères. Préface aux *Dessins de guerre* de Maxime RÉAL DEL SARTE, en collaboration avec ses trois frères

[1920] : éloge de cet album et de ses auteurs, « modernes fils Aymon »... **Le Cabinet aussi est crevard**, [1932]. Prédiction de « l'imminente crevaison » du cabinet HERRIOT. « Il y a deux emplâtres sur la jambe de bois : premier emplâtre : le décret loi. Poincaré, en 1924, avait imaginé ce truc de la démocratie aux abois, et je vois et j'entends sa rage, quand je le félicitai à avoir découvert la dictature en bonnet de coton. [...] Deuxième emplâtre : la suppression, dissimulée, des séances parlementaires, celles-ci étant remises à la semaine des quatre jeudis, pris aux calendes, tout en ménageant une majorité électorale [...]. Je ne cesserai de le répéter : le rouage parlementaire est cassé, et la France est au bord du gouffre. Ou l'anéantissement, ou le Roi »...

ON JOINT 4 L.A.S., 1895-1924, dont une à Gheusi au sujet de Gambetta.

120 / 150 €

152

Jacques-Louis DAVID (1748-1825) peintre.

L.A.S., du Louvre 8 prairial XI (28 mai 1803), à son « cher DUBOIS » ; 1 page in-8.

À son entrepreneur de peinture, pour des travaux à faire chez lui. Il voudrait « faire repeindre l'escalier et différentes choses de ma maison de la rue du Coq mais je pense qu'il pourrait encore venir de petites gelées et qu'alors cela ferait mauvais ouvrage parce que la colle seroit mangée et qu'alors la couleur se détacherait. Mais cependant il y a un locataire qui ne peut emménager, que sa cuisine et peut-être autre chose ne soit peint »... Il le prie de venir faire rapidement les travaux du locataire, en attendant de passer au reste de la maison...

Je voudrais, par cher Dubois, faire
repeindre l'escalier et différentes choses
de ma maison de la rue du Coq mais
je pense qu'il pourroit encore venir de
petites gelées et qu'alors cela ferait de
mauvais ouvrage parce que la colle seroit
mangée et qu'alors la couleur se détacheroit
mais cependant il y a un locataire qui
ne peut emménager que sa cuisine et
peut-être autre chose ne soit peint
je vous prie de venir faire rapidement les
travaux du locataire, en attendant de passer
au reste de la maison
Salut et amitié
le 8 prairial an 11

152

800 / 1 000 €

153

Virginie DÉJAZET (1798-1875) actrice.

11 L.A.S., 1839-1873 ; 17 pages in-8 et in-12, plusieurs à son chiffre.

20 juin 1839, au sujet d'une représentation à son bénéfice (programme joint). Clermont-Ferrand 11 mars 1856, à l'acteur LEFEBVRE à Lyon, sur sa tournée... Seine Port septembre 1864, à Ernest LEGOUVÉ, demande d'aide financière pour une pauvre famille qu'elle protège... Lyon 15 juin 1866, à M. CALON, au sujet des représentations de Monsieur Garat, et de l'acteur DUBOIS qui jouait Vestris et qu'elle recommande... D'autres lettres à propos de son fils Joseph, de répétitions, de rendez-vous, de loges pour des représentations, etc. ON JOINT deux petites PHOTOGRAPHIES DÉDICACÉES.

300 / 350 €

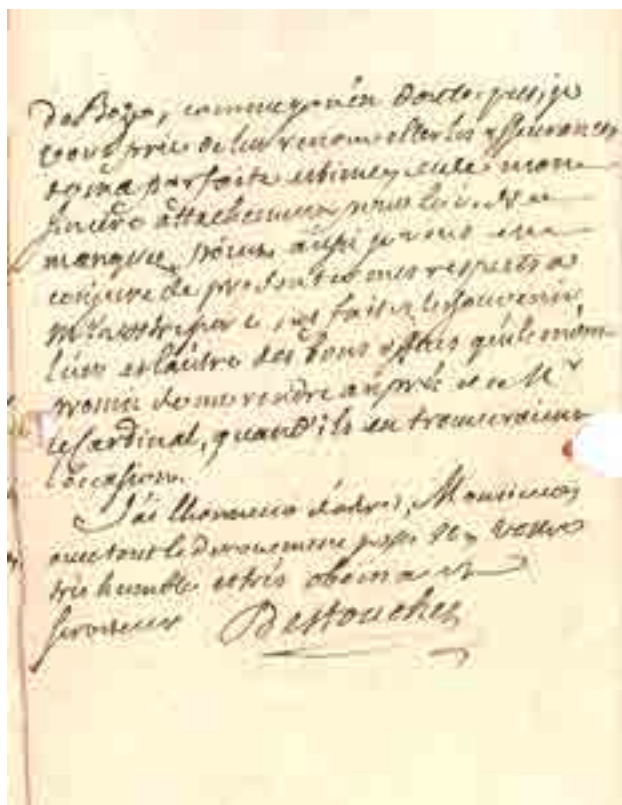
154

Marceline DESBORDES-VALMORE (1786-1859) poétesse.

3 L.A.S., 1857 et s.d., à des amies ; 6 pages et demie in-8, une adresse.

Elle a besoin de voir son amie : « Vous pouvez me donner un avis, une lumière pour aider ma profonde tristesse. Je ne manque pas de courage, mais d'appui et du savoir où porter le courage. [...] Dites-moi s'il faut passer dans le feu pour placer mon mari, et dans quel feu, j'y passerai. Si vous saviez comme je suis repoussée, éconduite, dépouillée de nos humbles moyens d'existence, vous bondiriez dans votre âme malgré tout ce qu'elle a souffert elle-même. [...] Je ne sais plus où l'on obtient de vivre en travaillant »... 22 avril 1857, à Mademoiselle GEORGE, qu'elle viendra voir vendredi : « Je suis bien triste de vos tourments, croyez-le. Tout ce dont nous sommes convenues l'autre jour est fini. Ouf !... »... Elle demande de signer la pétition de Mme COURTIAL, « femme du Professeur de Mathématiques de l'École Polytechnique et examinateur aux Beaux-Arts. C'était un homme éminent. Riche alors de tous ses talents. Et voilà son adorable femme, jeune encore, dans la misère !... Argent, que tu fais de mal ». – 20 août midi. « Je viens de voir Madame LAFONT. Monsieur B. a dit qu'avant quinze jours votre ami serait rendu à lui-même, à ceux qui le chérissent. [...] Nous qui ne pouvons plus vivre que du bonheur des autres, tâchons d'y croire »...

500 / 600 €



155



158

155

Philippe Néricault DESTOUCHES (1680-1754) poète comique. [AF]
L.A.S., Fortoiseau 20 août 1730, à M. de LA PORTE, avocat du
Roi à Paris ; 9 pages in-4, adresse (portrait gravé joint).

BELLE ET LONGUE LETTRE EN PROSE ET EN VERS.

Il n'a pu lui écrire plus tôt, souffrant depuis deux mois d'une
fièvre tierce, « que j'attribue au chagrin que m'a causé la
chute de mon dernier ouvrage [*Les Philosophes amoureux*] ;
chagrin d'autant plus cuisant, que j'ai fait tous mes efforts
pour ne le point laisser échapper au dehors, ce qui lui a donné
toutes les forces nécessaires pour faire de vives impressions
audedans »... Il a appris il y a quelques jours qu'il y avait une
place vacante à l'Académie et que « plusieurs candidats se
mettoient sur les rangs », dont MM. HARDION et de RAMSAY : « Je
vous avoue que je voudrais bien me trouver a cette election,
mais je suis trop foible ». Il compte sur son ami pour le tenir
informé de l'issue des élections... Il déplore que DANCHET
« passe tout son tems a jouer au piquet », ce qui lui inspire une
« tirade poétique » de 60 vers :

« Il a son goût, moi j'ai le mien
Et chacun s'applaudit du sien
Et le croit meilleur que tout autre [...]
J'ai commencé ma lettre en prose,
Et je la continue en vers, [...]
Je rime en depit de moi mesme,
Quoi que j'eusse juré cent fois
D'oublier la Rime, et ses loix »...

Il ajoute : « Comme ces vers ne sont que pour vous qui estes mon
ami, il m'importe fort peu qu'ils soient bons ou mauvais, pourvû
qu'ils vous expriment mes sentiments et ma situation presente.
Au reste je vous dirai pour nouvelles que je viens d'acheter a très
bon marché deux cent trente arpents de terres en frische que
j'entreprends de mettre en valeur et de joindre a ma ferme » ; et
il explique ses futurs travaux... Il demande des nouvelles de la
« Republique des Lettres » et des spectacles, etc.

800 / 1 000 €

156

DIVERS.

22 L.A.S. ou pièces.

Gustave Charpentier, Charles Dagnan-Bouveret (3, et doc.
joint), Marc-Antoine Désaugiers, comtesse Charles Greffulhe
(2, et sa fille la marquise de l'Aigle), Arsène Houssaye (9), Jules
Steeg, Miguel Zamacoïs (3)... ON JOINT 15 assignats.

100 / 150 €

157

Jean-Jacques DORTOUS DE MAIRAN (1678-1771) mathématicien,
astronome, physicien et écrivain. [AF]

2 L.A.S., 1748-1754 ; 1 page petit in-4 chaque, la première
avec adresse.

4 février [1748], au libraire CRAMER, le remerciant pour un
ouvrage : « on ne peut rien de mieux et de plus élégant,

Graphicè depenxisti. Je vais profiter de l'avis »... Paris 12 mai 1754, envoyant un certificat : « Vous l'auriez reçu un ordinaire plus tôt, si M. de FOUCHY, qui loge à l'observatoire, n'avoit oublié de me l'apporter à l'assemblée qui a suivi celle où le rapport fut lu à l'Academie. Je souhaite que vous en soyez aussi content que je l'ai été de l'ouvrage qui en fait l'objet »...
ON JOINT une P.A.S. (quittance, 16 novembre 1738).

250 / 300 €

158

Alfred DREYFUS (1859-1935) officier accusé d'espionnage, héros malheureux de l'Affaire Dreyfus.

2 L.A.S., 1906 et s.d. ; 1 page in-8 chaque, une adresse.

15 juillet 1906, à un rédacteur du *Temps*. Il remercie de ses cordiales félicitations pour la grâce présidentielle dont il a fait l'objet. « Je suis en ce moment débordé par les lettres et les dépêches qui m'arrivent en nombre innombrable et il m'est matériellement impossible de répondre à tous les amis connus et inconnus ». Il le prie de faire insérer dans *Le Temps* une note « pour dire combien j'ai été profondément ému par tous les touchants témoignages de sympathie »... Orléans 11 novembre [1919 ?], à Albert LANTOINE. « Tous mes bien sincères remerciements pour l'envoi de votre livre »... Sous sa signature, il note : « L^t Colonel Dreyfus Comm^t le parc d'artillerie Orléans ».

ON JOINT une p.s. du général PICQUART, et 2 l.a.s. de l'avocat Félix DECORI.

700 / 800 €

159

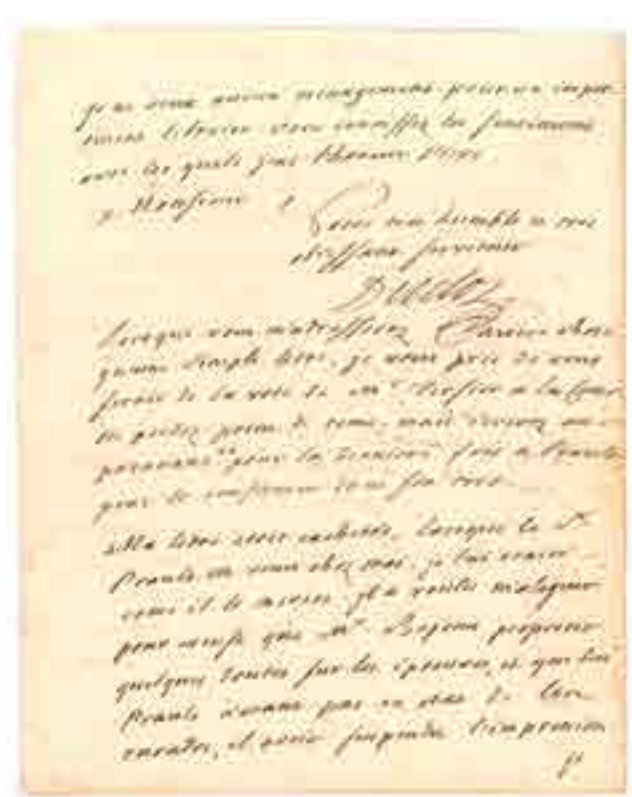
Jean-François DUCIS (1733-1817) poète et auteur dramatique. [AF]

L.A.S., Paris 26 thermidor X (14 août 1802), à son neveu le peintre Jean-Louis Ducis à Cramayel ; 3 pages in-4 et adresse avec cachet de cire rouge (brisé, 2 portraits gravés joints).

Il explique la décision de son frère Georges de renoncer à sa nomination comme Grand-Juge de Saint-Domingue, et de s'en tenir à ses fonctions au tribunal de Paris, et avoue son plaisir, étant lui-même « éloigné de l'ambition », de voir son frère rester à Paris, et son neveu continuer à cultiver son art. « La raison, la constance, la modération, voila de grandes richesses. Ce sont des mines qu'on peut fouiller partout, et avec un charme que dissipent toujours les illusions de l'orgueil et les besoins d'une grande fortune. [...] Le bonheur des gens de bien est le seul vrai »... Il évoque quelques jours passés avec Bernardin de SAINT-PIERRE dans ses bois de Satori, puis termine : « Dieu t'a donné du talent pour la peinture et du penchant pour la vertu. Sois peintre et honnête homme »...

ON JOINT le manuscrit signé de son *Épître à Monsieur Charrier l'aîné* (4 p. in-4), une dédicace a.s. à Charrié l'aîné, et un fragment de L.A.S.

200 / 300 €



160

160

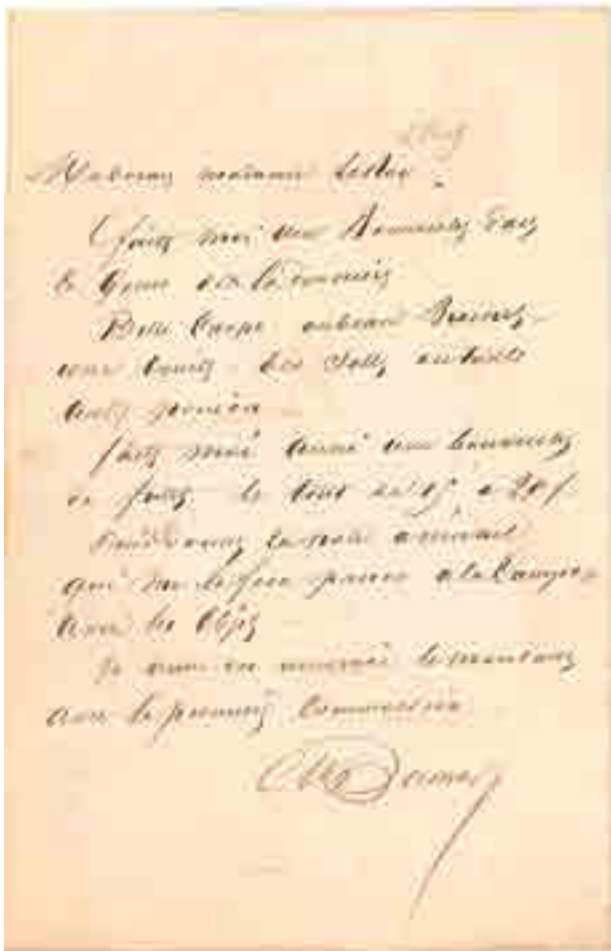
Charles Pinot DUCLOS (1704-1772) romancier, moraliste et historien. [AF]

L.A.S., Paris 3 mai 1756, à M. FROMANT, principal du Collège de Vernon ; 2 pages et demie in-4, adresse (un coin manquant par bris du cachet sans toucher le texte ; portrait gravé joint).

AU SUJET DE L'IMPRESSION DE LA GRAMMAIRE GÉNÉRALE ET RAISONNÉE DE PORT-ROYAL, AVEC SES REMARQUES.

Le libraire PRAULT lui a annoncé sa visite le lendemain : « Je le recevrai comme il le merite. Quoiqu'il en soit, je vous conseille avant de prendre un parti de lui écrire de la plus grande force. Je lui ai remis toute la copie à l'exception de la préface ; mais comme vous avez un double de l'ouvrage, cela ne doit pas vous inquiéter. Si vous jugez à propos de faire imprimer à Rouen tout ce que nous avons fait l'un et l'autre, vous avez les feuilles de ma seconde édition et je vous enverrais le petit avertissement qui vous manque, et que Prault a imprimé. Soyez sur, quelque parti que vous preniez, de tout ce que vous pouvez attendre de moi. Je ne veux aucun ménagement pour un impertinent libraire »... Il ajoute en post-scriptum un compte rendu de son entrevue avec Prault, à propos des remarques de BEJEAN, qu'il a « trouvées toutes judicieuses et ne portant cependant que sur des bagatelles »...

400 / 500 €



163

161

Alexandre DUMAS père (1802-1870).

2 L.A.S., [1855] et s.d. ; 1 page in-8 chaque, une adresse.

[Mars 1855], à Hippolyte LARREY : « Notre jeune homme est à Rouen – pour passer devant la Commission. Un mot au général Sénilbes si vous le connaissez et un au médecin de la Commission si vous le devinez seraient bien nécessaires »... – À Albert de DAMAS-HINARD : « Vous portez-vous assez bien pour venir passer la soirée avec nous – on fera un peu de musique – c'est souverain pour les douleurs rhumatismales attendu que cela donne aux moins dispos le désir de se sauver »...

200 / 250 €

162

Alexandre DUMAS père.

L.A.S., à un ami ; 1 page in-12.

« Cher et illustre. Un brave garçon qui est tout à moi et par conséquent tout à vous a eu le bonheur de vous rendre le 15 mai un petit service – vous aviez pris son nom – prenez aussi sa personne – et fourrez le dans un coin où il puisse se faire tuer pour vous. Impossible de vous voir : j'en ai fait mon deuil »...

100 / 150 €

163

Alexandre DUMAS père.

L.A.S., à Madame LE ROY ; 1 page in-8.

LETTRE GASTRONOMIQUE.

« Faites moi une bourriche dans le genre de la dernière. Belle carpe ou beau brochet – une truite – des solles ou tout autre poisson. Faites moi aussi une bourriche de fruits le tout de 15 à 20 f. Puis donnez la note à Michel qui me la fera passer à la campagne avec les objets »...

200 / 300 €

164

Alexandre DUMAS père.

4 L.A.S. ; 4 pages in-8 ou in-12.

Il n'a pas eu le temps d'aller chez son cher PINTÉ, mais le prie de lui faire « obtenir parmi les votes les plus de bulletins à mon nom qu'il vous sera possible »... – 13. « Plus tu viendras vite mieux tu seras reçu. Je t'attends samedi ou dimanche »... – « Venez cher – J'ai travaillé et j'ai besoin de vous »... – « Mon Bon et cher, Becadot et remoi – à toi »... ON JOINT le n° 8 du *Journal illustré* (3 avril 1884) rédigé par Dumas.

200 / 150 €

165

Alexandre DUMAS fils (1824-1895). [AF]

4 L.A.S., [1864 et s.d.], à un ami ; 7 pages et demie in-8 ou in-12, une à son chiffre.

« Je t'embrasse pour la dernière fois en célibataire. Je me marie dans quelques jours. Si je ne te l'ai pas dit plus tôt, c'est que ce n'est irrévocable que depuis hier »... – Il remercie de l'avoir porté sur la liste des invités du vice-roi ; il assistera à l'inauguration pour la faire voir à sa « jeune compagne » Olga. « C'est avec notre pauvre argent et toute notre liberté que nous voulons nous promener de ce côté du monde, sans cravate blanche et sans faux chignon »... – Il n'a plus qu'un cheval : « Si je me remonte l'hiver prochain, je n'oublierai pas votre aimable proposition »... – « Il y a eu un tems où j'aurais été bien heureux de faire ma partie dans ce quatuor, mais à cette époque-là j'aurais pu donner à des courriers de Paris tout le tems que ce genre de travail très difficile demande pour être bien fait. Aujourd'hui je ne m'appartiens plus assez pour cela, et je ne pourrais pas être régulier [...]. J'aurais peu de faire mauvais surtout à côté de trois gaillards aussi facilement spirituels que ceux que vous me nommez. Gardez-moi votre bonne volonté pour un roman ou pour une nouvelle, et dès que j'aurai quelque chose qui me semblera valoir la peine d'être imprimé dans *La Presse* je vous l'enverrai »...

200 / 300 €

166

Alexandre DUMAS fils. [AF]

3 L.A.S., 1868 et s.d., à une dame ; 8 pages et demie in-8.



167

[28 janvier 1868]. Annonce d'une loge à la première du *Templario* aux Italiens : « Devons-nous aller vous prendre avec Olga, ou bien aurez-vous le courage américain de venir toute seule »... – Renvoi du manuscrit de sa pièce : « C'est très intéressant, mais à mon avis, resté un peu à l'état de scénario. Le prologue ne se relie pas assez à l'action des quatre derniers actes. Les personnages sont bien esquissés, mais esquissés seulement. L'époque est trop curieuse et trop grande pour être traitée si simplement »... Recommandations pour divers rôles... Enfin : « Pourquoi la mort à la fin ? La mort ne doit être imposée au théâtre que lorsqu'elle est la résultante logique fatale de situations, de caractères, d'une thèse quelconque »... – Il est incapable de refaire une chose où il y a autant de qualités : « Je ne puis refaire que ce dont je ne garde rien. [...] Je puis me substituer, me subordonner, impossible. [...] C'est ce qui vous explique que tous ceux dont j'ai refait, dit-on, fait, en réalité les pièces, n'ont jamais pu en faire d'autres »...

200 / 300 €

167

Alexandre DUMAS fils. [AF]

12 L.A.S. ou P.A.S., 1869-1895 ; 17 pages formats divers, une enveloppe.

SON PORTRAIT par Robert KASTOR (en médaillon, à l'encre de

Chine), avec pensée a.s. : « Le repentir est un dernier profit que l'homme tire de sa faute »...

Puys 30 août 1869. Recommandation d'un jeune homme nommé Lefebvre, et envoi de places pour *Diane de Lys*... [Puys 10 juillet 1870], à son « cher enfant », demandant des renseignements sur Mlles Solesmes et Magné : « Ces deux comédiennes me tirent des carottes sous prétexte de maladie et l'on m'assure qu'elles se portent à merveille. Soyez rusé comme Prim »... *Marly-le-Roi*, à Michel CARRÉ : « Ambroise Janvier de Lamotte nous a demandé de lire une pièce de lui que je connais, qui m'a paru originale. [...] mettez à votre réponse toute la franchise dont vous avez l'habitude et j'aurai été le modèle des ambassadeurs »... [Dieppe 13 septembre 1876], à J. Michel : « Sachez-moi *positivement* si la PATTI se sépare de son mari. Cela m'est indispensable pour la pièce de Fould »... [Paris 31.X.1895], à M. Delteil, à propos d'un autographe de son père... – « Comme vous êtes aimable, mon cher filleul, et comme je retrouve dans cet article les vues justes et les sentiments délicats de la femme d'esprit et de la femme du monde »... D'autres lettres à un confrère, à Claudin, etc.

ON JOINT une liste autogr. de noms et adresses d'accadémiciens (Viel-Castel, Noailles, Falloux, Loménie, Taillandier, Barbier, etc.) ; une P.A.S. de dédicace à Xavier de Montépin ; quelques portraits et le menu d'un *Dîner Alexandre Dumas*, 1899.

300 / 400 €

Alexandre DUMAS fils. [AF]

4 L.A.S., [1870-1871] et s.d. ; 5 pages et quart formats divers.
 [5 mars 1870] : « Je serais très heureux d'avoir un dessin de BOUGUEREAU, mais j'en veux un aussi de M. Bertinot, si toutefois il a le tems de le faire »... [Septembre 1871], à DAGNAN-BOUVERET : « je comptais aller à Versailles pour le procès ROCHEFORT, et puis je me suis dit que je le connaissais trop pour aller me mettre sous son nez. La Princesse [MATHILDE] a loué un hôtel. Dans ce tems de provisoire, elle a opté comme tout le monde pour le provisoire »... – À Gustave DORÉ : « Bravo, bravissimo, mon cher Gustave. Je voulais tous les jours, depuis l'ouverture du Salon, aller vous porter mes compliments [...]. Vos deux tableaux sont tout bonnement deux chefs-d'œuvre »... Jeudi [à M. MUENIER] : il est très heureux d'être « propriétaire de ce charmant tableau dont je ne vous envoie pas le prix parce que je veux vous le remettre moi-même en vous portant mes remerciements et mes compliments »...

200 / 300 €**Alexandre DUMAS fils. [AF]**

L.A.S., 98 avenue de Villiers [2 février 1877], à son cher Eugène ; 3 pages et quart in-12.

SUR *LA DAME AUX CAMÉLIAS*.

« Je n'ai rien oublié et bien des fois j'ai raconté non seulement la scène de St Germain et des Variétés, mais la scène de la lecture de *La Dame aux camélias* chez votre excellente mère qui fut ce jour-là comme toujours la grande artiste et le bon juge. Je vous envoie ma souscription. Elle est fort modeste mais si les souscripteurs manquaient, ce que je ne saurais croire, je doublerais et triplerais, cela va sans dire »... Il ajoute : « Chose curieuse – je reçois votre lettre le 2 février 1877, 25^e anniversaire de la 1^{re} représentation de *La Dame aux camélias* »...

ON JOINT 4 L.A.S. d'Eugénie DOCHE (la créatrice de la pièce), à Isouard, à Bouffé, au directeur du *Courrier français*, etc.

150 / 200 €**Alexandre DUMAS fils. [AF]**

2 L.A.S., [Paris 15 et 21 décembre 1886], à M. COLANI à *La République française* ; 3 pages in-8, enveloppes.

SUR LE MAGNÉTISME. Il a lu son aimable article et n'en veut pas à M. CUMBERLAND de son appréciation : « l'expérience qu'il a faite avec moi n'a pas réussi. [...] Quand le volume de *La Dame aux Camélias* a été découvert par M. Cumberland pendant la seconde épreuve, c'est moi, bien entendu qui me suis fait conduire le plus adroitement possible de ce côté-là. J'ai beaucoup étudié les phénomènes indiscutables du magnétisme et de la suggestion qui le remplace ou l'appuie à cette heure, je n'ai encore rien vu de concluant, sauf avec les femmes hystériques ; mais il y a là un état particulier, auquel j'échappe encore plus par nature que par volonté »... – S'il

avait pensé que sa lettre serait imprimée, il se serait appliqué : « j'aurais traité plus longuement la question de l'hypnotisme et de la suggestion ; mais si cette lettre telle qu'elle est entre dans le mouvement d'un de vos articles servez-vous-en comme bon vous semblera »...

150 / 200 €**Guillaume DUPUYTREN (1777-1835) chirurgien.**

L.A.S. et P.A.S., 1813-1834 ; 1 page in-4 chaque, une adresse.
Paris 9 mars 1813. Dupuytren, « doct. en chirurgie, chirurgien en chef adj. de l'Hôtel Dieu de Paris, professeur à la Faculté de médecine, inspecteur général de l'université impériale », certifie que M. Collet sous-lieutenant au régiment des cuirassés, est atteint d'une « ophtalmie rebelle à l'œil droit », a dû suivre un traitement et subir plusieurs opérations et ne pourra être guéri avant avril... 7 octobre 1834, à M. TONNELLÉ, agent de surveillance à l'Hôtel-Dieu (4 mois avant sa mort). Il le prie de faire « tout ce qui pourra être agréable à Sir Astley COOPER [1768-1841] qui est, sans contredit, l'homme des temps modernes qui a fait et qui peut faire le plus pour la chirurgie »...

300 / 400 €**Emmanuel-Félicité de Durfort, duc de DURAS (1715-1789) maréchal de France. [AF]**

4 L.A.S., 1754-1779 ; sur 4 pages in-4, une adresse.

Madrid 15 janvier 1754, à M. de PALERME, trésorier du duc d'Orléans : c'est au S. PIALAT, son homme d'affaires, que son correspondant doit s'adresser pour réclamer les arrérages dus au duc d'Orléans. 13 mars 1766, ordre de réunir une assemblée prochainement pour établir un rapport sur les dépenses de la Comédie italienne « tant nécessaires que superflues », ainsi qu'un état du magasin, « pour pouvoir établir un ordre qui puisse corriger le désordre qui règne et prendre des arrangements »... Fontainebleau [1768], au duc de PRASLIN, demandant la grâce d'un galérien, homme de ses terres... Paris 16 novembre 1779, à M. de LA FERTÉ, ordre de mandater une gratification pour le poète lyrique DORAT.

ON JOINT la brochure imprimée des *Discours* prononcés à sa réception à l'Académie française (Paris, Demonville, 1775, avec ex-dono ms, salissures).

200 / 250 €**Claire de Kersaint, duchesse de DURAS (1778-1828) femme de lettres.**

52 lettres autographes, 1814-1828, à SA FILLE CLARA, duchesse de RAUZAN ; 100 pages formats divers, la plupart avec adresse (légères mouillures à qqs lettres).

BELLE CORRESPONDANCE DE LA MÈRE À SA CHÈRE FILLE CLARA SOUS LA RESTAURATION. Nous ne pouvons en donner qu'un rapide aperçu.





1814. RETOUR DE LOUIS XVIII EN FRANCE. *Jeudi [28 avril]*. En attendant le Roi, le château de Compiègne est envahi de gens ; elle va déjeuner avec les maréchaux Ney et Marmont chez Mme de Montmorency, gouvernante du château. Amusant récit de l'arrivée de Mme de LÉVIS et de ses intrigues. Description des dégâts causés par les combats... *Compiègne samedi [30 avril]*. Elle n'oubliera jamais les émotions ressenties à la vue des princes : « le roi a été presque porté jusques dans le salon avec des cris et des transports de joie »... Détails de la bonté de Louis XVIII pour les maréchaux, pour sa belle-mère et elle-même ; appréciation de la duchesse d'ANGOULÊME ; petit dîner à l'invitation du roi, et tout ceci lui « semble un rêve »...

Saint-Cloud 6 octobre [1819] : « Voici notre première séparation mon enfant depuis que tant de souffrances et de peines communes nous ont rendues si nécessaires l'une à l'autre » ; elle puise quelques consolations dans la pensée du « bon mari » [le duc de RAUZAN] de sa fille... *7 octobre* : « Je n'aime pas ce roman du prêtre. Je n'aime pas tant d'amour mêlé de sermons et de théologie »... *22 juin [1821]*, nouvelles de la petite Marie qui a quatre dents ; visite de Denis [BENOIST D'AZY] ; débats sur la censure ; lecture de l'abbé Galiani... Séjour à Andilly ; lecture des lettres de Mme de MAINTENON : « je me trouve de grands rapports avec elle, c'est dommage qu'il n'y ait plus de Louis XIV »... Curieux rêve : « la D^{esse} de BERRY me disoit que tu étois bossue et que tu portois des corps garnis [...] je me suis mis dans une telle colère que je me suis réveillée en sursaut »...

Été 1824. Séjour au Val avec LALLY, Mme d'Hénin et Mme de Craon : « J'ai appris la censure à M. de Lally, as-tu entendu le soupir qu'il a fait ? Ah c'est là l'écueil de son ministérialisme, on ne touche pas la corde sensible impunément »... *Mercredi 18*. Elle a vendu sa maison d'Andilly, et projette d'en louer une à Saint-Germain pour septembre et octobre... Mme d'HÉNIN est changée à faire peur, « le gros LALLY nous a bouchonné Olivier ce matin, je ne sais ce qu'il avoit il mangeoit la moitié des mots et se moquoit des points et des virgules d'une manière

désespérante »... Mort dans la nuit de la princesse d'HÉNIN, « encore hier vivante, animée, jeune d'âme et de cœur autant que jamais [...] combien je regrette ses nobles et grandes qualités qui sont devenues si rares, et comme je me rappelle avec douleur toutes ses bontés pour moi » ; détail sur ses derniers instants. LALLY « perd tout en elle, elle étoit sa force, sa décision, sa volonté, son âme, il est apathique, c'est elle qui lui donnoit de la vie »...

[16 septembre 1824]. MORT DE LOUIS XVIII : « Le Roi est mort cette nuit à cinq heures. Les princes sont partis pour S^t Cloud [...]. Le bourdon de Notre-Dame a sonné un coup seulement à la fois toute la nuit. C'étoit l'agonie »... *10 heures*. « Je t'ai mandé que le Roi étoit mort à quatre heures [...] Rien n'a été plus touchant, le corps de ce pauvre roi n'étoit qu'une playe : des trous à mettre le poingt. Ton père l'a vu panser, il en est malade, le nouveau Roi s'appelle Charles X, il ne recevra que les Corps, et passera une grande revue après-demain. Tout le peuple va passer à 10 heures pour voir le feu Roi et il y a une foule dans la cour du château. Le peuple a l'air triste et occupé et ne fait pas de bruit. J'ai été chez ton père ce matin, toutes les portes ouvertes, un monde affairé qui parle bas, cela ressemble au départ du 20 mars, mais la mort en plus »... *1825*. Séjour agréable au Val, mais où sa fille lui manque : « m'faut ma fille, et on ne la remplace point ici malgré toute la pâture qu'on offre à ma vanité, tout le monde a pleuré ce matin en lisant Édouard. Est-ce que réellement j'aurois fait quelque chose de bon ? »... Elle corrige les épreuves d'*Édouard* : « je découvre des fautes de français qui troublent mon repos, [...] je ne sais plus écrire ». Lecture de M. de MARBOIS, « un vrai stoïcien, il auroit dû naître il y a deux mille ans, on ne sait ce qu'un tel caractère a affaire avec nous, c'est une comète égarée »... *Mai 1826*, inquiétudes pour la santé de Clara. *1827*. Nouvelles de Suisse avant de passer les Alpes pour l'Italie...

Nice 7 octobre [1827] : « Je suis un peu mieux, le dévoiement est passé la fièvre n'a duré qu'un jour »...



174

Elle donne aussi des nouvelles détaillées de sa santé, toujours mauvaise, parlant de ses médecins (Bourdois, Auvity...) ; elle parle de Mme SWETCHINE, charge sa fille de nombreuses courses, etc.

ON JOINT 2 lettres autographes de Clara de RAUZAN à sa mère, et une lettre a.s. du duc de RAUZAN à sa belle-mère.

2 500 / 3 000 €

174

Claire de Kersaint, duchesse de DURAS.

MANUSCRIT autographe, *Amélie et Pauline*, [vers 1823 ?] ; 8 pages in-4 et 3 cahiers in-8 de 54 pages (plus qqs ff. blancs (salissures aux premiers et derniers ff. des cahiers).

SCÉNARIO ET ÉBAUCHE D'*AMÉLIE ET PAULINE*, ROMAN INACHEVÉ, publié en 2011 par Mme Marie-Bénédict Diethelm, aux Éditions Manucius.

Le CANEVAS détaillé comporte des ratures et corrections ; le manuscrit, de premier jet, présente peu de corrections.

L'histoire s'ouvre en janvier 1790 : le comte Henry de Melcy va quitter la France, tombée « sous l'empire d'une faction insensée » ; déçu par son mariage, il rejoint sans regret l'armée des Princes. Après l'échec de la campagne de 1792, il se retire à Lausanne, où il se lie avec une famille d'émigrés, dont une jeune veuve, Amélie, qu'il suivra ensuite en Angleterre, où leur amour s'enflammera. Le manuscrit s'interrompt alors qu'Amélie est toujours une « sœur » pour Henry, et qu'Henry

commence à découvrir, de loin, des qualités insoupçonnées chez son épouse légitime...

Le canevas, qui pose les jalons de l'intrigue jusqu'au retour des amants en France, est le SEUL PLAN ROMANESQUE CONNU DE LA DUCHESSE DE DURAS. Citons-en quelques fragments correspondant à la suite du roman inachevé : « On apprend que la comtesse a divorcé. Scène de passion. Amélie cède, remords d'Amélie. Tous ses sentimens se concentrent sur le comte. Sa passion pour elle prend de nouvelles forces et si on pouvoit connoître le bonheur dans le crime, ces deux amants le connoitroient. Deux mois se passent dans cette situation, le comte reçoit une lettre de la comtesse qui lui apprend qu'elle n'a divorcé que pour conserver sa fortune au comte [...], la c^{esse} a soigné son beau-père dans ses derniers moments et en prison il n'a trouvé de consolation qu'en elle, une lettre posthume recommande au comte le bonheur de cette femme charmante. Le comte se détermine à cacher ces lettres à son amie. Premier mystère entre eux »... Rentrés en France, Amélie est « froidement reçue » par sa famille, le comte rejoint sa femme et insensiblement, grâce à la comtesse, « la confiance et l'intimité du mariage, forment entre ces deux époux un lien, qui ne ressemble point à la passion profonde que le comte a ressentie pour Amélie, mais qui vaut peut-être mieux, parce qu'il est établi par les convenances sociales et à l'abri de l'inconstance des variations du cœur »...

800 / 1 000 €



175

175

Claire de Kersaint, duchesse de DURAS.

MANUSCRIT autographe, *Mémoires de Sophie*, [1823-1824] ; 250 pages in-8, la plupart sur feuillets doubles chiffrés.

MANUSCRIT DE PREMIER JET DE CE ROMAN DE L'ÉMIGRATION, RESTÉ INACHEVÉ, publié en 2011, par Mme Marie-Bénédicte Diethelm, aux Éditions Manucius.

Le récit est divisé en deux parties, plus le début d'une troisième partie restée à l'état de fragments. Il s'agit d'un PREMIER JET TRÈS CORRIGÉ par l'auteur, écrit sur des feuillets doubles numérotés de 1 à 54 : l'écriture remplit les pages d'un bord à l'autre ; les additions, corrections et suppressions sont nombreuses, et une dizaine de béquets portent des mises au net de passages retravaillés. La première partie occupe les feuillets 1-30/1, et la seconde les feuillets 30/2 à 54 (manque le dernier feuillet 55, qui ne contenait que deux courts paragraphes de conclusion, selon la copie).

Prenant appui sur les événements de la Révolution – la fuite à Varennes, l'abolition des privilèges, l'invasion des Tuileries, les massacres de Septembre, la mort du Roi, etc. –, inspirés de souvenirs personnels de Mme de Duras, ancienne émigrée elle-même, les *Mémoires de Sophie* suivent le destin d'une orpheline de la plus haute noblesse française, destinée à être abbesse de Remiremont, qui a la faiblesse de s'attacher à un ami de son frère, M. de Grancey, dont le mariage, déjà arrangé, se conclut rapidement. Réfugiée avec sa grand-mère à Lausanne, puis à Londres, Sophie fréquente le beau monde de l'émigration et quelques aristocrates anglais, et continue de se laisser courtiser par M. de Grancey, qui parle de faire casser son mariage...

La troisième partie évoque l'héroïne, sa grand-mère, son frère et M. de Grancey, ces derniers rescapés du débarquement de Quiberon, menant une vie solitaire sur la côte anglaise ; Sophie

rentre à Paris, déterminée à obtenir « une surveillance » pour M. de Grancey, qui permît le retour de l'émigré. Par hasard, à la veille de se présenter au ministère de la Police générale pour demander cette grâce, elle va au spectacle et échange quelques mots avec une jeune femme attendrie par la tragédie, et dont les réflexions l'émeuvent. Elle la retrouvera le lendemain, au ministère ; l'audience de Sophie suivra celle de l'inconnue. « Il falloit vivre à une époque caractérisée par l'oubli de toutes les convenances, pour qu'il fût possible qu'une personne non mariée, allât seule chez un ministre solliciter le rappel d'un homme qui n'étoit ni son père ni son frère, ni même son parent, mais alors on n'y regardoit pas de si près, réussir étoit tout, la nécessité faisoit la loi, et des personnes qui avoient conservé les manières de l'ancien régime en émigration les perdoient à Paris, l'isolement, l'exil étoient moins contraires à ces souvenirs que ces nouvelles mœurs qui à Paris vous entouraient et vous pressaient de toute part. La révolution n'étoit complète pour un émigré qu'à son retour »... Introduite auprès de FOUCHÉ, « dont la phisionomie portoit l'empreinte de tous les crimes », elle apprend que le ministre vient de refuser la supplique de Mme de Grancey ; « goguenard », Fouché l'accorde à l'amie du « heureux coquin », et c'est pour elle une illumination : « je n'eus plus un moment de bonheur. J'entrevis mon devoir »...

ON JOINT 10 pages de BROUILLONS autographes, dont un au dos d'un faire-part (juin 1822), un autre au dos d'une lettre signée du banquier Jacques Laffitte (22 juillet 1823), un troisième au dos d'une l.a.s. de son amie Mary Berry (23 juillet [1823]) ; et la COPIE D'ÉPOQUE des deux premières parties des *Mémoires de Sophie* (liasse de 5 cahiers cousus in-fol. de 118 pages), mise au net très lisible, portant à la dernière page le mot « Fin ».

1 000 / 1 500 €



176

176

Claire de Kersaint, duchesse de DURAS.

MANUSCRIT autographe (incomplet), [*Glenarvon*] ; 91 pages in-4 et 61 pages in-8 en 5 cahiers cousus ou épinglés (mouillures et salissures à certains ff.).

TRADUCTION FRAGMENTAIRE DU CÉLÈBRE ROMAN DE LADY CAROLINE LAMB (1785-1828), *GLENARVON* (3 vol., 1816).

Les protagonistes de ce roman « gothique » et à clefs sont la naïve Calantha (Caroline Lamb), Lord Avondale (son mari William Lamb) et le corrupteur Glenarvon (son ex-amant Lord Byron) ; l'intrigue se déroule en Irlande, à la fin du XVIII^e siècle, sur toile de fond du soulèvement contre la tutelle anglaise.

Le manuscrit, INÉDIT, se compose des chapitres 10 à 33 du tome I, et 1 à 12 du tome II ; il présente des ratures et des corrections, et quelques mots laissés en blanc ou en anglais. Citons les premières lignes du manuscrit (chapitre X) : « On peut imaginer que l'amour devoit se montrer de bonne heure dans un caractère tel que celui de Calantha. En effet l'amour avec toute sa violence et toute sa — s'étoit déjà rendu maître de tout son cœur. Quoi ! Malgré la maxime de Mrs Seymour qu'une jeune personne ne pouvoit connoître l'amour avant quinze ans, quoi, malgré l'injonction de Lady Margueritte que Calantha ne devoit avoir des yeux que pour celui qui lui étoit destiné depuis l'enfance, Calantha avoit regardé, Calantha avoit vu, et qui plus est, elle pensoit que l'impression qu'elle avoit reçue seroit aussi durable qu'elle étoit vive »...

Avec une note au crayon de la duchesse de Rauzan : « Ceci semble un projet de roman je n'en ai aucune connaissance ».

400 / 500 €

177

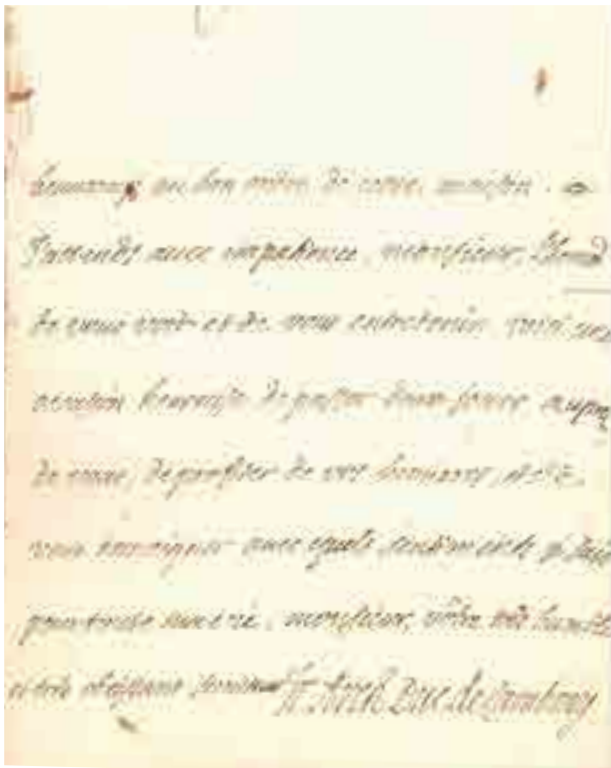
[Claire de Kersaint, duchesse de DURAS].

39 lettres, la plupart autographes signées et adressées à la duchesse (ou à son mari), 1813-1826.

Frère ANTOINE [Saulnier de Beauregard] abbé de la Trappe de Melleray (1826), Louis-François BERTIN [1822, sur son entretien avec Salgue qui promet des cartons pour ses *Mille et une calomnies*], marquis de CHAMPCENETZ (1821, pour l'appartement du duc de Duras au Pavillon de Flore), Joseph de COETNEMPREN (1822), comtesse de CRESOLLES née Marigny (1821), marquis DESSOLLES, duchesse de DEVONSHIRE, DONNADIEU, Louise-Charlotte de Noailles duchesse de DURAS (1821, nouvelles familiales), Charles-Marie de FELETZ (2), comtesse de FEZENSAC, Auguste de FORBIN (au sujet d'une lecture), Auguste de GOURCOUFF (2), Lord LANSDOWNE, Henriette marquise de la TOUR DU PIN (5), baron LOUIS, Bernard de MARIGNY, Louise de Thezan de MERODE (1816, sur la santé de Mme de La Tour du Pin), marquise de MONTCALM (2, sur *Édouard*, et anecdote sur les préjugés de l'Ancien Régime), comte de MONTMORENCY, Antoine-Athanase Roux-Laborie (1822 ?, intrigues politiques à propos de Chateaubriand et Decazes), William Sidney SMITH, Louis de VIGNET (Chambéry 1824, belle et longue lettre sur *Ourika*), Charlotte de VIRIEU, etc. ; une belle lettre de Christian de CHATEAUBRIAND (?) à son oncle Hervé de Tocqueville de Rome (1813), et une lettre d'un diplomate au vicomte de Chateaubriand lors du congrès de Vérone, etc.

ON JOINT un passeport délivré à la duchesse de Duras en 1827 (voyage en Suisse et Italie), et divers documents, dont un ensemble de poèmes ou copies de poèmes de mains diverses, plusieurs dédiés à Mme de Duras, dont 2 par Louis de VIGNET, et 4 sur *Ourika*.

500 / 600 €



181

178

Jean-Baptiste DUREAU DE LA MALLE (1742-1807) littérateur et traducteur. [AF]

MANUSCRIT autographe, *Notes sur la conjuration de Catalina* ; cahier petit in-4 de 37 pages.

Commentaires publiés dans sa traduction de SALLUSTE (Paris, H. Nicolle, 1808). Le manuscrit a servi pour l'impression ; il présente quelques ratures et corrections.

« (1) Salluste a pris le fonds de ces idées dans le premier chapitre de la politique d'Aristote. Voici le passage du philosophe grec : "Tout animal est composé de corps et d'âme. Celle-ci commande, l'autre est essentiellement obéissante. Telle est la loi qui régit les êtres vivants, lorsqu'ils ne sont pas viciés, et que leur organisation est dans la nature... Je ne parle pas de ces êtres dégradés, chez lesquels le corps commande à l'âme : ceux-là sont constitués contre le vœu de la nature". [...] C'est aussi d'Aristote que Salluste a pris cette idée, que les rois ont été le premier pouvoir établi sur la terre »... Etc.

À la suite des 48 notes sur Catilina (p. 1-15), des *Notes sur la guerre de Jugurtha* (p. 16-37), au nombre de 38.

ON JOINT une pétition autographe signée de Charles HASE pour obtenir une place au Lycée Bonaparte, 13 février 1805, avec apostilles a.s. d'Ansse de Villoison, Dureau de la Malle, Coulomb, Morellet, Suard, Cuvier, La Porte du Theil, Lassus et Visconti ; plus la brochure imprimée des *Discours* prononcés à sa réception à la Classe de la langue et de la littérature françaises de l'Institut National (Paris, Baudouin, 1805).

400 / 500 €

179

Eleonora DUSE (1858-1924), actrice italienne.

L.A.S. « E. Duse-Checci », Rome 6 octobre 1883, à [Alexandre DUMAS fils] ; 4 pages in-8, à l'encre violette, en italien.

Au sujet de la pièce de Dumas *Une visite de noces* (*Una Visita di nozze*) ; elle lui dit combien ce rôle lui coûte d'amertume et d'angoisses ; elle souhaite vivement qu'il vienne en Italie, évoque le comte PRIMOLI et l'assure de sa dévotion...

ON JOINT une L.A.S. au crayon, à en-tête de l'*Hôtel Intercontinental* à Paris, demandant de lui envoyer une pièce à Vienne, accompagnée d'un billet autogr. de Joseph PRIMOLI qui la transmet ; et une carte de visite a.s. (à Paul BOURGET).

200 / 250 €

180

EUGÉNIE (1826-1920) Impératrice, femme de Napoléon III.

L.A.S., [1879-1880], à son « cher Tristan » [le baron Tristan LAMBERT] ; 5 pages et demie in-8 (deuil).

« Quelqu'un m'a dit dernièrement que dans une conversation qu'il avait eue avec vous au sujet de votre nouvelle attitude politique, vous lui aviez répondu que j'avais *connu* et approuvé d'avance votre démarche auprès de Monsieur le Comte de CHAMBORD. J'avoue que cela m'a surpris et j'ai démenti formellement la chose. J'étais en Zululand lorsque vous avez fait votre voyage à Frohsdorff. [...] Je n'avais rien à dire sur un fait accompli. Je n'ai vu en vous que l'enfant que j'avais connu depuis longtemps, sans me préoccuper ni de blâmer ni d'approuver votre conduite politique »... À propos du dernier discours que son correspondant lui a envoyé : « Vous devez comprendre que je ne puis même au travers des éloges qui me sont adressées ne pas sentir les attaques qui sont dirigées au nom que je porte. Étrangère à toute politique, j'aime mieux ne pas connaître ce qui s'y rattache ; aussi je désire que vous ne m'envoyiez plus vos discours »...

ON JOINT une L.A.S. de sa mère Maria-Manuella Kirkpatrick, comtesse de MONTJO, à une amie.

300 / 400 €

181

François de Salignac de La Mothe FÉNELON (1651-1715) prélat et écrivain, archevêque de Cambrai. [AF]

L.A.S. « Fr. Arch. Duc de Cambrai », Liessies 30 décembre 1701, [à Charles-Étienne MAIGNART DE BERNIÈRES, intendant de Hainaut] ; 3 pages petit in-4.

LORS DE SA VISITE PASTORALE À L'ABBAYE BÉNÉDICTINE DE LIESSIES DANS LE HAINAUT.

« Vous avez sans doute parfaitement compris d'abord [...] ce qui m'a fait souhaiter de n'avoir l'honneur de vous voir, qu'après que je serois parti d'ici. J'espere même que vous aurez la bonté d'approuver le motif, qui me faisoit souhaiter ce menagement. Mais après y avoir bien pensé, je crois vous devoir supplier de ne rien déranger dans votre retraite

ordinaire de Liessies pour les derniers jours de l'année, et de ne retarder pas d'un quart d'heure votre arrivée ici. [...] ayez la bonté d'y venir aujourd'hui même si vos affaires vous le permettent. Je crois que votre arrivée peut être fort utile aux affaires que je traite ici, et que vous pouvez contribuer beaucoup au bon ordre de cette maison »...

600 / 800 €

182

François de Salignac de La Mothe FÉNELON. [AF]

Lettre autographe, C[ambrai] 30 janvier 1713, à son neveu le marquis Gabriel-Jacques de FÉNELON ; 2 pages petit in-4 trempées d'une petite écriture.

BELLE LETTRE FAMILIALE.

« Je suis de plus en plus en peine de notre pauvre malade [sa nièce Mme de CHEVRY]. Consolez la, mon t. c. f. [très cher Fanfan], ne la pressez pas trop, mais tachez de la persuader par amitié, et de lui montrer combien nous sommes tous affligés de la voir se détruire elle même. Le vrai courage et la sincère religion demandent qu'on se contraigne et qu'on surmonte ses aversions ». Quant au « bon Panta » [surnom de l'abbé de BEAUMONT], Fénelon aimerait qu'il « fut occupé selon sa profession et mis en œuvre. Mais je vois qu'il s'y tourne moins que jamais. Il se noie de plus en plus dans le travail que vous savez. J'en ai une douleur que je ne puis exprimer. Ce que vous voudriez prévenir arrivera, s'il doit arriver, avant que vous ayez occasion de l'éviter. Je ne suis point surpris de la démarche, que vous aviez commencée. Mais il faudroit se débarrasser de ce qu'on a, ou du moins d'avoir une occasion preste et sure pour y reüssir, avant que d'entreprendre d'acquérir ce que l'on n'a pas. Ces sortes de terres ne sont pas faciles à vendre en ce tems ci. Notre ami qui pourra vendre dans la suite la sienne, ne le fera certainement tout au plus tost qu'à la paix. Alors le peril qu'on craint sera fini en bien ou en mal. Il ne sera plus tems. [...] Je serois ravi si vous pouviez avoir à bon marché une terre qui ne fut exposée à aucun procez »... Il presse Fanfan de retourner à Paris pour se « livrer aux chirurgiens »...

800 / 1 000 €

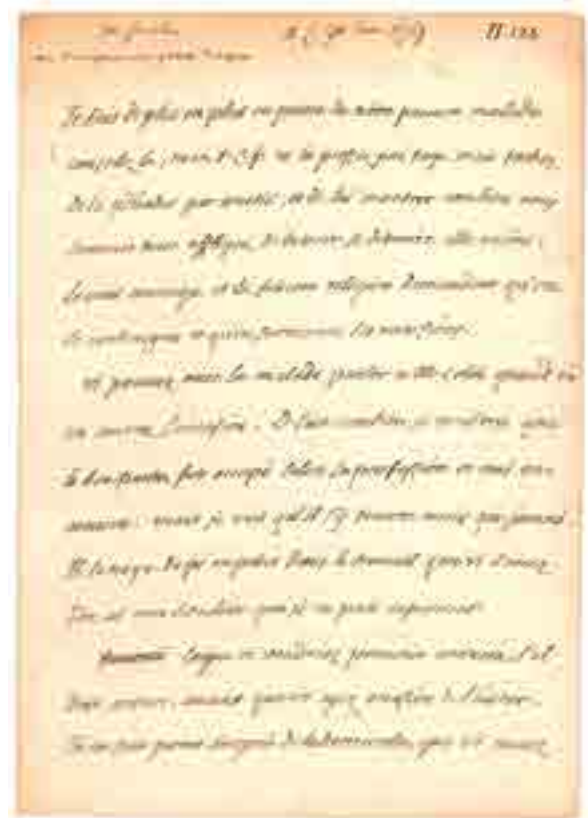
183

Gustave FLAUBERT (1821-1880).

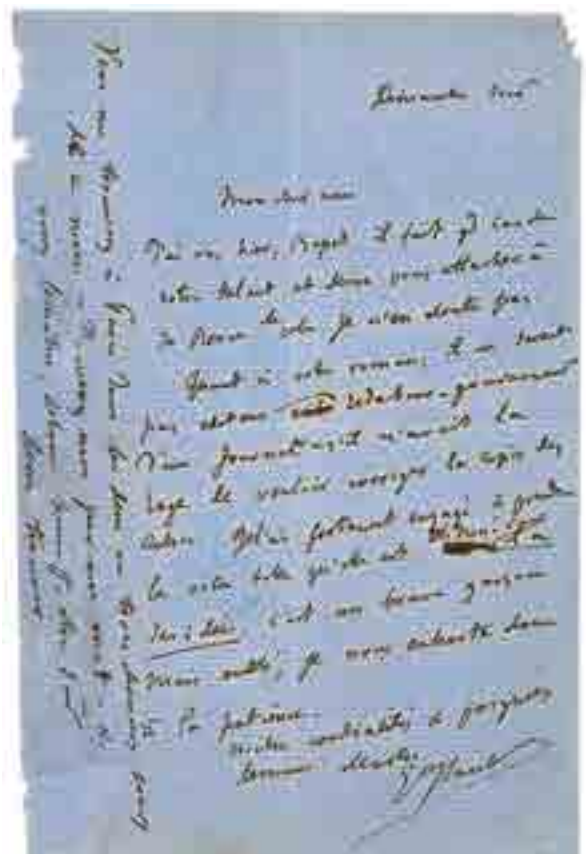
L.A.S., Dimanche soir [vers 1856-1857 ?], à un ami ; 1 page in-8 sur papier bleu (trace de collage sur un bord).

LETTRE INÉDITE À UN ÉCRIVAIN. Il a vu Eugène CRÉPET. « Il fait grand cas de votre talent et désire vous attacher à sa *Revue*. [...] Quant à votre roman, il ne serait pas éditeur-rédacteur-gouverneur d'un journal s'il n'avait la rage de vouloir corriger la copie des autres. Je l'ai fortement engagé à prendre la vôtre telle qu'elle est. Oh non ! Car il a des idées. C'est un brave garçon mais entêté, je vous exhorte donc à la patience »... Il annonce sa prochaine venue à Paris...

1 000 / 1 200 €



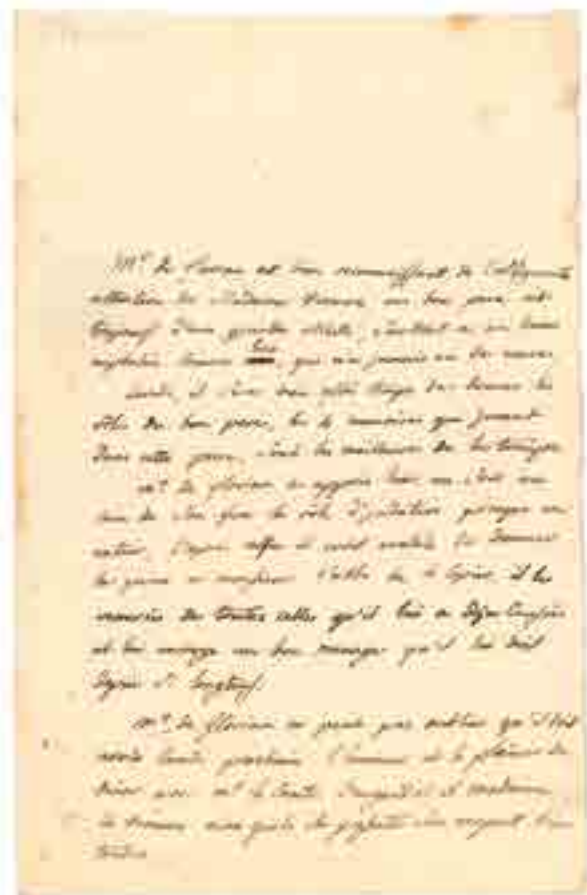
182



183



184



186

184

Esprit FLÉCHIER (1632-1710) prêtre, évêque de Nîmes, orateur. [AF]
MANUSCRIT autographe ; 1 page in-4 avec ratures et corrections (rousseurs, qqs légers défauts).

ÉLOGE DE L'ABBÉ PONCET POUR SA RÉCEPTION À L'ACADÉMIE DE NÎMES.

« Le choix que vous faites aujourd'hui de M. l'abbé Poncet pour l'associer à votre compagnie, est également honorable pour vous, et pour lui. [...] Il ne se fonde pas sur des recommandations étrangères, ni sur une réputation qui vient de loin il est sa recommandation lui-même. [...] Savant, pieux, éloquent, modeste dans une extrême jeunesse, dans la saison des fleurs, il porte des fruits, son esprit semble estre venu dans le monde tout cultivé ; un heureux naturel l'a mis au dessus de la longueur des études et de la nécessité des expériences et l'a réduit à ce qu'on a tout à louer en sa personne et rien à pardonner à son âge »...

ON JOINT une P.S. (certificat d'assiduité aux offices pour une convertie, Nîmes 12 octobre 1700, avec cachet de dire rouge à ses armes), et un portrait.

300 / 400 €

185

André Hercule, cardinal de FLEURY (1653-1743) prêtre et homme d'État, évêque de Fréjus et ministre de Louis XV. [AF]
L.A.S. et 2 L.S., 1728 et s.d. ; 1 page in-8 et 5 pages in-4 (portrait gravé joint).

Samedi, à l'abbé de MONTGON. Il lui renvoie la lettre du maréchal de VILLEROY : « vous avés tres bien fait de prendre le parti de ne le plus voir, car outre qu'il n'est point secret, il vous auroit embarrassé par des questions infinies ». Il lui enverra les copies de deux lettres des nonces de Vienne et de France... *Mercredi 23 janvier 1728*, à M. GAILLANDE. Il a parlé à l'évêque d'Arras, « qui dit qu'il est faux qu'il ait nommé les deux grands vicaires dont vous me parlez, et qu'il n'y a jamais pensé. [...] L'affaire des Regalistes d'Arras ne tardera pas a estre rapportée. Ne craignez rien pour l'abbé BARCOS. C'est M. le Garde des Sceaux qui a donné l'arret pour la librairie de Rouen »... *Fontainebleau 13 novembre 1728*, à M. GEOFFROY : « Vous vous etes si bien acquitté, Monsieur, de vos fonctions de Doyen de la faculté pour n'avoir pas concouru avec plaisir au dessein qu'avoit M. le Premier Médecin de souhaiter que vous fussiés encore continué, et je l'ai fort approuvé, mais il me paroissoit en même tems que c'est faire injure à M. ANDRY de ne le pas continuer de mesme dans sa fonction de censeur, puisque ç'a été toujours l'usage de ne pas faire l'un sans l'autre »...

120 / 150 €

186

Jean-Pierre Claris de FLORIAN (1755-1794) poète, fabuliste, romancier et auteur dramatique. [AF]
2 L.A.S. (« F. » et en tête) ; 2 pages et quart et 1 page in-8, adresses (portrait joint).

À Charles de VIMEUX, le remerciant pour ses jolis vers : « Je voudrais y répondre par des rimes, mais imaginez que je suis avec un procureur, a discuter des chicanes que l'on m'a faites. Cela empeche Apollon de venir ; d'ailleurs il me semble qu'il est

chez vous et qu'il doit s'y trouver bien ». Puis il évoque les séances académiques, et un discours de GAILLARD : « Il y avait d'excellentes choses mais Lekain et Clairon disaient mieux ». Puis il conte l'histoire du « roué de Portugal » qui a « fait mettre sa fille dans un souterrain, ou, sans savoir le jour du supplice, elle est morte de douleur à la même heure que son amant. J'ai reçu ces 2 nouvelles de Don Inigo Pedro Juan Henriqués de Mascaregnas comte de Villa Pagnacalfloridomancas »...

À Mme de VIMEUX. « M^r de Florian est bien reconnaissant de l'obligeante attention de Madame Vimeux. Un bon père est toujours d'une grande utilité, surtout à un demi orphelin comme lui, qui n'a jamais eu de mère. Lundi, il sera bien assés temps de donner les rôles du bon père, les 4 mémoires qui jouent dans cette pièce sont les meilleurs de la troupe ». Il a appris presque tout son rôle... Il aura plaisir à dîner avec elle et le comte d'ARGENTAL...

400 / 500 €

187

Louis de FONTANES (1757-1821) poète, écrivain et homme politique, Grand Maître de l'Université, ami de Chateaubriand.

[AF]

3 L.A.S., 1806-1820 ; 2 pages in-8 à en-tête avec adresse, et 2 pages in-4.

Paris 1806, comme *Président du Corps Législatif*, à son collègue André de NOUGARÈDE, questeur. Il ne pensait pas qu'ils devaient se présenter en corps ce matin chez l'Impératrice. « Le Sénat qui marche avant nous n'avait hier au soir pris aucune détermination semblable. J'ai quitté à dix heures M. le sénateur BEAUJARNAIS. Il se proposait seulement de rendre ses devoirs ce matin »... 27 décembre 1815, à un marquis, en faveur de M. de VEYLAC qui « appartient à une famille distinguée. Sa capacité est reconnue, et ses bons sentimens ne sont pas douteux »... 17 octobre [1820], félicitant M. de NOUGARÈDE pour son *Histoire des révolutions romaines* : « Il est impossible de montrer avec plus d'art et plus de circonspection à la fois les rapports de ces temps anciens avec notre situation actuelle. Le sujet est approfondi, le style a de l'intérêt, de l'élégance, de la rapidité »...

250 / 300 €

188

Bernard Le Bovier de FONTENELLE (1657-1757) écrivain et savant.

[AF]

L.A.S., Paris 10 février 1725, [au comte COARDI DE QUART] ; 3 pages in-4 (rousseurs ; portrait joint).

BELLE LETTRE LITTÉRAIRE.

Il remercie le comte pour l'envoi de son livre [*Panégérique de Pline à Trajan* (Turin, Mairesse, 1724)], sur lequel il formule des critiques, nuancées toutefois par quelques louanges : « Votre traduction me paroît d'abord très bien écrite, il n'y a peut être que deux ou trois façons de parler [...] dont les oreilles Parisiennes ne s'accommoderoient pas bien, mais qui ne feroient aucune peine à une grande partie du Royaume. Vous avés pris un certain goust



188

de traduction exactement littérale qui me plaist fort, et qu'il y a longtemps que je desire inutilement. Votre stile represente celui de l'original, et je trouve que c'est là la perfection. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas quelques endroits en fort petit nombre, où j'entendrois Pline un peu différemment de vous, mais cela demanderoit une discussion où je n'ai pas le loisir d'entrer ». Il loue ce que le comte a fait pour la langue française, qu'il possède fort bien. Il aurait souhaité « un peu plus de gloses critiques pour l'éclaircissement du texte. D'ailleurs quand vous avés à prouver quelque point d'Antiquité, il me semble que l'autorité de Furetière, ni même celle d'aucun Moderne, à moins qu'il n'ait un très grand nom, n'est suffisante, et n'a pas du moins assés bonne grace. Certainement vous connoissés les sources ». Il relève l'erreur d'avoir attribué à l'abbé Genest le *Parallèle de la Poésie et de la Peinture*, qui est de « M. l'Abbé du Bos, Secrétaire de l'Académie française » ; et Fontenelle est « très glorieux » de se voir cité dans les Notes « en la meilleure compagnie du monde. Outre la grande lecture qu'elles marquent, elles respirent par tout l'amour de la vertu, et donnent une grande idée des qualités de votre cœur »...

600 / 800 €

189

Anatole FRANCE (1844-1924). [AF]

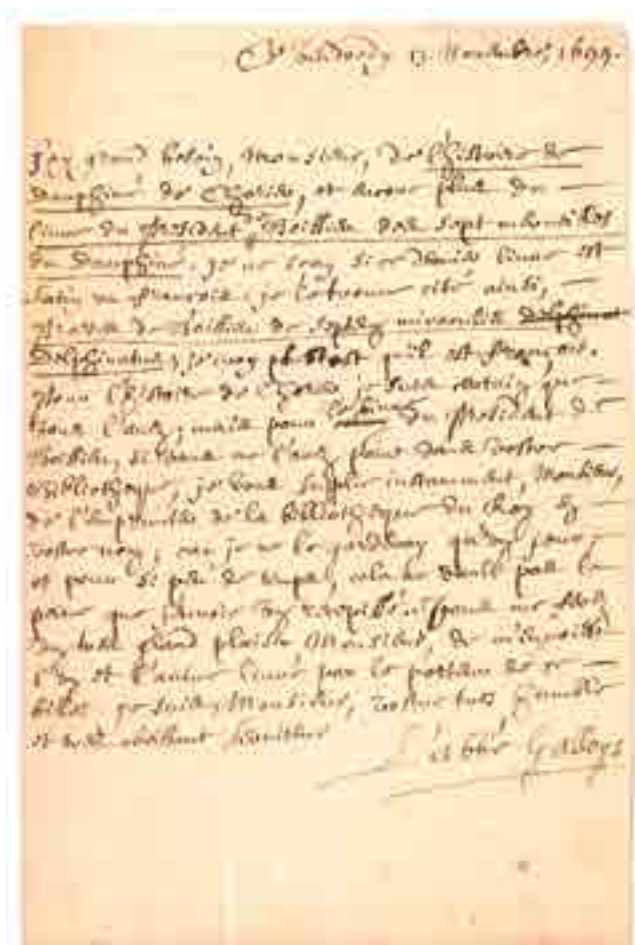
3 L.A.S. ; 2 pages in-12 et 2 pages in-8.

17 janvier [1893 ?]. Leur bon ami GERUSEZ, qui vient d'être opéré aux frères Saint-Jean de Dieu, désire lire *La Rôtisserie de la reine Pédauque*...

À Paul HERVIEU. – Recommandation du peintre Raphaël SCHWARTZ, « qui est un excellent artiste et a à cœur de mettre votre portrait dans sa galerie de pointes sèches »... – « Cher Hervieu, vous avez su dire ce qui pouvait adoucir un peu la plus cruelle des souffrances. Je vous en serai reconnaissant durant les quelques jours trop longs qu'il me reste à vivre »...

ON JOINT UN MENU de la *Maison Larue*, signé (pour la baronne de Pichon-Longueville, 1912) ; plus des coupures de presse.

200 / 250 €



191

190

Gabriel-Henri GAILLARD (1726-1806) avocat, publiciste et historien. [AF]

L.A.S. et P.A.S., 1767-1797 ; 1 page in-4 et demi-page oblong in-8.

Paris 26 août 1767, à Monseigneur. « Daignez recevoir mes très humbles remerciemens sur l'affaire de M. de VOLTAIRE ; je ne doute pas que vous ne receviez les siens, car il me semble que ce que vous avez la bonté de me répondre est précisément ce qu'il demande »...

Reçu pour les livraisons 46 à 60 de l'*Encyclopédie*, 7 pluviôse V (26 janvier 1797).

120 / 150 €

191

Jean GALLOYS (1632-1707) abbé, littérateur et érudit, un des fondateurs du *Journal des Savants*, garde de la bibliothèque du Roi. [AF]

L.A.S. « L'abbé Galloys », 13 novembre 1699, à l'abbé Étienne BALUZE ; 1 page in-8, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre.

TRÈS RARE.

Ayant grand besoin de consulter l'*Histoire du Dauphiné* de CHORIER et le livre du Président de BOISSIEU sur les « Sept merveilles du Dauphiné », dont il cite le titre en latin mais croit « plustost qu'il est françois », il prie Baluze de lui prêter le Chorie, et, s'il ne possède pas l'autre dans sa bibliothèque, de l'emprunter à la Bibliothèque du Roi : « je ne le garderay qu'un jour »...

Ancienne collection E. GOURIO DE REFUGE (23-24 décembre 1902, n° 73).

300 / 400 €

192

Léon GAMBETTA (1838-1882) homme politique.

24 L.A.S. ou P.A.S. (2 sur cartes de visite), 1869-1881, à son ami Auguste SCHEURER-KESTNER, ou à Madame ; 24 pages formats divers, 3 sur carates de visite, qqs en-têtes *Chambre des Députés* ou *République Française*.

À SCHEURER-KESTNER. 8 avril 1869. Retenu à Cahors par une bronchite, il ne sait comment réparer son absence : « si vous voulez m'expédier votre mémoire, le jugement et la copie du contrat, avec les réflexions et les notes que vous avez extraites du rapport de Péligot, je tâcherai de vous faire un mémoire court mais assez net pour bien précision la question soumise à la cour »... 25 juillet 1876. « Je serai bien heureux de vous voir après tant de temps écoulé sans la moindre causerie »... [29 septembre 1879]. Rendez-vous chez Lepère : « Nous serons cinq et il faut causer des plus grandes affaires, service commande ! »... 14 avril 1880. « J'ai lu, j'ai été enchanté et puisque c'est vous qui avez écrit cette belle analyse, je suis ravi »... Reçu pour des sommes remises par Scheurer-Kestner, etc.

À Mme SCHEURER-KESTNER. 11 novembre 1870. Réponse à une lettre et un don patriotiques pour aider le gouvernement « à la grande œuvre de la défense nationale et de la délivrance de la Patrie »... 15 janvier 1873. Envoi d'un produit de son pays, « digne d'être apprécié sur un point de Paris où [on] a plutôt le souci des richesses morales »... 5 juillet 1873. Leur ami n'a pas encore reçu les témoins : « malgré les préparatifs de combat du spadassin que vous savez, notre ami a tout prévu, et est bien prêt. Vous serez prévenue, aussitôt du résultat »... 15 juin 1877. Conseils et précautions sont inutiles : « ne croyez donc pas aux Ides, cela n'est mauvais que tous les mille ans et nous avons encore deux siècles de répit »... 21 mars 1878 : « Je ne croirais jamais que vous avez pu douter de la parole du plus sûr de vos amis »... 28 mars 1878. « Vous allez présider à une belle fête de famille, et sceller une alliance dont il m'est permis, sans réserve, de prédire la belle harmonie, la parfaite union fondée sur les grâces, les mérites de ces deux beaux enfants »... 29 mars 1878. « La vie est ainsi faite que les larmes suivent de près la joie et que les plus beaux projets de fête sont traversés par les plus cruelles douleurs. Je viens de perdre ma tante que j'aimais par-dessus tout au monde »...

ON JOINT une L.S., et 3 lettres ou billets a.s., dont un à D'Alton-Shée, un sur carte de visite, et 2 enveloppes autogr au député Marcellin Pellet ; plus une l.a.s. de SCHEURER-KESTNER

à Gambetta lui adressant des titres (1880), et la lettre d'un courtier (annotée par Gambetta).

400 / 500 €

193

[Léon GAMBETTA]. Léonie LÉON (1838-1906) maîtresse, puis femme de Léon Gambetta.

6 L.A.S., 1 P.A.S. et 1 P.A., vers 1883-1897, à Auguste SCHEURER-KESTNER ; 17 pages in-8 (la plupart sur papier deuil). Copie de deux lettres adressées à elle-même par Léon Gambetta, dans les derniers mois de sa vie, dont la première l'exhorte à l'épouser : Gambetta est « un homme toujours prêt à te recevoir dans ses bras, à te donner son nom et à t'arracher aux persécutions du sort qui t'accable. [...] Tu ne sais donc pas à quel sommet de passion je suis monté et dont je ne veux plus descendre. Je ne vis que pour toi, en toi, de toi » (6 août 1882)... Lettres à Auguste Scheurer-Kestner : envoi de papiers (1883), annonce de la mort de Paul Bert, souci quant aux « vœux de notre ami » qui étaient en sa possession, et proposition d'un monument à Gambetta (1886) ; question sur la preuve de son identité après la destruction des actes d'état-civil (1888) ; condoléances sur la mort de la femme du sénateur (1893) ; les « infamies » continuent, et elle demande la permission à préparer « une publication de lettres » avec « les notes du mobilier de la rue St Didier, que j'ai commandé et payé » (1896) ; confirmation que « nous avons été en Allemagne en 1881 [...] nous avons visité tous les ports de la Baltique » (1897) ; note sur des rencontres à Berlin entre Gambetta et le prince de G... ON JOINT la copie d'une lettre de Scheurer-Kestner à elle adressée, 1896, et une coupure de presse.

200 / 300 €

194

[Léon GAMBETTA].

17 lettres ou pièces relatives à sa mort, 1882-1918. L.A.S. du Dr Odilon LANNELONGUE à Mme Scheurer-Kestner, précisant l'état « sérieux, presque grave » de Gambetta, souffrant depuis la veille d'un « érysipèle qui vient compliquer le reste », 30 décembre 1882... Télégrammes de Rémusat et Marcellin-Pellet à Auguste Scheurer-Kestner ou à Mme, annonçant la mort, 1^{er} janvier 1883. 2 L.A.S. de la sœur de Gambetta, Benedetta LÉRIS, 20 juin 1883, à propos d'un lorgnon du défunt offert en souvenir à Mme Scheurer-Kestner... Carte commémorative avec acrostiche en l'honneur de Gambetta, 1883... Fleurs cueillies aux Jardies, 1884 (note autogr. de sa veuve)... Extrait de décès (1890)... Photo du monument commémoratif inauguré à Nice [1909]... Documents relatifs à « la vérité et la légende » de sa mort (1918) : manuscrit autographe signé de Jean Bernard, L.A.S. de Juliette Adam (2), Auguste Delpech, Joseph Reinach...

ON JOINT un petit ensemble de documents : 3 portraits photographiques (Ét. Carjat ou Walery) ; affiche promulguée par Gambetta, ministre de l'Intérieur et de la Guerre ; invitation

et menu d'un dîner du Comité du monument élevé à Gambetta aux Jardies, 1894 ; télégramme relatif à ses funérailles ; coupures de presse, etc.

200 / 300 €

195

Théophile GAUTIER (1811-1872).

L.A.S., à Eudore SOULIÉ (conservateur du château de Versailles) ; 1 page in-12.

« J'abuserai lundi de ta complaisance en conduisant à ce Versailles où tu as remplacé Louis XIV avec avantage, une petite caravane composée de Mme C. Grisi, de sa fille, de la mienne et d'une gouvernante. Pardonne-moi de fixer moi-même le jour mais Mme C. Grisi part le samedi suivant et il n'y a pas d'autre lundi possible. Bien à toi. Je serai très respectueux pour le grand Roi et je ne lui arracherai pas sa perruque »...

ON JOINT un reçu signé (1866) ; et un DESSIN au crayon attribué à Th. Gautier avec signature apocryphe (scène galante).

400 / 500 €

196

Judith GAUTIER (1846-1917) femme de lettres, fille de Théophile Gautier, épouse de Catulle Mendès.

4 L.A.S. ; 8 pages in-8 ou in-12.

Dinard-St Énogat 187-, avec VIGNETTE des *Villas de la mer* (avec une croix au-dessus de sa villa) : « je nage dans la joie la plus complète et je rêve des clochettes d'argent pour orner le col de la fameuse vache qui, vous le savez, était mon château en Espagne. Je suis bien sûre que je ne dois qu'à vous cette avance de deux mois si pleine de charme. [...] Dois-je reprendre mon véritable nom, comme vous paraissez le désirer, ou faut-il continuer à signer Chaulnes ? Je n'ai pas besoin de vous dire que je m'efforcerai, comme par le passé, de faire de mon mieux pour contenter mes directeurs »... – À une dame : « J'étais très curieuse de lire ce livre que l'on dit charmant »... – À M. Daclé : « Vous seriez bien aimable de me dire si vous vous chargeriez de publier un roman d'une dame inconnue et sans talent – aux frais de la dame naturellement, et combien cela lui coûterait »... – À un ami, au sujet d'un manuscrit : « Je n'arrive pas à trouver un mot impur dans cette page, qui a été très soignée et qu'il me coûte de mutiler. Je change un mot tout de même, pour jeter quelque chose au cerbère de la censure »...

250 / 300 €

197

André GIDE (1869-1951).

L.A.S., [Biskra mars ? 1896], à un poète ; 3 pages in-8 (deuil).

« Ne me croyez ni négligent ni oublieux, mais voyageur. Votre livre, reçu à Florence [...] est maintenant sur ma table, à Biskra. Soyez heureux d'avoir été lu sous des palmes. – Un volume de vers est semblable aux coffrets pleins d'essences.

Certaines ont d'abord un parfum violent ; d'autres doivent être longuement respirées ; celles-ci ne se racontent qu'excédées par une tiède chaleur. – De vos pièces, le parfum de certaines m'a paru le plus doux d'abord, – telles *La Halte* – et *La Fête dans le Parc* – mais je ne me permets d'en rien dire sachant combien d'avantage peut-être, préférerai-je encore d'autres vers que ma sympathie aura lentement échauffés, et qui ne m'apparurent qu'à peine au cours d'une première lecture, toujours, pour des vers, trop étonnée »...

200 / 300 €

198

André GIDE.

L.A.S., La Malou le haut (Hérault) 13 octobre [1899], à André BEAUNIER ; 3 pages in-8.

Félicitations pour son article sur Francis JAMMES dans les *Débats*, que sa femme lui a envoyé « dans ce trou de Lamalou où je dois moisir tout un mois », et qui lui a fait « le plus grand plaisir, pour lui... et pour vous. Cela est d'une présentation parfaite ; et la fin de l'article montre comment vous voyez bien la *question*, le problème qui se pose derrière la "simplicité" de Francis Jammes – et qui fait de la figure de notre ami [...] une si attachante et douloureuse image »... Il a traduit avec Marcel DROUIN une étude sur John KEATS de Rudolf KASSNER, jeune Allemand dont ils font très grand cas, qui doit paraître dans un prochain numéro de *L'Ermitage* : « elle est un peu confuse, mais je pense qu'elle vous intéressera. – Vous savez que c'est DROUIN qui m'a succédé (avec GHÉON,) à la *Revue Blanche* ; il signe Michel Arnauld »...

200 / 250 €

199

André GIDE.

2 L.A.S., 1908-1909, à Paul FORT ; 2 pages petit in-4 (lég. brunissures).

12 juin 1908. « Je lis vos dernières ballades comme on déguste un sorbet – qui fait prendre Paris en patience, et même aimer cette chaleur ». Il le prie de remettre à son secrétaire « deux exemplaires du Tome IX de *Vers et Prose* – id est : celui contenant mon *Enfant Prodigue* ! »... *Villa Montmorency* 6 janvier 1909. Il a bien reçu le dernier *Vers et Prose* sur hollande et l'en remercie. « Ouvririez-vous un N° avec ma (3 actes) *Bethsabé* ? – dont troisième acte inédit (paru seulement en allemand) – et dont les deux premiers parus dans *L'Ermitage*... qui s'en souvient ?? »...

200 / 250 €

200

Antoine GODEAU (1605-1772) prélat, poète et orateur sacré, évêque de Grasse puis Vence, habitué de l'hôtel de Rambouillet. [AF]

L.A.S. « Antoine E de Vence », 15 juin, à M. d'AVAUX ; 1 page

in-4 (rousseurs ; 2 portraits gravés joints).

« J'ay appris avec beaucoup de joye, que je vous avois pour rapporteur d'une instance que j'ay au Conseil, en reglement de juges, contre Mr de Villeneuve. Vostre sufisance et vostre probité m'asseurent entierement, et quel qu'en puisse estre le jugement, je vous en remercie par avance »...

ON JOINT une P.S. comme évêque de Vence, 22 mai 1663, mémoire de procédure concernant cette affaire (2 pages in-4).

250 / 300 €

201

Edmond de GONCOURT (1822-1896).

6 L.A.S., 1858-1895 et s.d. ; 7 pages in-8 (portrait joint).

11 février 1858, à un collectionneur d'autographes qu'il sollicite « pour un volume auquel nous mettons en ce moment la dernière main. C'est une histoire de MARIE-ANTOINETTE. Possédez-vous quelques lettres de la Reine ? »... 3 août 1873, à Arsène HOUSSAYE. « Mille remerciements au nom des Goncourt ; – mais si le Père Éternel a un abonnement au *Gaulois* et si votre prose a été communiquée par un chœur d'archanges à Gavarni, soyez persuadé que GAVARNI aura dit de sa plus douce voix : "Cet Arsène il fait bougrement son père de l'Église à mon endroit" »... 22 septembre 1873, à un ami. Il part en Bourgogne pour un mois : « Veuillez garder ma place au dîner de Spartiates pour mon retour »... 30 mai 1890, à Paul HERVIEU. Félicitations pour son livre *Flirt* : « C'est charmant d'observation, d'observation fine, délicate, d'observation de psychologue, votre vendredi de Mme de Mésigny, et c'est tout le long de votre volume, l'analyse merveilleusement bien faite de l'état barométrique d'âme d'une mondaine »... 16 août [1892] : « Mon étude sur la Guimard est tout près d'être terminée » ; il souhaiterait consulter le document que possède son correspondant... 9 juillet 1895, [à Albert CARRÉ] : « Janvier est venu ces temps derniers me demander de vous le recommander et je crois vraiment qu'on pourrait utiliser son talent dans *Manette Salomon* »... ON JOINT un billet a.s.

300 / 400 €

202

Académie GONCOURT.

66 lettres ou pièces d'académiciens Goncourt, la plupart L.A.S. (quelques portraits ou documents joints).

Jean AJALBERT (2, et 2 poèmes), Gérard BAUËR, René BENJAMIN (23), André BILLY (3), Élémer BOURGES (2, une à V. Margueritte), Francis CARCO (3), Gaston CHÉRAU, Lucien DESCAGES (4), Roland DORGELÈS (2), Gustave GEFFROY (3), Léo LARGUIER, Jean de LA VARENDE, Paul (4) et Victor (6) MARGUERITTE (et 2 par les deux), Pol NEVEUX, Raoul PONCHON (2), J.H. ROSNY et jeune (2).

ON JOINT des L.A.S. des lauréats Francis de MIOMANDRE (3, 1909-1911, très belles sur ses débuts littéraires) et John-Antoine NAU (Ajaccio 1915).

300 / 400 €

Jean-Baptiste-Louis GRESSET (1709-1777) poète et auteur dramatique. [AF]

MANUSCRIT autographe ; demi-page in-4.

Brouillon de 7 vers pour le début du « Chant Quatrième » de son poème (posthume) *Le Parrain magnifique* (Paris, Renouard, 1810) :

« Parmi tous les présents que le Ciel voulut faire
Aux beaux lieux dont Soissons relève les attraits
Pourra-t-il se trouver un heureux caractère
Un personnage fait exprès
Un commissaire enfin digne par ses succès
De répondre à l'esprit du Parrain Titulaire ? »...

Au bas de la page, attestation a.s. de Vincent CAMPENON sur la provenance de cette page, donnée par M. de Boitelle, d'Amiens, « dépositaire des manuscrits de Gresset » ; puis note a.s. de Louis MONMERQUÉ (1830) expliquant que « Gresset s'étoit proposé d'en faire le commencement d'un 4^e Chant du *Parrain magnifique*, mais il les a refondus dans le fin du 3^e chant ».

ON JOINT la brochure imprimée des *Discours* prononcés pour la réception de Gresset à l'Académie française (Paris, Coignard, 1748, in-4).

200 / 300 €

Giulia GRISI (1811-1869) cantatrice.

L.A.S., Londres 18 août [1838 ?], à Édouard ROBERT ; 2 pages in-4 (cachet sec de la *Collection Viardot*).

DÉBUTS D'ERNESTA GRISI AU THÉÂTRE ITALIEN.

Elle propose, pour remplacer Mlle ASSANDRI qui n'ira pas à Paris, sa cousine « qui chante au théâtre depuis 4 années et je vous assure qu'elle a une voix superbe, une belle personne et elle s'appelle Ernesta Grisi. On m'a écrit de Milan qu'elle desire ardemment venir à Paris avec moi [...] je vous donne ma parole vous en serez charmé de cette jeune fille [...] elle a déjà joué les rôles d'Adalgisa, de Seymour et de Juliette »...

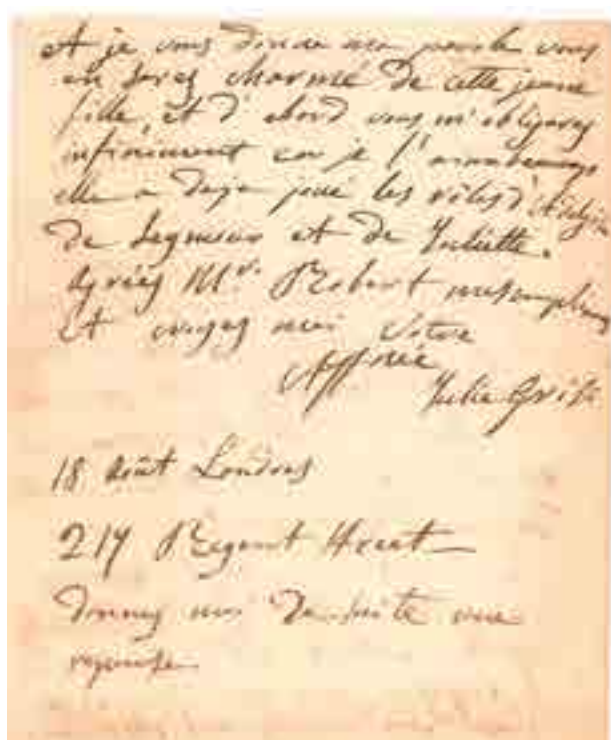
ON JOINT une L.A.S. d'Ernesta GRISI, invitant un ami à lui rendre visite à Villiers-sur-Marne (2 p. in-12) ; plus 2 photographies de Rose CARON, dont une dédicacée dans le rôle de Djelma.

400 / 500 €

Sacha GUITRY (1885-1957) écrivain, acteur et cinéaste.

4 L.A.S. ; 5 pages formats divers, 3 à ses adresses.

Château des Portes à Honfleur, [à Judith CLADEL] : « Je relis une lettre de vous dans laquelle vous me demandez de modifier le titre d'une pièce de moi parce que vous tirez un opéra d'un livre qui porte le même titre. Hélas ! Madame, ce titre n'est plus à moi. Je l'ai donné à ma pièce, elle en est enchantée et il ne m'est pas possible de le lui reprendre »... [1925] (deuil), à la mort de son père : « Mes chers camarades. Profondément ému, mon cœur vous remercie »... – [À G. LENOTRE]. Il se fait une joie de lui présenter sa pièce : « Et quand on frappera les trois coups, Monsieur, je me dirai tout bas "Pourvu qu'elle lui plaise !" »...



– À Lucy PEZET, la remerciant : « Les applaudissements que le public vous adressait nous réjouissaient tous en coulisses – parce qu'ils nous semblaient nombreux et justes »...

200 / 300 €

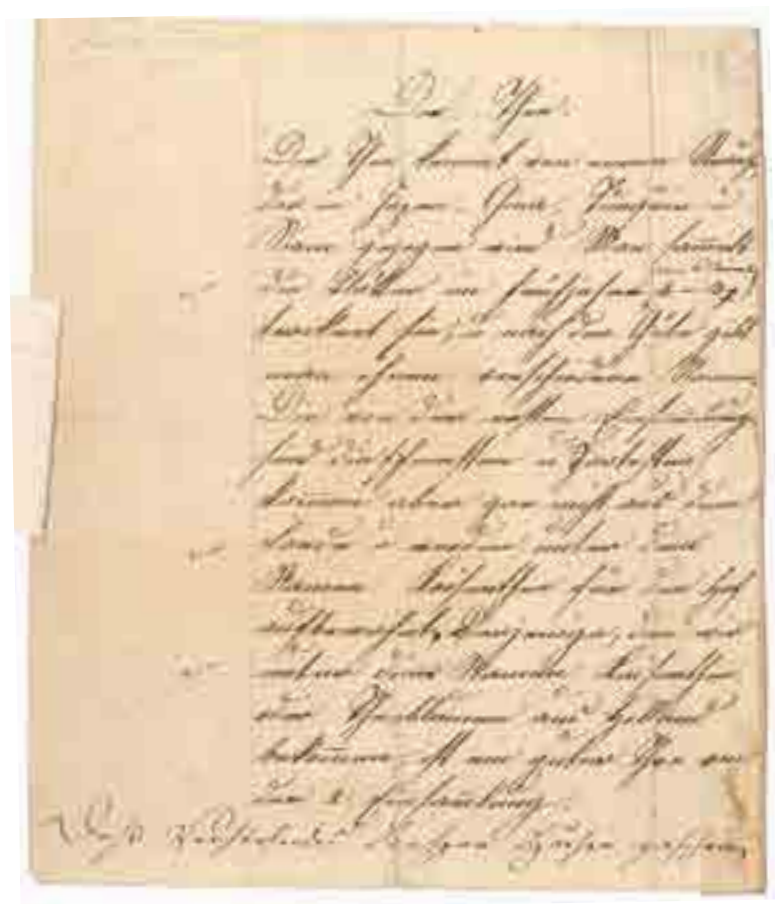
François GUIZOT (1787-1874) homme politique et historien. [AF]

L.A. (minute), 11 mars 1815 ; 1 page in-4 à en-tête du *Ministère de l'Intérieur*.

PROJET DE CIRCULAIRE AUX PRÉFETS, DIX JOURS APRÈS LE DÉBARQUEMENT DE NAPOLEON DANS LE GOLFE JUAN.

Les circonstances exigent un redoublement d'activité et de zèle : « les opérations militaires ne se dirigent pas du côté de votre Dép^t mais vous devez préparer les moyens de les soutenir en présentant à l'ennemi la France entière soulevée contre ses odieux projets et disposée à les repousser avec toutes les forces que donnent le dévouement, le patriotisme, le besoin de l'ordre & de la liberté. Faites afficher et répandre partout les proclamations du Roi et les adresses des deux Chambres ; mettez sur pied vos gardes nationales [...] réunissez les hommes de bonne volonté qu'animerait le désir de servir le Roi & la France ; tenez-les prêts à marcher au besoin. Rassemblez toutes les armes dont vous pouvez disposer : surveillez exactement les troupes dont vous soupçonneriez la fidélité & tâchez surtout de maintenir les chefs de corps dans de bonnes dispositions [...] exercez la police la plus sévère »...

300 / 400 €



210

207

François GUIZOT. [AF]

L.A.S., Paris 11 juillet 1818, à Friedrich von SCHLICHTEGROLL, secrétaire de l'Académie de Munich ; 1 page et demie petit in-4.

BELLE LETTRE DE RECOMMANDATION DU PHILOSOPHE VICTOR COUSIN.

Les troubles et les guerres qui ont divisé la France et l'Allemagne ont retardé l'occasion de répondre à sa lettre, écrite quand l'Académie de Munich l'a reçu parmi ses membres. « J'espère que, malgré ce long silence, vous me permettrez de [...] vous recommander un de mes anciens élèves, M. Cousin, qui va à Munich dans l'espoir d'y rencontrer quelques uns des hommes les plus distingués de l'Allemagne, et qui a un vif desir de vous être présenté. M. Cousin est un des hommes qui promettent de rétablir en France le goût de la bonne et forte philosophie »...

200 / 250 €

208

François GUIZOT. [AF]

8 L.A.S., 1840-1852 et s.d. ; 8 pages, la plupart in-8 (portraits joints).

Londres 18 avril 1840, en faveur de M. Legoux pour la place de commissaire du Roi près la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans... *Paris 29 décembre 1852*, en faveur de

sa nièce, épouse d'Henri Chevreul, le fils du chimiste, qui s'apprête à passer l'hiver à Rome... *Dimanche 22 février*, à une dame, envoyant un volume [sur sa femme] : « Je ne vous demande qu'une chose, c'est de bien savoir que vous ne faites là qu'entrevoir l'ombre de cette ame si simple et si profonde, si active et si sereine, qui s'étoit donnée à moi, et qui ne s'est jamais laissé connoître que de celui à qui elle s'étoit donnée »... Etc.

120 / 150 €

209

François GUIZOT. [AF]

4 L.A.S., 1846-1873 ; 5 pages la plupart in-12, une adresse et une enveloppe.

3 septembre 1846, à une dame. « Je serai charmé de causer un moment avec vous, de vous et de votre voyage à S^t Sébastien »... *Val Richer 13 août 1860*, à Jules DESNOYERS, bibliothécaire au Jardin des Plantes, pour compléter sa collection d'annuaires... *10 décembre [1868]*, à M. FEUILLET, bibliothécaire de l'Institut, pour le prêt d'ouvrages... *2 février 1873*, à Michel LÉVY : « Jules Simon m'a dit hier que votre croix était signée. Je suis fort aise d'y avoir contribué »... ON JOINT un petit ensemble de portraits et coupures de presse.

120 / 150 €

Kaspar HAUSER (1812 ?-1833) personnage mystérieux, apparu à Nuremberg en 1828, surnommé « l'orphelin de l'Europe », il serait le fils de Stéphanie de Beauharnais, Grande Duchesse de Bade (on l'aurait enlevé à la naissance en lui substituant un enfant mort) ; il mourut assassiné.

MANUSCRIT autographe, **Dem Thee** ; 1 page in-4 ; en allemand (fentes réparées, un bord renforcé).

RARISSE MANUSCRIT DU MYSTÉRIEUX ORPHELIN.

Texte de 16 lignes constituant un devoir d'écolier, dictée ou rédaction, sur le thé. Le thé provient de Chine, Turquie ou Siam. On en recueille les feuilles qui sèchent et sont classées selon leur qualité. Celles de la première récolte ne sont pas pour le pays ; on les garde pour la Cour sous le nom de thé impérial. Le thé qui nous vient de Hollande sous ce nom ou celui de fleur de thé est un bon thé de la 2^e récolte. Le manuscrit a été certifié par son professeur Johann Georg MEYER, Anspach 3 mai 1836.

ON JOINT une L.A.S. par Stéphanie de BEAUHARNAIS (« Stéphanie Napoléon ») et ses dames d'honneur (dont Nelly de Bourjolly et Siry), exprimant des regrets pour le départ d'un ami ; une L.A.S. de Louise GEYER DE GEYSERBERG, comtesse de HOCHBERG (épouse morganatique du Grand Duc Charles-Frédéric de Bade, c'est elle qui aurait enlevé le nouveau-né de Stéphanie de Bade, le 16 octobre 1812, en lui substituant l'enfant mort de la femme Blecher), Carlsruhe 9 septembre 1818, au baron Bignon, au sujet des démêlés des cours de Bavière et de Bade.

1 000 / 1 500 €

211

José-Maria de HEREDIA (1842-1905). [AF]

L.A.S. et P.A.S. sous son portrait ; 1 page et demie in-8 à entête *Bibliothèque de l'Arsenal*, et 1 page in-fol.

Mercredi soir, [1901, à Paul HERMIEU]. Il se réjouit du succès de son ami au théâtre et envoie « la baignoire à Pierre LOUÏS et à ma fille Louise. RÉGNIER est encore malade à Venise et ma fille Hélène revient demain de Marseille où elle a été recevoir [Maurice] MAINDRON bien arrivé de l'Inde ». Quant à lui, il n'entend plus rien au théâtre et reste confiné dans sa chambre par une névralgie doublée d'une paralysie faciale...

PORTAIT par Robert KASTOR (médaillon à l'encre de Chine) de José Maria de Heredia, qui a noté au-dessous ce vers de Pierre de Ronsard : « L'amour sans plus du verd laurier m'agré »...

ON JOINT 2 L.A.S. d'Arcachon [26 octobre 1939] par ses filles Marie de RÉGNIER et Hélène DOUMIC, condoléances à Mme Georges Goyau.

200 / 300 €

212

José-Maria de HEREDIA. [AF]

Lettre autographe (minute), [vers 1905], à l'éditeur Charles MEUNIER ; 4 pages et demie in-fol. à l'encre violette, avec



211

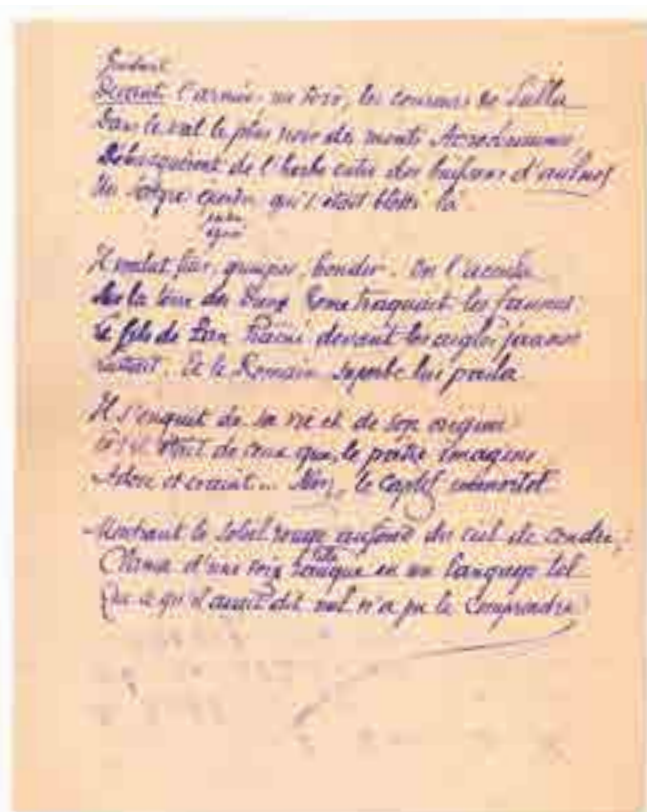
nombreuses ratures et corrections, enveloppe à l'adresse de M. Léouzou Le Duc.

BROUILLON D'UNE LONGUE LETTRE, soumis à son avocat LÉOUZON LE DUC, concernant un conflit à propos de l'édition des *Bucoliques* d'André CHÉNIER, illustrée par FANTIN-LATOURE.

C'est la dernière lettre amicale qu'il adresse à Meunier. « Je suis excédé de la politique de réticences, d'atermoiements, de retards, de concessions apparentes suivies de dénis et de faux-fuyants perpétuels que vous avez adoptée à mon égard. [...] Je vous ai concédé le droit de faire une grande édition de luxe illustrée des *Bucoliques* [...] revues sur le manuscrit original et mises par moi en un ordre nouveau qui en font un livre nouveau, à des conditions et avec des avantages que j'aurais pu trouver partout ailleurs. [...] C'est grâce à mon intervention personnelle que M. FANTIN-LATOURE [...] consentit à exécuter pour ce livre de luxe, les illustrations qui en font le prix. C'est à moi seul que vous le devez. [...] J'ai pris la peine de m'occuper personnellement chez votre imprimeur de la mise en page si difficile d'un volume composé en grande partie de fragments. [...] Vous ne pouvez pas ne pas reconnaître que tout ce que j'ai fait pour vous n'a été fait que par amitié, à titre purement gracieux »... Puis il en vient au projet d'une édition grand public, non illustrée, du même ouvrage : « Malgré mes instances répétées, vous n'avez jamais voulu tenir votre promesse. [...] Vous me déclarez que vous êtes résolu à imprimer et publier cette petite édition non illustrée sans l'intermédiaire d'aucun libraire ce qui est absolument contraire à nos conventions »... Il invite une dernière fois son correspondant à une explication directe et définitive...

ON JOINT 4 L.A.S. du même à divers.

400 / 500 €



213

213

José-Maria de HEREDIA (1842-1905) et Pierre LOUÏS (1870-1925).

[AF]

L.A.S. avec poème de Heredia, 1890, à Pierre Louÿs, et POÈME autographe signé (« P. L. ») de Louÿs, **Les Barbares**, 1900 ; 3 pages in-8 avec enveloppe, et 1 page in-8, à l'encre violette.

ÉLABORATION D'UN SONNET DE PIERRE LOUÏS REVU PAR HEREDIA.

[9 décembre 1890]. Louÿs ayant soumis un poème à Heredia, HEREDIA lui renvoie une version modifiée, avec des variantes possibles : « *L'autel* me semble rendre la fin trop complexe et peu claire [...] vous trouverez sans doute mieux »...

« *Devant / Guidant l'armée, un soir, les coureurs de Sulla
Dans le val le plus noir des monts Acrocéraunes,
Débusquèrent de l'herbe entre des buissons d'aulnes
Un Satyre éperdu / perdu / égaré qui s'était blotti là* »...

1^{er} janvier 1900. Version définitive de ce sonnet par Pierre Louÿs, **Les Barbares**, avec variante possible au 9^e vers :

« Un soir, deux éclaireurs envoyés par Sulla
Dans le val le plus noir des monts Acrocéraunes
Débusquèrent sur l'herbe entre deux buissons d'aulnes
Un Satyre affolé qui s'était blotti là »...

400 / 500 €

214

HISTORIENS. [AF]

Environ 113 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

80

Prosper de BARANTE (17, 1842-1865), Bon-Joseph baron DACIER (5, 1810-1825), Joseph DROZ (6, 1801-1844, à Ad. Blanqui, le libraire Renouard...), Pierre-Louis de LACRETELLE aîné (3), Jean-Charles de LACRETELLE jeune (3), Pierre-Édouard LÉMONTEY (3, une à Bréguet), Henri MARTIN (7), Joseph-François MICHAUD (4, une à sa femme), François-Auguste MIGNET (8, 1827-1871), Paul duc de NOAILLES (5, 1845-1867, à Beulé, Droz...), François RAYNOUARD (6, 1812-1829), Charles de RÉMUSAT (4), Louis de Beauvoir comte de SAINTE-AULAIRE (2), Alexis comte de SAINT-PRIEST (4, à Buloz, Dauzats...), Narcisse-Achille de SALVANDY (7), Louis-Philippe comte de SÉGUR, Philippe-Paul comte de SÉGUR (2), Albert SOREL (2), Hippolyte TAINÉ (3), Pierre-François TISSOT (6, 1794-1853), Jean VATOUT (5, 1830-1844, à Dupin, Mme Victor Hugo...).

300 / 400 €

215

HORTENSE DE BEAUHARNAIS (1783-1837) fille de Joséphine de Beauharnais, femme de Louis Bonaparte, Reine de Hollande et mère de Napoléon III.

L.A.S., 17 décembre 1821 ; 1 page et quart petit in-4.

Elle charge son correspondant de diverses commissions, « quelques petites *niaiseries ad libitum* », puis évoque des opérations financières, assez délicates, dont elle va charger M. DARNAY [intendant de son frère Eugène de Beauharnais]... « J'ai suivi vos bons conseils, je m'occupe moi-même de mes

affaires et je commence à y entendre quelque chose. Je crois que c'était bien nécessaire car l'habitude d'une grande fortune rend si indifférent sur l'argent qu'on est tout étonné lorsqu'elle devient petite, d'être forcé d'en faire cas. Vous prierez donc M. Auguste de conserver ce qu'il a à moi pour tous ces petits frais. Je pense qu'il s'occupe aussi de la vente du collier [...], et je cederois encore, s'il le falloir, pour m'en défaire car de tous les côtés on m'en offre que 250. Aussi Paris est-il le meilleur endroit »...

250 / 300 €

216

HORTENSE DE BEAUHARNAIS.

L.A.S., Arenenberg 2 octobre 1829 ; 1 page in-8, papier à encadrement gaufré.

Remerciements pour l'envoi d'un ouvrage : « Il m'a intéressée vivement et c'est tout ce que je puis dire après un tel succès. J'ai été aussi fort touchée que vous ayez pensé à me l'adresser. C'est me prouver que vous ne m'avez pas oubliée tout à fait, et je le craignois, ce seroit un tort car je prendrai toujours le plus grand intérêt à vous et à tout ce qui peut vous intéresser »... Elle termine en lui recommandant Mme FREPPA, qui souhaiterait donner des cours de chant dans la maison d'Orléans.

250 / 300 €

217

Pierre-Daniel HUET (1630-1721) prélat, érudit et écrivain, ami et collaborateur de Mme de Lafayette, sous-précepteur du Dauphin, et évêque d'Avranches. [AF]

L.A.S. « Huet », [Paris] mercredi au soir ; 1 page in-8.

Il a été le matin à l'Archevêché, mais n'a pu ensuite aller voir son ami comme il l'avait projeté. « Il n'y a guère de livre que j'aie lu plus exactement que ceux d'EUSEBE que vous me marquez. J'y ai écrit bien de petites choses à la marge de mon exemplaire, mais outre que je n'ai pas le loisir de les ramasser, tout cela qui est bon pour moi ne seroit peut-être pas bon pour le public. Vous me mandez que ce livre doit être imprimé à Cologne ; & le libraire qui vous écrit est à Francfort sur l'Oder. Comment accommoder vous cela ? Quand voulez vous que nous dînions ensemble. J'en meurs d'envie. THEOCRITE sera sur un des bouts de la table, TIBULLE sur l'autre & notre ami DU PERIER au milieu. C'est-à-dire que nous rassemblerons le prince des Poètes Bucoliques, celui des Elegiaques, & celui des Lyriques »...

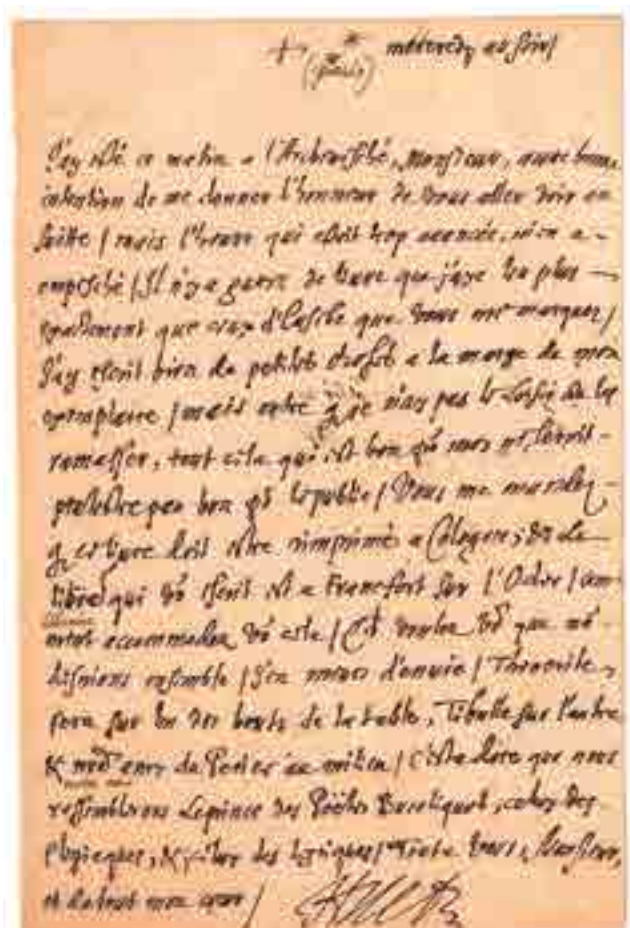
400 / 500 €

218

Victor HUGO (1802-1885). [AF]

L.A.S. « V. », [16 mai 1835], à Alexandre GUIRAUD ; 1 page in-8, adresse.

Il envoie à son ami « quelques méchantes lignes écrites à la



217

hâte sur votre beau livre [Flavien, ou de Rome au désert] lu à la hâte. Faites imprimer ces lignes bien incognito, car c'est tout au plus même si elles méritent d'être imprimées. Mais voyez-y surtout ma bonne et tendre amitié de frère pour vous ». Il ira lui porter les renseignements demandés dès qu'il les aura...

500 / 600 €

219

Victor HUGO. [AF]

L.A.S., 27 juin 1837, à l'éditeur Eugène RENDUEL ; 1 page oblong in-8.

« Je prie M. Renduel de remettre à M. P. Borel un exemplaire des Voix intérieures à valoir sur les miens »...

400 / 500 €

220

Victor HUGO. [AF]

L.A.S., 21 août [1839] ; 1 page in-8 (petites fentes dans la marge sup.).

ENCOURAGEMENTS À UN JEUNE POÈTE.

« Il y a plus que du talent, Monsieur, dans vos nobles et

charmantes strophes, il y a du cœur. Ce sont de ces vers qui partent de l'âme et qui vont à l'âme. Je vous en remercie profondément. Vous êtes un vrai poète, car vous êtes un noble jeune homme. Quand il n'y a rien sous la mamelle gauche, il ne peut y avoir grand'chose dans la tête. Le génie, c'est un grand cœur. Courage, Monsieur, continuez »...

400 / 500 €

221

Victor HUGO. [AF]

L.A.S., 31 mars [1846 ou 1847 ?], à un collègue ; 1 page in-8.
« Je rentre, mon noble et cher collègue, et je trouve vos beaux et charmants vers. Je suis tout honteux de vous en remercier en prose, mais je suis pressé de vous dire tout notre enchantement. Mad. Victor Hugo espère que vous mettrez le comble à vos bonnes grâces en lui donnant un de vos dimanches soirs. En vous attendant, nous relirons vos fables et votre sonnet. Vous nous avez donné la poésie, maintenant donnez-nous le poète. Nous sommes exigeants, mais vous êtes charmant. C'est votre faute »...

400 / 500 €

222

Victor HUGO. [AF]

L.A.S. (en tête) et L.A.S. « V. » ; 1 page in-8, et demi-page in-8 (un peu brunie).

19 septembre. « M. Victor HUGO a l'honneur d'offrir ses compliments à Monsieur GUEDON et de le prévenir qu'aujourd'hui même la somme nécessaire pour parfaire le paiement de la créance Subault a été remise à M. Duvergier »... Mercredi 6 h. du soir. « Je quitte le ministre. Il avait déjà écrit, amis je lui ai parlé énergiquement. Soyez assuré qu'il ne nous désertera pas »...

300 / 400 €

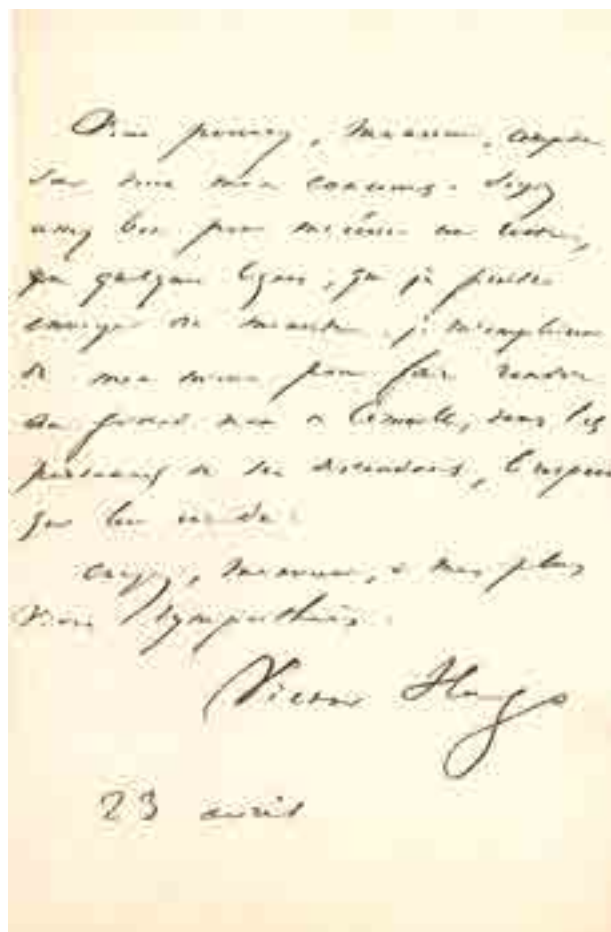
223

Victor HUGO. [AF]

2 L.A.S. ; 1 page in-12, et 1 page in-8 avec petites déchirures. Samedi. « Je lirai votre poème, Monsieur, avec tout l'intérêt qu'éveille le poète et toute l'émotion qui s'attache au héros. Rien n'est plus beau que la belle poésie nationale. [...] J'apostillerais certainement votre pétition, quoique je trouve déplorable que votre nom puisse avoir besoin du mien »...

17 octobre. Il a lu « avec le plus vif intérêt le remarquable ouvrage que vous avez bien voulu m'envoyer. Croyez que votre souvenir m'a touché et charmé. Quelles que soient les divisions littéraires et politiques, il y a une patrie commune où se rencontrent toujours les esprits élevés, c'est la pensée »...

400 / 500 €



225

224

Victor HUGO. L.A.S., 7 décembre [1848 ?] ; 2 pages in-8.

Il a parlé au ministre : « Il m'a exposé l'impossibilité de rétablir l'emploi supprimé en présence de la commission du budget qui exige impérieusement des économies ; mais il m'a dit qu'il réglerait votre retraite dans les conditions les plus favorables. Il croit que vous jouissez en ce moment du traitement de disponibilité de 4000^f. Je n'ai pu lui rien dire sur ce point »...

300 / 400 €

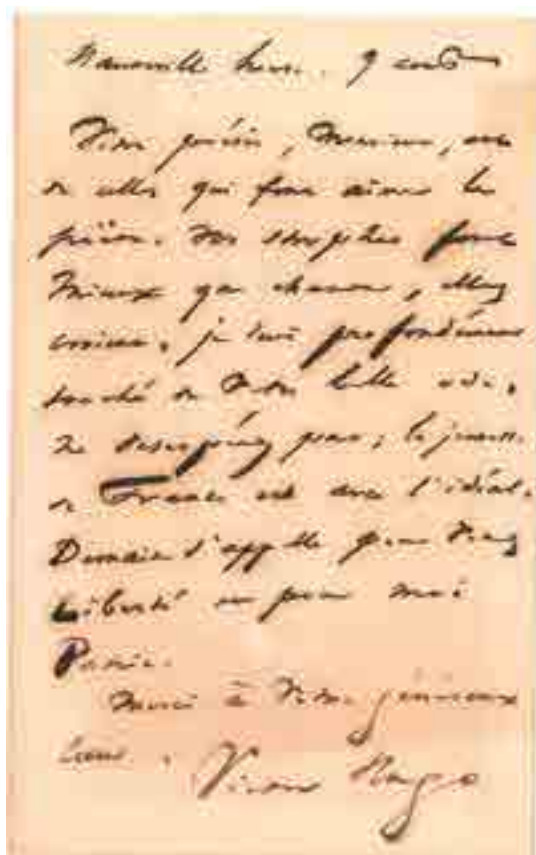
225

Victor HUGO. [AF]

3 L.A.S., avril-mai 1849, à Pierre Xavier CORNEILLE ; 2 pages in-8 et 1 page in-4, une adresse.

EN FAVEUR D'UN DESCENDANT DE PIERRE CORNEILLE.

23 avril. Il peut compter sur son concours, et le prie de lui écrire une lettre qu'il puisse envoyer au ministre : « Je m'emploierai de mon mieux pour faire rendre au grand nom de Corneille, dans les personnes de ses descendants, le respect qui leur est du »... – « Je parlerai aujourd'hui au Ministre, Monsieur, s'il vient à l'Assemblée, et je lui remettrai votre note. Mais je ne me crois



226

aucune influence sur lui, car il me semble très *accentué* dans le sens catholique. De votre côté faites agir vos autres amis. Vous en avez un grand qui vaut mieux que tous, c'est votre nom »... – *Mercredi [8 mai]*. « Vous avez la croix, Monsieur [...] C'est déjà une réparation. Je compte pourtant ne pas m'en tenir là »...

800 / 1 000 €

226

Victor HUGO. [AF]

L.A.S., Hauteville House 9 août [1864], à Henry LECOMTE à Paris ; 1 page in-8, enveloppe.

BELLE LETTRE À UN JEUNE POÈTE.

« Votre poésie, Monsieur, est de celles qui font aimer la poésie. Vos strophes font mieux que chanter, elles croient. Je suis profondément touché par votre belle ode. Ne désespérez pas ; la jeunesse de France est avec l'idéal. Demain s'appelle pour vous Liberté et pour moi Patrie »...

800 / 1 000 €

227

Victor HUGO. [AF]

L.A.S., Hauteville House 1^{er} fév. 1866, au Gonfalonier de Florence ; 1 page in-4 contrecollée sur carte (quelques légers défauts).



227

SUPERBE LETTRE SUR LA FRANCE ET L'ITALIE.

Il reçoit seulement, avec un retard incompréhensible, sa lettre du 1^{er} juillet et son précieux envoi : « Recevoir du gonfalonier de Florence, au nom de l'Italie, la médaille jubilaire de DANTE, c'est un immense honneur, et j'en suis profondément touché. Mon nom est pour vous synonyme de la France, et vous me le dites en termes magnifiques. Oui, il y a en moi, comme dans tous les Français, un peu de l'âme de la France, et cette âme de la France veut la lumière, le progrès, la paix, et la liberté, et cette âme de la France veut la grandeur de tous les peuples, et cette âme de la France est sœur d'âme de l'Italie ». Il prie le Gonfalonier de transmettre sa profonde reconnaissance à ses nobles concitoyens...

800 / 1 000 €

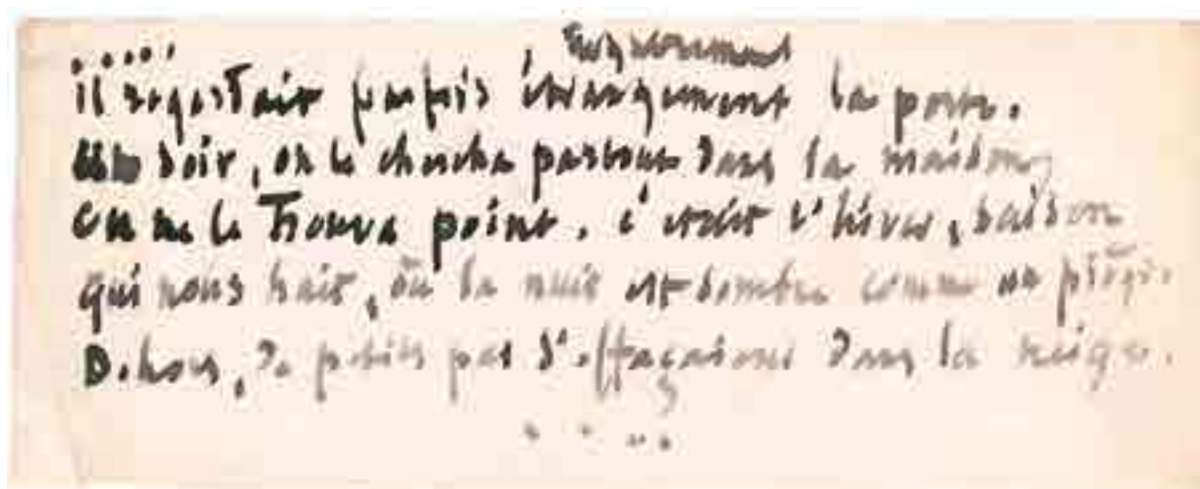
228

Victor HUGO. [AF]

PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, Hauteville House 1866 ; 10 x 6,5 cm.

Tirage format carte de visite d'un portrait du poète assis, par GARNIER'S à Guernesey. Au dos, Hugo a inscrit : « Pro jure contra legem. Victor Hugo H.H. 1866 »

700 / 800 €



232

229

Victor HUGO. [AF]

L.A.S., Hauteville House 26 avril, à un poète ; 1 page in-8.

« Vous êtes un traître, monsieur, mais un charmant traître ; vous nous cachiez ici sous un air bon enfant et gaîment affable un talent vrai, sérieux, ému, et ce n'est qu'en partant que vous m'avez jeté toutes les flèches de vos beaux vers. J'en suis, non percé, mais pénétré ; et je vous remercie avec le cœur. Vous avez la même âme que moi, la liberté, et je la sens palpiter dans votre noble et généreuse poésie »...

500 / 600 €

230

Victor HUGO. [AF]

L.A.S., Bruxelles 28 mars [1871], à une dame ; 1 page in-12 (deuil).
SUR LA MORT DE SON FILS CHARLES (18 mars 1871).

« Votre lettre, Madame, est d'un bon et noble cœur. Je sens avec douceur vos larmes mêlées aux miennes. Les tristes formalités de la mort m'ont appelé à Bruxelles. Dès que je serai de retour à Paris, il me sera doux de vous voir et de vous remercier »...

400 / 500 €

231

Victor HUGO. [AF]

L.A.S. « V. H. », 24 février [1874] ; 1 page in-12 petit deuil (fendue et réparée).

« Vous oublié ! Vous l'inoubliable ! Mon vieux cœur est à vous. Je n'ai plus l'in-8° de *Quatrevingt Treize*, j'aurai l'in-16. Je vous prierai de l'accepter. Votre fils, digne de vous, m'a envoyé un livre excellent »...

ON JOINT une enveloppe autographe à la comtesse d'Alton-Shée, [Guernsey 21 août 1872].

300 / 400 €

232

Victor HUGO. [AF]

MANUSCRIT autographe ; 1 page oblong in-8 (9 x 23 cm).

COPEAU pour 5 vers du poème *Petit Paul* de *La Légende des Siècles*, Nouvelle Série (1877, XXIII *Les Petits*, 2), avec variantes :

« Il regardait parfois étrangement/lugubrement la porte.
Un soir, on le chercha partout dans la maison,
On ne le trouva point, c'était l'hiver, saison
Qui nous hait, où la nuit est sombre comme un piège.
Dehors, de petits pas s'effaçaient dans la neige... ».

1 000 / 1 200 €

233

Victor HUGO. [AF]

L.A.S., 19 octobre 1879, à un confrère ; 1 page in-8.

« Faites-moi la grâce, mon cher et charmant confrère, de venir dîner avec moi vendredi prochain 25. Vous me rendrez fier et heureux »...

200 / 250 €

234

Victor HUGO. [AF]

2 PHOTOGRAPHIES signées ; environ 15 x 11 cm montées sur carte.

Tirage par Ad. BRAUN & C^{ie} du portrait de Victor Hugo par Léon BONNAT, dédicacé par Hugo : « A mademoiselle [nom gratté] Victor Hugo ».

Rare cliché, un des derniers portrait du poète, par le photographe R. AUTIN, signé au bas : « Victor Hugo ».

ON JOINT 3 photographies des obsèques de Victor Hugo (Paris 1885) ; plus 3 portraits gravés.

500 / 600 €

[**Victor HUGO**]. **Sophie GAY** (1776-1852) femme de lettres.

L.A.S., Villiers sur Orge 26 juillet 1822, à Victor Hugo ; 2 pages et demie in-8, adresse.

FÉLICITATIONS POUR LES *ODES ET BALLADES*.

Elle le remercie du « précieux volume », dont ANCELOT a déjà charmé « toutes les belles dames du château du Marais. Il ne faut rien moins que son talent à lire vos beaux vers, et son zèle à propager les succès de ses amis, pour lui pardonner d'avoir retardé mon plaisir. Après les applaudissemens de toute une cour brillante, c'est bien peu de chose que le suffrage des hermites de Villiers [...] Continuez, Monsieur, et bientôt suivi de vos jeunes émules, vous ramènerez les Français au culte des Muses. La passion des beaux arts remplacera l'ennuyeuse politique, et nous vous devons, avec l'oubli de nos revers, une gloire nouvelle »... Elle le prie de la rappeler au bon souvenir de M. de VIGNY...

ON JOINT 5 L.A.S. par des proches de Victor Hugo : Paul FOUCHER, Paul MEURICE (2, à propos de son drame *La Brésilienne*, et de *Formosa* de Vacquerie), Auguste VACQUERIE (2, au sujet de son drame *Formosa* en 1883). Plus la brochure *Discours de M. NEMO (Ignotus) successeur de M. Victor Hugo prononcé à l'Académie Française*... (Paris, 1876), et divers documents.

200 / 300 €

Adèle Foucher, Madame Victor HUGO (1803-1868).

5 L.A.S., [1847 et s.d.], à divers correspondants ; 7 pages et demie in-8, 2 adresses.

[11 janvier ? 1847], au comte de TASCHER, pair de France, en faveur de Mme ARBAUD ; cette dame vient d'une famille très honnête, a 43 ans, est d'une santé excellente ; elle n'a aucune fortune, mais est très instruite et pourrait donner des leçons de français et d'histoire... [2 février 1849], à Henry CHEVREAU, lui demandant de sa « loge du Théâtre de la Porte St Martin »... – Ils ont été très inquiets : « Notre cher Toto a eu une fièvre typhoïde. Heureusement maintenant il est en pleine convalescence ». Sa jeune sœur est avec eux à Paris et aimerait se distraire de ces idées pénibles, en allant par exemple au spectacle ; elle redemande la loge de la Porte St Martin... Mercredi 21, invitation : « c'est la dernière fois que nous recevons de cette année [...] Nous espérons, Monsieur, que vous nous aiderez à clore d'une manière charmante nos réunions d'amis »... – 25 mai. « Un souvenir d'ami a toujours un grand prix pour moi, surtout quand cet ami sent le besoin d'être soutenu et consolé ». CHALLAMEL lui a dit « qu'il allait publier un volume de vous, ce sera votre pensée qui nous arrivera ; nous la recevrons comme l'oiseau qui annonce l'approche des beaux jours, certainement celui qui vous rendra à la liberté, aux vôtres, sera une vraie fête, place Royale »...

250 / 300 €

Adèle Foucher, Madame Victor HUGO.

4 lettres autographes (une signée « Adèle »), [vers 1859-1862], à Paul CHENAY ; 11 pages in-12 et 3 pages in-8 (petits trous à 2 lettres).

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE À SON BEAU-FRÈRE LE GRAVEUR PAUL CHENAY, qu'avait épousé sa sœur Julie.

Jeudi [juin 1860]. Elle lui répond dès réception de la lettre de Julie : « Mon mari ne vous a pas répondu parce qu'il est absorbé en ce moment. Il fait, vous savez, *Les Misérables*. Un incident complique son travail. Les habitants de Jersey ont signé une pétition pour qu'il aille parler à un meeting en faveur de GARIBALDI » et il a dû préparer un discours... Elle évoque aussi la « lettre pour les *Haïtiens* ». HETZEL est mécontent car le portrait n'est pas livré au terme convenu, dix jours ne sont « rien pour une œuvre d'art et l'artiste n'est pas un chiffre ; mais voilà Hetzel attend ce portrait pour une édition de *La Légende des Siècles* », et ce retard risque d'en repousser la publication... Quant à MEISSONIER : « de quel droit se mêle-t-il de vos travaux ? [...] quel est l'artiste qui n'a pas à avaler des déboires ? »... Dimanche. « Vous nous avez promis, cher frère, le portrait de mon mari et nous attendons encore ». Elle espère qu'il reviendra à Guernesey. Leur vie a la monotonie d'un cloître : « Il est vrai que nous avons pour Dieu le travail. [...] mon mari termine *Les Misérables*, grosse affaire pour nous. Toto va vous envoyer son sixième volume de SHAKESPEARE. Charles aura fini son roman dans une quinzaine »... Spa 10 septembre [1861]. Elle est à Spa avec sa fille et Charles, où les eaux et les promenades leur font du bien. Victor est revenu à Guernesey : « Je lui ai parlé de votre album. Il est justement en arrangement pour les *Misérables* et en train de négocier. L'affaire réussira-t-elle ? je l'ignore. Ce serait des libraires belges qui feraient la spéculation. Si oui *Les Misérables* paraîtraient en février alors l'album ne pourrait paraître cette année »... Mardi 29 avril [1862]. Préparation d'un départ pour Guernesey avec Chenay : « J'ai hâte d'être chez moi, vous devez vous-même désirer d'être dans un milieu tranquille et entouré des vôtres pour votre travail et votre cœur ». Sa sœur Julie lui a demandé d'apporter plusieurs affaires dont elle lui donne la liste ; « je voudrais rapporter à Guernesey le tableau de la première communion de ma fille, que mon mari réclame »...

500 / 600 €

François-Victor HUGO (1828-1873) fils cadet de Victor Hugo, écrivain et traducteur de Shakespeare.

2 L.A.S., Hauteville House 1857-1859 ; 1 et 2 pages in-8, une enveloppe.

10 août 1857, remerciant un confrère pour sa chronique sur *La Normandie Inconnue* : « Je ne vous dirai jamais toute la joie que j'ai eue en le lisant : l'exil rend triste, vous m'avez rendu heureux ; l'exil rend humble, vous m'avez rendu fier. Un jour viendra sans doute où j'aurai, moi aussi, un journal sous ma plume, et où je pourrai proclamer devant tous la reconnaissance



241

que j'ai au fond du cœur »... [7 mai 1859], à Charles FOURNIER à Bruxelles. Il est touché de sa lutte pour sortir du malheur où l'a plongé la fatalité. Il aimerait tant l'aider, et s'il avait un journal il lui offrirait une collaboration. « Toutefois, si nous n'avons plus la puissance nous avons toujours l'influence et nous la ferons agir ». Il a fait suivre sa lettre à VACQUERIE : « C'est une bonne fortune pour la presse indépendante, qu'une collaboration comme la vôtre »...

200 / 300 €

239

Joris-Karl HUYSMANS (1848-1907) écrivain.

2 L.A.S., Paris 1897-1907 ; 3 pages in-12 à en-tête du *Ministère de l'Intérieur*, et 1 page oblong in-12 avec enveloppe (photographie jointe).

18 octobre 1897, à un ami, relative à la contestation du testament d'Edmond de GONCOURT par ses héritiers. Il trouve sa lettre de retour d'un voyage en Hollande où il devait récupérer des documents. « Ce que vous me dites du singulier Alcibiade ne m'étonne guère. Il paraît dans le *Cri de Paris* des phrases où je suis désigné clairement et où l'on me fait dire d'insupportables choses. Or, de renseignements qui me parviennent, il résulterait que tous ces bas cancans sur le testament de Goncourt

qu'on me prête, sont de son invention. Il n'y a rien à faire à cela, seulement il faut avouer que nous vivons dans un bien étrange monde »... 28 janvier 1907, à Fernand de CARDAILLAC. « Si je n'étais si souffrant et presque dans l'impossibilité d'écrire, j'aurais voulu vous remercier longuement de l'article que vous avez bien voulu consacrer dans la *Revue des Hautes-Pyrénées* aux *Foules de Lourdes*. Je veux au moins vous dire combien j'ai été touché de votre sympathie et de l'émouvante et de la vivante façon dont elle s'exprime »...

300 / 400 €

240

JOSÉPHINE (1761-1814) Impératrice des Français, première femme de Napoléon.

L.S., Saint-Cloud 17 juin 1806, à M. de CHAMPAGNY ; demi-page in-4.

En faveur de Louis-Benoît PICARD, directeur du Théâtre-Italien. « Le Sr Picard et les artistes du théâtre qu'il dirige sollicitent votre bienveillance, et desirent que vous leur soyés aussi favorable qu'il vous sera possible dans la distribution du répertoire. J'ai d'autant plus de plaisir à vous les recommander que leur zèle et leurs efforts constants me paraissent dignes d'être encouragés, et que je suis charmée d'avoir cette occasion de leur témoigner l'intérêt particulier que je leur porte »...

500 / 600 €

241

Marcel JOUHANDEAU (1888-1979).

MANUSCRIT autographe, *Le Marié de village*, [1927] ; 69 feuillets petit in-4, montés sur onglets, rel. demi-maroquin vert sombre à coins avec filet doré (Georges Cretté ; coins émoussés et charnières une peu frottées).

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE CE CONTE, paru dans la revue *Commerce* (XIV, hiver 1927, p. 79-183), avant d'être recueilli dans *Astaroth* (1929).

Le conte se rattache au cycle de Chaminadour, et met en scène François le Fou, homme aux affinités christiques, plein de rêve et de fantaisie, mari de Dorothée la Bossue...

Le manuscrit est à l'encre bleue, et présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS ; il a été paginé à l'encre rouge par Jouhandeau, qui l'a établi avec titres et feuillets intercalaires. Couverture de papier fort avec le titre à l'encre violette et la dédicace à l'encre rouge à son ami libraire : « À Robert Chatté, de tout cœur. M.J. » ; un feuillet intercalaire à l'encre rouge avec titre et mention « 2^e version » ; le texte du conte, folioté 1-57 à l'encre rouge ; un feuillet intercalaire avec ces notes : « Addenda et fin supprimée pour la publication dans *Commerce*. Le manuscrit n° 3 doit appartenir à la Princesse de Bassiano » ; le texte de cette fin, folioté 1-8.

1 000 / 1 200 €



242

242

Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe, *Marguerite, tiens-toi droite*, [1931] ; 1 f. de titre et 39 pages petit in-4, montés sur onglets, reliure box parme, sous chemise et étui (J.-P. Miguet).

MANUSCRIT DE TRAVAIL D'UN CONTE DU *JOURNAL DU COIFFEUR* (éditions de la Nouvelle Revue Française, 1931).

Publié sous le titre *Marguerite Bargerion, ou Mieux vaut honte qu'orgueil*, le conte met en scène Marguerite, fière et irréprochable fille de deux ouvriers, qui accouche d'un enfant que sa mère étouffe promptement, puis inhume la même nuit au cimetière des chevaux. Le crime de la mère et la disgrâce de sa fille ne tardent pas à être connus, mais devant le juge, par un beau coup de théâtre, Marguerite revendique l'entière responsabilité du drame : « l'orgueil empêche d'être heureux plus que la honte »...

Le manuscrit, à l'encre violette, portant le titre primitif, présente d'importantes ratures et corrections.

800 / 1 000 €

243

Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe signé « M.J. », *Marthe et Marie*, [1931] ; 26 pages petit in-4 en feuille sous une chemise avec titre et envoi.



243

MANUSCRIT DE TRAVAIL D'UN CONTE recueilli dans *Le Journal du coiffeur* (éditions de la Nouvelle Revue Française, 1931).

Amoureux dès leur enfance, puis séparés par des parents, Marie et Jean se retrouvent liés, l'une par le mariage, l'autre par des liens secrets, à deux personnages antipathiques : Marie sublime son amour dans une foi ardente, et Jean meurt du sien...

Manuscrit à l'encre bleue, avec de TRÈS NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, additions et suppressions, sous une chemise avec le titre, et une dédicace (noms effacés) : « cette Marthe, cette Marie, nous les connaissons bien »...

800 / 1 000 €

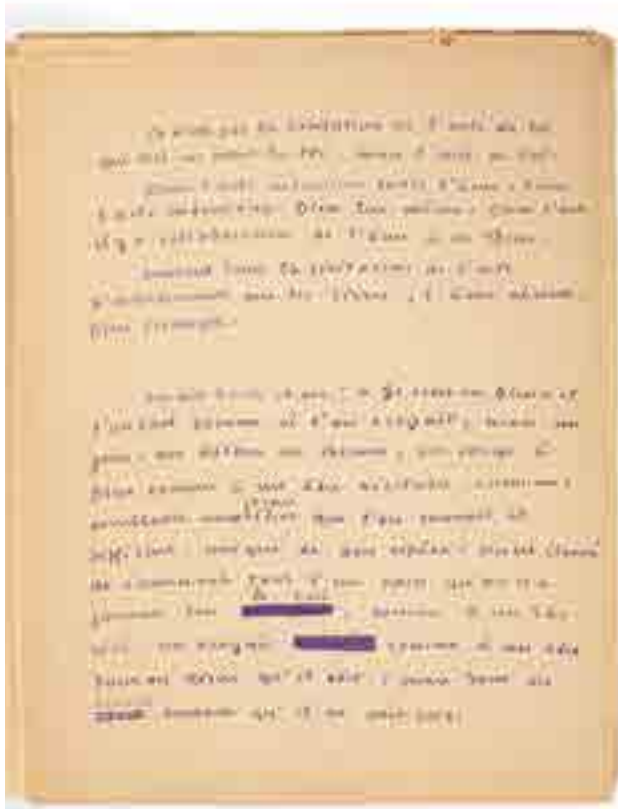
244

Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe (fragment), [1933 ?] ; 4 pages in-8 sur 2 ff. de papier quadrillé de classeur perforé.

ÉVOCATION D'UN ANDROGYNE, sur l'île de PORT-CROS, où Jouhandeau séjourna dix jours en août 1933, au fortin de la Vigie.

« Nous étions dimanche après-midi dans le Jardin de la Vigie qui domine la mer. Au loin, à deux cents mètres peut-être du rivage, sur un îlot de rochers qui ressemblait à un nid, on apercevait épars des membres nus d'une beauté rare. Un garçon, une fille ? Les bras, les jambes et le torse, emmêlés



246

d'abord, également minces et allongés, s'effilèrent bientôt comme il arrive au pêcheur de crabes, quand il tire sur le harpon. Puis, la silhouette se dressa dans toute sa hauteur dont le développement avait je ne sais quoi de merveilleux, qui avait moins affaire avec la majesté qu'avec la grâce. Le cache-sexe, réduit au minimum laissait voir de dos tout le corps d'une incomparable beauté, mais surtout quelque chose intriguait [...] je crois bien n'avoir jamais contemplé qu'en rêve une pareille perfection, toutes les tanagras du monde effacées dans mon souvenir par ce qui ravissait mon regard »...

500 / 600 €

245

Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe, *De quelques symptômes de grandeur sans préoccupation morale*, [vers 1935] ; 18 feuillets petit in-4 sous chemise avec titre.

FRAGMENTS POUR *ALGÈBRE DES VALEURS MORALES* (Gallimard, 1935), recueil de maximes, morceaux de dialogue, anecdotes, pensées éparses, réflexions plus ou moins développées.

Ces feuillets sont tantôt entièrement recouverts d'écriture à l'encre violette, tantôt ils présentent quelques lignes seulement ; s'y trouvent quelques ratures et corrections. « L. exige de ses complices qu'ils ne fassent allusion jamais devant lui à certain détail sublime qui est la part qu'il se réserve dans le crime et le seul attrait qu'il y trouve »... Anecdotes fantaisistes sur des agressions sur la voie publique, distinction entre vertu

et « je ne sais quel renoncement préliminaire qui dispense de vivre », passages brefs intitulés *Du courage* et *De la fierté*, et réflexions plus longues : *De la hauteur*, *De l'ignominie*.

Certains de ces éléments se retrouvent dans le premier livre, *Apologie du Mal*, première partie : *Des Vertus et des Vices*. « Quelle n'est pas la science de X, la richesse de ses souvenirs, les subtilités de sa dialectique, le chef-d'œuvre de sa conversation, son aisance partout, mais Z. dont la mémoire est courte, la race neuve, qui timide ne sait parler qu'à deux et encore dans l'obscurité où il est toujours encore un peu gêné aux entournures n'en a que plus d'aptitude à souffrir »...

500 / 700 €

246

Marcel JOUHANDEAU.

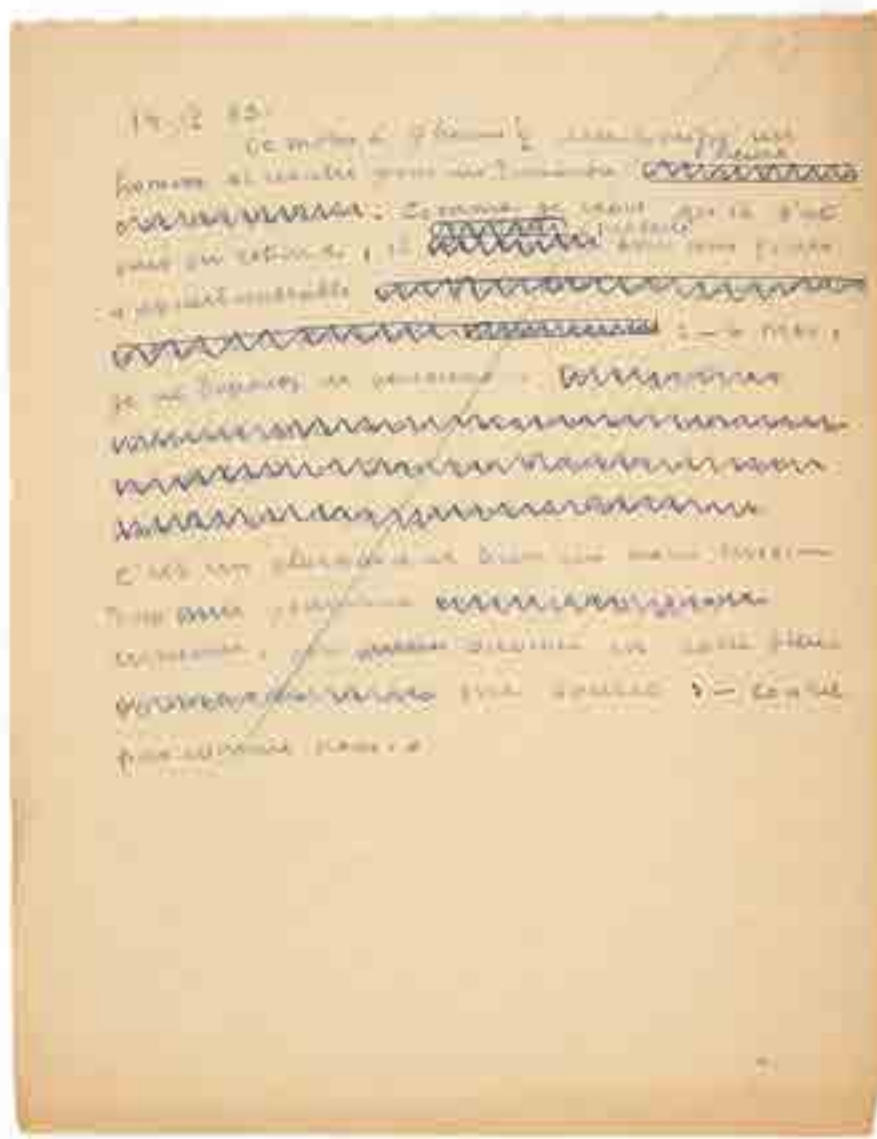
2 MANUSCRITS autographes, *La Pureté* et *Dieu*, [vers 1935] ; 6 et 51 feuillets petit in-4 sous chemises titrées.

FRAGMENTS POUR *ALGÈBRE DES VALEURS MORALES* (Gallimard 1935), recueil d'aphorismes, pensées éparses, réflexions plus ou moins développées.

Manuscris à l'encre violette, avec ratures et corrections, allant de quelques lignes à plusieurs pages.

La plupart des éléments classés V, *La Pureté* se retrouvent, remaniés et développés, dans le premier livre, *Apologie du Mal*, 4^e partie, *La Pureté morale et le Mal* (sections III, IV, V, VI et VII). Le dossier plus important, VIII, *Dieu* présente des éléments de réflexion ou des jalons pour le troisième livre de l'*Algèbre* : *Défense de l'Enfer*, sections II et III, *Dieu* et *L'Enfer*. Tous n'ont pas été retenus pour la version publiée. Ceux qui l'ont été, ont été élagués, resserrés et remaniés. On lit dans ces fragments manuscrits, par exemple : « Ce n'est pas la récitation de l'acte de Foi qui crée en nous la Foi, mais l'acte de Foi. Dans l'acte intervient toute l'âme. Dans l'acte intervient Dieu lui-même. Dans l'acte il y a collaboration de l'âme et de Dieu. Souvent dans la récitation de l'acte n'interviennent que les lèvres, l'âme absente, Dieu étranger »... L'*Algèbre* retiendra simplement : « Ce n'est pas la récitation du Credo qui est la foi, mais l'acte de foi. Dans l'acte il y a collaboration de Dieu et de l'âme »... De même, on lit ici : « On croyait croire. Et si l'on persiste dans ce nouvel état d'âme, viendra un jour où l'on en connaîtra l'insuffisance et la médiocrité. Dieu existe toujours plus qu'on ne croit »... L'*Algèbre* donnera : « On croyait croire. Dieu existe toujours plus qu'on ne croit, puisqu'il est l'Être »... Ailleurs, on lit des passages sans écho dans l'*Algèbre* : « L'homme ne voit aucun être ni aucune chose dans son universalité, dans son éternité, dans toute son étendue. Il ne voit l'ensemble de rien. La Perfection de tout lui échappe. C'est parce qu'il ne voit qu'une partie des choses et des événements que l'homme parle d'injustice. La Justice se rétablit dans l'ensemble qu'il ne voit pas. L'Homme doit faire crédit à Dieu de ce que Dieu sait et de ce qu'il ignore lui-même. Il appartient au regard de l'Homme de faire l'analyse de l'Univers dont Dieu seul a une vue adéquate »... Etc.

800 / 1 000 €



247

247

Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe, *Brouillons pour Un monde*, [vers 1935-1950] ; 600 pages formats divers, plus 45 pages in-4 dactylographiés (certaines avec corrections autographes), en feuilles sous dossier cartonné rouge, chemise-étui.

IMPORTANT ENSEMBLE DE BROUILLONS POUR LE RECUEIL *UN MONDE*, publié chez Gallimard en 1950.

Notes de premier jet, ébauches, fragments, brouillons de travail, témoignant de différentes étapes de la rédaction d'*Un monde* (quelques pages n'y ont pas été retenues). Ces pages sont rédigées à l'encre violette ou bleue, sur des feuillets de formats divers (du petit carnet ou de la fiche bristol à la page de cahier ; souvent très raturées, elles présentent d'IMPORTANTES CORRECTIONS ET VARIANTES, parfois dans des versions successives ; certaines pages sont marquées « Vu » ou « Autre version » ; la plupart sont barrées d'un trait de crayon

de rouge ou bleu, après nouvelle rédaction et intégration dans le manuscrit de travail.

On relève quelques dates, depuis le 14 janvier 1935 (bref récit d'un incident dans le métro, mettant en scène Jouhandeau, un clochard et un ouvrier), jusqu'en 1945 (Jeanne D. et un Américain à Saint-Tropez). On relève également quelques titres : *L'amateur de gallinacés*, *La fille de ma concierge ou la chance de Dieu-le-Père*, *Le Photographe*, *Conte d'Hoffmann*, *Mme G.*, *Histoire de Mme L.*, *Les deux Nègresses*, *Lettre à P. Léautaud*, *Ma sœur était cocotte*, *Déclics*, *Comme Pylade*, *Tango*, *La Cresse d'A.*, *Ressentiments*, *Mesdames Viols et Boutelet*, *Pourquoi on les regarde*, *Harpie*, *La Fille du pharmacien*, etc. 3 textes sont en tapuscrit, dont *Le Professeur d'amour* très corrigé.

1 000 / 1 500 €

Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe, *Un monde*, [1950] ; 485 pages la plupart in-4 (19 de tapuscrit et 19 d'imprimés ou montages de coupures) dans 75 chemises titrées petit in-4, chemise et étui.

MANUSCRIT DE TRAVAIL COMPLET DU RECUEIL DE CONTES ET CROQUIS *UN MONDE*, publié chez Gallimard en 1950.

« D'étranges ou pittoresques figures rencontrées dans Paris, des échos de Chaminadour, des scènes de mœurs dans la France occupée, et des propos surpris n'importe où et n'importe quand : de tout cela est fait ce *monde* admirable, qui à rien ne ressemble, celui de Jouhandeau. » (José Cabanis).

L'œuvre est ordonnée en quatre parties, dont la seconde est consacrée à Chaminadour ; chaque partie a sa pagination séparée, portée par Jouhandeau au crayon rouge ; à l'intérieur, les manuscrits (et tapuscrits corrigés) sont pour la plupart classés sous des chemises titrées (sauf pour la quatrième partie), d'un à plusieurs feuillets, et rassemblant parfois plusieurs textes. Les manuscrits, la plupart à l'encre bleue (ou violette), présentent d'IMPORTANTES RATURES ET CORRECTIONS, et des VARIANTES par rapport au volume publié : ainsi, Mme Pimpaneau, qui donne son nom à un conte, s'appelle ici Mme Quinquaud... Jouhandeau a intégré à son manuscrit quelques tapuscrits, des feuillets imprimés en épreuve, des coupures extraites de journaux ou revues, très souvent avec des corrections autographes.

* 1^{ère} Partie. Le titre *Un Monde* est suivi d'un sous-titre : *Anecdotes. Portraits. Propos*. 17 chemises (135 pages). *Danseuses. La Comtesse de P.* [d'abord nommée d'A.]. *Une famille modèle. Ma cordonnrière* (épreuve corrigée avec 1 page autogr.). *La Folle de chez nous* (tapuscrit corrigé, avec note autogr. « d'après le même modèle sans doute qui a inspiré à Giraudoux *La Folle de Chaillot*). *Deuil* (épr. corr.). *Les Gabriel. Bonheur d'emprunt. L'accordeur. La chance de Dieu-le-Père.*

Accident (inédit). *Ecclésiastiques. Chicherie. Mœurs. Le Fiancé de la Morte. Le B. de la rue des Jardins St Paul en 1936. Astrakan. Saintes* (Sœur Rosalie impr., Aurélie ms).

* [2^e partie. *Chaminadour*]. 26 chemises et des ff. volants [p. 1-15, et 79-80] (138 pages). *Royauté occulte. Trinité profane. Madame Quinquaud* [Pimpaneau]. *Cunégonde Rouchon. Fosse septique. Iniquités. Ressentiments. Le potard pervers. La fiancée d'Henri Guillot. La Messe de l'Antoinette Chirat. Le Cul de l'Annette Paupe. Couac ! Viols, Boutelat, Philomène Christou et C^{ie}. Louise Vinatier. Madeleine. M. Gandolin et M. Petit. Enterrement. La couverture* (impr.). *La Marieuse* (impr. corrigé). *La Fille du Père Naturel* (dact. corr.). *Les deux bossues. Le Professeur d'amour. Haine filiale* (impr. corr.). *Balayeurs* (impr. corr.). *La femme du charbonnier* (dact. corr.).

* 3^e Partie, avec cette phrase en épigraphe : « Aux heures tragiques, le monde éclairé comme un atelier de photographie, attend le déclic ». 17 chemises, la plupart datées (135 pages) ; cette partie est entièrement autographe. *Histoire de Boulette* 1936-43. – 1940, avec 10 sous-dossiers : *Sermon* Juin 1940 ; *La ligne de démarcation* Juillet ; *Paradoxes* ; *Judith* ; *Mon Vaincu* ; *Madeleine* ; *Noël* 1940 ; *S^t Sylvestre* 1940 ; *Propos* ; *La Fin de Marie Gibault. On se voit deux fois* 1940-41. *Femme de ménage* 1942. *Le Plotin de Mme de Pontvial* 1943 (ms, plus texte impr. dans *La Nef*, nov. 1940). *L'oie et le pantalon* 1943. *Crimes et châtements* 1943. *Le pain* 1943. *Le dieu* 1943. *Propos* 1943. *Marie Tribier* 1944. *Rencontre* 1944. *Autre rencontre* mai 1944. *Propos de mon garçon coiffeur* 1944. *Georgette* 1944. *Inceste* 1944. 1945.

* 4^e Partie. *Propos*. 77 pages (en feuilles). Entièrement autographe, sauf la page 1 (coupure de presse corr.).

2 000 / 3 000 €

Chaque fois qu'il dispose d'un chiffon
de papier et ~~il~~ d'un crayon, ~~il~~
~~il~~ La Comtesse qui a été danseuse
autodidacte et qui est devenue une
viante l'ambassadrice, mais ~~de ces~~ ~~personnes~~
personnes au monde, ni l'épouse qui en a
l'idée
~~il~~, ni la mari qui
en est l'occasion, ne connaissant les autres
détours ~~il~~ véritable, excepté moi qui
~~il~~ objet ~~il~~ sais
qu'un peu de rouge près du visage de
Comte
~~il~~, lui donne l'air d'un
du ~~il~~ Théodore, ^{centurion} brave et martyr,
de l'église de G., où nous n'entrions
jamais sans les deux autres, dans
mon rôle d'une commune voisine
~~il~~ !
- " C'est très bien " -



249

249

Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe, *Mon ami Jean Paulhan*, [janvier 1951] ; 8 pages in-fol. (déchir. dans les bas à gauche sans toucher le texte).

HOMMAGE À JEAN PAULHAN, publié dans *Samedi-Soir* du 20 janvier 1951.

Manuscrit de tout premier jet à l'encre violette sur papier très fin, avec ratures et corrections, titre et pagination à l'encre rouge

Jean PAULHAN est un ami de plus de trente ans. Il le rencontra pour la première fois en octobre 1920, quand Jacques Rivière donna son conte *Les Pincengrain* dans la *Nouvelle Revue Française*. « Je crois d'ailleurs que mon premier livre *La Jeunesse de Théophile* ne l'enchantait pas. Il y avait là trop de littérature pour lui et je lui sais gré de m'avoir aidé à m'en débarrasser. Tout le temps que Rivière a vécu, Jean Paulhan s'est effacé pour moi derrière lui. Je devinais seulement sa

présence, chaque fois qu'il m'arrivait un bienfait, mais c'est à peine si je voyais sa main »... À partir de 1925, « je le considère un peu "ma seconde conscience" », et pourtant personne « ne pèse moins que Jean Paulhan, je veux dire, ne fait sentir moins bruyamment, moins tyranniquement sa présence, mais pour moi personne aussi ne m'a donné davantage le sentiment de "sa présence" »... Paulhan ne parle jamais de lui-même : « Son amitié est pour vous, pas pour lui. [...] Il n'exige rien, il ne demande rien, il ne vous entretient ni de sa vie ni de ses joies ni de ses peines. Les vôtres paraissent l'intéresser seules »... Etc.

300 / 400 €

250

Marcel JOUHANDEAU.

L.A.S., 17 juillet 1955, à Paul LÉAUTAUD ; 3 pages in-8, enveloppe avec note autographe de Léautaud.

BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE SUR LES BÊTES.

« Lettre de Jouhandeau sur la mort de la Guenon, et sur son chien à lui », a noté Léautaud sur l'enveloppe. Le 5 juillet, Léautaud avait dû noyer sa chère guenon, vieille et malade. Jouhandeau, après avoir parlé d'une lettre de Léautaud retrouvée à propos d'une interview à Chaminadour, en vient à la douleur de son ami : « J'apprends que vous avez de la peine et j'y prends part. Je sais quelle place tient ma petite Lorette dans ma vie ! C'est la seule personne qui me respecte. Je lui ai fait faire ce matin de bonne heure des galipettes au bois. Vous devez vous souvenir d'elle. Elle n'a jamais été couverte, ne paraît pas souffrir. J'ai presque autant d'affection, pour elle qu'elle pour moi. Ce n'est pas peu dire. Elle me dévore de ses yeux d'or du matin au soir et dort sa tête sur mes genoux, quelquefois sa patte dans ma main. Je vous redis mon amitié »...

400 / 500 €

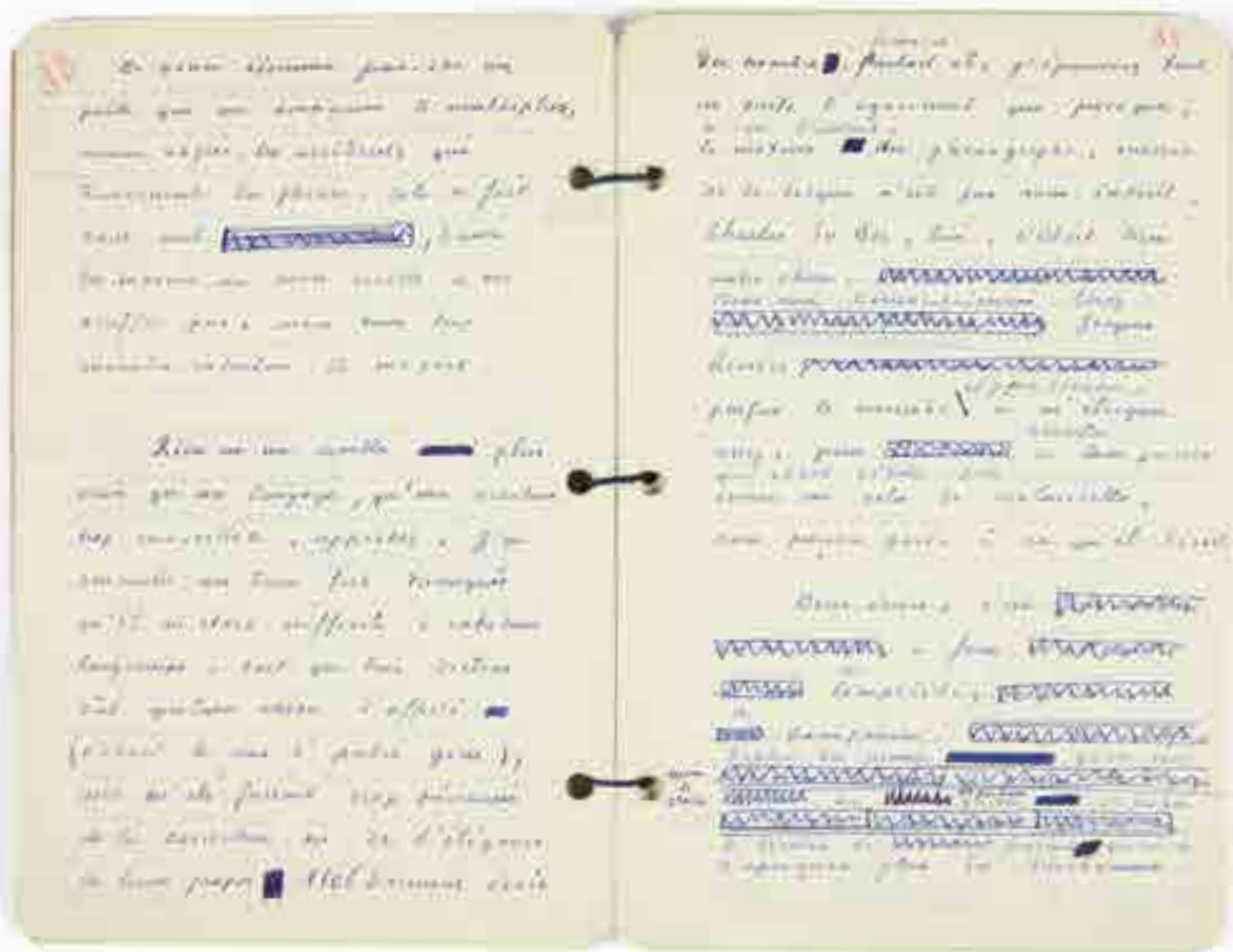
251

Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe, *Carnets de l'écrivain*, [1957] ; environ 1190 pages in-8 sur papier quadrillé de classeur perforé, en 6 liasses tenues par des cordelettes bleues (qqz ff. volants, et une quinzaine de pages portant des coupures d'imprimés), plus 4 ff. in-4 volants, sous chemise-étui.

PRÉCIEUX ET IMPORTANT MANUSCRIT COMPLET DES *CARNETS DE L'ÉCRIVAIN*, publiés chez Gallimard en 1957.

Véritable mine de réflexions sur son métier d'écrivain – la langue française, les « fautes » de ses maîtres, les idiotismes des provinces, la littérature comparée aux autres arts –, les *Carnets* sont riches en souvenirs confraternels (Gide, Paulhan, Léautaud, Mauriac, etc.), d'anecdotes sur des ecclésiastiques et des critiques, observations et d'échos de « Chaminadour »... « Dans le dernier de ces carnets, Marie Laurencin, Léautaud, Gide, Max Jacob, quelques autres, sont



peints au vif. Les quatre premiers sont le livre de bord, ou de raison, d'un écrivain attentif à ne rien laisser perdre de lui. On y voit comment son œuvre est née, pourquoi il l'a écrite, de quoi elle est faite, de quelle manière elle fut accueillie. Des abords de cette œuvre, avec mépris, comme les vendeurs du Temple, Jouhandeau chasse les critiques littéraires » (José Cabanis). Citons encore l'*Avis* rédigé par Jouhandeau en tête de ces *Carnets* : « J'ai voulu m'amuser à noter au petit bonheur ici tout ce qui fait le souci et la consolation de l'écrivain : quelques réflexions sur la grammaire, sur le style, sur la création, sur la critique, sur certaines circonstances curieuses qui ont accompagné ma vie ou la naissance de mes ouvrages ». Ce MANUSCRIT DE TRAVAIL est une mise au net d'une écriture soignée, mais abondamment retravaillée, avec de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, et des VARIANTES par rapport au texte définitif. Paginé par Jouhandeau au crayon rouge, il contient quelques passages qui furent écartés du livre. Dans l'édition, chacun des cinq *Carnets* est divisé en sections, qui ne figurent pas dans le manuscrit. Voici un aperçu rapide de l'ensemble.

Carnet de l'Écrivain I. Liasse paginée 1-119, correspondant à l'*Avis* et aux sections I à V du « Premier Carnet ». Relevons notamment l'absence de l'anecdote sur Tite qui clôt la première section ; un souvenir inédit de la voix musicale de Charles Du Bos (p. 34) ; l'absence du passage sur l'étymologie du nom de Marie, à la fin de la section II ; notons enfin que la quasi-totalité de ce qui constitue les sections IV et V est ici barrée au crayon rouge.

Carnets de l'Écrivain I (suite). Liasse paginée 120-207, correspondant aux sections VI à XII du « Premier Carnet ». La première partie (p. 120-142, section VI) porte le titre *Paysages* et a servi pour l'impression dans la *Nouvelle Nouvelle Revue Française* du 2 juin 1957, avec des variantes. La quasi-totalité de ce qui constitue les sections VII, VIII, et IX, la totalité de X est barrée ici au crayon rouge ; l'échange avec l'Allemand que Jouhandeau secourut jadis est plus développé (p. 171) ; enfin, les dernières pages de la liasse (205-207), citant une lettre d'un ancien camarade de classe, sont restées inédites.

Carnets de l'Écrivain II. Liasse paginée 221 à 368, plus 53

feuillets non chiffrés, soit la totalité du « Deuxième Carnet ». Relevons que le texte de la section v s'est intitulé primitivement *La Trappe* (titre biffé, p. 249) ; la première moitié de la section ix est barrée ici au crayon bleu ou rouge ; un portrait d'enfance esquissé par sa vieille amie Marie-Louise Peyrat est resté inédit (p. 346) ; le développement final de la section x (« J'ai quitté ma ville natale »...) ne figure pas dans le manuscrit ; l'article de Maurice Chapelan (*Figaro littéraire*, 13 août 1952), cité dans la section xii, est ici représenté par des coupures de presse collées ; les « Lettres qui me semblent devoir être versées au dossier » (fin de la section xii) ne sont pas dans la liasse, mais sur des feuillets volants paginés 1-12 (plus un non ch.) ; l'anecdote relative à la mort de Jules Lagrange (section xiii) est ici prolongée par une brève apologie inédite (le livre insérera le texte du discours à Olivet) ; est cité dans cette même section, un extrait non retenu d'une lettre de Léautaud du 21 juillet 1934. La fin de la section xiv a une conclusion inédite : « Quand la vieillesse m'aura crevé les yeux, il m'arrive en rêve d'imaginer que Marie-Louise, nouvelle Antigone, me prenant par la main, me ramène à Chaminadour, où dans une sorte de cérémonie expiatoire solennelle, je me réconcilierais avec les Erinyes Marchoises, qui me poursuivaient jusque-là de leur vindicte, changées tout d'un coup en Euménides ». De la section xvi, une digression sur le communisme ironisant sur les incohérences de Paul Éluard est restée inédite...

Carnets de l'Écrivain III. Liasse paginée 1 à 246. Relevons notamment : la conclusion de la section vi, telle que nous la lisons dans l'édition, figure ici à la suite du texte de la section vii (pp. 90-91) ; le schéma géométrique du Père Bourdet, décrit à la fin de la section ix, est ici dessiné (p. 108). Dans la section xi, une entrée tardive est ajoutée au crayon rouge (p. 140) ; un propos d'André Gide est resté inédit (p. 149). Une observation sur ses élèves et collègues enseignants est restée inédite (p. 168). Le texte correspondant aux sections xvi et xvii, et à la majeure partie des xviii et xix est barré ici de traits de crayon rouge, avec une entrée non retenue dans l'édition : « Je n'écris que pour moi. Si j'ai un lecteur, c'est lui qui fait tout le chemin » (p. 228).

Carnets de l'Écrivain IV. Liasse paginée 1 à 107. La fin de cette liasse (p. 97-107) est restée inédite : « Réponses à un questionnaire au sujet de mes derniers ouvrages : *Contes d'Enfer*, *Jaunisse*, *Vie de St Philippe Néri*, *Réflexions sur la vieillesse et la mort*, 1956 ».

Carnets de l'écrivain V. Liasse paginée 1 à 216. Elle contient les onze chapitres du livre. *Ana de Marie Laurencin* (p. 1-66), avec un passage resté inédit sur ses brouilles avec Marie LAURENCIN (p. 34) ; la fin (*Musique pour Marie*) est la coupure de l'article dans *Arts* (13 juin 1956). *Ana de Max Jacob* (p. 67-82), avec une conclusion plus développée : « Dieu sait que mon antisémitisme ne fut qu'un accès de mauvaise humeur, provoqué par les excès inopportuns du Front populaire et que les propos révoltants de Sachs exaspérèrent. Au fond de mon cœur, je n'ai jamais cessé d'aimer tous les hommes. Pour moi, il n'y a pas d'étrangers. L'humanité est indivisible, comme Dieu Lui-même ». *Mes souvenirs sur André Gide* (p. 83-129).



252

Ana de Paul Léautaud (p. 130-178). *Charles-Albert Cingria* (p. 179-182), extrait de revue collé, avec la fin du poème latin autographe. *Colette* (p. 183-189). *Charles Du Bos* (p. 190-194, très corrigé). *Claudé* (p. 195-200). *Brasillach* (p. 201-203). *Antonin Artaud* (p. 204-208). *Rictus* (p. 209-216).

Plus un feuillet non retenu (extrait des *Maisons fugitives* de Mauriac sur « notre différence »), et les tables des matières des « deuxième » et « troisième » carnets.

3 000 / 4 000 €

252

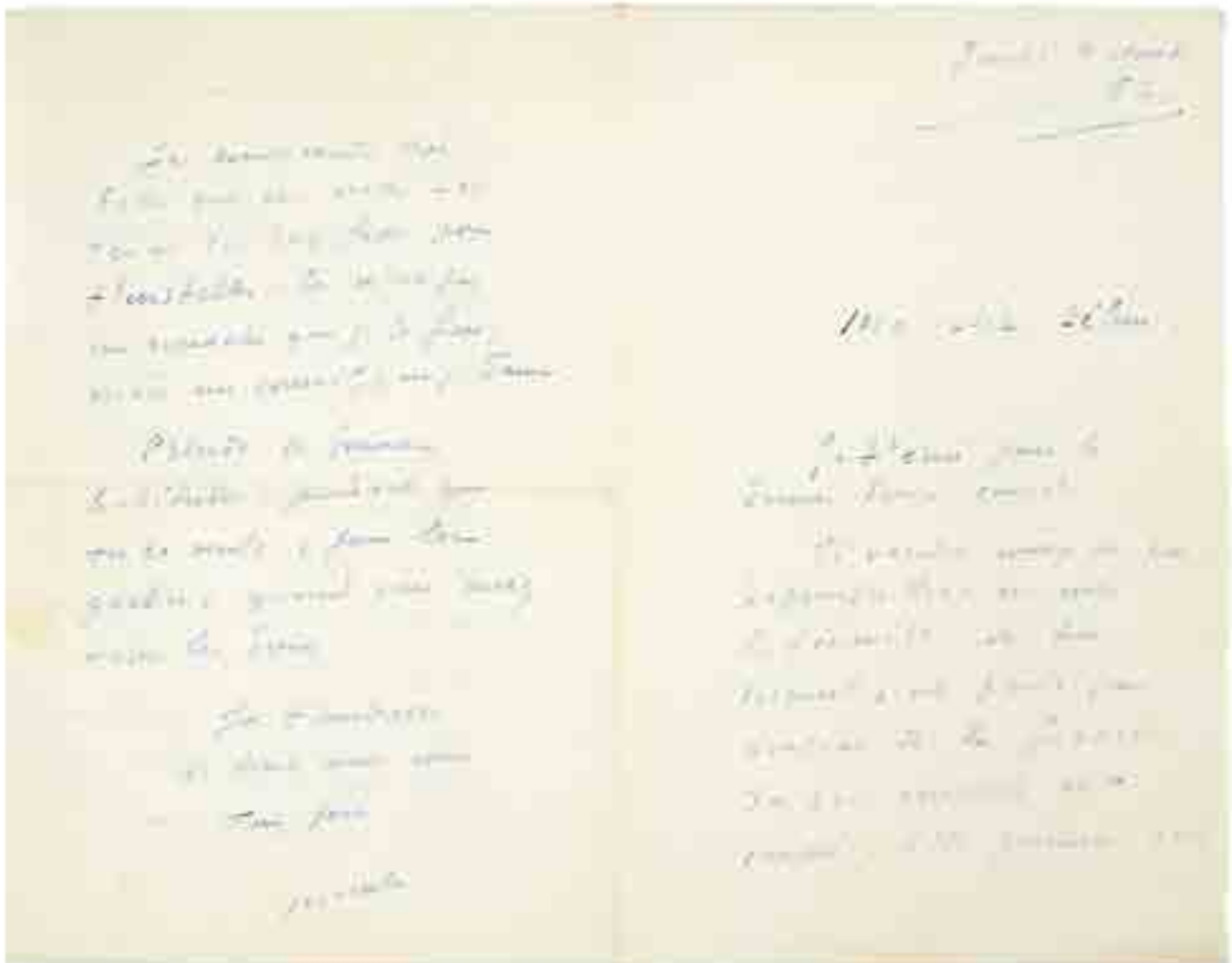
Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe, [*Montherlant*, vers 1957 ?] ; 8 pages et demie in-4, rel. cartonnage bradel papier marbré, pièce de titre maroquin noir au dos.

SUR LES *CARNETS* DE MONTHERLANT.

Manuscrit de premier jet, avec ratures et corrections. « Dans toute son œuvre, est-ce parce que j'ai de l'amitié pour lui, c'est lui que je cherche d'abord, ce qui m'amène souvent à préférer ce qu'il a fait de moins bien à ce qu'il a fait de mieux, si je l'y retrouve davantage. Par exemple, je préfère *Brocéliande* à *La Reine morte*, *Celles qu'on prend dans ses bras* à *Port-Royal*. Je place au-dessus de tout *La Ville dont le prince est un enfant* et *Le Maître de Santiago*. Mais les *Carnets* sont mon gibier puisque l'homme que je veux connaître, surprendre dans son intimité y est partout, à chaque ligne présent »... Etc.

500 / 600 €



254

253

Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe ; 13 pages et demie in-8 sur papier quadrillé perforé dans un classeur à anneaux moleskine noire. Dialogue entre « Moi » et « L'Archiprêtre », dans le prolongement de *l'Essai sur moi-même* (Genève, Marguerat, 1946, puis Gallimard, 1947), mais plus tardif. Il s'agit d'un débat plein d'urbanité entre l'ecclésiastique et l'auteur, sur la position de Jouhandeau vis-à-vis de l'Enfer, la foi catholique, l'Homme, etc. « Moi » raisonne ainsi : « quelle est donc la charte de l'homme, quelles sont les lois qui l'établissent dans son être et en définissent les limites : il y en a deux : la première le crée immortel ; la seconde le fait libre, absolument libre par exemple d'aimer ou de détester Dieu éternellement et cette liberté, qu'elle agisse dans un sens ou dans l'autre ne réagit à aucun moment ni à aucun égard sur l'immortalité qui demeure acquise, totale, intacte. Il entre dans les mœurs de Dieu de ne pas revenir sur ses dons »...

500 / 700 €

254

Marcel JOUHANDEAU.

30 L.A.S., 1962-1966 et s.d., à sa « fille » Céline et à son mari Marcel RONSEAU ; 65 pages in-8, une enveloppe.

IMPORTANTE ET PATHÉTIQUE CORRESPONDANCE SUR LA DÉRIVE DE CÉLINE, ET SON CALAMITEUX MARIAGE AVEC MARCEL RONSEAU.

[C'est en 1951 que les Jouhandeau deviennent les tuteurs de Liliane Lécuyer, dite Céline, qu'ils pensent adopter ; en 1962, excédée par la méchanceté d'Élise, Céline s'enfuit ; Jouhandeau veille sur celle qu'il considère comme sa fille ; tombée enceinte d'un amant qui l'abandonne, Céline épouse le 8 septembre 1962 Marcel Ronseaux ; le petit Marc naît le 13 décembre ; Ronseaux se révèle un être très violent, martyrisant le petit Marc et Céline ; Jouhandeau ne cesse de subvenir aux dépenses du couple, dont l'échec mine sa vieillesse. On suit les péripéties de ce drame dans les *Journaliers*.]

21 lettres sont adressées à Céline, une à Céline et Marcel, et 7 à Marcel seul.

9 août 1962. Conseils du « père » avant la visite de Céline et Marcel à Rueil afin d'éviter les problèmes avec Élise : « Il

vaudra mieux ne pas dépeindre trop en noir la famille de ton fiancé, ne parle pas surtout de la fiancée. Tu sais comment est Mémé ». Il conseille aussi de ne pas gaspiller l'argent : « Tu sais bien que je serai toujours là pour t'aider, aussi longtemps que je vivrai », mais ses fonds baissent... 30 août. « Je t'écris sur la Place Joffrin, en sortant de la mairie. [...] Le mariage aura lieu de 9^h 45 à 11^h suivant ton jour »... 10 septembre. « Mémé parle très gentiment de toi et de Marcel ». Mais il s'inquiète de sa santé : « Il faut que tu ailles voir un médecin »... 19 septembre, conseils à son « petit Marcel » pour aller chez le dentiste. Céline « a besoin de calme pour couvrir l'enfant qu'elle va nous donner. [...] La prochaine fois je te dirai *tu* »... 1^{er} octobre. Il demande à qui envoyer le chèque pour l'appartement... « M^{me} Florence GOULD m'a envoyé pour Céline un billet de 50.000 fr »... La mort de Roger NIMIER l'a « atterré »... 8 octobre. « J'ai écrit au Colonel, ta mère a écrit à Marcel, pour le faire patienter. [...] bientôt rien ne vous séparera »... 18 octobre. Il ne faut pas faire attention à ce qu'écrit Élise : « Si vous ne venez plus à Rueil, c'est moi qui en souffrirai. [...] vous êtes la joie de mes vieux jours »... 23 octobre. Il est très flatté que Marcel dise que ceux qui ont à élever des enfants devraient lire *L'École des filles* : « Je crois en effet avoir fait avec Céline la même expérience qu'après de mes petits élèves durant 37 ans »... 8 novembre. Invitation à Célinette à le rejoindre chez Lipp, ou à la librairie Gallimard : « Je te paierai tes taxis »... 11 novembre. Longue et affectueuse lettre à Marcel, après avoir déjeuné en tête à tête avec la « maman chérie » de son gendre (sans le dire à Mémé [Élise]) ; il parle avec plaisir du « nid » charmant du couple, et de la « grande aventure » de sa pièce aux Mathurins [*Léonora*]. « Zut, j'ai oublié de te dire *tu*. C'est une habitude à prendre. [...] dans mon cœur je ne sépare pas Marcel de Céline »... 19 novembre. Il aime la paix et espérait la ramener entre Mémé et Marcel, mais peut-être que Marcel a raison : « En ne voyant pas Mémé, vous mettez fin à toute dispute »... 6 décembre. « J'ai eu tous les courages hier soir, j'avais aussi tous les honneurs, mais ce qui me comblait, c'est de savoir que dans la poche de notre premier ministre [Pompidou] se trouvait grâce à moi l'adresse de Marcel. Je crois qu'il ne va pas tarder à sentir les effets de cette requête »... [Octobre 1963]. « Mémé est très souffrante. La mort de COCTEAU l'a beaucoup affectée. [...] Marcel et toi vous êtes deux gosses ridicules. La prochaine fois que vous me faites une scène pareille, je vous déculotte et je vous fesse en pleine rue devant Marc »... 27 juillet 1964. « Je t'adresse trois mille francs pour finir ton mois. Économise maintenant un peu plus. J'ai peur d'être gêné »... 11 août [1965]. On trouve à Paris, à Montmartre, des chambres et cuisine pour 15 000, 20 000 francs par mois ; leur hôtel est « beaucoup trop cher »... Il indique l'Hôtel Lorette... 19 octobre. À l'hôtel on lui a dit que Céline partait le matin et rentrait le soir : « tu dois travailler »... 19 novembre. À cause des réclamations des créanciers de sa fille, « je vis un véritable enfer. [...] Jamais je n'avais eu pareil esclandre »... Il réglera

l'arriéré, mais ne reverra Céline que lorsqu'elle pourra lui montrer ses quittances. « Avec vous deux, je n'ai eu que des déconvenues, des ennuis, alors que j'ai tout fait pour toi. Bien sûr, tu n'es pas la plus coupable »... *Lundi soir [fin 1965]*. « J'ai été bien attristé par ce déjeuner. Pour le moment, il s'agit que tu travailles, mais il me semble que Marcel a beaucoup de loisirs. Pourquoi ne ferait-il pas un travail supplémentaire ? [...] je ne pourrai pas continuer à vous entretenir »... Il leur donne encore 15 jours, puis il arrêtera les frais. « Marcel est un homme et non seulement il n'assure pas la vie de sa famille, mais même pas sa propre vie. S'il n'arrive pas à assurer ta vie, mieux vaudrait vous séparer »... – « Ne compte plus sur moi. Une femme de ménage peut gagner 500 fr. de l'heure. Travaille. C'est ce que je fais à 78 ans »... Etc.

10 janvier [1966], mise en garde à Marcel : « Maintenant la coupe est pleine. Faites bien attention. Si vous frappez Céline encore une fois et si vous la menacez et lui demandez de l'argent, c'est moi qui vais prendre l'initiative du combat et vous verrez comment cela finira pour vous. C'est bien entendu. Je vous adresse un *ultimatum*. Vos promenades nocturnes, vos menaces, vos chantages, vos voyages à mes frais ont assez duré. Cela va changer ou vous allez changer »... Ronseaux a noté en travers de la première page : « Je Ne Vous craint Pas ». ON JOINT une l.a.s. à Monique Lécuyer (sœur de Céline) où il est question de Céline, 25 avril 1966.

1 200 / 1 500 €

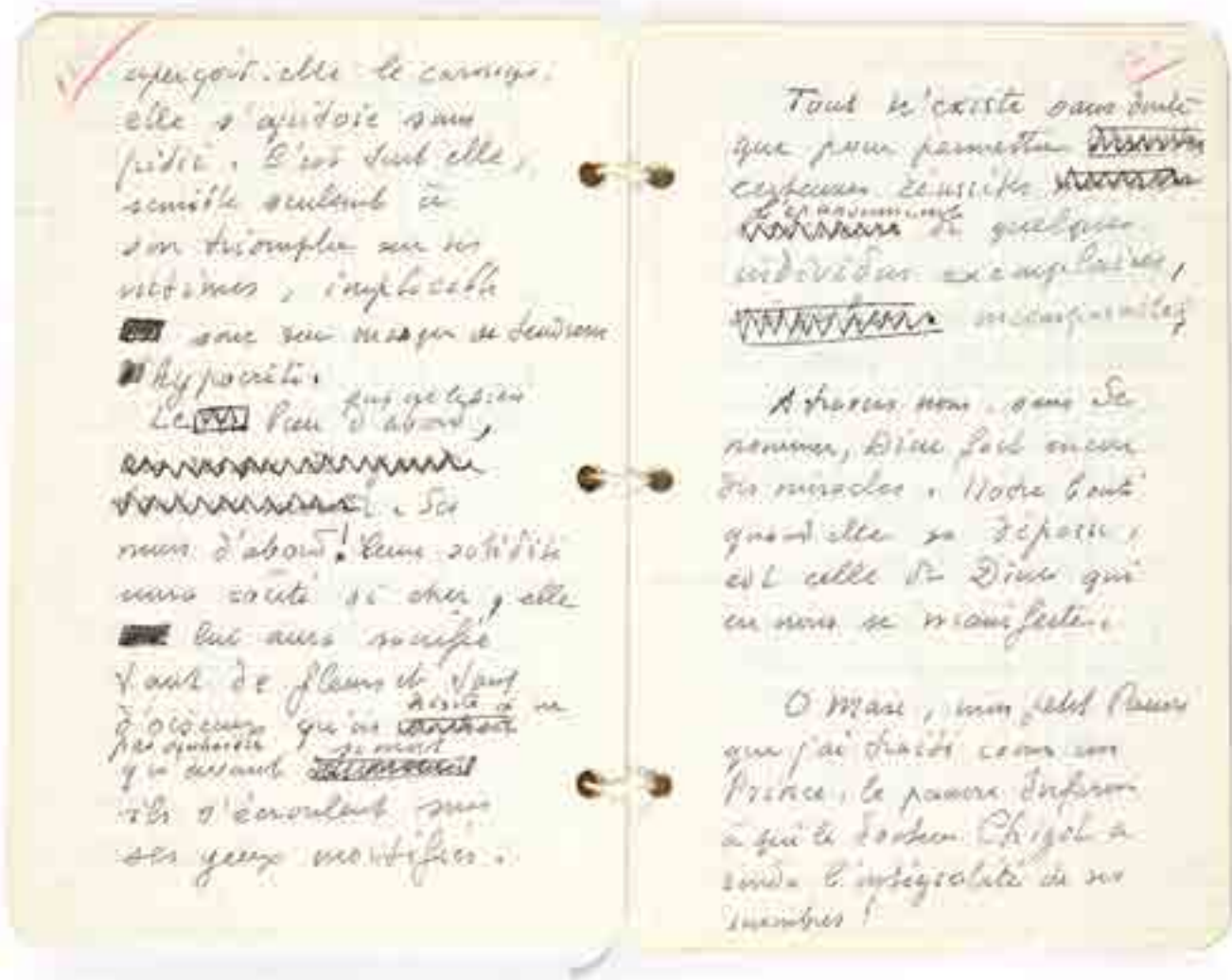
255

Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe d'une CONFÉRENCE, [avril 1966] ; 85 pages in-8 sur papier quadrillé perforé dans un classeur à anneaux bordeaux, pagination et qqs modifications au crayon rouge,

CONFÉRENCE EN ITALIE, VÉRITABLE « EXAMEN DE CONSCIENCE » DE L'ÉCRIVAIN À LA FIN DE SA VIE.

« C'est une sorte d'examen de conscience que je voudrais faire qui perd tout son sens justement, parce que je touche à la fin de ma vie. Il n'est certes pas de sujet qui me soit plus familier que moi-même. J'en ai commencé l'étude, en ouvrant les yeux. Puis-je prétendre me connaître ? Toucherai-je aujourd'hui à l'essentiel ? »... Il évoque quelques influences de ses débuts d'écrivain (Apollinaire, Barrès, Jules Renard, Charles-Louis Philippe), souligne son indépendance puisqu'il ne vit pas de sa plume, cite un fragment de *L'Essai sur moi-même* et parle de Guéret et Chaminadour (anecdote amusante sur une offre de conciliation de Gide, p. 50). Il évoque un projet de publier son œuvre dans la « Bibliothèque de la Pléiade », le classement du « butin matériellement assez considérable » (p. 53-56). Puis il parle de la foi (« inimaginable [...] que les hommes puissent se passer de Dieu, la plus belle relation à laquelle nous puissions prétendre et que nous puissions entretenir », p. 58), du bonheur (« faire un pacte avec



256

soi-même contre le mal. Cela se dessine dès l'enfance et se soutient jusqu'à la mort », p. 63-64), et du rire (« le propre de l'Homme », p. 66)... Et puisqu'on « ne se fait pas tout seul », il rend hommage à son père, à sa mère (avec des extraits de ses lettres, la plupart biffés), à l'archiprêtre de Cessac, qui avait « l'envergure d'un Cardinal, le sourire de Voltaire et le cœur du Curé d'Ars » (p. 78) et au lycée, avant de conclure nettement que s'il avait vingt ans aujourd'hui, il refuserait d'écrire : « Quand je suis né à la littérature en 1920, le monde des lettres ressemblait à une presqu'île réservée, distinguée, dont l'accès était difficile. [...] Aujourd'hui qui n'écrit pas ? Cette manie est tombée à mon avis au dernier degré de la vulgarité et du discrédit [...] comme si, pour écrire utilement, il ne fallait pas disposer d'une expérience complète de la vie, au moins de celle d'un métier. Faute de quoi on est réduit à

une vacuité qui se traduit par la plus honteuse logomachie. Si j'avais vingt ans aujourd'hui, je ne serais pas non plus physicien ni cosmonaute. Les uns et les autres mettent leur science et leur courage au service du fanatisme et du chauvinisme [...]. Il s'agit bien de la lune pour les Russes et pour les Américains. Il s'agit de se braver les uns les autres, de satisfaire leur orgueil jusqu'à ce que les Chinois les départagent, comme ils se sont partagé l'Europe. Une seule chose devrait préoccuper les hommes : la souffrance. Aussi longtemps que sévit le cancer, que la famine atteint un quart de la Terre, la lune est un objet de dérision. Si j'avais vingt ans aujourd'hui, je serais médecin ou chirurgien. Je me mettrais au service de la douleur, en veillant à garder mon sourire imprescriptible » (p. 82-85)...

800 / 1 000 €

Marcel JOUHANDEAU.

MANUSCRIT autographe, *XXII^e Journaliers. Parousie. Marcopédie*, février 1967-juillet 1968 ; 1146 pages in-8 sur papier quadrillé de classeur perforé, en 6 liasses (laine bleue ou ficelle), sous 6 chemises titrées et numérotées avec 4 signets cartonnés étiquetés.

MANUSCRIT COMPLET DE *PAROUSIE*, TOME XXII DES *JOURNALIERS* (Gallimard, 1975) CONSACRÉ AU PETIT MARC.

Ce tome des *Journaliers* va du 20 février 1967 au 6 juillet 1968 (ou peu après), et commence au moment où le bien-aimé « petit-fils », Marc (fils de Céline Ronseaux, qui avait été élevée par les Jouhandeau comme leur fille), entre dans le foyer des Jouhandeau [l'adoption de l'enfant, né le 13 décembre 1962, sera confirmée par les tribunaux en octobre 1970]. Y sont recueillis les mots de l'enfant, les joies, tristesses, craintes et puérilités du grand-père (Pépé), ses relations toujours tumultueuses avec la terrible Élise, ses ennuis avec Céline, mais aussi des réflexions sur la sexualité, la vieillesse, la mort, des souvenirs de Guéret, des bribes de dialogues, les événements de Mai 68, et des reflets et échos de ses activités littéraires : le contrat d'édition qui le « ruine », ses rapports avec la maison Gallimard, une tournée de conférences en Allemagne, des relations avec Louise de Vilmorin, Roger Peyrefitte, Ernst Jünger, André Gide, Jean Cocteau, Roland Dorgelès, Marcel Pagnol, Louis Aragon, Michel Leiris, Valéry Larbaud...

Parfaitement lisible, rédigé d'après les carnets « 123 » à « 138 » dont Jouhandeau note les numéros, CE MANUSCRIT DE TRAVAIL présente de NOMBREUSES CORRECTION ET ADDITIONS, avec aussi des passages supprimés annulés ou biffés, et des variantes avec le texte définitif. Jouhandeau l'a classé en six parties, liassées, chaque liasse paginée séparément au crayon rouge, correspondant à la division du livre : 1 Février-avril 1967 (174 pages), 2 Avril-mai 1967 (197 p.), 3 Mai-juillet 1967 (159 p.), 4 Juillet-novembre 1967 (181 p.), 5 Novembre 1967-avril 1968 (269 p.), et 6 Mai-juillet 1968 (169 p.). Certaines pages sont des mises au net insérées tardivement, que l'auteur n'a même pas chiffrées. Chaque liasse est rangée dans une chemise cartonnée rouge (la 6^e jaune), portant le titre : *XXII^e Journaliers. Parousie. Marcopédie* ; le livre sera publié sous le seul titre de *Parousie*, mettant bien en évidence cette seconde naissance que fut pour Jouhandeau l'entrée du petit Marc dans son existence.

« 20 Févr. 67. Dernier matin où nous nous réveillons sans enfant, sans l'enfant dont la présence va tout changer dans cette maison. [...] En l'honneur de cet avènement, j'ai chanté ce matin à l'harmonium un Magnificat de ma façon »...

« 22 Fév. 67. [...] Cette journée d'hier a été idyllique. Était-ce à mes yeux seulement ? Cet enfin a un charme divin. Je n'ai pas assisté à ses premières réactions, quand on lui a annoncé qu'il allait quitter sur-le-champ l'Hôpital pour toujours. Chargé de multiples démarches auprès de l'administration, je courais

d'un bureau à l'autre, pour obtenir, comme on dit à propos des prisonniers, la levée d'écrou. Il paraît qu'à la vue d'Élise, quand on lui a dit qu'il allait partir, abandonner ses camarades, il a éclaté en sanglots. Simple formalité du cœur peut-être, qui a sa politesse, son savoir-vivre. Bien vite, quand je suis entré avec sa tante Monique dans le dortoir, il a souri à l'idée de me suivre, que j'étais là et à l'aventure qui l'attendait »...

Le livre s'achève sur une évocation de Limoges (le manuscrit diffère du texte publié) : « Limoges est pour moi une ville sainte, la plus sainte après Chaminadour. Dans mon enfance quel prestige exerçait l'évêque ! et c'est là qu'il résidait. La branche de ma famille maternelle qui habitait cette ville était d'un pittoresque achevé. [...] Le carmel de cette ville où les deux meilleures amies de ma jeunesse avaient pris le voile, avant de renoncer au cloître, m'inspirait un respect qui ne se dément pas. La grande S^{te} Thérèse et S^t Jean de la Croix ont passé par là pour me trouver. Sans eux je ne serais pas qui je suis. Reste que j'ai brûlé pour ma cousine Amélie, aussi belle que Gabrielle d'Estrées qu'elle croyait son aïeule. Et toujours je me vois, je me verrai jusqu'à neuf ans accompagnant dans son voyage annuel Tante Alexandre qui au temps de Pâques allait se pourvoir de fleurs Place des Bancs. Dans cette capitale du diocèse et de mon cœur ».

2 000 / 3 000 €

257

Marcel JOUHANDEAU.

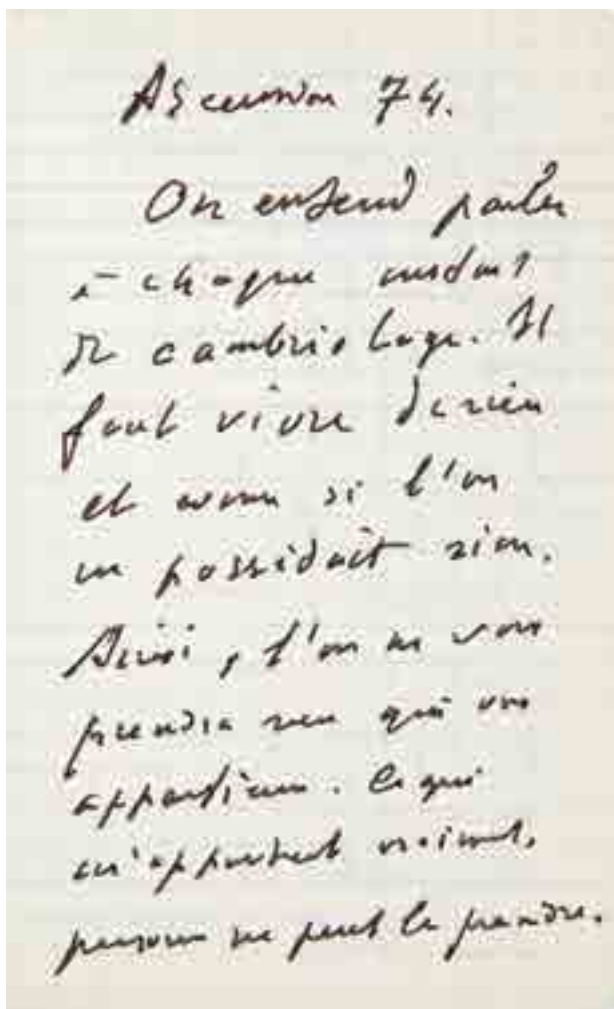
L.A.S. « Marcel », 7 juillet 1951, [à Robert COQUET] ; 2 pages in-8.

BELLE LETTRE D'AMOUR À SON AMANT, héros de *Du Pur Amour* et de *L'École des garçons*. [Né en 1928, Robert Coquet, pianiste et clarinetiste, entretint une liaison avec Jouhandeau dès 1948, et pour environ dix ans ; Coquet se maria en août 1951.]

Jamais il ne fut plus heureux qu'hier soir, à l'Opéra, en le contemplant, en regardant son visage : « Mon amour. [...] Jamais tu n'avais été, jamais tu ne seras plus beau qu'hier soir pour moi seul. Et tu auras beau faire, tu auras beau te marier, tu auras beau connaître d'autres êtres, d'autres amours, personne jamais ne t'aura possédé comme moi, hier soir, sans seulement te toucher. Posséder, c'est aimer à la vie à la mort, sans réserve ni retour, c'est se sentir déjà mort sous les pieds de celui qu'on aime. C'est avoir tout reçu de lui, tant reçu qu'on ne lui demande plus rien, qu'on n'exige même plus de lui sa présence. Je t'aimais tellement que j'avais besoin d'être seul. Que tu t'éloignes ou que tu restes, désormais ton Visage, comme je l'ai vu hier soir deux ou trois fois, brille au-dessus de moi. Éternellement il éclairera ma Nuit. Et tu auras beau faire et j'aurai beau faire, je te suis plus nécessaire que toi-même et tu m'es plus essentiel que moi. Voilà notre Amour »...

500 / 700 €





258

258

Marcel JOUHANDEAU.

CARNET autographe signé, **Ascension 74**, [mai-juillet 1974] ; carnet in-12 de 192 pages, couv. plastifiée en damier noir et blanc.

CARNET INTIME DE RÉFLEXIONS, ÉCHOS, ANECDOTES, NOTES ET DIVERS JALONS POUR SON ÉCRITURE.

Le carnet porte en tête la signature de Jouhandeau et son adresse à Rueil. Tenu du 23 mai 1974, continué au moins jusqu'au 27 juillet 1974, il a en partie été utilisé pour la rédaction du dernier volume (XXVIII) des *Journaliers*, *Dans l'épouvante le sourire aux lèvres*, mais est resté en grande partie inédit. L'écriture est irrégulière : le carnet a dû être employé en toutes circonstances, en marchant, dans les transports, peut-être dans des moments de faiblesse du vieillard. Quelques pages sont barrées d'un trait de crayon rouge.

« *Ascension 74*. On entend parler à chaque instant de cambriolage. Il faut vivre de rien et comme si l'on ne possédait rien. Ainsi, l'on ne peut prendre rien qui vous appartienne. Ce qui m'appartient vraiment, personne ne peut le prendre »... « Que les vrais écrivent mal au regard des pédants. C'est

un fait. Ils préfèrent la logique à l'usage, s'il est mauvais de faire une entorse à la syntaxe, si la vivacité du style y gagne, si l'expression sort de cette anomalie plus vive et comme ragaillardie. Montaigne, Balzac, St Simon, [Proust rayé] donnent sans cesse l'exemple d'une sorte d'indiscipline que l'intérêt de ce qu'ils rapportent fait pardonner ou plus exactement fait oublier et justifier »... « Le Vide : tentation dernière. On ne s'intéresse à rien. Les livres entre vos mains sont comme des feuilles sèches, sans saveur ni parfums. Reste l'oraison, le rêve, l'improvisation, l'allégresse, un processus de mots et d'images, de sons "une musique sans bruit" qui ne dérange pas le silence, celle de Jean de la Croix »... « Parfois, je souhaite que les pires malheurs soient arrivés, pour n'avoir plus à les craindre »... « Je demande à une vieille dame protestante si mes livres ne la scandalisent pas. Elle me répond : – Pas plus que la Bible »... « Jamais plus que ce dimanche 23 juin je n'ai été plus près de rien. Mes forces me quittent »... « L'importance du sexe dans le corps est très relative selon son volume et ses exigences particulières. Il peut être inexistant ou omnipotent. On ne le choisit pas, mais sans doute est-on un peu responsable de la place qu'il a obtenue dans la république de soi-même »... On relève des entrées sur ses soucis financiers, la religion, la mort, la télévision, Élise, le petit Marc, Chaminadour et la mort de Mme Berthe, Montaigne (qu'il relit), Cocteau, André Derain, Georges Hugnet, Paul Claudel, etc.

1 200 / 1 500 €

259

François-Christophe KELLERMANN (1735-1820) maréchal.

L.S. « Kellermann Duc de Valmy » comme Maréchal et Pair de France, gouverneur de la 5^e Division militaire, *Strasbourg* 16 novembre 1814, à Jacques REY, capitaine au 45^e régiment d'infanterie de ligne ; 1 page in-4 en partie impr. (lég. rouss.), avec la DÉCORATION DU LYS jointe sur son ruban.

DÉCORATION DU LYS JOINTE À LA NOMINATION.

Sur les bons témoignages rendus sur le capitaine Jacques REY par ses chefs, le Roi a daigné lui accorder « *la décoration du Lis. Sa Majesté compte sur votre fidélité* »...

200 / 250 €

260

Pierre-François LACENAIRE (1803-1836) assassin et écrivain.

L.A.S. et MANUSCRIT signé avec corrections autographes, *La Conciergerie* 1835 ; 1 page in-4 et cahier de 5 pages in-fol., le tout monté dans un cahier cartonné (portrait joint).

TRÈS RARE LETTRE ET MANUSCRIT POÉTIQUE DE L'ASSASSIN-POÈTE, PROVENANT DE SON AVOCAT GUSTAVE BROCHANT DE VILLIERS (1811-1864).

22 novembre 1835, lettre (minute, ou non envoyée) au Préfet de Police [Henri GISQUET]. Requête en son nom et en celui de son complice Avril, « tous deux condamnés à mort, [...]



260

pour que nous restions à la Conciergerie jusqu'à l'expiration de notre pourvoi. La position intolérable dans laquelle nous sommes trouvés à Bicêtre sans qu'il soit possible d'y remédier me forcent à vous adresser cette demande que je crois fondée sur la justice et l'équité que nous invoquons seules aujourd'hui »... [Condamné à mort le 14 novembre, Lacenaire s'est pourvu en cassation le 18 et a été transféré à Bicêtre ; le 20 novembre, il a été réintégré à la Conciergerie ; il sera ramené à Bicêtre le 2 décembre.] Au bas de la lettre, l'avocat a noté : « Exécutés le 12 janvier 1836 ».

Copie calligraphiée de trois poèmes, chacun signé par Lacenaire en fin (ils ont été publiés, avec des variantes, dans les *Mémoires*, 1836) : – [**Le Dernier Chant**, ici sans titre] : « En expirant le Cygne chante encor »..., avec date autographe « 27 novembre 1835 » et signature en fin ; **Rêve d'un Condamné à Mort** : « Que l'on est heureux quand on rêve ! »..., daté « Conciergerie 22 9^{bre} », signé en fin ; [**Idées**, ici sans titre] : « Qui me dira ce que c'est que la vie ? »..., avec deux corrections autographes, et signature en fin, non daté.

Ce manuscrit a été envoyé à l'avocat le 1^{er} décembre 1835 par Clerget, employé de la Conciergerie (lettre d'envoi à en-tête de la *Maison de Justice* jointe).

On a monté à la suite dans le cahier une bande dessinée parue dans un journal, *Monsieur Lacenaire, le poète assassin*, texte de Paul Gordeaux, images de Mixi-Bérel (1950).

1 000 / 1 200 €



261

261

Charles-Marie de LA CONDAMINE (1701-1774) mathématicien, voyageur et littérateur. [AF]

L.A.S., Paris 4 octobre 1764, à un correspondant genevois ; 1 page ¾ in-4.

INTÉRESSANTE LETTRE CONCERNANT SES MÉMOIRES SUR L'INOCULATION.

Il s'apprête à retourner le manuscrit de son correspondant et y joindra six exemplaires de ses dernières lettres à M. MATY à son attention, le priant de les remettre à Tronchin, Jallabert, Salladin, de Montperoux et Porta... « J'ai une autre grâce à vous demander, c'est de vouloir bien me procurer une notice de ce qui s'est passé à Genève au sujet de l'inoculation depuis 1758 où je l'ai laissée dans mon second mémoire ». Il doit bientôt lire « un 3^e memoire contenant la suite de l'histoire de cette pratique et de ses progrès en Europe. [...] Je ne m'adresse pas à M. TRONCHIN qu'on me dit etre en chemin pour Parme où il est mandé pour inoculer les infants. Je vous serois particulièrement obligé si vous pouviez me dire combien il y a d'inoculations faites à Genève depuis 1751 (je crois) et combien il en est mort d'inoculés. J'en sais deux je crois par des accidens qu'on ne devoit pas imputer à l'inoculation, ou du moins par l'imprudence des parents qui ont voulu risquer lepreuve sur de mauvais sujets contre l'avis des medecins »... Il termine en signalant l'annonce d'un travail « sur les changemens du barometre »...

ON JOINT une lettre non signée à lui adressée, 28 janvier 1754.

700 / 800 €

262

Henri-Dominique LACORDAIRE (1802-1861) dominicain, prédicateur et pédagogue. [AF]

2 L.A.S., 1848-1854 ; 1 page in-4 chaque, adresses (portrait joint).
Paris 18 mars 1848, à Victor INJOD, propriétaire, au château de Soultzmatt (Haut-Rhin). Il est déjà candidat à l'Assemblée nationale, à Paris, « mais le succès ne paraissant aucunement probable, si le Haut-Rhin veut me porter, j'y consens de grand cœur. [...] mon intention est de m'abstenir de toute démarche personnelle [...] Étranger jusqu'ici à la vie politique, je n'y veux entrer que par devoir, pour obéir à la voix d'une portion notable de mes concitoyens, et non par un vain désir de paraître sur le théâtre des grands événements qui nous entourent »...
Toulouse 11 mars 1854, à MM. Sagnier et Bray, libraires à Paris, sur la mise au point de la publication de ses conférences à Toulouse, faisant suite à celles de Notre-Dame de Paris, et les priant d'avancer le prochain règlement. « J'ai retrouvé ici 280 exemplaires du discours de St-Thomas non vendus : ne serait-ce pas bon de vous les réexpédier ? »...

ON JOINT une note autographe pour la distribution d'ouvrages ; et faire-part pour une messe commémorative.

400 / 500 €

263

René-Théophile LAENNEC (1781-1826) médecin, inventeur du stéthoscope.

P.A.S., Paris 11 avril 1824 ; ¾ page in-4.

CERTIFICAT MÉDICAL.

« Je soussigné professeur au Collège Royal de France et à la faculté de Médecine de Paris, certifie que Monsieur de SAUVILLE est attaqué d'une péricardite chronique (maladie du cœur) dont le traitement durera suivant toutes les apparences environ trois mois, et qui pendant tout ce temps le mettra hors d'état de se livrer à ses occupations ordinaires »...

500 / 700 €

264

Marie CAPPELLE, Madame LAFARGE (1816-1852) condamnée à mort puis aux travaux forcés pour l'empoisonnement de son mari.
L.A.S. et L.A. ; 6 pages in-8 (petit manque à un coin), et 4 pages in-8 à son chiffre.

Saint-Rémy, [1851]. ÉMOUVANTE ET LONGUE LETTRE, alors qu'elle a été transférée à l'asile carcéral de Saint-Paul-de-Mausole, à Saint-Rémy-de-Provence (le 20 février 1851). ... « Ah ! croyez-le bien mon noble ami, les pauvres mortes comme moi savent compter, peser, souffrir les longues heures des années d'absence. – Je ne suis que votre *bonne* action. Vous êtes resté le plus beau rêve et la plus féconde vertu de mes jours captifs »... Elle a hâte de lui montrer sa « nouvelle demeure » : « St Paul est plutôt un *couvent hygiénique*, maison de santé. Les propriétaires [...] ne l'habitent pas et en ont confié la direction aux dames de St Vincent de Paul », qui sont, avec le docteur, qui habite aussi Saint-Rémy, les « seuls



263

êtres raisonnables de ce triste séjour de la démente »... Elle raconte ses conditions de vie, ses visites, ses démarches auprès du ministre, le dévouement de sa cousine Adèle COLLARD, demande des nouvelles de sa famille, etc. – Belle lettre de conseils : « dans les moments de douleur essayez donc de faire couler de l'éther sur votre front [...] Quoique vous vouliez condamner les pauvres femmes aux *joies* du martyr, je regrettais hier de n'avoir pas la cornette et la bure pour vous offrir les soins d'une sœur de charité ». Elle aussi souffre, parle de leurs connaissances communes, de ses lectures, etc.

ON JOINT 2 l.a.s. de son avocat Charles LACHAUD ; plus quelques documents.

200 / 300 €

265

Jean de LA FONTAINE (1621-1695) le grand fabuliste. [AF]

P.A.S., [Château-Thierry] 15 juin 1654 ; sur 1 page petit in-4.

TRÈS RARE QUITTANCE AUTOGRAPHE EN TANT QUE MAÎTRE PARTICULIER DES EAUX ET FORÊTS DE CHÂTEAU-THIERRY.

« J'ay receu de M^e Claude Lamblet marchand demeurant a Igny la somme de cent soixante et huit livres pour les droits d'entrée et de sortie et pour mes vacations et taxes de la vente de cinquante sept arpens de bois taillis vendus pour l'ordinaire de la forest de Vassy adjugez pour user l'année presente et pris au triège du gouff[re] et des aubespines dont je promets l'acquiter »... Six lignes de comptes d'une autre main figurent au bas de la page.

ON JOINT une L.A.S. de son oncle Jacques JANNART, Château-Thierry 29 août 1665 (1 page in-4).

5 000 / 6 000 €

14 Jun 1844

144th 54th Entre et sortie et qu'on

Jay veu de m^{re} Claude Lambert
marxland demeurant a Igny la somme
de cent soixante et huit livres pour
des droits d'entrées et de sorties pour
mes vacation, et taxes de la vente
~~ordinaire~~ de cinquante sept arpent
de bois taillis vendus pour les
ordinaire de la forêt de vally
pour l'usage pour user la meée
présente et pris au troge du goup
et de l'au bel pinel dont se promet
l'acquirer faire qu'on se me
mille cent cinquante de la fontaine
quatre

m. de la fontaine grand 405 20 arpent 20 livres
de l'au. qui fut 114th
et par les journeis 14 11 11 11 11 11 11 11 11 11
diminuer sur le prix 11^{al}
les 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11
que en 20 ans 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11

54th sur le prix 11^{al}

266

Jean-François de LAHARPE (1739-1803) critique, auteur du *Cours de Littérature* pour le Lycée. [AF]

MANUSCRIT autographe, et L.A.S. ; 1 page in-4, et 4 pages in-4 (portrait joint).

CONSIDÉRATIONS SUR L'ADULTÈRE. « L'ordre est interverti, quand l'homme s'attache à une autre femme que celle qui est la sienne ou qui est destinée à l'être. En voici, entre autres raisons, une qui est capitale. La tendresse conjugale est dans l'ordre, chacun des deux époux est à sa place. D'un côté la faiblesse qui obéit et de l'autre la force qui protège : c'est le partage des deux sexes [...] Hors du mariage, chacun des deux sexes compromet également la dignité qui lui est propre, la femme celle de sa pudeur, l'homme celle de sa supériorité. Dans cet espèce d'attachement illégitime, il y a toujours un tyran et un esclave, et l'on perd exactement à être l'un ou l'autre »... Etc.

Clichy 17 septembre. Longue lettre dans laquelle il se plaint des honoraires excessifs d'un architecte pour l'état des lieux de l'appartement que Laharpe occupait rue de l'Université : « Deux louis aujourd'hui sont une somme et surtout pour moi, qui n'ait point encore recouvré mes très modiques revenus, qui ne subsiste que de mon travail, et qui après avoir vendu mes meubles pour vivre, suis obligé aujourd'hui pour en racheter d'avoir recours à la bourse de mes amis »... Etc.

ON JOINT une P.S., quittance (22 février 1787).

250 / 300 €

267

Alphonse de LAMARTINE (1790-1869) poète et homme politique. [AF]

6 L.A.S., 1830-1856 et s.d. ; 7 pages formats divers, 2 adresses (2 portraits joints).

Paris 23 mars 1830. Autorisation donnée, à la requête de sa femme (qui a signé aussi), de faire l'inventaire des effets de sa feuë tante Mrs Henry Churchill, décédée chez eux, et de remettre les clefs et les effets à George Birch, frère de Mme de Lamartine... *Saint-Point 6 juillet 1835*, à M. Duluot à Cluny, annonçant son arrivée, et demandant dix tonneaux de chaux pour des réparations pressées... [Vers 1840], à LEMANTOIS, rédacteur de *La Presse* : n'ayant pas de discours écrit, il propose de lui remettre « la portion de notes qui ferait partie de ce que j'aurais dit »... *1^{er} mars 1856*, à M. Revillod, recommandant M. Desplaces, « qui va à la Louisiane dans l'intérêt d'une grave affaire pour moi »... *Jeudi matin*, à Moïse MILLAUD, demandant de lui prêter 3000 fr. : « Je fais partir mon homme d'affaires cette nuit pour en payer 200 000 à Macon », et il lui manque cette somme : « Je devais vendre ce matin à M. Solar des livres et un beau portrait en pied de moi »...

ON JOINT une P.A.S. (reçu, 1860), et 2 L.S. (1857 et 1860).

400 / 500 €

104

268

Bernard de LA MONNOYE (1641-1728) poète, philologue et critique, connu pour ses *Noëls Borguignon*. [AF]

L.A.S., Paris 15 décembre 1711 ; 2 pages et quart in-8 (qqq petits défauts).

SUR LES DIFFÉRENTES ÉDITIONS DES *CONTES* DE BONAVENTURE DES PÉRIERS.

Il renvoie à son correspondant l'exemplaire qu'il lui avait prêté : « Cette édition [...], qui est la seconde, et celle de 1558, qui est la première, sont conformes pour le nombre de chapitres. La meilleure de toutes après celles-ci est celle de Galliot du Pré in 16, à Paris, 1568, augmentée de divers contes tirés la plupart mot à mot du *Traité préparatif* de Henri ETIENNE à l'apologie d'Hérodote. La plus mauvaise est celle qu'on vient de nous donner en Hollande, qui outre plusieurs fautes ajoutées, a fidèlement retenu toutes celles des éditions les plus corrompues »... Il détaille ensuite plusieurs de ces erreurs et prie son correspondant d'effectuer des vérifications de son côté...

Ancienne collection E. GOURIO DE REFUGE (23-24 décembre 1902, n° 131).

250 / 300 €

269

Henri Désiré LANDRU (1869-1922) criminel.

P.A.S. au bas de son portrait dessiné, Versailles 22 février 1922 ; 18 x 11,5 cm.

PORTRAIT au crayon gras par un dessinateur de presse dédié « à l'éminent défenseur, au disciple » [probablement l'avocat MORO-GIAFFERI], au bas duquel Landru a inscrit de sa main, trois jours avant son exécution : « La vie sans le rêve est un contre-sens ; c'est le champagne privé de sa mousse. Versailles 22/2/22 Landru ».

ON JOINT une photographie de Landru durant son procès, et une carte postale en italien adressée au « crematore » Landru à la maison d'arrêt de Versailles.

600 / 800 €

270

Pierre-Simon LAPLACE (1749-1827) astronome et géomètre. [AF]

L.A.S. et L.S. comme comte, vers 1808-1810 ; demi-page in-8, et 1 page et demie in-fol. (lég. mouill., portrait joint).

Samedi, à un confrère. Il renouvelle son invitation à dîner au Luxembourg. « Nous espérons M^{me} Laplace et moi que vous voudrés bien nous faire ce plaisir »... *14 mars 1810*, comme Chancelier du Sénat, au comte GARNIER, Président du Sénat, concernant une vente de prés appartenant à la Sénatorerie de Limoges, des travaux à l'habitation sénatoriale, etc.

150 / 200 €



269



272

271

Pierre LAUJON (1727-1811) auteur dramatique et chansonnier. [AF]
3 L.A.S., 1758-1804 et s.d. ; 3 pages in-fol., in-4 et in-8.

Munckdorff 8 juillet 1758. Le comte de CLERMONT (dont il était le secrétaire) ayant été rappelé, il demande les ordres relatifs aux papiers qui lui ont été remis par l'abbé LE MAIRE : « Son Altesse Sérénissime me laisse quelques jours ici après son départ pour donner a Monsieur de CONTADES communication de tous les papiers qui lui sont nécessaires, je ne disposerai point de ceux qui avoient été confiés particulièrement a M. l'abbé Lemaire que je n'aye reçu vos ordres a ce sujet »... – À un « cher maître », lui envoyant un « exemplaire grand papier de mes chansons, et des epreuves, duquel j'espere que vous serés content »... [Vers 1804], à Monseigneur, exprimant sa satisfaction d'être placé sur « la liste des gens de lettres et artistes auxquels le gouvernement a accordé des pensions, et que celle qui m'est assignée est de cinq cens francs par an »...

150 / 200 €

272

Ponce Denis Ecouchard LE BRUN (1729-1807) poète, dit *Lebrun-Pindare*. [AF]

MANUSCRIT autographe (incomplet), *Ode à M^r de Buffon*, [1771] ; 4 pages in-4.

BROUILLON DE PREMIER JET, SURCHARGÉ DE RATURES ET CORRECTIONS, DE CETTE CÉLÈBRE ODE À LA GLOIRE DE BUFFON, INTENDANT DU JARDIN DU ROI.

Buffon, malade et supposé mourant, se vit désigner un successeur, bien que la place d'intendant ait été promise à son fils. Finalement guéri, Buffon se soumit à la décision prise en son absence. C'est dans ce contexte que le poète rédigea son éloge. Ce premier jet présente de NOMBREUSES ET IMPORTANTES VARIANTES avec la version définitive. Il présente plusieurs versions d'un même vers, et compte une quinzaine de strophes.

« Cet astre Roi du jour, esclave en sa carrière,
Y lance aveuglément les traits de sa lumière,
Il éclaire le monde, et ne le connoit pas.
Mais l'astre du Génie a l'œil vaste et sublime
Du Ciel perce l'abîme
L'embrasse, et des Dieux même ose y suivre les pas »...

ON JOINT 3 autres poèmes autographes : *Huitain* (« Un quatuor d'honnêtes avocats »...), *Épigramme sur un concert où l'on avoit prodigué les instrumens à vent*, « Ô France ! la vois-tu cette horrible furie »... ; plus une L.A.S. à une dame (1771).

250 / 300 €



273

273

Jean-Marie LECLAIR (1697-1764).

Premier Livre de Sonates à Violon seul avec la Basse Continue. Composées par M^r Leclair l'aîné. Dédiées à Monsieur Bonnier Tresorier General des Etats de Languedoc. Gravées par L. Hue. Il y a quelques-unes de ces Sonates qui peuvent se jouer sur la flute traversiere (Se vend à Paris, chez le S^r Boivin, 1723). In-fol. de [1 f. de titre, et 1 f. de dédicace et Avertissement]-82 p., reliure de l'époque veau moucheté très abimée.

PREMIÈRE ÉDITION [RISM L1306] de ce recueil de douze sonates. SIGNATURE AUTOGRAPHE DU COMPOSITEUR « Leclair » au bas de la

page 1.

On a relié à la suite : **Jean-Baptiste ANET** (1676-1755), *Premier Livre de Sonates à Violon seul avec la Basse Continue...* (Paris, chez l'Auteur et Boivin, 1724), gravée par L. Hue. In-fol., [2 f. de titre et dédicace]-58 p.-[1 f. de privilège]. Première édition [RISM A1127, 4 ex. recensés].

Quelques mouillures marginales ; fentes au bas de 2 ff. d'Anet. Ex-libris aux armes de la famille d'ALIGRE.

1 500 / 2 000 €

Charles LECONTE DE LISLE (1818-1894) poète. [AF]

PoÈME autographe signé, *Le Sommeil de Sourya* (fragment), [1852] ; 1 page in-4.

Belle page avec les 18 premiers vers de son long poème *Sourya*, du recueil des *Poèmes antiques* publié en 1852 [en 1858, il change l'orthographe du nom qui devient « Çurya », puis « Sûrya » en 1891], avec quelques variantes.

« Ta demeure est au bord des océans antiques,
Sourya ! Les grandes eaux lavent tes pieds
mystiques »...

500 / 600 €

Charles LECONTE DE LISLE. [AF]

P.A.S., 2 L.A.S. et ÉPREUVES avec annotation a.s. ; 3 pages in-8, 1 page in-12 et 4 feuillets in-8.

Citation : « Il y a, dans le souvenir attendri d'un amour dont on a beaucoup souffert, le charme mélancolique de l'avoir éprouvé, non moins que le sentiment de bien-être de n'en plus souffrir »... *Paris 24 octobre 1888*, à Lucien DOLLFUS, lui donnant des conseils sur ses poèmes : « Il ya d'excellents vers dans la mort d'Abder-Bakhman, mais vous avez quelques imperfections de rimes ». Il relève les quelques passages qui lui paraissent faibles : « il ne faut négliger aucun détail dans une bonne œuvre d'art, et je devais répondre avec franchise au vrai poète que vous êtes »... [1884, à son éditeur Alphonse LEMERRE], au sujet de la correction d'épreuves (des *Poèmes tragiques*), avec l'épreuve (4 ff.) du poème *Les Inquiétudes de Don Simuel* avec une correction de ponctuation et le « Bon à tirer après correction » signé.

200 / 300 €

Jean-Jacques LEFRANC, marquis de POMPIGNAN (1709-1784) poète et auteur dramatique. [AF]

L.A., Pompignan 24 septembre 1737, à Nicolas-Claude THIERIOT à Paris ; 5 pages in-4, adresse (feuillet d'adresse fendu et réparé).

« J'avois donc raison, mes chers compere, et Bailli, de vous demander un détail en prose de ce que l'on pensoit des deux premiers actes de *Janus*. Je serai plus attentif dans les trois suivans à éviter les grands vers, et les rimes plates ; j'y aurai soin surtout de varier les mesures [...] Dans l'incertitude où j'étois du succès de mon *Épître à Polymnie* je m'étois contenté de la retenir par cœur sans en garder de copie. Le suffrage unanime du chateau fait que je l'ai transcrite avec plaisir, et je vous dirai franchement que depuis votre lettre elle me paroît beaucoup meilleure » ; et il en cite plusieurs vers... Il félicite Thieriot pour sa nomination comme bibliothécaire de l'Infant DON PEDRO : « mais le plaisir que m'a fait cette nouvelle est bien

empoisonné par la douleur que j'aurai de vous perdre. Quoy vous irez vous établir à Lisbonne ! »... Il ne manquera pas de remercier RAMEAU pour le *Traité de la génération harmonique*, et il aimerait avoir un extrait de *Polymnie*... Il parle encore d'une miniature, d'un bracelet... « Je ne doute pas du grand succès de *Castor et Pollux*. Voilà ce que c'est que de travailler pour M^r Rameau »...

300 / 400 €

Jean-Jacques LEFRANC, marquis de POMPIGNAN. [AF]

L.A.S., Pompignan 12 juin 1742 ; 4 pages in-4 (portrait gravé joint).

Il remercie pour les observations critiques que son correspondant a formulées sur son *Ode sur la mort de Jean-Baptiste Rousseau*, et dont il a « senti la justesse »... Il détaille longuement les modifications effectuées selon ses conseils, citant plusieurs vers... « Quant au dernier vers de la huitième strophe, j'avois déjà senti que son premier hemistichie formoit avec les deux rimes precedentes une consonnance desagreable. J'avois tourné le tercet entier de six ou sept façons, mais aucune ne rendoit ma pensée avec la justesse necessaire pour en conserver le sens. De sorte que je m'étois déterminé à sacrifier pour cette fois l'harmonie à une moralité qui vient naturellement à mon sujet, et qui peut être n'est pas mal exprimée »... Il termine en le remerciant à nouveau pour « les avis utiles que vous m'avez donnés »...

250 / 300 €

Jean-Jacques LEFRANC, marquis de POMPIGNAN. [AF]

L.A.S., Pompignan 17 septembre 1747, à TITON DU TILLET à Paris ; 1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire noire à ses armes (brisé).

« N'est-ce point abuser, Monsieur, des bontés que vous m'avez temoignées, et de votre amitié pour tous les amateurs des arts, que d'accepter les quinze médaillons qui me manquent pour compléter la suite des musiciens et des poètes du Parnasse françois ? »... L'Académie n'a pas remis de prix de poésie cette année : « L'hommage que vous aviez envoyé à M. Bellet est du nombre de ceux qui ont été sur les rangs, et qu'on a jugés dignes de l'impression. Il paroitra dans notre prochain recueil »... La mort de l'historiographe Charles de VALOIS « remplira sans doutte la pension de M. [Louis] RACINE. Que de titres litteraires parlent en sa faveur ! »...

ON JOINT une P.A.S., quittance (Paris 3 mai 1763) ; et la plaquette imprimée *Ode de M. Lefranc à M. Racine sur la mort de son fils* (Paris, Chaubert & Herissant, 1756, in-4).

200 / 250 €



279

279

Frédéric LEMAITRE (1800-1876) le grand acteur.

MANUSCRIT autographe signé, [1863] ; 4 pages in-fol.

SON AUTOBIOGRAPHIE, incomplète de la fin.

« Frédéric Lemaître, né en 1800, boursier à S^{te} Barbe, volontaire en 1815 [...] après les désastres de Waterloo conçut l'idée de monter sur les planches d'un théâtre, lui parut le moyen le plus prompt pour avoir du pain. Il se fit figurant au théâtre des Vanités amusantes (Bobèche) on lui confia plus tard un rôle (quadrupède) celui du lion dans *Pyrame et Thisbé*. Il obtint du succès !... et bientôt se trouva sur ses deux jambes, dans les premiers rôles ». Il énumère ensuite, sur trois pages, par date, les théâtres où il s'est produit, des Funambules en 1814 au Palais-Royal en 1862, en passant par le cirque Franconi, le théâtre Saint-Martin, l'Ambigu Comique, l'Odéon, etc. Il conclut : « Des petits aux grands théâtres, il a contribué peut-être plus qu'un autre à la fortune de certains directeurs, des auteurs et des hospices !... Mais il n'a pu faire la sienne !... »...

ON JOINT 3 L.A.S. : remerciements à Édouard PLOUVIER pour son envoi (15 décembre 1862), demande de loge, et envoi d'un souvenir de la pièce *Le Père Gachette* [1867] à Émile ABRAHAM ; une PHOTOGRAPHIE dédiée (Carjat), et 2 coupures de presse.

300 / 400 €

108

280

Ferdinand de LESSEPS (1805-1894) ingénieur et diplomate, il fit construire le canal de Suez. [AF]

5 L.A.S., 1846-1888 ; 6 pages formats divers.

Barcelone 26 novembre 1846, comme consul, demandant la Légion d'honneur pour Prosper BOFARULL, archiviste de la Couronne d'Aragon, qui a « toujours été très utile aux Français chargés de faire des recherches aux archives », notamment à Saint-Priest et Mérimée... *Paris* 10 mai 1860, [à M. Guillaumin] : « Je me suis déjà trouvé hier avec votre ami COBDEN que je serai très heureux de rencontrer de nouveau chez vous »... 20 novembre [1877], à son fils : invitation à une chasse, et début de l'examen du budget... 21 mars 1888, à son collègue MOSNIER : un journal rapporte une conversation entre le général Turr, le Roi d'Italie et le ministre Crispi... S.d., minute de télégramme à l'Empereur du BRÉSIL : « Ingénieurs recommandés Panama. Très touché du précieux souvenir »... ON JOINT un faire-part de son décès, un portrait gravé, et le n° des *Hommes d'aujourd'hui* avec caricature par André Gill ; et une L.S. du duc d'Albufera à en-tête de la *Compagnie universelle du Canal maritime de Suez* (1868).

500 / 600 €

281

Ferdinand de LESSEPS. [AF]

P.A.S. sous son PORTRAIT dessiné par Robert KASTOR, 1890 ; 1 page grand in-4.

Sous son portrait en médaillon en habit d'académicien (encre de Chine, signé par R. Kastor), F. de Lesseps a inscrit une série de pensées : « Proverbe oriental : "Une once de crainte pèse plus qu'un quintal d'amitié." – Proverbe chrétien : "Aimez-vous les uns les autres." – *Aperire terram gentibus !* [devise de la Compagnie de Suez] – Fais ce que dois advienne que pourra »...

ON JOINT une P.A.S. avec ces deux premières devises, 1889 (1 page obl. in-8, déchirure réparée).

400 / 500 €

282

Jean LORRAIN (1855-1906).

10 L.A.S. (une signée « Jack »), [vers 1886-1905], à RACHILDE ; 15 pages in-8 ou in-12, 2 à sa devise *Divina belluis*.

CURIEUSE CORRESPONDANCE À RACHILDE.

Il la remercie pour ses livres qu'elle lui envoie, et lui donne ses impressions de lecteur : *La Marquise [de Sade]* (1886) qu'il a lue d'une traite, « sans oublier une page », « *Le Château Hermétique* [1892] est tout bêtement une merveille », *La Tour d'Amour* (1899), *Le Meneur de Loups* (1905), qu'il a lu « comme un philtre, il me semblait mâcher des framboises, du buis et des feuilles mouillées »... Il évoque aussi ses propres œuvres qu'il lui recommande : *Mademoiselle Ganymède* (1887), et celles des contemporains : *La Chambre blanche* d'Henry BATAILLE, *La Route d'émeraude* de DEMOLDER, *La Profession* de

Charles-Henry HIRSCH. Il évoque ses problèmes financiers, ses arriérés, ses articles non payés ; il lui demande « deux ou trois numéros du Gil-Blague, Zig Zag, chronique des Bas Bleus et de Champsaur »...

ON JOINT 4 L.A.S. et 2 L.S. À GHEUSI : il va écouter le dernier acte des *Barbares* « ce qui est du cinq sens et non pas du Saint-Saëns » [1901]. Avec Paul HERVIEU, il évoque sa santé : « Je sors à peine de la maison de santé du docteur Pozzi, lequel m'a encore ouvert comme un fruit pour aller cueillir dans mon Moi les incrustations et cristallisations d'éther »... À son éditeur HUMBLLOT, il donne la liste des personnes à qui envoyer son livre [*Poussières de Paris*] (26 mars 1902), et réclame les épreuves de *Coins de Byzance* ; etc.

400 / 500 €

283

Pierre LOTI (Julien VIAUD, dit –, 1850-1923) officier de marine et romancier. [AF]

9 L.A.S., 1918-1918, au Vicomte de REISET (un à Madame) ; 19 pages formats divers, enveloppes.

CORRESPONDANCE RELATIVE À LA CANDIDATURE MALHEUREUSE DU VICOMTE DE REISET À L'ACADÉMIE FRANÇAISE, que Loti avait soutenue, et pour lequel il avait effectué de nombreuses démarches auprès de ses collègues académiciens. [Tony-Henri-Auguste, vicomte de REISET (1858-1925) était historien, et se présentait au fauteuil de Jules Lemaitre, auquel Henry Bordeaux sera finalement élu le 22 mai 1919.]

Aux armées 21 mai [1918]. Il n'a passé à Paris que « les quelques heures obligatoires pour le vote, et au milieu de soucis dévorants » ; il était assis entre POINCARÉ et RIBOT, qui semblent très favorables ; « CAPUS, sans vous être hostile, m'a dit qu'il ne voterait pas pour vous. BOURGET est nettement contre. RICHEPIN est violemment pour et serait même militant en votre faveur. AICARD [...] fera ce que je lui demanderai »... *Rocheport 2 novembre*. Les élections sont repoussées à la fin de l'année : « Parmi les nouveaux élus, en plus de mon ami BARTHOU, je pourrai agir auprès de Mgr BAUDRILLART et M. Jules CAMBON » ; mais il craint « de ne pouvoir être présent à votre élection »... [*Hendaye 23-4-1919*]. Réponse de Mgr BAUDRILLART : « il est impossible de pousser plus loin la faveur de l'eau bénite de cour, et j'espérais mieux que ça ». Il a longuement causé avec son ami BARTHOU, qui il lui a appris le « coup de Jarnac, la combinaison HERMANT-BORDEAUX, qui, à mon avis, rend la situation franchement mauvaise pour vous. Il voulait que je vous le dise, en vous conseillant de vous désister cette fois [...] je sais depuis des années le peu d'influences que j'ai dans cette compagnie, où je suis un membre toujours absent, toujours en dehors de toutes les petites compromissions, et avec cela toujours jaloux »... *Rocheport [12] mai*. Il attend la réponse de DESCHANEL ; Mme ADAM l'a « sollicité avec instances pour M. VALLERY-RADOT ; je lui ai répondu que je vous appartenais pieds et poings liés »... [*16 mai*], à la Vicomtesse : « Au milieu des angoisses que je traverse, un voyage à Paris est une pénible



281

et odieuse corvée ; pour tout autre candidat que le *nôtre*, je n'y aurais même pas songé un seul instant ». Il serait tellement désolé de faire manquer une élection possible qu'il la supplie de ne pas hésiter de lui envoyer une dépêche si sa présence s'avérait nécessaire... [*17 mai*]. Il faut l'appeler par dépêche « si vous jugez ma présence à l'élection du 22 puisse avoir une importance pour le succès final »... ON JOINT une L.A.S. de Paul DESCHANEL à Pierre Loti : « Je suis très désireux de travailler pour vous, malheureusement je en vais jamais aux séances du jeudi. Mais je ferai ce que je pourrai. Vous connaissez toute la sympathie que j'ai pour vous »...

500 / 600 €

284

Pierre LOTI. [AF]

3 L.A.S., s.d., à Gaston CALMETTE ; 4 pages in-12 (deuil) et 5 pages et demie petit in-4, une à sa devise *Mon mal j'enchanterai*, une enveloppe.

Faute de temps, il avait dû refuser la proposition du *Figaro* d'un ou deux articles par mois. « Cette année, je n'ai pas de long travail entrepris jusqu'à l'époque de mon départ pour l'Orient [...] en Novembre. Je pourrais donc accepter ». Il prie de lui dire si cela tient toujours : « Surtout, ne le faites pas pour m'être agréable, si cela ne vous plaît pas suffisamment [...] je n'en serai nullement contrarié », d'autant plus que le *Journal* et l'*Écho de Paris* lui font la même proposition, « à un tarif plus élevé que celui du *Figaro* »... – Loti considère la promesse de Calmette d'un article sur MOUSTAFA PACHA comme



286

acquise « et je la *négoce* comme une valeur. [...] nous avons troqué le dit article contre un autre, écrit par le Pacha lui-même, sur les atrocités anglaises, et que vous voudriez bien publier au *Figaro*. Alors, laissez-moi vous dire que l'instant est propice et unique car le parlement anglais est furieux contre la politique du lord gouverneur ». Il promet que « la première chose que j'écrirai maintenant sera pour vous »... – « J'en voulais au *Temps* d'avoir rendu compte de ma fête avec une si idiote mesquinerie ; je lui pardonne à présent puisqu'il m'a valu cette carte de vous ». Il ne l'a pas oublié : « je vis dans un vrai tourbillon et ne trouve jamais le temps d'écrire, même aux gens que j'aime le plus ». Ce serait une joie de le revoir, ainsi que le « cher Alger, où j'ai tant de souvenirs de jeunesse »...

250 / 300 €

285

Pierre LOTI. [AF]

6 L.A.S., s.d. ; 11 pages formats divers (2 au dos de cartes postales ill.).

À un Commandant, en faveur de son ami Pierre LE COR [Yves Kermadec de *Mon frère Yves*] : il le prie d'intervenir près de l'amiral ROCOMAURE, et « lui demander de remplacer ce conseil de discipline par une suspension de six mois [...] Le malheureux Le Cor n'est plus intéressant par lui-même, bien qu'il ait mérité autrefois l'attention bienveillante de tous ses commandants. Mais il y a sa femme, une créature d'élite qui a souffert toute sa vie, et il y a ses deux enfants, surtout mon pauvre petit filleul qui me tient bien au cœur »... – Il ne peut pas envoyer « quelque chose d'inédit [...] à mon grand regret, car tous

mes manuscrits sont promis bien longtemps à l'avance »... – Il demande à une demoiselle si elle a bien reçu « mon petit livre à image, car je m'aperçois que la moitié de ceux que j'ai envoyés ont été chipés en route »... – Recommandation en faveur du « très distingué » médecin le Dr HABRA, de Rochefort, « *parlant arabe* », qui a fait une demande « pour être affecté à titre militaire au service de santé et être envoyé en Orient »... – Hommages au dos de sa photographie signée en uniforme. – Au dos d'une photo de la « Grande Salle » de sa maison de Rochefort, il remercie de tout cœur un amiral, « dans la hâte d'un départ pour Istamboul »... ON JOINT des photographies et divers documents.

250 / 300 €

286

Pierre LOTI. [AF]

P.A.S. sous son PORTRAIT dessiné par Robert KASTOR ; 1 page grand in-4.

Sous son portrait en médaillon en uniforme (encre de Chine, signé par R. Kastor), il a inscrit : « Les histoires de la vie devraient pouvoir être arrêtées à volonté, comme celles des livres »...

300 / 400 €

287

LOUIS XIV (1638-1715) Roi de France.

P.A.S. ; 3 lignes sur vélin oblong in-4.

RARE PIÈCE AUTOGRAPHE DE LOUIS XIV.

« Pour servir de quittance de la somme de six mil livres tenant lieu de mil escus dor sol. Louis ».

1 500 / 2 000 €

288

LOUIS XVIII (1755-1824) Roi de France.

P.S., *Paris* 5 juillet 1814 ; contresignée par Antoine-François-Claude comte FERRAND ; vélin in-plano en partie impr., sceau sous papier aux armes royales.

LETTRES DE CHEVALIER DE L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT-LOUIS, en faveur du sieur Pierre Maurice Julien QUERANGAL, capitaine de vaisseau.

150 / 200 €

289

LOUIS-PHILIPPE (1773-1850) Roi des Français.

8 L.A.S. (signées de son monogramme LP), 1820-1849, à André DUPIN ; 16 pages in-4 ou in-8.

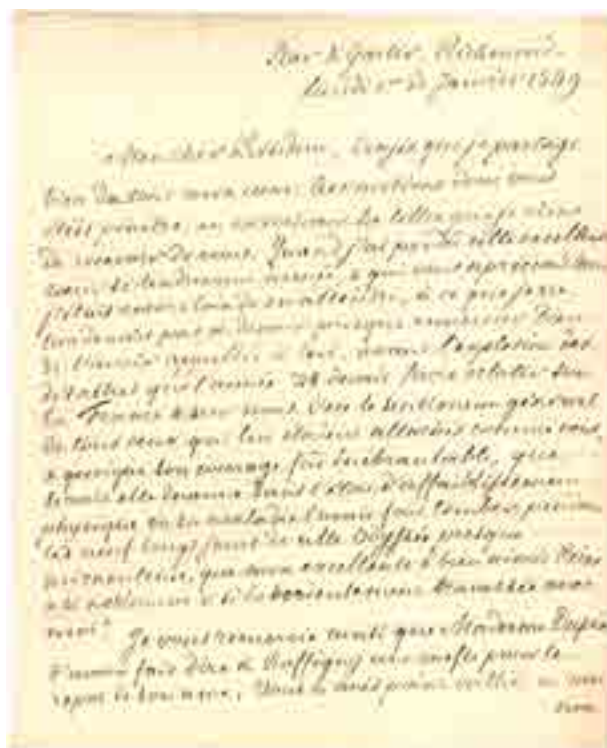
BELLE CORRESPONDANCE À SON FIDÈLE CONSEILLER DUPIN AÎNÉ.

Paris 11 février 1820, sur la signature d'une transaction par sa sœur et lui avec MM. de Massa, de Cessac et de Caraman... « Nous devons nous réunir afin de tâcher d'arranger une lettre ou une visite au Ministre pour lui demander l'abandon de



287

ses deux articles et la substitution du vôtre »... Les gazettes annoncent qu'il aurait dîné la veille avec le Roi « quoique cela ne soit pas : je n'ai été invité qu'au spectacle auquel j'ai assisté, et où nous étions placés par ordre de primogéniture et sans distinction », dans la galerie de Diane ; mais il refuse d'aller dans la salle de spectacle du château pour être relégué « dans une loge de suite »... 12 novembre 1820. Il a nommé Dupin membre de son Conseil : « Vous me serez d'un grand secours pour me préserver de l'écueil dont votre main habile m'a déjà écarté dans une circonstance importante, je veux dire de cette alternative de sacrifier des droits que les lois m'accordent comme à tous, ou de passer en les défendant pour vouloir faire revivre ceux que j'ambitionne moins que personne »... 3 décembre 1823, remerciant Dupin pour son excellent travail. « Je ne désespère pas tout à fait qu'on ne puisse ramener le Ministre, et il faut bien tâter le terrain [...] C'est ce que vous ferez dans votre conférence »... 10 décembre 1823 : « notre Ordonnance est rendue telle que nous l'avons proposée », et Villèle en a adressé l'ampliation... Neuilly 2 décembre 1827. Lettre de condoléances pour le décès de la mère de Dupin, qu'il félicite pour son élection comme député : « Votre triple élection nous a fait un triple plaisir »... 7 juillet 1834. Il s'apprête à aller accueillir les Rois Belges au château d'Eu... St Cloud 24 novembre 1843. Condoléances suite au décès de son père... Richmond 1^{er} janvier 1849. Lettre d'exil en Angleterre, évoquant sa sœur Adélaïde : « Quand j'ai perdu cette sœur si tendrement aimée, j'étais encore loin de m'attendre à ce que je ne tarderais pas à devoir presque remercier Dieu de l'avoir appelée à lui, avant l'explosion des désastres que l'année 48 devait faire éclater sur la France et sur nous. [...] Que serait-elle devenue [...] pendant les 9 longs jours de cette Odyssée presque miraculeuse que mon excellente et bien aimée Reine a si noblement et si laborieusement traversée avec moi »... Et



289

il rappelle leur première rencontre, il y a 31 ans, « dans le salon vert de l'appartement de ma pauvre sœur au Palais-Royal »... On joint une l.a.s. de DUPIN à Louis-Philippe (13 novembre 1820), minute de réponse à la lettre de la veille ; et une l.a.s. du chevalier de BROVAL, annonçant à Dupin sa nomination au Conseil de la Maison d'Orléans (11 novembre 1820).

800 / 1 000 €



294

290

LOUIS-PHILIPPE.

L.A.S. et P.A.S., 1824-1836 ; 1 page in-8 et enveloppe autogr. avec sceau de cire rouge à son chiffre couronné, et demi-page in-4 (2 portraits joints).

26 janvier 1824, à son fils le Prince de JOINVILLE : « Mille remerciements de la communication de la lettre d'un bon fils à un non moins bon père. Je ne sais quelle dame disait que le Post Scriptum était toujours toute la lettre ; moi, je dirais qu'ici toute la lettre est dans la dernière phrase »... *Paris 19 mars 1836.* Autorisation à M. James [de ROTHSCHILD] de remettre une somme de 6000 francs au comte de MONTALIVET, « & à porter cette somme en dépense à mon compte particulier »...

ON JOINT une note avec apostille autographe de 5 lignes (1834) ; plus une p.a.s. de Marie-Amélie (1836).

200 / 250 €

291

Michel Le Tellier, marquis de LOUVOIS (1641-1691) secrétaire d'État à la Guerre, réorganisateur de l'armée française.

L.S., Versailles 1 juin 1686, à M. Mulet ; demi-page in-fol.

SUPPLICE DE L'ESTRAPADE. « L'estrapade ayant été abattue sans la permission du Roy, Sa Majesté vous ordonne de la faire remettre au lieu où elle estoit, et d'informer contre ceux qui ont eu l'insolence de l'en ôter »...

120 / 150 €

292

Pierre LOUÏS (1870-1925).

L.A.S., mercredi 16 [janvier 1901], à son demi-frère Georges

Louis au Caire ; 6 pages in-8, enveloppe.

À propos de son voyage en Égypte avec son épouse Louise de HEREDIA : « nous maintenons notre projet de partir par le premier bateau de février. [...] Il y a huit jours nous nous sommes demandés une heure durant si nous n'allions pas prendre tout simplement notre billet pour le 17 ; mais FASQUELLE, qui n'a pas encore son manuscrit [*Aventures du roi Pausole*], aurait vraiment pris ce départ pour un mauvais tour »... Il répond ensuite à quelques points de la lettre de Georges, dans un langage code : « Oui, la dépêche du 1^{er} était de moi ; j'aurais dû la signer ou y mettre un mot de chiffre. Tonome peut sève vertèbre ; symphonie tercet, même probablement algue. [...] Rien de nouveau sur ma brouille [avec les MAINDRON]. X part pour l'Inde dans une semaine ou deux et il y restera six mois. D'ici là j'aurai pu en parler avec toi, et me calmer peut-être. [...] Si je crains une réembrassade, c'est parce qu'une nouvelle brouille pourrait être autrement moins anodine ». Il relate l'incident avec Maurice et Hélène MAINDRON... « J'ai passé deux semaines et plus à classer les livres et papiers de la rue Vineuse. Je conserve non seulement tous les souvenirs, mais encore tout ce qui *est peut-être un souvenir* selon l'inscription célèbre de ma grand-mère. [...] Je crois avoir tout retrouvé, et même bien des choses que je croyais disparues [...] J'ai cessé mes articles, mais on continue à en faire sur eux »... Il rapporte pour finir des propos de Paul VALÉRY...

ON JOINT une amusante L.A.S. à un ami.

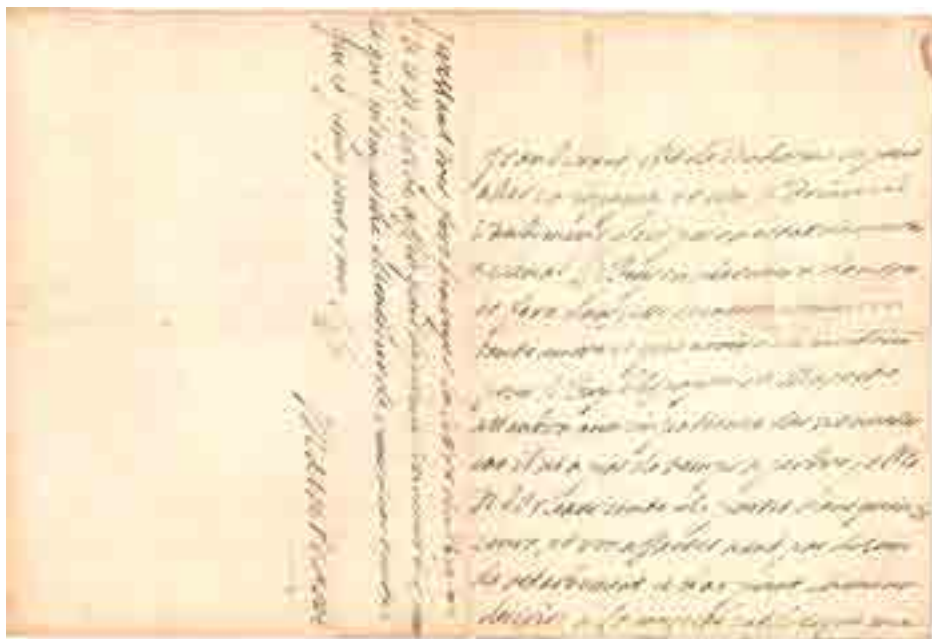
400 / 500 €

293

Pierre LOUÏS.

MANUSCRIT autographe ; 3 pages in-8.

SUR RICHARD WAGNER.



295

« Février 1853. Paraît le texte d'un gigantesque poème révolutionnaire : la Tétralogie. Wagner insurgé de 1848 élit pour site le lac de Guillaume Tell et prend pour sujet : "Un ouvrier, né dans le peuple (mais qui aura du sang divin) saura vaincre par la force la toute-puissance du capital." 1853-1870. Les trois premières partitions – Mané, Thécél et Pharès – sont composées. 1871. Incidents fâcheux : Bismarck. Un empereur allemand. C'est le capital qui tient l'épée. Comment faire pour que le Walhall ne croule plus du tout ? 1875. Métamorphose de la Tétralogie par les deux symphonies finales. 1. – Le Gloria in excelsis, le Te Deum le plus triomphal qui soit au monde sera chanté par tous les thèmes de la Nature vers le Walhall qui resplendit. 2. – L'enterrement solennel de l'idée Siegfried a eu lieu. Mais ce n'est pas assez. Il est des morts qu'il faut qu'on tue. Après le tonner des tubas Krupptrois ».

300 / 400 €

294

Jean-Baptiste LULLY (1632-1687).

MANUSCRIT MUSICAL, *Recueil des plus beaux endroits des Opera de Mr de Lully. Scavoir les Duo, Trio & Recits chantans, avec la Basse-continuë chiffrée...* Tome II (Se vend à Paris, chez le Sieur Foucault...), [fin XVII^e siècle]. In-fol., [1 f. de titre impr.]-128 feuillets ms recto-verso, reliure de l'époque veau brun très usagée avec la moitié du dos manquant.

Contient des airs des opéras suivants : *Le Triomphe de l'Amour, Persée, Phaéton, Amadis, Le Temple de la Paix, Roland, Armide et Acis & Galatée*.

Beau manuscrit, très bien calligraphié sur papier à 12 lignes. En haut de la page de titre, inscription manuscrite : « Madame de la tour intendente a Rennes » (épouse de Jean-Baptiste

des Gallois de la Tour, intendant de Bretagne de 1728 à 1735). Ex-libris aux armes de la famille d'ALIGRE.

1 500 / 2 000 €

295

Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles.

L.A.S., Versailles 3 avril 1709, à Michel-Jean AMELOT DE GOURNAY ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé).

BELLE LETTRE ÉCRITE AU NOM DE LOUIS XIV À L'AMBASSADEUR EN ESPAGNE, ET CONCERNANT LE FUTUR RÉGENT.

« Le Roy mordonne » de répondre à sa lettre du 26 mars « pour vous dire qu'il trouve la lettre du sieur REGNAUT bien obscure et que tout cela pourroit bien n'estre qu'un comerce de valets. Il est bien difficile dagir sur une matiere aussy peu esclaircie et avec un homme comme M. le Duc d'ORLÉANS qu'on ne peut pas congedier sans luy dire quelque raison, tachés donc den savoir davantage, et nexigés pas du Roy un secret aussy embarrassant que celui de ne parler a aucun de ses ministres, et de faire pourtant un changement de generaux qui fera grand bruit. Mr de VENDOSME ne peut aller en Espagne, et Mr le Prince de VAUDEMONT n'est pas en estat de monter a cheval. Le Roy en cherchera dautres et fera dans cette occasion comme en toute autre ce qui croira de meilleur pour le Roy d'Espagne. Sa Majesté attendra avec impatience des nouvelles car il ni a pas de temps a perdre, M. le D. d'Orléans comte de partir dans quinze jours, et vos affaires nont pas besoin de retardement »...

1 200 / 1 500 €

Mercure 4 Mai

Mon cher Monsieur Lericq

Comptez sur moi Vendredi,
tant desirant d'abord de vous
dire combien j'ai goûté votre
nouvelle de la Reine Indépendante.

Votre dévoué Cosaque

Stéphane Mallarmé

296

Stéphane MALLARMÉ (1842-1898).

L.A.S., mercredi 4 mai [1894], à Paul HERVIEU ; 1 page in-8.

LETTRE INÉDITE, AU SUJET DU DÎNER DES BONS COSAQUES.

« Comptez sur moi Vendredi, tout désireux d'abord de vous dire combien je goûte votre nouvelle de la *Revue indépendante*. Votre dévoué Cosaque, Stéphane Mallarmé ».

1 000 / 1 200 €

297

MARIE LESZCZYŃSKA (1703-1768) Reine de France, femme de Louis XV.

Lettre autographe, [au Président HÉNAULT] ; 1 page in-4, feuillet d'adresse vierge avec cachet de cire rouge aux armes (brisé).

« Je suis bien aise mon cher President de savoir que vostre rhume va mieu »... Quant à Mme de LUYNES, « elle est tres enrhumée et a un rhumatisme sur le genoux elle avoit mesme un peut de fièvre hier au soir, elle dort encore, ainsi je n'en ait point de nouvelles ce matin. [...] La couche de Mde la D[auphine] est aussi heureuse que son acouchement [...] Que dit-on a Paris surement rien d'agreable. Mon Papa [STANISLAS] est bien fâché de ne vous pas voir. Il n'est pas le seul ».

500 / 700 €

298

Pierre Carlet de Chamblain de MARIVAUX (1688-1763). [AF]

Imprimé, *Discours prononcez dans l'Académie Française...*

(Paris, imprimerie de Jean-Baptiste Coignard, 1743) ; in-4 de 31 pages (cartonnage moderne).

Discours de réception à l'Académie française du duc de NIVERNOIS et de M. de MARIVAUX, suivis de la réponse de Mgr LANGUET DE GERGY, archevêque de Sens, prononcés le 4 février 1743.

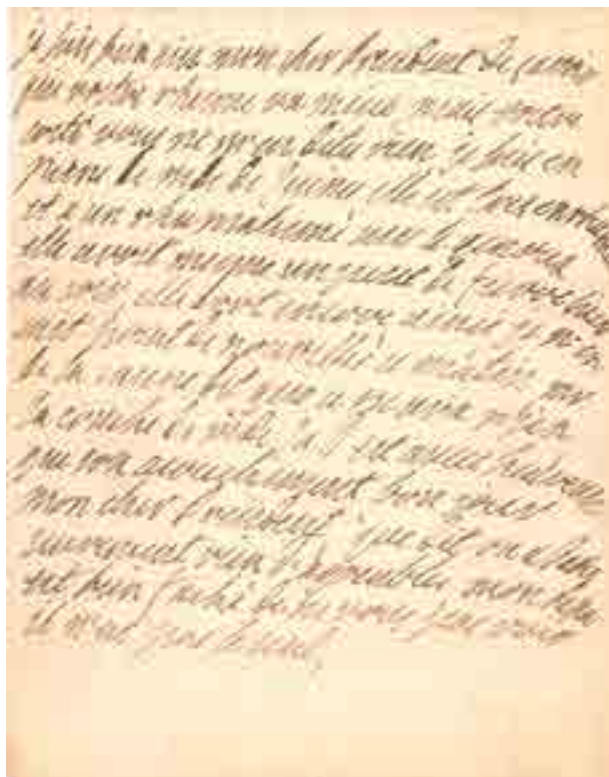
200 / 250 €

299

Jean-François MARMONTEL (1723-1799) critique, poète, romancier et auteur dramatique. [AF]

L.A.S., Paris 2 septembre, au marquis de MARNÉSIA, capitaine au régiment du Roi, à Besançon ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes (fentes réparées).

« L'eloge de SULLY que je viens de lire, Monsieur, est une nouvelle preuve qu'il y aura des hommes eloquens partout où l'eloquence sera bonne à quelque chose. La nature sème les talens ; l'emulation les fait eclorre »... Répondant à sa demande, il formule une critique sur son style : « Il est noble simple élevé ; mais tout animé qu'il est par les mouvements de l'eloquence, je le crois plus analogue à l'histoire et cela vient moins de la maniere dont vous vous expriméz, que de celle dont vous voyez les choses. C'est par le developement des



297

principes et des idées incidentes qu'un sujet s'étend et qu'il devient fecond. Vous allez *devant vous* s'il m'est permis de me servir de cette image familiere, et vous supposez souvent comme assez connu ce qu'il seroit avantageux de developper ou d'approfondir. [...] En un mot le discours que vous avez bien voulu me communiquer est à la fois l'essai et la preuve d'un talent qui doit vous faire honneur meme dans votre état »...

ON JOINT une autre L.A.S. au citoyen Née La Rochelle (28 août 1801), un fragment de L.A.S. (7 janvier 1787), ainsi qu'une copie d'une lettre du marquis DUCREST à lui adressée et certifiée par Marmontel (30 décembre 1786).

250 / 300 €

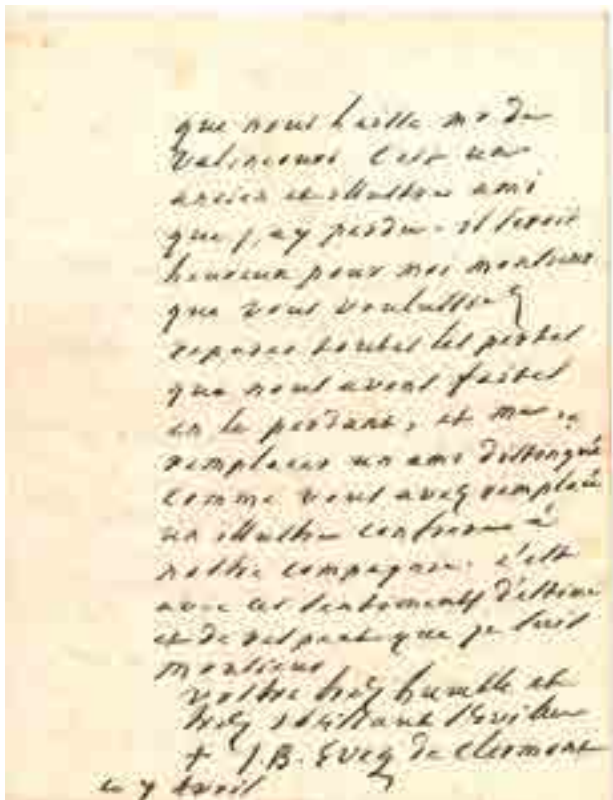
300

Jules MASSENET (1842-1912).

PORTRAIT gravé avec DÉDICACE autographe signée, 1897 ; 21,5 x 15,5 cm (rousseurs).

Portrait dédicacé par le compositeur à Henri MIRAL, directeur du Grand-Théâtre de Montpellier : « À mon excellent ami et directeur Mr Miral. Cher souvenir. Massenet. 1897. »

80 / 100 €



301

301

Jean-Baptiste MASSILLON (1663-1742) prêtre et prédicateur, évêque de Clermont. [AF]

L.A.S. « J.B. Eveq de Clermont », 7 avril [1730, à Jean-François Leriget de LA FAÏE] ; 2 pages in-4.

BELLE LETTRE de félicitations pour le discours de réception à l'Académie française du poète et diplomate (prononcé le 16 mars 1730). « Je croyois monsieur qu'il ne falloit plus attendre que des redites des remerciemens à l'academie françoise, mais vous en faites un sujet tout neuf. [...] Je n'ay rien lû depuis longtemps qui m'ait fait tant de plaisir. Il vous falloit pour remplir le vuide que nous laisse Mr de VALINCOURT. C'est un ancien et illustre ami que j'ay perdu. Il seroit heureux pour moi monsieur que vous voulussiez reparer toutes les pertes que nous avons faites en le perdant, et me remplacer un ami distingué comme vous avez remplacé un illustre confrère à nostre compagnie »...

ON JOINT 2 P.S. en latin comme évêque (Clermont 1722 et 1725), plus 2 documents joints.

300 / 400 €

302

Princesse MATHILDE (1820-1904) fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III.

3 L.A.S. ; 3 pages et demie in-8 et 1 page et demie in-12.

24 juin, signée « Mathilde Bonaparte Demidoff ». Elle a rencontré la personne qui s'occupe de « l'établissement de nouveaux bains. Malheureusement l'affaire a été mal entamée auprès du Ministre de la Guerre et j'ai renoncé à rien obtenir »... *Saint-Gratien* 11 octobre : « Donnez moi de vos nouvelles, bonnes surtout afin que je puisse me consoler avec votre présence. Je reviens prendre mes quartiers d'hiver la semaine prochaine »... 28 août. Elle se désole de savoir son correspondant souffrant...

100 / 120 €

303

Guy de MAUPASSANT (1850-1893).

L.A.S., [avril-mai 1885], à un ami rédacteur au *Gil Blas* ; 1 page et demie in-12 à son chiffre et adresse 83, *Rue Dulong*.

« Je t'envoie M. BONHOMME qui voudrait publier un roman en feuilleton dans le *Gil-Blas*. Ses prétentions sont des plus modérées. Mais j'ignore absolument si le journal a des engagements après BARBEY, qui vient après moi. J'ai pensé que tu serais en mesure [...] de lui dire s'il doit tenter une démarche que j'appuierais, auprès de M. DUMONT »... [Le *Gil Blas* publiait alors le roman de Maupassant *Bel Ami*, du 6 avril au 30 mai 1885.]

500 / 600 €

304

Guy de MAUPASSANT.

L.A.S., [mai 1886], à un directeur de revue ; sur 1 page in-8 à en-tête *Victor-Havard éditeur*.

« Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien faire annoncer dans les échos du XIX^e siècle la mise en vente, par l'éditeur Victor Havard, d'un nouveau volume de moi : *La Petite Roque* »...

500 / 600 €

305

Guy de MAUPASSANT.

L.A.S. et L.S. ; 1 page in-8 à son chiffre et adresse 24 Rue Boccador, et 2 pages petit in-8 à son chiffre et en-tête *Sur le Bel-Ami (Cannes)*.

À une dame. « Aujourd'hui c'est très difficile. J'ai deux rendez-vous [...] et je dîne à 7 h. chez la Princesse MATHILDE. Demain par exemple c'est très facile »... *Cannes*, à un directeur de revue. « Dès que j'aurai quelque chose qui pourra convenir à votre revue je m'empresserai de vous l'offrir, mais je ne vous promets point que ce sera tout de suite parce que j'ai un nouveau roman en train que je ne peux interrompre et ensuite parce que j'ai les yeux de nouveau si malades que je ne peux vous écrire moi-même »...

500 / 600 €

306

Pierre-Louis Moreau de MAUPERTUIS (1698-1759) mathématicien, philosophe et voyageur. [AF]

L.S., Berlin 21 mars 1755, à M. SAUVAGE [le médecin et botaniste François BOISSIER DE SAUVAGES] ; 1 page in-4.

COMME PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE BERLIN, ÉVOQUANT LA CONDAMINE. Il remercie Sauvages de son mémoire, que lui a remis le comte Gotter. « Vous scaurez déjà la justice que l'Académie vous a rendue en vous recevant parmi ses Associés étrangers, et je vous prie d'être persuadé du plaisir personnel que je me suis fait de vous acquérir pour confrère »... Il évoque leurs souvenirs de Montpellier, « des amis que j'y avois, et des hommes illustres que j'y ay connus », dont M. Marchac... À propos de leur ami commun LA CONDAMINE : « Je ne sçay plus ce qu'il est devenu, il y a fort longtems que je n'ay reçu de ses lettres, et je suis fort en peine de luy ; Dieu veuille qu'il ait trouvé dans vos conseils, et dans les bains d'Italie, les remèdes qu'il cherche. C'est un homme qui doit être cher à l'Univers »...

400 / 500 €

307

Jean-Siffrein MAURY (1746-1817) prélat, orateur et homme politique, cardinal, archevêque de Paris sous Napoléon. [AF]

L.A.S., Montefiascone 19 octobre 1803, au chevalier de SOBIRATS, lieutenant colonel au service de Sa Majesté Catholique, à Florence ; 1 page petit in-fol., adresse avec cachet de cire rouge à ses armes (rousseurs).

LETTRE D'EXIL AVANT SON RALLIEMENT À NAPOLEON.

La lettre de Sobirats lui a appris que la marquise de SARTE ne l'avait point visité lors de son dernier passage : « Je l'aurais invitée à s'y reposer dans mon hermitage, et je vous prie de lui exprimer tous mes regrets qui deviendront dans votre bouche de justes reproches de vous avoir manqué de parole. J'aurois été charmé de lui parler de vous, et d'apprendre d'elle tout ce qui vous intéresse. J'ignorais que vous fussiez en Toscane. Vous ne me dites pas si vous y etes fixé par votre service militaire. Mon amitié pour vous se plaint de vos réticences [...] Je crains que vous n'ayez trop raison dans le jugement que vous avez porté de notre malheureux pays : il me restoit encore trois nièces orphelines que j'ai attirées auprès de moi, et je me félicite tous les jours de partager avec elles ma fortune. La conduite parfaite et les rares talents de leur frere chanoine de S^t Pierre de Rome m'ont déterminé à m'établir en famille dans mon exil. Le fardeau est adouci par des consolations qui font le bonheur de ma vie »... ON JOINT 2 ex. de la brochure des *Discours* prononcés pour sa réception à l'Académie française (Paris, Demonville, 1785).

250 / 300 €

308

MÉDECINE.

10 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (divers documents joints). Paul Hirtz, Georges et René Küss, Léon Labbé, Antoine Louis (p.s., 1777), Paul Michaux, Dr Willemin...



304

ON JOINT une p.s. par l'administrateur Guillotin (concernant les biens du condamné Leclerc Buffon, 1794) ; plus des rubans-reliques avec notes lors d'exhumations de religieux (Louise de Marillac, Catherine Labouré, fusillés de 1871...).

100 / 150 €

309

Prosper MÉRIMÉE (1803-1870). [AF]

2 L.A.S., [1853-1854] ; 1 page et demie petit in-8, et 1 page in-8.

Samedi soir 5 août [1853], à une dame. Il est pris par une consultation « pour une église mourante » et ne pourra venir écouter sa musique. Il se plaint de l'impolitesse de M. FRÉMY, apprise sans doute chez Léon FAUCHER « son ancien patron ». Il regrette qu'elle ne sache « pas le grec assez pour lire XÉNOPHON dans l'original. Vous ne diriez plus de mal de cet inimitable auteur ». Il conclut en lui demandant si elle a des commissions pour Madrid, Leon et Toro où il part à la fin du mois. *Mardi [mai 1854]*. Il y a une « séance extraordinaire à l'Académie pour le prix de poésie. Bien que je ne m'y connaisse pas, il faut cependant que je vote pour mes amis », mais il se rendra volontiers au dîner de « la Société des B.[Bibliophiles français] [...] Il y a à la vente Bertin les deux ROTHSCILDS qui enchérissent l'un sur l'autre en sorte que les gens qui ont moins de millions dans leur poche voient tout qui leur passe sous le nez »...

300 / 400 €

310

Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU (1715-1789) « L'Ami des hommes », économiste et agronome, père du grand orateur. L.A.S., Paris 29 avril 1781, à JOLY DE FLEURY ; 1 page in-4.

« Quoique vous ayez assés d'autres affaires qui sont les notres, et qu'on ait voulu me persuader que vous vous étiez moqué de moy en pleine table en disant que je vous avois écrit des lettres où je signois *le fils aîné du produit net*, cependant je vous crois l'esprit trop juste pour trouver mauvais que je vous croye un homme équitable ». C'est pourquoi il recommande à sa justice et à sa protection « l'affaire d'un pauvre homme mais homme de bien et éprouvé par 45 ans de confiance continuelle. [...] un mot de votre main décideroit la justice de Mrs les administrateurs. *Partager un brin d'herbe entre quelques fourmis* »...

250 / 300 €

311

Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU (1749-1791) le grand orateur des débuts de la Révolution.

L.A.S. « Mirabeau fils », 26 septembre 1775, à son ami MICHAUD « conseiller & procureur du Roi à Pont-Arlier » ; demi-page in-4, adresse avec beau cachet de cire rouge aux armes.

« L'abbé GRAND JACQUET soutient à toute rigueur, mon cher ami, que votre *Lætat* est un barbarisme. Je lui ai dit que nous discuterions demain au matin cela ensemble. Je vous amènerai en même temps ce jeune homme, que j'ai fait travailler tout aujourd'hui ; et dont l'écriture n'est pas belle ; mais nette, lisible et très correcte. Je suppose aussi que nôtre homme sera revenu. Adieu, mon cher ami, je vous embrasse tendrement »...

400 / 500 €

312

Octave MIRBEAU (1848-1917) écrivain.

5 L.A.S., s.d., à divers ; 5 pages in-8.

[À Robert de MONTESQUIOU]. Il l'espère en meilleure santé. « La journée d'hier a été assombrie de votre absence. Vous vous seriez plu infiniment, dans ce vieux jardin, parmi ces très vieux arbres, au bord de ces eaux très noires »... – [À Albert CARRÉ], au sujet d'un conflit entre DOUMERGUE et CLEMENCEAU : « J'ai écrit à Clemenceau le récit Calmette, et je lui ai prouvé par A + B que c'était Doumergue que nous avions toujours eu à l'origine de l'affaire. Je lui ai prouvé que Doumergue conspirait contre lui Clemenceau... Mais je n'espère pas grand-chose de tout cela. Clémenceau a capitulé. J'ai bien peur qu'il ne retrouve plus le bon mouvement qu'il faudrait »...

Lettres à un ami. – Il le verra samedi à Paris : « Vous verrez combien la nature abrutit son homme, et quel bon papa je commence à devenir »... – « J'ai l'envie de vous faire un type parisien peu connu, et absolument étonnant, par son côté de folie décadente et de corruption : *Le cocher*, le cocher de

grande maison juive. Celui que je ferais, c'est le cocher de CAMONDO. [...] Je m'y mettrai tout de suite, et trois jours après, vous aurez votre copie. Mon sujet touche épisodiquement au monde des courses et à la pègre des marchands de chevaux. Je crois donc que cela rentrerait très bien dans les *Types de Paris* »... – « Je me bats, je me bats contre mon métier, et il est plus fort que moi, et chaque jour, me terrasse. Oh ! L'inquiétude, la torture de ne pas rendre ce qu'on ressent ! »... Puis il donne des détails sur l'organisation du prochain dîner des Bons Cosaques...

300 / 400 €

313

Frédéric MISTRAL (1830-1914).

Pièce autographe signée, 3 juillet 1878 ; 1 page in-4 sur papier timbré.

TRAITÉ POUR LA DIFFUSION À PARIS DE SON *TRESOR DOU FELIBRIGE* (dont Mistral avait entrepris lui-même l'édition).

Traité passé avec le libraire parisien Honoré CHAMPION : « M. Champion prend à compte ferme et à ses risques et périls cent exemplaires du *Tresor dou Felibrige* ou *Dictionnaire provençal-français* de M. Mistral à deux francs la livraison, avec remise de *trente pour cent*, payables à la réception de chaque livraison, vendue ou invendue. M. Mistral s'engage de son côté à ne pas en vendre un seul exemplaire aux libraires de Paris, soit par souscription soit autrement. Mais il pourra servir directement les souscriptions particulières qu'il aurait faites à Paris en dehors des libraires. M. Mistral fera imprimer au dos de la couverture : "M. Champion, libraire à Paris, 15, quai Malaquais, est seul chargé de la vente de cet ouvrage à Paris" »...

400 / 500 €

314

Frédéric MISTRAL.

4 L.A.S., Maillane 1887-1906 ; 8 pages in-8 et carte de visite recto-verso.

2 décembre 1887, à un ami. Recommandation du poète Jules BOISSIÈRE, attaché à l'administration du Tonkin et résidant à Quinhon (Annam) : il « désirerait être chargé d'une correspondance ou d'une série d'articles sur cette colonie, qu'il habite depuis la conquête et qu'il connaît parfaitement »... *3 mai 1893*, à Mme Paul REDONNEL, hommage d'« un fragment de poème (dont, bien entendu, le *Drac* n'est pas le titre ni le sujet). Quels dévirginateurs que ces directeurs de revues, fléaux du repos des poètes ! À vous néanmoins, en chimère »... *14 mars 1902*, à un félibre : vœux en provençal pour le prochain congrès, à la Sainte-Estelle... *11 juin 1906*, à un confrère. Il consentirait à autoriser la mise en drame lyrique ou dramatique de son *Poème du Rhône*, si l'on s'engageait à faire jouer la chose dans un délai raisonnable : « divers auteurs m'ont fait la même proposition, *il y a 10 ou 12 ans* – et puis de ce projet je n'ai plus eu de nouvelles (Jean Carrère d'abord, puis M. A.

de Carné). À mon âge on ne peut guères prendre de longs engagements »...

300 / 400 €

315

François-Auguste Paradis de MONCRIF (1687-1770) poète et auteur dramatique, auteur de *l'Histoire des chats*. [AF]
2 L.A.S., 1757 et s.d. ; 2 pages et quart petit in-4 avec adresse, et 1 page et demie in-4.

Vendredi matin, à M. LINOTTE, en faveur de M. MONTALLIER DE GRISSART, demandeur d'un droit de prélation : « M. le duc de BOUILLON a qui j'ay eu l'honneur d'en parler lorsqu'il montoit en carrosse pour aller à Gaillon [...] a eu la bonté de me dire que je pouvois compter sur luy mais qu'il falloit vous en parler aussy »...*Château des Ormes avril 1757*. « Il y a quelques années que j'examinai par votre ordre un manuscrit intitulé *L'Arcadie moderne* [de l'abbé LABAUME-DESDOSSAT] : l'auteur [...] est tres circonspect dans ses jugemens les plus sévères, et prodigue de loüanges dans tous les autres. Je ne trouvai guère de retranchemens à y faire que les éloges qu'il m'avoir donnés. J'ai cru que cet ouvrage étoit resté inconnu, l'auteur, longtems apres que je leus approuvé m'ayant écrit qu'il n'avoit pu s'arranger avec les libraires et m'ayant prié de solliciter le Roi de Pologne [STANISLAS] pour que Sa Majesté voulut bien le faire imprimer, ce que je ne fis pas ». Il apprend par *L'Année littéraire*, qui en cite un extrait, qu'il a été publié : « je suis bien persuadé que ce morceau n'est point dans le manuscrit que j'ai approuvé ou du moins y a été ajouté depuis la date de mon approbation »...

400 / 500 €

316

Charles Forbes, comte de MONTALEMBERT (1810-1870) publiciste et homme politique, défenseur du catholicisme libéral. [AF]
L.A.S., La Roche en Breny (Côte d'Or) 16 septembre 1864, à un cher confrère ; 3 pages in-8.

BELLE LETTRE POLITIQUE SUR LA FIN DE L'INSURRECTION EN POLOGNE, QUE L'EUROPE A REGARDÉE SANS AGIR.

Il félicite son confrère pour son travail « sur les spoliations par lesquelles la tyrannie sanguinaire des Moscovites a trouvé moyen d'aggraver les supplices dont la Pologne est victime. Mais je ne puis croire avec vous à l'efficacité de nos protestations. Le sens de *l'honneur* disparaît dans notre Europe moderne : c'est le plus grave reproche qu'on ait à adresser à l'esprit démocratique ». Il se remémore l'époque « où les héroïques luttes de la Grèce contre une barbarie bien plus excusable que la barbarie russe excitait dans tous les cœurs de si puissantes sympathies ! Le mensonge triomphe aujourd'hui partout où la force ne célèbre pas ses saturnales. *L'Indépendance Belge*, cet oracle des salons et des cafés de toute l'Europe, dénonce la cruauté de Pie IX en vantant la

clémence d'Alexandre II, et M. de PERSIGNY peut impunément proclamer que Napoléon III est le *fondateur de la liberté française* ! » Il approuve son confrère qui affirme « que la liberté n'avait rien gagné depuis 1789. Rien de plus désespérant pour les hommes qui, comme moi, ont abdiqué tout lien et toute sympathie avec l'ancien régime, parce qu'ils croyaient naïvement que la France aimait et voulait être libre ». Il le félicite pour son courage : « C'est à mes yeux votre principal titre [...] à ce fauteuil où j'espère bien contribuer à vous faire asseoir [...] Vous devez être le candidat de tout le monde honnête, de M. Thiers, comme de M. Guizot »...

ON JOINT 3 L.A.S. à Casimir Périer (1851), à un ministre à propos du code forestier, à Étienne Gallois pour une séance académique ; une L.S. à Charles Beulé le remerciant de son volume sur les fouilles de Carthage (1861) ; et une enveloppe autogr. à Léonce de Lavergne.

200 / 300 €

317

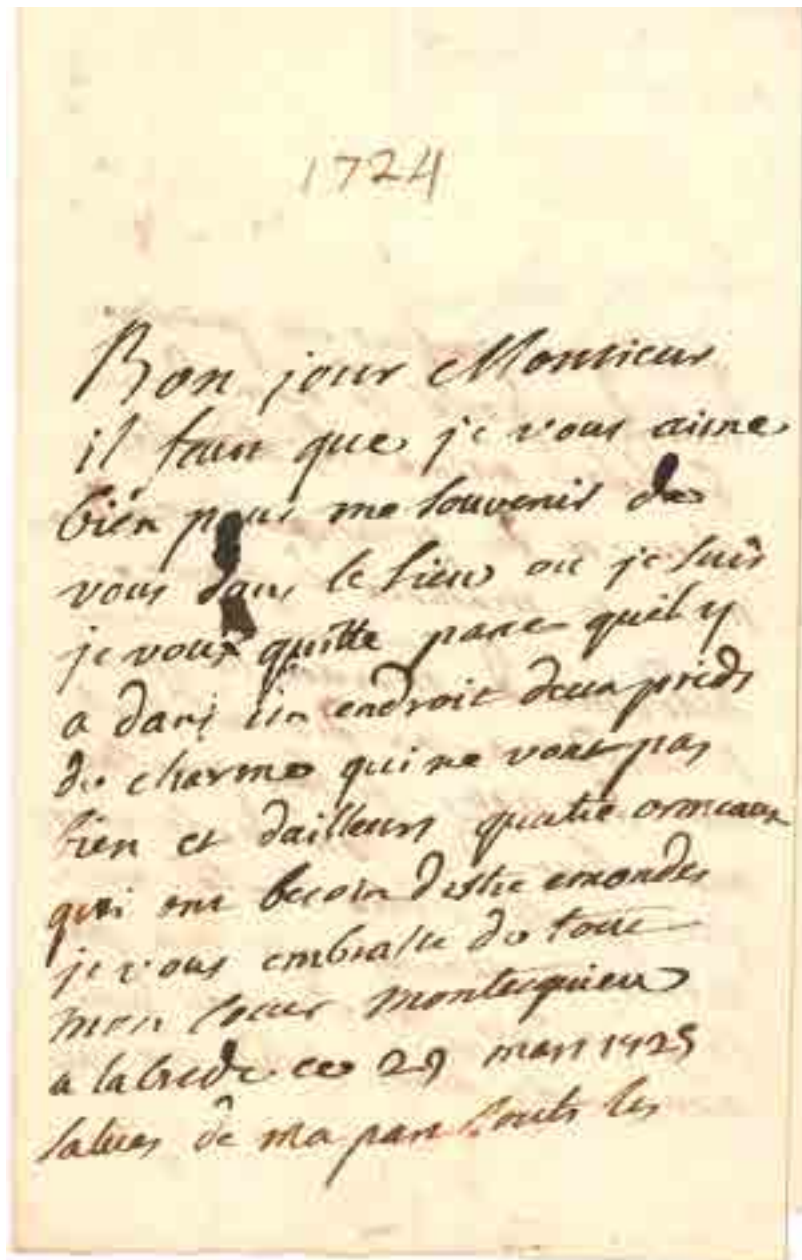
Xavier de MONTÉPIN (1823-1902) romancier.

25 L.A.S. (une incomplète), et 34 DESSINS ou feuillets de dessins originaux (7 signés), 1853-1901 ; environ 85 pages formats divers, la plupart à son chiffre couronné, quelques enveloppes. Intéressante lettre à un « cher homonyme » [Xavier Huvelin] après lecture du premier volume de ses *Souvenirs anecdotiques d'un garde du corps*, proposant ses services pour sa publication, et demandant à y puiser des éléments d'un roman historique, *Le Garde du corps* (1853)... Demande de loge au Théâtre Historique, pour *Le Régiment de Champagne* de Claretie (1877)... Accord pour collaborer au *Petit Moniteur* dont le directeur a sa plus haute estime (1889)... Interventions auprès d'amis en faveur de Roger de Beauvoir et d'une comédienne (« Jolie, soyez sans crainte ! ») ; invitations à un médecin et un ami ; explications à une dame désireuse de collaborer au *Mousquetaire*... Importante correspondance au notaire Albert DIDIER, acquéreur de son château de Froley, près Vesoul (Haute-Saône), 1894-1901, concernant la valeur de la propriété, son mobilier, un don à l'église avec usufruit à sa filleule, etc. ; et quelques lettres à ses filleul et filleule, l'abbé Conscience et Mlle Claire Conscience...

Dossier de DESSINS originaux, quelques-uns aquarellés ou peints : son nom avec lettrine de style gothique, personnages typiques (paysans, militaires, moines, marchandes, cavalier arabe) ou de style Renaissance, paysages, vues de son château et d'autres maisons et bâtisses, vignettes animalières, portraits etc.

ON JOINT SON PORTRAIT dessiné par Robert Kastor avec sa devise a.s. : *Floresco in arduis* ; une photographie et divers documents.

400 / 500 €



318

318

Charles de Secondat, baron de La Brède et de MONTESQUIEU (1689-1755). [AF]

L.A.S., La Brède 29 mars 1725, [à Jean-Baptiste BERTHELOT DE DUCHY] ; 2 pages et quart petit in-8.

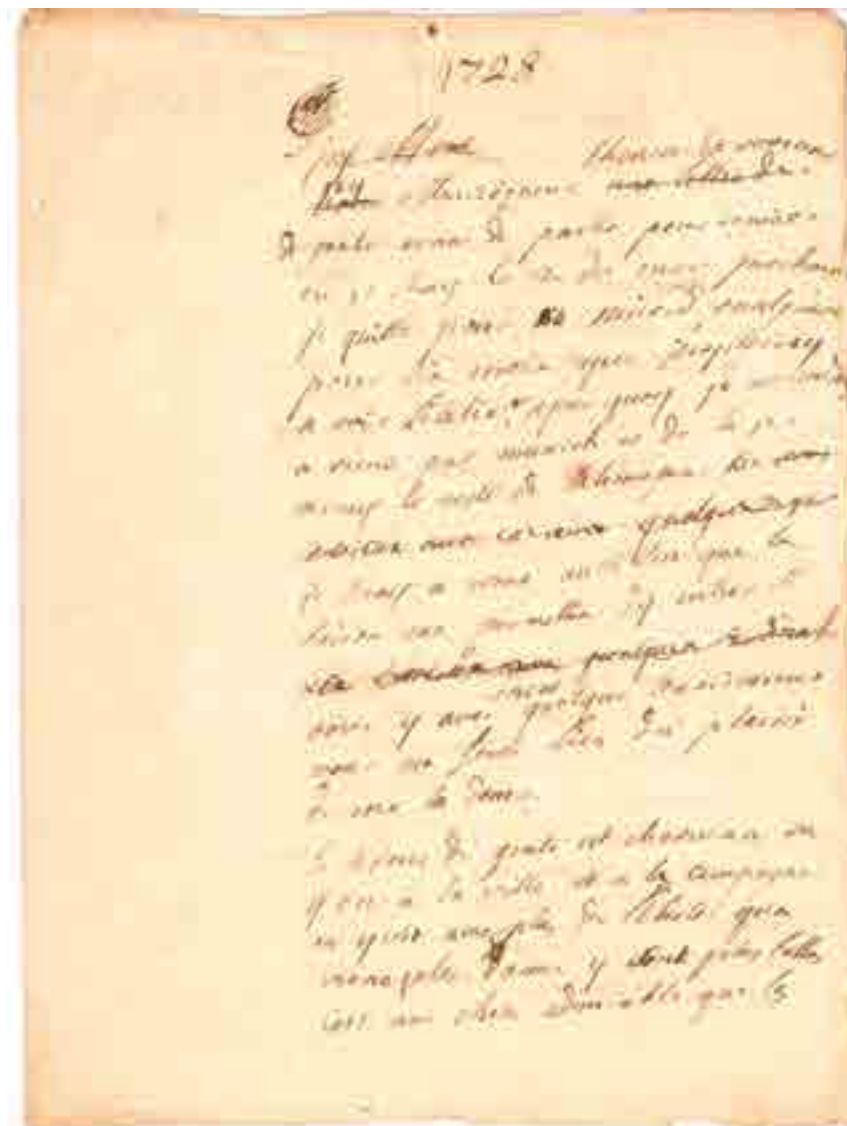
JOLIE LETTRE FAMILIÈRE PARLANT DES ARBRES DE LA BRÈDE.

« Bonjour Monsieur il faut que je vous aime bien pour me souvenir de vous dans le lieu ou je suis. Je vous quitte parce qu'il y a dans un endroit deux pieds de charme qui ne vont pas bien et dailleurs quatre ormeaux qui ont besoin d'estre emondés. Je vous embrasse de tout mon cœur »... Il le charge de saluer de sa part « tous les gens qui portent ou qui ont autrefois porté le nom de Berthelot ».... Puis il ajoute :

« Madame de MARAN na pu se resoudre a me dire un seul mot de vous je lay pourtant mise bien des fois sur les voyes. Jay porté votre santé au procureur general qui na pas songé a me faire raison. Je ne vois d'amis solide icy que Maran qui ma fait prendre un rumatisme en particulier a sa fenestre pour me parler de vous ».

ON JOINT une L.A.S. de son fils Jean-Baptiste de SECONDAT DE MONTESQUIEU, 23 juillet 1739, à Mr Folkes à Londres, disant l'attachement de son père et de Mme Geoffrin pour Folkes (2 p. in-4, adresse avec beau cachet de cire rouge aux armes).

4 000 / 5 000 €



319

319

Charles de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu. [AF]

Lettre autographe (minute avec corrections), [Graz juillet 1728, au maréchal de BERWICK] ; 3 pages in-4.

TRÈS BELLE LETTRE LORS DE SON VOYAGE EN AUTRICHE ET EN ITALIE.

« Jay Monseigneur lhonneur de vous ecrire de Grats avant de partir pour Venise », où il compte être le 2 août. Il quitte Milord WALDEGRAVE « pour six mois que j'emploiray a voir l'Italie, apres quoy je reviendrai a Vienne par Munich et de la je verray le reste de l'Alemagne. Je seray a Rome aussi tost que la saison me permettra d'y entrer [...] Le sejour de Grats est charman on y est a la ville et a la campagne on y vit avec plus de liberté qua Vienne, et les dames y sont plus belles. Cest une chose admirable que les chemins que l'empereur a fait faire dans ces pais ci ce sont des ouvrages des romains. Lon marche dans les montagnes comme sur la levée de la Loire. Cest bien autre chose dicy a Trieste et de Carlstadt a un autre port de la

mer adriatique nommé Bucharits ou lon va en carrosse dans des lieux ou lon ne pouvoit pas aller a cheval ». Il annonce le prochain départ du comte de WINDISCHGRAETZ pour Soissons. « Si le roy de France prend des serf [cerfs] l'empereur en prend beaucoup aussi ». Il pense que le maréchal est arrivé à Fitz-James, et il évoque avec admiration la maréchale de BERWICK : « Je ladmirois beaucoup avant que je partis de Paris mais je ladmire encore davantage depuis que jay reconu que dans les disputes que jay eues avec elle sur la politique j'avois entierement tort, et javoüe quelle a decouvert par la seule force de son esprit ce que je nay pu acquerir / reconnoître que par la frequentation des plus consomés politiques ». Il laisse Milord WALDEGRAVE « dans le grand monde sa maison est toujours si pleine quil na pas le temps de respirer »...

5 000 / 6 000 €

121

André MORELLET (1727-1819) abbé, littérateur et économiste, collaborateur de l'*Encyclopédie*. [AF]

4 L.A.S., 1 L.A. et 1 L.S., 1799-1803 et s.d., à divers ; 6 pages et demie in-8, quelques adresses (portrait gravé joint).

Ce vendredi, au lieutenant général de Châteauneuf, qu'il regrette de ne pouvoir, en raison du mauvais temps, aller voir ; il évoque « mes deux dernières lettres à la noblesse de Bretagne »... 23 *messidor*, à son « cher et obligeant patron », lui envoyant deux certificats de résidence pour le versement de ses pensions : « je compte aller faire un petit voyage en Normandie pour voir MARMONTEL »... 21 *vendémiaire VIII* (13 octobre 1799), au « cher patron », réclamant le règlement de sa pension d'Orléans pour l'année écoulée... *Meulan 17 floréal*, au libraire DETERVILLE. « Je n'ai plus que 4 exemplaires du VANCOUVER que je puisse placer aiant disposé à l'exception de 4 ou 5 des 60 exempl. que m'a déjà délivrés le cit. Dubois la Verne et que je les ai tous placés à 60 ll sans aucune difficulté. Si le citoy. Deterville en veut placer à ce même prix il peut en envoyer chercher chés moi *deux* »... [An XI], à l'avocat R. de SÈZE : il a hésité à « aller diner au loin le dimanche gras au hasard de manquer de fiacre [...] et puis parce que les diners en ville nourrissent cette miserable grippe ». Quant à la recommandation pour CASTERA « je vous avoue que je ne pourrais me déterminer que lorsque vous-même serez devenu mon confrère et que vous me montrerez son nom écrit sur votre bulletin »... 6 *juin*, au comte ROEDERER : sa santé « est bonne, car je dors et digère fort bien ; mais je ne puis dire que je me porte bien, car je ne me porte point du tout ne pouvant me tenir droit sur mes jambes »...

300 / 400 €

321

Alfred de MUSSET (1810-1857). [AF]

2 L.A.S., 1855 et s.d. ; 1 page in-8 et 1 page oblong in-12.

6 *avril* 1855. Il regrette d'avoir manqué la visite de son correspondant : « L'autorisation que vous me demandez est une chose toute simple, et je suis fâché seulement de n'avoir pu vous la donner de vive voix ». – Il est désolé d'arriver trop tard : « Ce ne sera qu'à trois heures et demie – à la bibliothèque Mazarine ».

ON JOINT une L.A.S. de son père Victor-Donatien de MUSSET-PATHAY, 16 août 1822, à propos de son ouvrage sur Jean-Jacques Rousseau.

400 / 500 €

322

Jacques-André NAIGEON (1738-1810) écrivain et philosophe. [AF]

L.A.S., Paris 15 prairial IX [3 juin 1801], à un rédacteur du *Moniteur* ; 1 page in-4.

Il lui envoie son extrait du livre du citoyen TOULONGEON, le pressant de l'insérer dans le *Moniteur* : « Il est très important pour le succès de ce livre que cet extrait paraisse au plus tard deux

jours après la publication du livre. [...] Ce qui n'est pas moins important, c'est que cet extrait que j'ai fort travaillé soit imprimé correctement et surtout sans contre sens. [...] J'ai des raisons pour garder exactement l'anonyme pendant huit ou 10 jours. J'exige donc de votre amitié que vous ne me nommiez à qui que ce soit, et je suis bien sûr que vous me garderez fidèlement le secret »... Puis il dresse une liste avec les références de divers ouvrages : « Je vous prie de donner vos ordres au citoyen Robert pour qu'il m'envoie ces divers articles bien collationnés complets »... ON JOINT une quittance a.s. (10 février 1804).

200 / 250 €

323

NAPOLÉON I^{er} (1769-1821) Empereur.

L.S. « NP », Paris 10 mai 1815, au comte Lazare CARNOT ; la lettre est écrite par le baron FAIN ; 2 pages in-4 (légères brunissures).

BELLE LETTRE DES CENT JOURS SUR LES PRÉFETS ET L'ESPRIT PUBLIC.

Napoléon charge son ministre de l'Intérieur de préparer les décrets de nomination de préfets dans la Somme (Quinette), le Pas-de-Calais (André Dumont) et la Seine et Oise (Ramel)... « Les Départements de la Somme et du Pas de Calais ont besoin d'hommes qui connaissant parfaitement le nord et qui ne puissent pas être trompés ». Il faut aussi remplacer Girardin à Rouen. « Faites connaître au Prefet du Calvados qu'on remarque qu'il ne marche pas ; qu'il est trop homme de société ; qu'on ne voit pas paraître d'adresse à son Département ; qu'il ne fait rien imprimer pour éclairer et remuer l'esprit public ; que ce n'est pas ainsi qu'on sert la patrie. – Écrivez au Préfets du Nord pour leur faire sentir la nécessité d'opposer des écrits aux écrits et de faire bien connaître que la cause dont il s'agit aujourd'hui est celle du peuple contre les nobles ; des paysans contre les seigneurs et des Français contre l'Étranger. Il faut partout faire un appel à l'honneur et au patriotisme du peuple »...

1 000 / 1 200 €

324

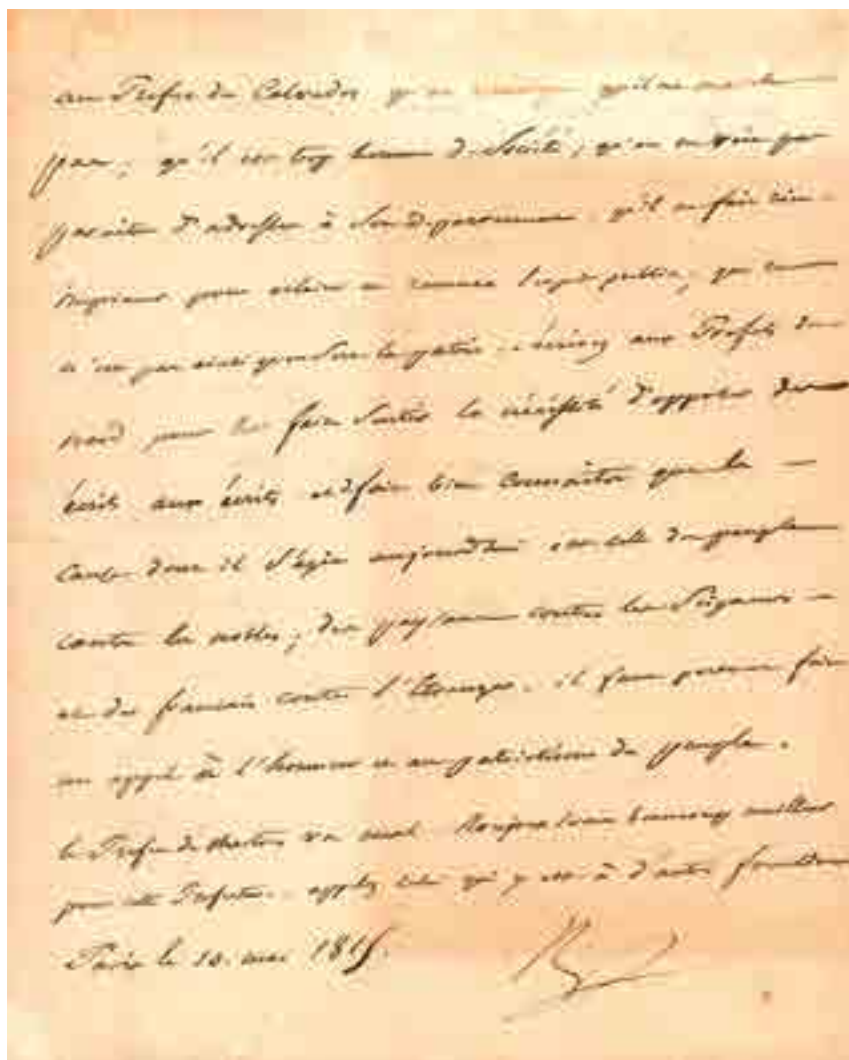
NAPOLÉON III (1808-1873) Empereur.

2 L.A.S. « Louis Napoléon B », 1848-1851 ; 2 pages et demie in-8.

13 *juillet* [1848]. Il prie son correspondant de l'excuser d'avoir oublié qu'il était engagé à déjeuner, il remet le rendez-vous au lendemain. *Élysée National* 8 *avril* 1851, à SA COUSINE ZÉNAÏDE. Il regrette de ne lui avoir pas écrit depuis des années : « J'espérais toujours vous revoir et renouveler nos anciennes liaisons. Votre mari m'avait fait espérer que vous viendriez à Paris, je me joins à lui pour vous dire que ce serait un grand bonheur pour moi de vous voir ici avec toute votre famille »...

ON JOINT un portrait photographique, et un brevet de Médaille de Sainte-Hélène.

300 / 400 €



323

325

NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial, fils de Napoléon III. L.A.S. « Louis-Napoléon », Camden Place Chislehurst 26 novembre 1870, à M. LAMBERT ; 1 page et demie in-8 (légères brunissures et petite fente).

LETRE D'EXIL APRÈS LA DÉFAITE.

Il regrette de n'avoir pu écrire plus tôt : « J'espère que vous m'excuserez en pensant que notre vie à Chislehurst est très occupée quoique bien triste. Nous pensons souvent à vous, et la bonne nouvelle que mon bon ami Tristan m'a donnée m'a fait un grand plaisir ». Il le charge de remettre une lettre à ce dernier, avec ses « félicitations pour la décoration de la médaille militaire qu'il a reçue sur le champ de bataille »...

ON JOINT 4 portraits photographiques.

400 / 500 €

326

Charles NODIER (1780-1844). [AF]

4 L.A.S., et un fragment de MANUSCRIT autographe ; 5 pages

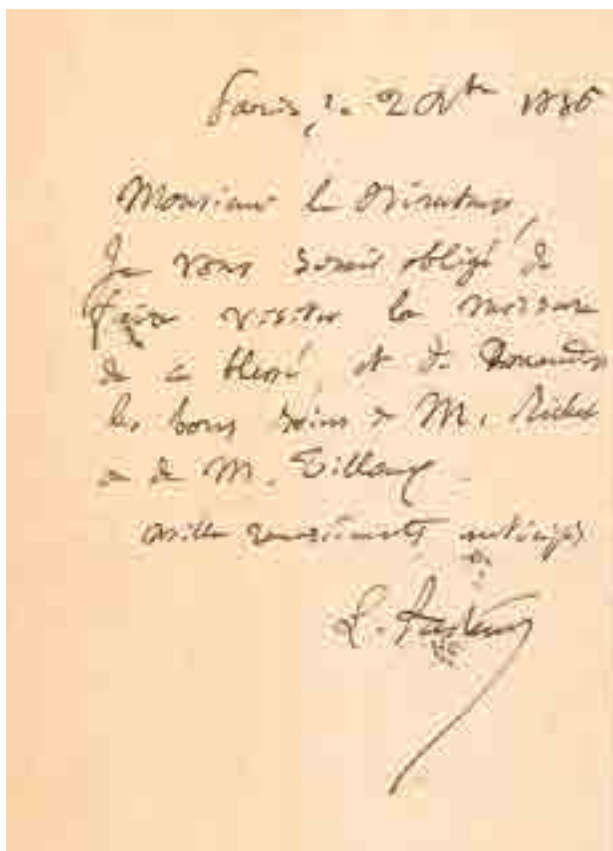
formats divers.

Rectification d'une traduction du latin ; envoi d'un article « anachronisme » ; annulation de rendez-vous ; il ne peut se rendre au tribunal, le médecin lui défendant de quitter sa chambre.

Fragment de son discours de réception à l'Académie (1833) : « Le poète dirait-il pour se justifier qu'il n'a fait que céder à l'exigence brutale d'un siècle avide de ce genre d'émotions ? [...] Hors de la ligne des devoirs moraux de l'homme, il ne faut plus chercher le talent »...

ON JOINT une P.A.S., reçu de Renduel pour la réimpression de ses *Souvenirs* (1833) ; une L.S. avec le Dr A. PICHOT pour la souscription d'un *Essai critique sur le gaz hydrogène* ; une pétition de P. VILLIERS apostillée par Nodier, Viennet et A. Jay (1841) ; 2 L.A.S. de sa fille Marie MENNESSIER-NODIER ; et 1 L.A.S. de Félix ARVERS à Alfred Tattet (26 mai 1825), évoquant les fêtes du sacre de Charles X.

400 / 500 €



331

327

Adolphe NOURRIT (1802-1839) le grand ténor.

L.A.S., Toulouse 3 septembre 1837, à M. SCITVAUX à Montauban ; 1 page in-8, adresse.

Sa lettre est arrivée trop tard pour qu'il puisse faire changer le spectacle du lendemain : « les affiches annoncent déjà *La Muette* & on ne serait plus à temps de commander une répétition de *Robert* tout à fait nécessaire ». Il le tiendra à l'avance au courant de leur répertoire... RARE.

ON JOINT une L.A.S. de son père Louis NOURRIT (1780-1831) à VANHOVE, Paris 2 février 1822 (1 p. in-4) : « Je t'ai dit que les rôles de Polinice et de Licinius étaient trop forts pour que mon fils pût en jouer un autre dans la même soirée, c'est ce qui m'avait déterminé à jouer moi-même les petits rôles malgré la répugnance que j'y avais »...

250 / 300 €

328

Pierre-Joseph Thouliez, abbé d'OLIVET (1682-1768) jésuite, traducteur, grammairien et historien. [AF]

L.A.S. et L.A. ; 4 pages in-8, et 1 page petit in-4 avec adresse. *Mardi matin*, à NIVELLE DE LA CHAUSSÉE. Il prie son correspondant de lui renvoyer un petit volume latin. « Il n'y a rien de nouveau sur nos affaires. Toujours la même incertitude à l'égard du Precepteur. On a fixé l'élection au 22 de ce mois »... Ce 6

mars. « Sans votre nom enchâssé dans les vers ci-joints, je n'aurais pas pris la peine de les transcrire. Vous ne sauriez croire combien il pleut ici de vers en ce genre, depuis que les Jansénistes s'en mêlent. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'on ne peut deviner quels sont les auteurs qu'ils y emploient. Vous m'avez demandé par quelle sorte de nouveauté notre cher Mr de LA MOTTE entreprendrait de se singulariser. En voici une. Il vient de faire une comédie en deux actes. [...] Le sujet est le Magnifique de BOCCACE. Mais au lieu que dans Boccace, Aldobrandini est un homme marié, ce qui jette sur lui le ridicule du cocuage, c'est dans *La Motte* un tuteur amant, qui se laisse enlever sa chère pupille par le Magnifique. [...] Mais la pièce m'a paru d'un froid à en mourir, quoique l'auteur nous l'ait récitée aussi bien et peut être mieux que ne feront les comédiens »...

250 / 300 €

329

Marcel PAGNOL (1895-1974) écrivain et cinéaste. [AF]

L.A.S., 20 novembre 1947, à « Cher Gaby » ; 1 page in-4 à son en-tête.

« Je viens d'écrire à l'instant à mon cher Roland, que j'ai nourri de mon lait – celui de mes vaches – pendant la guerre. J'ai comme une idée que ça va réussir, parce que tu as mûri ton talent, sans hâte, mais sûrement, et que tu as atteint l'âge de ton emploi. Ça me ferait bien plaisir, tu sais, de nous retrouver glorieux tous ensemble, toi, GIONO, Canepa, moi, sur le Vieux-Port de Marseille. Je vais aussi écrire à Sacha »...

ON JOINT une belle photographie couleurs (24 x 19,2 cm) en habit d'académicien, dédicacée au professeur Didier ; plus une petite p.a.s. de dédicace au Dr Robert Didier (1960), et un gros dossier de presse.

200 / 300 €

330

Évariste-Désiré de Forges, chevalier de PARNY (1753-1814) poète.

[AF]

L.A.S., Paris 7 frimaire, à Pierre-Louis GINGUENÉ ; demi-page in-4, adresse.

Il annonce son retour de Suisse : « Je n'ai pu lutter plus longtemps contre l'âpreté du climat de l'Helvétie ; j'éprouve la vérité du proverbe de la pierre qui roule : je reviens avec un peu de mousse de moins, et un gros rhume catharreux de plus. Que trouverai-je ici ? des promesses de place, et point de place »...

250 / 300 €

331

Louis PASTEUR (1822-1895). [AF]

L.A.S., Paris 2 octobre 1885, à un Directeur ; 3/4 page in-8.

« Je vous serais obligé de faire visiter la morsure de ce blessé, et de demander les bons soins de M. Richet ou de M. Tillaux »...

500 / 600 €

332

Louis PASTEUR. [AF]

P.A.S. et L.A.S., 1886-1889 ; 12 lignes en marge d'une lettre incomplète oblong in-8, et ¼ page in-8 sur papier vert.

Bordighera 18 décembre 1886. Apostille autographe de 12 lignes en marge d'un fragment de lettre : « Je prends la liberté de recommander la demande que M. Mathon forme dans cette lettre à toute la bienveillance de M. Buisson, directeur de l'enseignement primaire au Ministère de l'Int^{on} publique. Je ne connais pas personnellement M. Mathon, mais la seule rédaction de cette lettre me fait penser qu'il est digne d'intérêt »...

« Monsieur Pasteur aura le vif regret de ne pouvoir assister à la soirée de S.E. M^r le Ministre des affaires étrangères le 3 août 1889 ».

ON JOINT divers documents, dont une photographie par Pierre PETIT.

500 / 600 €

333

Paul PELLISSON-FONTANIER (1624-1693) écrivain, embastillé pour son amitié pour Fouquet, il devint historiographe de Louis XIV. [AF]

L.A.S., Saint-Germain 9 mai [1668], à Denis GODEFROY, « historiographe de France » ; 3 pages in-8, adresse avec petits cachets de cire rouge sur lacs de soie blanche.

BELLE LETTRE SUR SES TRAVAUX D'HISTORIEN. [La signature de cette lettre a été reproduite par Raoul Bonnet dans son *Isographie de l'Académie française*.]

Il n'a pas bougé de Saint-Germain. « Je ne sais où vous en êtes de l'Indice que vous faisiez et si je peux toujours espérer d'en avoir communication. En ce cas là vous pouvez vous assurer que je ne garderai pas votre papier longtemps et vous le renverrai exactement du soir au matin. Cependant si vous avez trouvé quelque chose des neutralités de Bourgogne vous m'obligerez infiniment de me le donner ». Les livres prêtés par Godefroy l'ont un peu instruit : « Mais je voudrais tout savoir s'il étoit possible et particulièrement ce qui s'est fait pour les dernières neutralités dont ils ne parlent point. C'est à dire quand c'est qu'elles ont été renouvelées, quelles sommes on en a tiré, en quels termes on en étoit quand la paix de 1660 fut faite et autres choses semblables. J'ai vu ce me semble entre vos papiers une des Anciennes neutralités au nom du Gouverneur et du Parlement de Dole dont je serois bien aise d'avoir copie »...

ON JOINT une quittance signée (1683) et 2 portraits gravés.

500 / 700 €

334

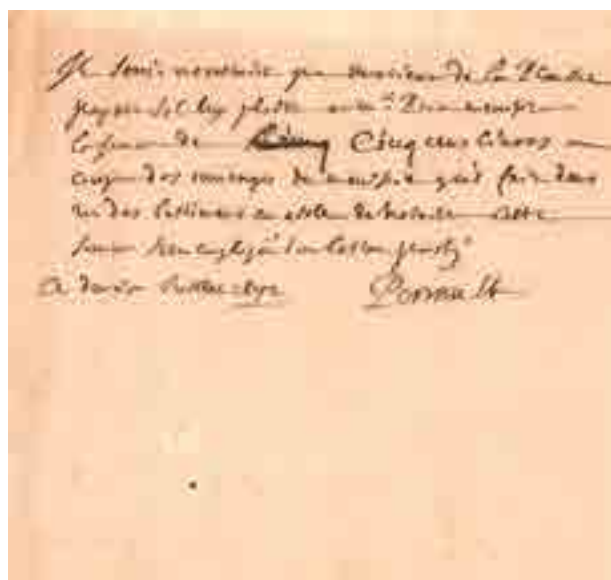
Charles PERRAULT (1628-1703) écrivain, auteur des *Contes de ma mère l'Oye*, contrôleur des bâtiments du Roi. [AF]

P.A.S., 31 juillet 1672 ; 1/3 page in-8.

TRAVAUX DE VERSAILLES.



333



334

Il prie M. de la Planche Prière de payer à Maître PROU, menuisier, « la somme de cinq cens livres a cause des ouvrages de menuiserie qu'il fait dans un des bastimens en aile de Versailles »...

500 / 600 €

335

Philippe PÉTAI (1857-1951) maréchal, chef de l'État français. [AF]

L.A.S., 31 mai 1930, à une dame ; 1 page in-8 à son en-tête *Le Maréchal Pétain*.

Il s'excuse de ne pouvoir assister à un dîner, son épouse étant auprès de sa belle-mère Mme FERRIÉ, « qu'elle assiste dans ses derniers moments »... ON JOINT une carte signée à son en-tête, 26 novembre 1918, à Marius Grégoire-Deron.

100 / 120 €



336

336

Marcel PETIOT (1897-1946) médecin et criminel.

L.A.S., Seignelay 11 octobre 1932, à un confrère ; 2 pages in-8 à son en-tête *Dr Marcel Petiot de la Faculté de Médecine de Paris ex interne des hôpitaux et asiles*.

À la recherche depuis plusieurs semaines d'un immeuble en banlieue « pour y établir une maison de santé », il propose une collaboration à son confrère : « Établi depuis dix ans dans une petite ville le poste que j'avais créé me rapportait plus de 740 000 avec des visites à 20 f. [...] Je viens de vendre ce poste afin de me rapprocher de Paris et j'ai déjà engagé des pourparlers de divers côtés pour choisir l'immeuble qui me serait nécessaire. C'est vous dire que si j'espère pouvoir créer, je crois pouvoir affirmer que je saurais développer une affaire déjà créée ». Il propose de « participer pécuniairement »... Il fait suivre sa signature de la mention « conseiller général de l'Yonne » et donne son adresse chez M. Georges Lablais (son beau-père) à Seignelay.

ON JOINT un dossier de coupures de presse.

400 / 500 €

337

PHILOSOPHES. XIX^e siècle. [AF]

33 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

Louis-Gabriel vicomte de BONALD (3, une de 1832 à M. de Peyronnet à Ham), Pierre-Jean-Georges CABANIS (2, une de 1803 à Lacretelle aîné), Elme CARO (11), Victor COUSIN (6, dont un ms extrait de sons discours de réception), Antoine-Louis-Claude comte DESTUTT DE TRACY (3), Pierre-Paul ROYER-COLLARD (8, plus une de son fils Hippolyte).

300 / 400 €

338

Alexis PIRON (1689-1773) poète.

L.A.S., 9 juillet 1761 ; 2 pages et demie in-4 (fentes réparées au papier gommé, petits manques à un angle avec réparations).

RÉPONSE À DES ACCUSATIONS DE TENTATIVES DE CORRUPTION.

Il détaille le fait « qu'on a si durement grossi dans la brochure que je vous renvoie. Il y a plusieurs années, qu'à table, en compagnie, je tirai une assez jolie tabatière. Elle n'étoit point d'or comme on le dit icy : ce n'étoient que deux morceaux de Saxe, à la vérité curieusement travaillés & montés en or. Une mignature ornoit en dedans le dessus. Le dessous fait en cuvette étoit en dedans aussi doré à la Saxone [...] ce n'étoit au vrai qu'une jolie breloque »... Passant de mains en mains, la tabatière fit un jour le tour de la tablée jusqu'à celles de FRÉRON : « Il l'avança si haut et si obligeamment que je me fis un vray plaisir de luy dire qu'elle étoit à son service [...] Vous vous imaginez bien, Monsieur, du caractère dont vous me connoissez que je ne songeois pas à vouloir séduire en aucune façon le juge de notre littérature incorruptible autant qu'éclairé »... Etc.

200 / 300 €

339

POÈTES. XIX^e siècle. [AF]

94 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

Jean AICARD (12, dont un portrait dessiné par R. Kastor avec p.a.s.), Pierre BAOUR-LORMIAN (8, notamment à l'imprimeur Tastu), Auguste BARBIER (2), Charles BRIFAUT (8), Vincent CAMPENON (7, et un poème a.s. avec dessin), Jacques DELILLE (2 fragments), Joseph ESMÉNARD, Alexandre GUIRAUD (2), Victor de LAPRADE (7), François-Auguste PARSEVAL GRANDMAISON (2), Jean-Baptiste Sanson de PONGERVILLE (17, à F. Denis, Panckoucke, Villenave, Mélanie Waldor...), Alexandre SOUMET (2), SULLY-PRUDHOMME (7), André THEURIET (9, et un poème a.s.), Jean-Pons VIENNET (6).

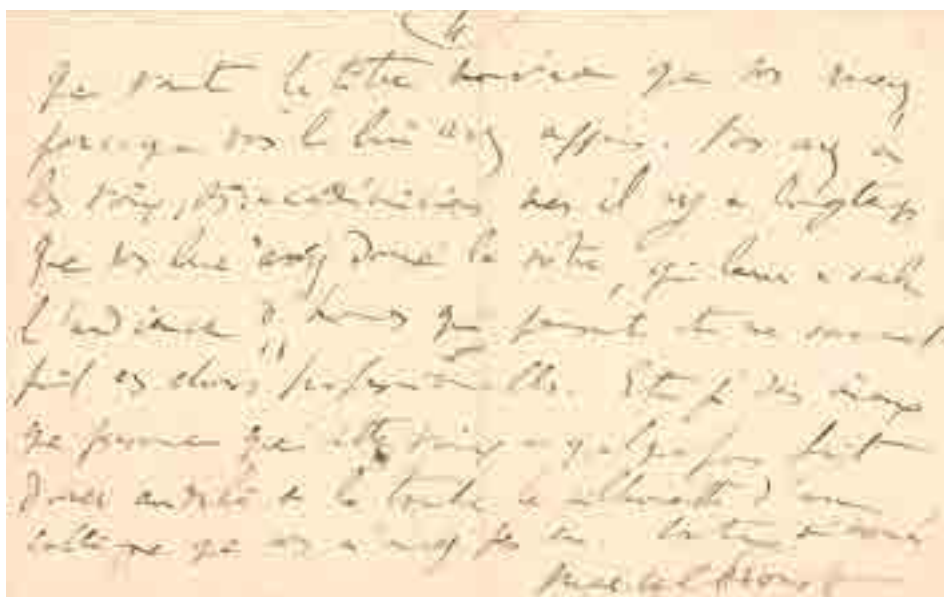
400 / 500 €

340

POLITIQUE. [AF]

Environ 130 lettres ou pièces, autographes signées ou signées (quelques portraits et documents joints, dont des discours de réception).

Henri marquis d'AGUESSEAU (2, 1806-1816), Félix BIGOT DE PRÉAMENEU (3, 1808-1811), Gabriel-Auguste comte de CHOISEUL-GOUFFIER (1803), Antoine comte FERRAND (3, 1814-1815), Nicolas-



342

LOUIS FRANÇOIS DE NEUFCHÂTEAU (4, 1802-1813, à Bossange, Daru, Lacépède...), Dominique-Joseph GARAT (3, 1793-1809), Jean-Gérard LACUÉE comte de Cessac (7, 1800-1821), Joseph vicomte LAINÉ (7, 1826-1835), Trophime-Gérard marquis de LALLY-TOLENDAL (10, 1782-1828, aux libraires Michaud, à Raynouard, Cauchy, Charles de Beauvau...), Hugues MARET duc de Bassano (4, 1806-1838), Philippe-Antoine MERLIN DE DOUAI (2), Louis-Mathieu comte MOLÉ (7, 1834-1842), Mathieu de MONTMORENCY (4, 1809-1823), Étienne-Denis duc PASQUIER (17, 1807-1840), Emmanuel marquis de PASTORET (5, 1811-1821 ; plus 10 de son fils Amédée, 1819-1845), Jean-Étienne PORTALIS (2 ; plus 3 de son fils Joseph-Marie, 1806-1843), Michel REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY (10, 1802-1814), Armand duc de RICHELIEU (12, 1806-1821), Pierre-Louis comte RÖDERER (4, 1799-1823), Adolphe THIERS (6, 1853-1869), Noël VILLAR (3, 1795-1801).

400 / 500 €

341

PRÉLATS. [AF]

38 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

Jean-Raymond de BOISGELIN archevêque de Tours (1800), Jean-François BOYER évêque de Mirepoix (2), Jean-Gilles de COËTLOSQUET év. de Limoges (1773), Guillaume cardinal DUBOIS (2), César cardinal d'ESTRÉES (3, 1707-1710), Claude FLEURY (1715), Pierre de GONDRAIN d'ANTIN év. de Langres (1731), François II de HARLAY CHANVALLON (2), Jean-Joseph LANGUET DE GERGY arch. de Sens (2, 1748), Jean-Ignace abbé de LA VILLE (2, 1760-1761), Paul cardinal de LUYNES év. de Bayeux puis arch. de Sens (3), Edme MONGIN év. de Bazas (1744), Antoine de MONTAZET arch. de Lyon (5, 1761-1770), Henri de NESMOND arch. d'Albi, Hardouin de Beaumont de PÉRÉFÈX arch. de Paris, Melchior cardinal de POLIGNAC (1726), Michel PONCET DE

LA RIVIÈRE év. d'Angers (1711), Henri abbé de ROQUETTE (1698), Armand-Gaston-Maximilien cardinal de ROHAN (3, 1721-1749), Charles d'Orléans abbé de ROTHÉLIN (2, 1723), Jean-Baptiste SURIAN év. de Vence (2, 1729-1745),

300 / 400 €

342

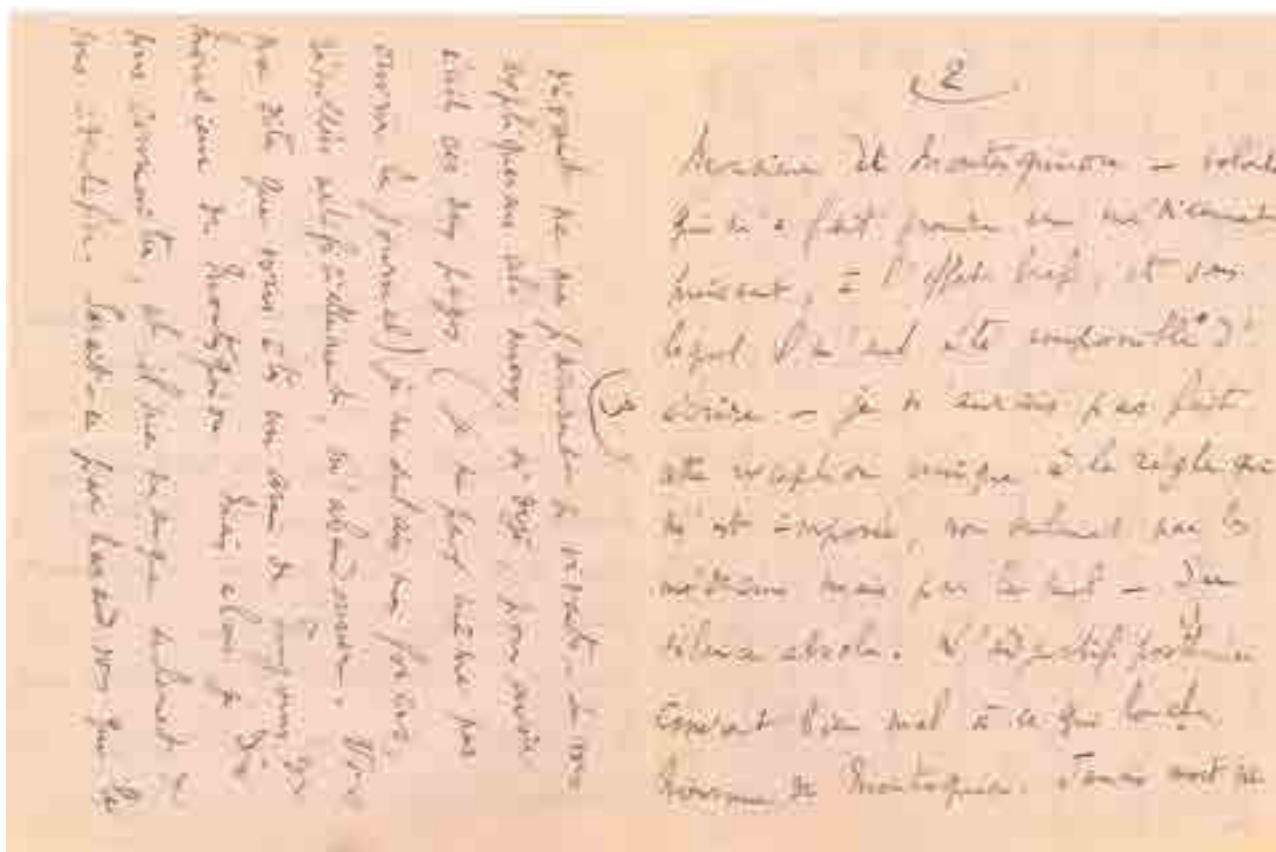
Marcel PROUST (1871-1922).

L.A.S., 102 B^d Haussmann [vers le 11 mai 1909], au Docteur Maurice de FLEURY ; 4 pages in-8 (petit deuil).

BELLE LETTRE INÉDITE DE FÉLICITATIONS POUR SON ÉLECTION À L'ACADÉMIE DE MÉDECINE (11 mai 1909).

Il énumère les différents plaisirs que lui procure la nouvelle de cette « juste élection. Permettez-moi de mettre en premier, pour la cordialité de ces félicitations, le plus contingent de ces plaisirs, celui qu'éprouve très vivement mon affectueuse et reconnaissante sympathie. La proclamation (et dans une enceinte qui m'a été si chère, et d'où elle est si loin entendue) des mérites du savant, du praticien, m'en donne un autre. [...] le talent hors ligne de l'écrivain collabore bien ici à la notoriété, à la valeur même du savant, et a été pour celle des autres savants, des autres praticiens, *une voix*. Vous avez en quelque sorte grandi, élevé vous-même la distinction que vous recevez aujourd'hui. Car vous avez fait de ces choses de profession et d'académie, des choses publiques, comprises et goûtées en dehors de la rue des S^{rs} Pères, vous les avez naturalisées littéraires, c'est-à-dire intelligibles [...] Le public saura ce que vaut le titre nouveau que vous recevez, parce que vous le lui avez appris. Vous avez eu les voix des académiciens, mais il y a longtemps que vous leur avez donné la vôtre, qui leur a valu l'audience d'hommes qui pensent et ne savent point ces choses professionnelles »...

3 000 / 4 000 €



343

343

Marcel PROUST.

L..A.S., [1922, à Henri PINARD] ; 5 pages et demie grand in-8.
MAGNIFIQUE LETTRE INÉDITE SUR LE SOUVENIR DE ROBERT DE MONTESQUIOU, quelque temps après son décès (11 décembre 1921), à l'occasion de la parution d'un ouvrage posthume [*Le Mort remontant* ou *La Trépidation, scènes de mœurs mondaines*, Émile-Paul frères, 1922]. La lettre est adressée à l'exécuteur testamentaire de Montesquiou et son dernier secrétaire.

« L'émouvant envoi m'est bien parvenu, dans son tragique familial. Je vous adresse tous mes remerciements que je vous exprimerai mieux dès que je serai en état de lire le livre. Je suis en ce moment si gravement malade que, si ce n'avait été la volonté de vous remercier de m'avoir mis par ce livre en communication posthume avec Monsieur de Montesquiou – volonté qui m'a fait prendre un médicament puissant, à l'effet bref, et sans lequel il m'eût été impossible d'écrire – je n'aurais pas fait cette exception unique à la règle qui m'est imposée, non seulement par les médecins, mais par le mal – du silence absolu. L'adjectif posthume convient bien mal à ce qui touche Monsieur de Montesquiou. Jamais mort ni

vivant ne me parurent si vivants ». Il sent ses forces, réveillées artificiellement, le quitter déjà ; il est si faible qu'il ne peut même pas ouvrir le journal. Il s'étonne de ne pas connaître son correspondant, qui se dit « un ami de toujours » du défunt, et tente de l'identifier : « Serait-ce par hasard vous qui le soir de la 1^{ère} [...] de S^r Sébastien d'ANNUNZIO, vîntes chercher notre Maître et ami en voiture pour le ramener au Vésinet et nous déposâtes en route. Si c'est vous, je me souviens très bien et très agréablement de votre visage »... Il lui écrira bientôt car il a l'intention depuis longtemps, « de ne publier aucune étude avant celle que je veux écrire sur Mons^r de Montesquiou. Or il me sera précieux à ce moment là de me concerter, fût-ce par correspondance avec vous. Moi aussi je suis un ami de toujours de Mons^r de Montesquiou. Il y a bien trente ans que je fis sa connaissance. Vous ne m'en serez pas moins utile car il me manque les dix dernières années, pendant lesquelles la maladie me tint éloigné de lui. Vous avez été plus heureux, puisque vous n'avez cessé de le voir »...

6 000 / 8 000 €



344

344

Rois de PRUSSE.

13 L.S. par FRÉDÉRIC-GUILLAUME II (3) et FRÉDÉRIC-GUILLAUME III (10), Potsdam, Berlin, Charlottenburg, Königsberg et Paris 1795-1823, au chambellan baron d'AUBIER ; sur 1 page in-4 chaque ; 2 en allemand.

CORRESPONDANCE DES ROIS DE PRUSSE À LEUR CHAMBELLAN, Emmanuel d'AUBIER (1749-1835), ancien gentilhomme de la Chambre de Louis XVI, officier et émigré.

Frédéric-Guillaume II convoque son chambellan , ayant ordonné qu'on arrêât pour lui un logement, et une voiture pour l'amener avec le comte d'ESCARS (3 mai 1795)... Il l'entretient d'une concession dans l'Oderbruch qu'il lui transmettra avec plaisir, ayant donné des ordres au ministre d'État de Voss ; le collège de guerre enverra un « patente de Capitaine » à son fils (19 et 27 septembre 1795)...

Frédéric-Guillaume III refuse de « juger des faits » d'une affaire qui regarde le gouvernement (18 septembre 1797)... Ayant pris connaissance de ses plaintes et requêtes, il a donné des ordres à M. de Voss pour le faire « recevoir pour fermier d'une petite terre dans la Prusse méridionale », s'informe de la retraite du marquis de BOUFFLERS, et lui accorde un congé de six mois (1798-1800)... Il regrette d'avoir déjà disposé de

toutes les charges de la cour de son frère le Prince Guillaume (30 août 1803)... Autorisation de terminer une affaire en France (13 octobre 1808)... En considération de ses services, transmission de la décoration de l'Ordre de l'Aigle rouge, seconde classe (6 mai 1814)... Il remercie d'une ouvrage « qui en honorant a mémoire du roi Louis XVI, rend témoignage de votre dévouement »...Etc.

ON JOINT 8 L.S. du Prince HENRI DE PRUSSE, Rheinsberg 1798-1802, au capitaine ou au baron d'AUBIER ; il évoque le dévouement du chambellan au service de l'État, la vente de « la bibliotheque du feu Roy de Pologne » (1798). Le 23 janvier 1801, il évoque le retour du baron en France : « ses succès, sa gloire, la paix et la tranquillité intérieure qui en seront les fruits, effaceront les scenes d'horreurs suites trop funestes du renversement si subit de l'ancien gouvernement » ; il compte sur le marquis de LUCCHESINI pour hâter la réunion de la Prusse et de la France et « mettre un frein à l'esprit vindicatif et ambitieux de la Cour de Vienne »... Plus 5 lettres ou pièces diverses, au même ou à son fils, 1800-1817 (dont 3 l.s. du duc de Feltre), et un mandat d'arrestation du Comité de surveillance du district d'Issoire (1793).

1 000 / 1 200 €

345

Honorat de Bueil, marquis de RACAN (1589-1670) poète, ami de Malherbe, un des membres fondateurs de l'Académie Française. [AF]

P.S. « Honorat de Bueil Racan », « en nostre chastel de la Roche » 19 juin 1638 ; 4 pages in-4 sur parchemin (mouillure marginale).

RARE document établi par le notaire Charles Blanchard, à la réquisition des sieurs Georget et autres pour l'alignement des fossé et cloture des vignes du Bueil ; il y est fait mention de l'abbaye de la Clarté Dieu... Il est approuvé et signé à la fin par Racan, « seigneur de Racan de la Roche »...

300 / 400 €

346

Élisabeth Félix, dite RACHEL (1821-1858) la grande tragédienne. MANUSCRIT autographe, et 2 L.A.S. ; 3 pages in-12 à son chiffre (petite déchirure), et 2 et 1 pages in-8 à son chiffre.

Belle pièce de vers autographe de 6 strophes, transcription par Rachel d'une chanson très à la mode à l'époque de la conquête de l'Algérie :

« Khradoujah, ma maitresse,
Que j'aime tes yeux
Quand de tes cils s'abaisse
L'ombrage amoureux.
Viens à moi que je presse
Ton corps plein de souplesse,
Que je morde la tresse
De tes noirs cheveux ! »...

11 septembre 1839. Elle informe des amis de sa santé : « Cela va beaucoup mieux mais je suis encore bien faible. Voici les premières lignes que j'ai pu tracer depuis que je suis debout. Votre amie bien sincère, Rachel Félix ». -À son ami JOLIVET. Elle l'invite à lui rendre une petite visite, car elle n'a pas quitté son lit depuis 5 jours. Mme Bonnaire lui a remis une lettre de « notre commissaire royal que je voudrais vous montrer. Je n'ai point entendu parler de la famille SAMSON depuis mon indisposition, je vois d'ailleurs que ma santé les intéresse fort peu. Pourquoi les instruirai-je de mes nouveaux projets d'engagements »...

ON JOINT une l.a.s de sa sœur Rébecca et une de sa sœur Lia.

500 / 600 €

347

Louis RACINE (1692-1763) fils de Jean Racine ; auteur de poèmes d'inspiration janséniste et de mémoires sur son père. L.A.S., 20 avril [1750], à M. HEERKENS « Docteur en Médecine » à Groningue ; et MANUSCRIT autographe ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé, petite fente réparée), et 4 pages in-fol. (2 portraits gravés joints).

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE LA TRADUCTION HOLLANDAISE DE SON POÈME *LA RELIGION* (1742), SUR VOLTAIRE, ET LES TRAGÉDIES DE SON PÈRE.

Il se réjouit d'apprendre que HEERKENS a commencé la

traduction de *La Religion* « et que vous partagez le travail avec M. votre frere ». Il l'encourage à y insérer des notes « que vous fourniront les matieres de Physique et d'erudition. Quand vous devriez y combattre quelquefois mes sentimens, il faut des nottes du traducteur, et faire imprimer l'ouvrage à la forme des *variorum* en mettant à la suite de mes nottes *Racinius* et des votres *Héerkens* ». Heerkens a déjà dû recevoir « l'édition nouvelle de mes ouvrages, que je n'ai point encore. REY, qui l'a faite, m'écrit qu'il vous en envoyait un exemplaire, et je n'attens que dans quelques mois ceux qu'il me destine ». Il évoque la visite d'un ami hollandais, donne des nouvelles du chancelier d'AGUESSEAU, avoue ignorer le poète PAER estimé en Allemagne. Puis il critique vivement VOLTAIRE, qui « a fait imprimer son *Oreste*, tragedie bien mediocre. Il se fait mepriser par tout ce qu'il fait imprimer. Maintenant il a fait un supplement à son traité intitulé *Mensonges imprimez*. Il soutient toujours, avec opiniatreté, que le testament politique du Card. de RICHELIEU est un ouvrage supposé. J'ignore quel intérêt il prend à cette querelle, dans laquelle il n'a personne de son avis. On projette icy une belle édition in-4° des tragedies de mon pere. [...] J'ai fait un grand travail depuis six mois, qui est un examen général de chaque, et des nottes de scene en scene, tant sur la langue que sur la Poesie. Ce sera un grand et curieux commentaire. Nos libraires le veulent avoir. Mais j'aimerois bien mieux qu'il fût imprimé dans les pays étrangers, à cause qu'on a icy, si peu de liberté, qu'on ne peut presque rien ecrire, sans trouver des obstacles »... [Ses *Remarques sur les tragédies de Jean Racine* parut en 1751.]

Le MANUSCRIT est composé de la copie d'une lettre et d'un jugement de Jean-Baptiste ROUSSEAU. La lettre, de La Haye le 25 septembre 1740, est la dernière lettre que Rousseau avait écrite à Louis Racine avant de mourir, évoquant son portrait par Aved, sa mauvaise santé, parlant de Boileau, etc. Suit le *Jugement de M. Rousseau sur le poème de la Religion* envoyé à M^r Hardion, dont la fin manque : « Quelque recommandable que soit le poème de *la Religion* par l'importance et par la grandeur de son sujet, on peut dire qu'il n'en est pas moins admirable par la maniere dont il est traité, soit qu'on y considere l'assemblage, le choix et la force des preuves, soit qu'on y regarde l'œconomie, et la judicieuse distribution de ces memes preuves »...

ON JOINT 2 P.S. de membres de la famille RACINE : Charles Racine, conseiller du Roi (1647), et le prêtre Racine, curé d'Eragny (1661) ; la copie d'une lettre de Jean Racine donnée à la bibliothèque de Laon en 1829, avec 2 l.a.s. à ce sujet de Jacques-François de VISME.

1 000 / 1 200 €

348

Juliette RÉCAMIER (1777-1849) femme de lettres, amie de Chateaubriand.

L.A. et L.A.S. (« JR ») ; 2 pages et demie in-8 et adresse avec cachet de cire rouge à devise (déchirure par bris de cachet avec petit manque), et demi-page petit in-8 et adresse avec cachet de cire rouge.

[Rome] 23 soir [février 1813], à M. de ROHAN-CHABOT. Elle est charmée de l'« aimable exactitude » de son correspondant et « du prix que vous semblez mettre à ce voyage que je ne me serais peut-être pas décidée d'entreprendre dans ce moment, si je n'avais pas le plus vif désir de vous trouver encore à Naples. Je voulais partir en recevant votre lettre mais le chevalier COGHILL avec lequel je ferai cette route ne peut absolument partir que samedi – et ce sera lundi que nous arriverons à Naples »... *Vendredi au soir [septembre 1831]*, à M. de SYON. Elle lui envoie une lettre à remettre à M de CHATEAUBRIAND, que son correspondant trouvera à Genève : « Il sera sans doute charmé d'une aussi aimable visite et j'espère que vous continuerez l'hiver prochain, dans ma cellule, les conversations commencées au bout du lac ».

400 / 500 €

349

Juliette RÉCAMIER.

Lettre autographe, 25 juillet, [à la baronne de SALVAGE DE FAVEROLLES] ; 3 pages in-8.

Elle la remercie de sa lettre : « Je ne puis vous dire combien je suis touchée d'une si parfaite et si charmante amitié. Si j'avais l'espoir de revoir l'Italie, je vous supplerais de venir, mais je n'ose former un projet, voyez si vous pouvez venir pour me décider, il n'en faudrait pas moins pour me donner quelque résolution ». Elle lui envoie la note de M. de Chat- [CHATEAUBRIAND] : « Je vous l'ai déjà envoyée par le duc de LAVAL, mais je pense qu'elle vous arrivera plus promptement, je tiens à ce que vous l'ayez par moi, et à vous prouver que votre souvenir se mele à tous mes intérêts »... Elle a lu des fragments de sa lettre « à des personnes d'esprit qui ont trouvé que c'était écrit dans le style de Mad. de Sévigné »...

400 / 500 €

350

RÉGENCE. 2 MANUSCRITS, [début XVIII^e siècle] ; 2 et 3 pages in-4.

POÈMES OU CHANSONS SATIRIQUES : *Sur le duc d'Orléans Régent*, suivi de *Prière* et *Réponse à la prière*, et « *Régent le courroux des cieux...* ». *Chanson sur le gouvernement* sur l'air de Landrirette, composée de 16 tercets : « Célébrons tous joieusement / Le glorieux gouvernement / De nos princes du Ciel chers »...

ON JOINT une L.A. et 2 L.S. d'Étienne-Charles de LOMÉNIE DE BRIENNE, ministre, archevêque de Toulouse, et académicien, 1774-1788.

100 / 120 €

351

François-Séraphin RÉGNIER-DESMARAIS (1632-1713) littérateur, historien et grammairien, il fut le troisième Secrétaire perpétuel de l'Académie. [AF]

L.A.S., Dimanche matin [1693 ?], à Madeleine de SCUDÉRY ; 1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé).



347



351

BELLE ET RARE LETTRE RELATIVE À L'IMPRESSION DU DISCOURS DE RÉCEPTION DE FÉNELON À L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

« Vous pouvez juger Mademoiselle, si je ne me ferois pas un extreme plaisir d'une chose qui me feroit autant d'honneur que la commission que vous me donniez. Cependant ce que vous me mandates hier me donne lieu d'aprehender que vous ayiez interpreté mes excuses d'une autre maniere, et vous ne scauriez croire la peine que cela me fait. Jay pretendu vous marquer simplement et naïvement le peu de liaison que j'avois avec M. l'abbé de Fennelon. Son discours na esté remis dans mes mains qu'à cause de l'usage ; et ce fut de celles de M ; RACINE que je le receus, pour le mettre entre les mains

de l'imprimeur. Voilà toute la part que j'y ay eue. [...] De sorte que si apres ce que je viens de vous marquer vous me croyez assez en droit d'crire a M. l'abbé de Fennellon, vous navez qu'a m'ordonner et je defie que qui que ce soit vous obeisse avec plus de zele et d'exactitude »...

ON JOINT une quittance signée sur parchemin (10 février 1702).

400 / 500 €

352

Ernest RENAN (1823-1892). [AF]

L.A.S., Beyrouth 28 mai 1861, à M. PIEROTTI « architecte honoraire de S. Exc. le Pacha à Jérusalem » ; 1 page in-8, adresse.

Il reçoit sa lettre au moment de son départ pour Tortose, et regrette de ne pouvoir lui faire toutes les lettres de recommandation qu'il voudrait. Il l'enjoint donc à se présenter de sa part à « mes confrères de l'Académie des Inscriptions, le vendredi, à l'Institut », en particulier MM. de SAULCY, de LABORDE, MOHL, EGGER, BEULÉ, et RENIER. « Comme éditeur, voyez M. Michel LÉVY, rue Vivienne. [...] Je prie tous ces MM., qui sont mes amis, de vous accueillir et de vous diriger à Paris, comme si j'y étais moi-même »...

150 / 200 €

353

Ernest RENAN. [AF].

4 L.A.S., 1869-1889 ; 6 pages et demie in-8, une enveloppe. Sèvres 22 octobre 1869, au sujet de la direction du Journal des Savants, pour laquelle il ne veut pas entrer en compétition avec son ami Émile EGGER... Paris 17 septembre 1870, pour l'envoi d'un journal à Eudore SOULIÉ, Conservateur au Musée de Versailles. 30 janvier 1878, félicitant un « illustre confrère » sur ses « conférences, si bien conçues, si bien dirigées », qui ont un grand succès... Perros-Guirec 26 juin 1889, à un traducteur (nom gratté), au sujet de la traduction de sa *Vie de Jésus* : « Je serais bien heureux de voir ma *Vie de Jésus* en votre belle vieille langue lituanienne »...

ON JOINT un dessin original de Ferdinand BAC, caricature de Renan ; plus le n° de *La Lune* (11 mai 1867) avec caricature par André Gill.

200 / 300 €

354

Jules RENARD (1864-1910).

3 L.A.S., [1889]-1891 et s.d., à RACHILDE ; 3 pages in-8, et 2 pages in-12 sur carte à son en-tête.

CHARMANTE CORRESPONDANCE AMICALE.

[Fin 1889]. « Figurez-vous que j'ai encore une autre position. Si je compte bien cela m'en fait une dizaine. C'est à peu près le nombre de vos volumes. Mais cette fois c'est la bonne. Je vous souhaite un homme tout roux et je vous embrasse pour vos étrennes »... Il signe en dessinant sa carte de visite cornée. 14 février 1891, sur *La Sanglante Ironie* : « Étrange, étrange, votre

livre, ma chère Rachilde, et troublant. Les impressions font, en ce moment, dans ma tête comme des cailloux dans une bouteille qu'on nettoie. [...] C'est du satanisme céleste. [...] Et dire que je vais vous faire un article ! [...] Les bonshommes que je façonne avec peine dans le cadre de mes nouvelles me semblent rampants comparés aux vôtres »... 10 décembre 1891 : il la remercie pour le St François qui « se dresse sur notre cheminée, long, long, long. [...] Vous êtes une gentille femme, et tout le monde vous embrasse »... Il l'invite à venir les voir rue du Rocher...

300 / 400 €

355

Jules RENARD.

3 L.A.S., 1890-1909 ; 4 pages in-12 et demi-page in-8 à son adresse.

17 novembre 1890 : il remercie un confrère de « la bonne place que vous me donnez dans votre supplément littéraire [...] Cela console de l'indifférence absolue des princes critiques »...

À Paul HERVIEU. 28 février [1895] : « Je ne préfère pas *L'Armature* à *Peints par Eux-mêmes* [...] mais il y a dans *L'Armature* de quoi justifier encore l'admiration que j'ai pour votre œuvre. En vérité, ce sont toujours les mêmes qui ont du talent. Ce qui m'intéresse le plus de vous, comme de tout bon écrivain, c'est la phrase, or la votre est prodigieusement habile »... 13 janvier 1909, félicitations : « Je ne sais plus à quelle hauteur vous êtes ! Je monte sur ma chaise, les mains tendues ! VOTRE chevalier »...

250 / 300 €

356

Eusèbe RENAUDOT (1646-1720) petit-fils de Théophraste Renaudot, orientaliste et historiographe. [AF]

Lettre autographe, 27 janvier ; 1 page et demie petit in-4 (rousseurs ; portrait gravé joint).

Il a été atteint d'un « rhumatisme, proche parent de votre goutte »... Le Président de LAMOIGNON « n'a que faire de vous, quand il m'honorera de ses commandements. Je ne crois pas que ce soit dans les Gazettes ou on doive chercher les faits de la guerre du Roy Charles Gustave contre la Pologne. C'est une trop grande fatigue de chercher des faits coupez par morceaux. Mais on trouvera la suite assez exactement, dans Brower et les continuateurs, qui sont apparemment dans une aussi belle bibliothèque que celle de M^r de Lamoignon. On trouve aussi la suite très abrégée des faits dans un assez mauvais petit livre, mais assez commode de l'Hist. du siècle courant. Après cela donnez-moi huit jours, car tous mes livres sont en désordre, parce qu'on les transporte dans leur nouvel édifice, je vous enverrai sur cela un mémoire plus exact »...

ON JOINT 2 P.S., quittances sur vélin (1699-1704) ; plus un acte signé par son père Eusèbe RENAUDOT, médecin (1660).

400 / 500 €

357

Paul REYNAUD (1878-1966) homme d'État, ministre et Président du Conseil.

2 MANUSCRITS autographes ; 2 et 5 pages in-4.

Brouillons d'articles, avec ratures et corrections, prenant la forme de prétendues interviews avec des journalistes. Le premier évoque les secrets de sa forme : « D'abord, descendre de paysans de la haute montagne, dans les Alpes, qui cultivaient leurs champs inclinés à 45 degrés, mangeaient du pain de seigle et buvaient de l'eau claire »... Le second manuscrit retrace son engagement et son parcours politique dès 1924 : « P.R. a été, entre les 2 guerres, un isolé. En toutes matières, il a préconisé seul à la tribune de la Chambre les solutions qui auraient sauvé son pays si on l'avait écouté » ; il en donne des exemples dans le domaine militaire, financier... « Devenu président du conseil pendant la guerre, il s'opposa jusqu'au bout à l'armistice réclamé par les chefs de l'armée et le président Lebrun ayant refusé de lui permettre de chasser les ministres partisans de l'armistice et de faire un gouvernement de résistants, il démissionna »... Etc.

250 / 300 €

358

Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de RICHELIEU (1696-1788) maréchal de France et parfait libertin. [AF]

2 L.A.S. et 1 L.A., 1739-1785 ; 6 pages et demie formats divers (portrait gravé joint).

Paris 18 juin 1755, relative à l'arrangement d'une affaire déclenchée pendant son absence en Languedoc. *1^{er} mars 1773*, à M. ROUSSEL, réponse à une proposition d'achats d'actions sur les fermes. *Fontainebleau 25 octobre 1777*. Longue lettre exposant les circonstances d'une intrigue et manœuvre menée à Gênes contre lui, et le procès qu'il a intenté : « je vous avoue que je ne suis pas insensible à cette petite vengeance, contre la petite association d'infamie »...

ON JOINT 2 L.S. et 1 P.S., 1739-1785, dont un ordre de Bordeaux concernant un vérificateur de la généralité d'Auch, et une au maréchal de Castries avec bord rogné.

150 / 200 €

359

Henri ROCHEFORT (1830-1913) journaliste et pamphlétaire.

4 MANUSCRITS autographes (3 signés, un incomplet), et 10 L.A.S., 1874-1907 et s.d. ; 20 pages formats divers, les manuscrits découpés pour impression et remontés.

ARTICLES POLITIQUES, faisant allusion à l'affaire de PANAMA. **Victimes de Boulanger** : « c'est de peur de devenir Boulangistes que cent quatre députés se sont faits marchands de votes et trafiquants de mandats [...]. M. Bourgeois a fait savoir qu'il mettrait en lumière toutes les responsabilités. Est-ce celle du général Boulanger dans les chantages de Floquet ne vous paraît pas évidente ? »... **Réhabilitation générale** : « Le docteur Brouardel ayant affirmé sur la croix d'honneur d'Adeline Patti que le

baron von Reinach était mort d'apoplexie les "ennemis de la République" sont absolument consternés »... « Chapeau » pour présenter un document utile à « ceux qui poursuivront l'annulation de l'élection » de Paul de CASSAGNAC... Page d'album (Genève octobre 1874) : « Souvenir d'un artiste en révolution qui a été privé trois ans de sa liberté pour avoir trop travaillé à celle des autres »...

Demande au directeur du Vaudeville d'une loge pour *La Dame aux camélias*... Recommandation du peintre BAUD-BOVY au critique Roger MARX : « le premier et même le seul qui ait su peindre cette chose complexe qu'on appelle la montagne »... Recommandation à LAROCHELLE d'un jeune premier comique qu'il a connu à Genève, et qui pourrait se caser utilement dans sa troupe... Intéressante lettre au marchand DURAND-RUEL, pour exprimer un doute sur l'identification des sujets de deux portraits de Thomas Lawrence, et pour décrire, et proposer à l'achat un tableau de Romney dont le sujet serait le modèle et la maîtresse du peintre, Lady Hamilton... D'autres lettres à un confrère, à son médecin le Dr BROCHIN, etc.

ON JOINT des cartes de visite ; 7 l.a.s. de sa femme, et 6 portraits photographiques ou lithographiés.

200 / 250 €

360

Louis-René-Édouard, prince de ROHAN (1734-1803) cardinal, évêque de Strasbourg, diplomate, héros malheureux de l'affaire du Collier. [AF]

L.A.S. et L.S., 1774-1790 ; 1 page et demie in-4 (trace de montage) et 1 page in-fol.

[Ettenheim] 20 juillet 1790. Il s'étonne de l'empêchement que l'on met au transport des meubles qui rendront sa maison plus habitable : « Il me semble qu'il n'y a aucun décret de l'Assemblée qui ôte aux ecclésiastiques la libre disposition de leur mobilier et la question se réduit donc à savoir si les meubles sont à moi ou à mon siège – et j'attends avec confiance la décision que portera la municipalité »... *Vienne 2 juillet 1774*, l.s. au comte du MUY, concernant les paiements qu'il a versés aux invalides retirés dans les états autrichiens.

120 / 150 €

361

Toussaint ROSE (1611-1701) secrétaire de la main de Louis XIV, président de la Chambre des Comptes. [AF]

L.A.S., Compiègne 7 août 1658, à Monseigneur [MAZARIN] ; 3 pages in-4, adresse avec restes de cachets de cire rouge (fente au pli central, traces de montage).

NOUVELLES DE LA PROVENCE ET DU LANGUEDOC.

Il ignore ce qui a été résolu concernant les affaires de Marseille car M. de VILLECERF ne s'en est ouvert qu'aux ministres et à l'évêque de Fréjus [Joseph Zongo ONDEDEI]. Il sait que Mme la PALATINE et M. ONDEDEI, après avoir conversé avec M. Félix de LA REYNARDE, se sont entretenus avec la Reine sur ce sujet, « d'une manière qui ne se rapporte pas aux sentiments de



361

Votre Excellence »... Il la prie de croire qu'il ne parle que « parce que j'estime y être obligé par la fidélité que je dois à V.E. car, au surplus, j'honore fort M. Ondedei et le servais de mon sang mais [à] ce prix là de préoccuper l'esprit du roi ou de la reine me semble trop chatouilleux pour n'y pas faire réflexion »...

ON JOINT une pièce signée (6 août 1670).

400 / 500 €

362

Edmond ROSTAND (1868-1918). [AF]

7 L.A.S. ou P.A.S., la plupart sans date ; 1 page chaque de formats divers.

BEL ENSEMBLE.

Brouillon de la tirade de FLAMBEAU dans *L'Aiglon* (1900), collé au dos d'un fragment d'une copie de la pièce à l'encre rouge par Mme Rostand :

« Et nous, les petits, les obscurs, les sans grades,

Nous qui marchions fourbus, blessés, crottés, malades »...

Billet à COQUELIN : ce soir, au théâtre, il lui apportera *La Brouette* et ils causeront de *Cyrano*... Remerciement à François COPPÉE pour la netteté de sa réponse concernant sa candidature à l'Académie (Cambo 15 février)... Au sujet de *Chantecler* : il est heureux « de voir mon humble coq appelé à présider les travaux courageux et rustiques de votre jeune groupe français »... Protestation scandalisée à Henri HERTZ qui veut

jouer le Vendredi Saint (réponse jointe, 24 mars 1910)... À un ami qui s'est abattu en duel : « Vous n'avez pas le droit de courir le danger ! »... Rendez-vous...

ON JOINT 4 L.A.S. de Rosemonde ROSTAND (une à H. Hertz au sujet de *Cyrano*) ; une de Maurice Rostand (plus une de l'actrice Bérangère le concernant) ; et une de Jean COQUELIN à son père, au sujet de l'opération de Rostand par le Dr Pozzi (Cambo, vendredi). Plus des photographies, portraits et coupures de presse.

500 / 700 €

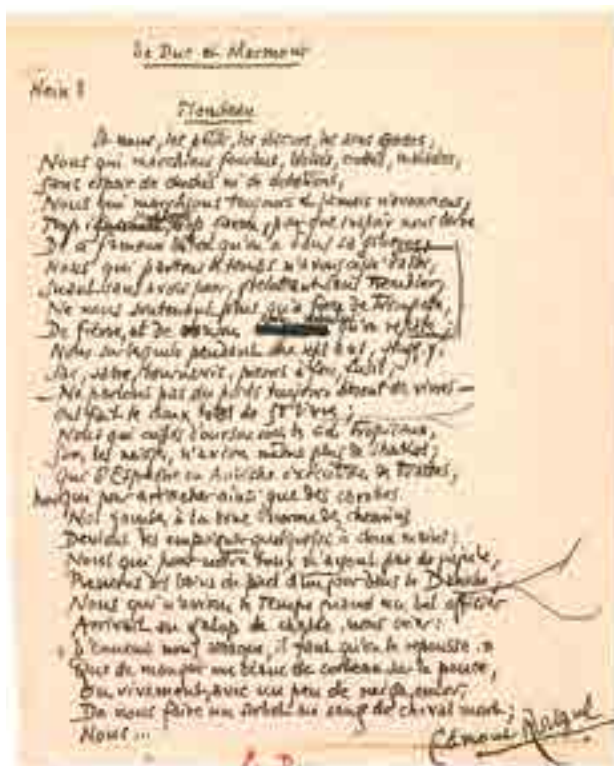
363

Donatien-Alphonse-François, marquis de SADE (1740-1814).

Lettre autographe, 12 prairial VI (31 mai 1798), au citoyen François GAUFFRIDY fils à Apt ; 3 pages et quart in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet).

LONGUE LETTRE FURIEUSE AU FILS DE SON NOTAIRE ET CHARGÉ D'AFFAIRES GAUFFRIDY, au sujet d'une brouille entre Sade et ce dernier, auquel il reproche la mauvaise gestion de plusieurs affaires, notamment en Arles. Il rend Gaufridy responsable de ses malheurs financiers, et celui-ci, débordé par l'ampleur que prennent les mauvaises affaires du Marquis, qui périclitent, se compliquent, et les mauvaises décisions de ce dernier, lui a écrit une violente lettre, dont Sade se plaint ici, avec emphase, à son fils François...

« Il y a bien loin mon cher François de la lettre où vous m'écriviez, *nous allons partir pour Arles avec mon père*, à celle de ce même père, qui m'écrivait comme s'il l'eut fait avec la pointe d'un poignard, *Je ne puis y aller, ma famille s'y oppose, et je n'irai pas*. J'ose espérer que vous avez encore trop d'amitié pour moi, pour vous être mis du parti de ceux qui veulent empêcher votre père d'aller à Arles, vous sentés trop dans quel gouffre affreux me jette un pareil procédé, vous avés trop d'esprit pour ne pas être convaincu de la chimère des dangers que l'on lui fait entrevoir ; c'est donc à vous que je m'adresse pour vous supplier de l'engager à y aller avec vous ». Ferrand, qui n'a ni pouvoir ni procuration, dont il n'est pas sûr, lui enverra-t-il l'argent qui lui est dû ? « Oh que je suis fâché d'avoir ôté cette administration à Lions et comme je suis puni de mon trop de confiance en votre père, voilà donc le fruit de ses promesses quand je lui fis mes adieux en larmes, le suppliant de ne me jamais abandonner, et vous, qui pleuriez aussi, vous, bon jeune homme vous me trompiés donc également en m'assurant de ne me jamais abandonner »... Il n'a rien à redouter de la lettre qu'il adresse à son père par le même courrier, qui ne contient que des raisonnements justes et aucun reproche... « Rien n'est plaisant comme la lettre de votre père ; il me bat en me déchirant l'âme ; il ressemble à ces maris qui rossent leurs femmes quand ils ont tort. Il y a des gens qui vous plaignent et qui vous consolent en refusant de vous rendre service, mais lui me trouve des torts ; il me chante pouille en me désobligeant, en m'écrasant, en me réduisant à l'aumône. Cette manière est tout à fait nouvelle et je m'en



362



363

souviendrai. J'ai tort selon lui de dire *Je veux telle condition dans mon bail*... Il se plaint de ce qu'on refuse son prix pour la location de son bien, ainsi que ses exigences pour le bail, etc. « Vous avez voulu ôter à Madame QUESNET [Constance Quesnet, la compagne du marquis] le plaisir de vous être utile. Votre père a fait plus ; à peine a-t-il eu l'air de se souvenir d'elle dans ses lettres, et de ce moment j'ai vu l'orage se former, de ce moment je lui ai dit *Messieurs Gau. vous abandonnent et nous verrons pis bientôt*. Convenez-vous que j'ai été bon prophète ? Et pourquoi tous ces détours ? N'était-il pas plu franc et plus loyal de me prévenir sur les lieux mêmes et quand je pouvais y mettre ordre, que de me le dire à présent, où il faut que je refasse un second voyage pour réparer l'affreux tort que me fait la poltronnerie ridicule de l'impardonnable nonchalance de votre père ? »... Etc.

1 500 / 2 000 €

364

Ange-François Fariou de SAINT-ANGE (1747-1810) poète, traducteur d'Ovide. [AF]

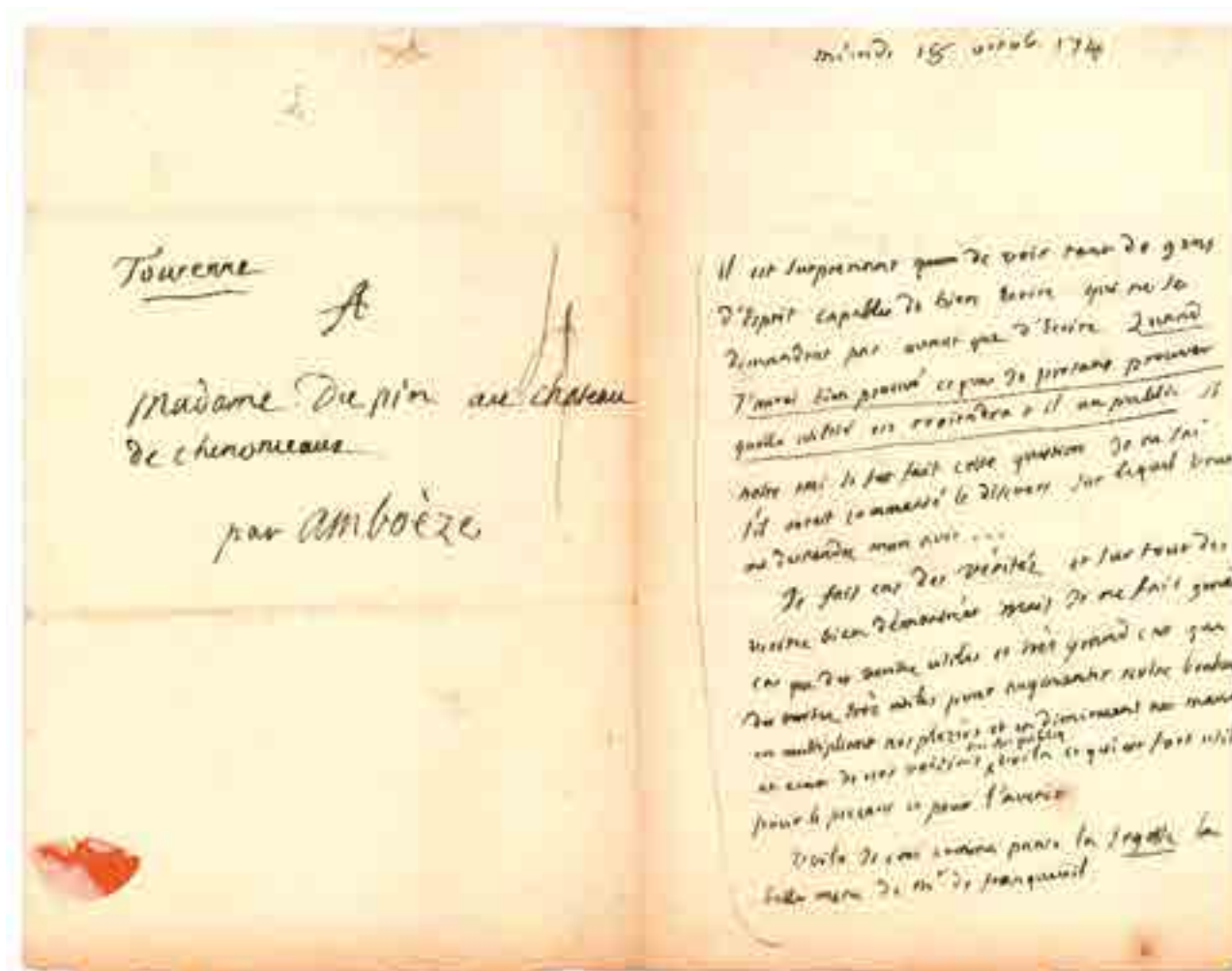
MANUSCRIT autographe, et 3 L.A.S., 1782-1803 ; cahier in-4 de 10 pages, et 5 pages in-4 avec quelques adresses.

Manuscrit de travail de sa traduction des *Métamorphose d'Ovide, traduites en vers*, avec ratures et corrections. Ce long fragment du livre 14 narre l'entrée d'Énée dans le port de Caiète et les aventures d'Achémenide et Macarée : « Elle

marche, et marchant par un sentier obscur / Le Héros sur ses pas sort de l'Averne impur / Au Dieu de la Sybille, il offre un sacrifice / Bientôt remis en mer, un vent doux et propice / Le conduit à ce port, qu'un nom cher et sacré / Le nom de sa nourrice a depuis consacré »... Etc.

Paris 1^{er} mai 1782. À propos d'une pièce qu'il a soumise au comité du Théâtre Français : « Mme VESTRIS seule et PREVILLE savent pourquoi on a refusé jusqu'ici de lire ma pièce. Ce sont eux qui mènent le comité, et c'est par eux que des gens de lettres en credit, qui déjà ne vous ont pas parlé en ma faveur, cherchent à m'écarter d'une carrière qui me feroit connaître sur le champ. C'est une atrocité mais elle est réelle. Ces mêmes gens de lettres ont l'air de me rendre quelque justice sur ma traduction en vers des *Métamorphoses* d'Ovide, parce qu'ils savent que ce genre d'ouvrage a peu de juges, qu'il est moins immédiatement sous les yeux du public, et que d'ailleurs il est de si longue haleine qu'il ne peut pas être achevé avant dix ans »... *Paris 23 mai 1801*, à Louis-Sébastien MERCIER. Il se chargera volontiers de rédiger un article sur les *Contes moraux* de son correspondant ; il parle de ses propres travaux : « Je n'ai fait ni mon *héroïde*, ni mon *roman*. [...] Ce n'est pas par impuissance. C'est que ce genre faux ne m'a jamais plu qu'à demi »... *Paris 12 janvier 1803*, au libraire DETERVILLE, relative à une seconde édition de sa traduction des *Métamorphoses* « destinée à être un livre classique »...

250 / 300 €



365

365

Charles-Irénée Castel, abbé de SAINT-PIERRE (1658-1743) écrivain politique, auteur du *Projet de paix perpétuelle*. [AF]

2 lettres autographes, 1741-1743, à Madame DUPIN au château de Chenonceaux ; 2 et 1 pages in-8, adresses.

BELLES ET RARES LETTRES À SA PROTECTRICE.

18 octobre 1741. « Il est surprenant de voir tant de gens d'esprit capables de bien écrire qui ne se demandent pas avant que d'écrire *Quand j'aurai bien prouvé ce que je pretans prouver quelle utilité en reviendra t il au public.* [...] Je fais cas des véritéz et surtout des veritez bien démontrées mais je ne fais grand cas que des veritez utiles et très grand cas que des véritéz très utiles pour augmanter notre bonheur en multipliant nos plezirs et en diminuant nos maux et ceux de nos voisins ou du publiq. Voila ce qui est fort utile pour le prezant et pour l'avenir. Voila je croi comme panse la Sagesse la belle mere de M^r de Franqueüil. Au reste j'ai toujours des remercimens a faire a celui qui a si bien logé les graces dans l'ancien palais de nos Rois »... Et il conclut : « Je vous invite a faire venir ici du vin de votre fason

je le croi annivrant meme avec de l'eau et malgré la filozofie ». *Vendredi 26 [1743].* ... « M. de MAILLEBOIS est toujours auprez d'Egra [il s'était porté au secours des maréchaux de Belle-Isle et de Broglie] et le prince Charles entre lui et M. de BROGLIE. Cependant nous sommes a la veille d'une suspansion. Je viens de sortir d'une meditation où je n'ai rien trouvé qui me contante. Pourquoi la meme personne que j'ai cessé de voir trois mois me fait elle plus de plézir quand je la revoie. Elle n'a rien de plus agreable. A Dieu beauté toujours ancienne et toujours nouvelle *pour moi* ».

ON JOINT une L.A.S. à M. Herault, 30 novembre 1729, annonçant l'envoi d'un « petit ouvrage [...] c'est un mémoire propre a doner a examiner a un ministre & non un discours a rendre publiq. Je ny ai pas meme mis la derniere main. J'atendois encore quelques eclarcissemens et quelques objections »... (1 page in-8).

800 / 1 000 €

Bernardin de SAINT-PIERRE (1737-1814). [AF]

2 MANUSCRITS autographes ; 1 page et demie in-fol., et 1 page in-4, avec ratures et corrections (2 portraits gravés joints).

Harmonies générales. Beau fragment de premier jet pour son grand ouvrage posthume des *Harmonies de la nature*. « De la science il n'y a qu'un seul savant c'est Dieu, lui seul voit, veut, crée, peut [...] Nous appelons la science humaine doctrine, elle varie, elle change, son organe est la raison humaine, elle entrevoit les résultats, les causes, un peu du passé, elle se modèle sur la science divine, mais il y a autant de différence de l'une à l'autre que du feu élémentaire qu'au feu du soleil »... Suit un grand développement sur la lumière, « inébranlable, pénétrable, incorruptible [...] La lumière se décompose en 3 couleurs, le jaune, le rouge, le bleu, la vérité en passé présent futur, en mémoire, jugement, imagination »... Etc... Puis une ébauche de chapitre *De la Lune* : « La lune est en harmonie passive avec le soleil, active avec la Terre »...

La paternité, drames. Sur les représentations des premières tragédies, comme *La Mort d'Alexandre* d'Alexandre HARDY (1621) : « On jouoit des tragédies. – La mort d'Alexandre, on le voyoit en Babilone. Les drames n'avoient pas plus d'unité de tems que l'histoire, on le voyoit plein de vertu allant attaquer les Perses, les ennemis nés de la Grèce. [...] Le spectacle duroit une grande partie du jour deux heures du diner excepté, et il étoit donc divisé en 2 actes ». Il décrit la salle de spectacle, son organisation, l'ambiance lors de ces représentations, les sujets choisis, etc.

ON JOINT une L.A.S., Paris 17 pluviôse II (5 février 1794), à un ami (demi-page in-8), invitation à dîner en famille avec « la Mere Didot »... ; et une L.A. (minute) à un comte (1 page obl. in-8), recommandant vivement un officier pour un emploi.

800 / 1 000 €

367

Charles-Augustin SAINTE-BEUVE (1804-1869). [AF]

MANUSCRIT autographe signé, *Fin du Règne de Charles VI*, [vers 1818-1823] ; titre et 9 pages petit in-4.

RÉDACTION D'HISTOIRE, lorsqu'il était étudiant et pensionnaire de la maison Landry, dont il a noté le nom en tête. Il dresse d'abord le plan de sa rédaction : « I. La Cour devenue le centre des intérêts et des intrigues de l'ambition. II. Effets de la frénésie de Charles VI. III. Factions de Bourgogne, d'Orléans et d'Isabelle. IV. Influence de l'université ; excès des deux partis ; les Anglais en France. V. Assassinat de Jean sans peur : union des Anglais avec Philippe le bon & Isabelle. VI Traité de Troies »... Puis il développe longuement les quatre premiers chapitres, précisant à la fin, en bas de la dernière, à côté de sa signature : « Art. V., VI à la prochaine rédaction ».

ON JOINT une L.S., 19 août 1866 (3 p. in-8), demandant une place de professeur à Versailles pour M. Henry, gendre de M. Théophile LANDRY, un des fils du maître de « l'excellente maison où j'ai pu suivre et parfaire mes études » de 1818 à 1823...

200 / 250 €



366

368

Charles-Augustin SAINTE-BEUVE. [AF]

Lettre autographe (minute), 29 novembre 1843, à Victor COUSIN ; 2 pages et demie in-8 (ratures et corrections).

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SES CANDIDATURES ACADÉMIQUES.

Il a noté en tête : « Lettre écrite à Cousin au sujet de mon désistement académique et à la suite de propos par lui tenus »... « Je crois devoir à l'intérêt que vous m'avez témoigné lors de ma candidature académique de l'autre année, de vous annoncer que je me tiendrai coi cette fois-ci, croyant bien que les chances sont d'un tout autre côté. Je commence à comprendre que je suis assez peu fait pour cette activité qui demande tant de hâte et de ménagement de personnes ». Il sent que leurs relations, depuis cette aventure, ont changé et il n'aime pas ça : « si je vous le dis, c'est parce que j'aime les choses franches ». Plus il se sent lié envers lui par cette obligation, plus il sent qu'ils se fourvoient et ont peut-être fait « comme SPINOZA qui distinguait mal son désir de sa volonté. Tout ceci est affaire de délicatesse. [...] dites point que ceci vous paraît obscur. Je suis très attristé, en vous parlant ainsi, de répondre à quelques unes, si non de vos paroles, du moins de vos pensées. Veuillez donc me considérer comme mort académiquement »... Etc.

200 / 250 €

Charles-Augustin SAINTE-BEUVE. [AF]

L.A.S., le 2 [1844] ; 4 pages in-12 à son chiffre.

INTÉRESSANTE LETTRE À UN CRITIQUE.

« Il est très vrai que je compte très peu sur mes amis, puisque vous voulez me garder ce titre, lorsqu'ils se mettent dans la position de journalistes obligés d'attaquer pour se défendre : ils sont entraînés eux-mêmes plus loin qu'ils ne voudraient. [...] Buloz m'a fait voir une lettre dans laquelle vous aviez l'air de désavouer un article dont vous n'osiez cependant désavouer l'auteur : je ne comprends trop rien à ce rôle de Ponce Pilate. Je suis persuadé qu'un rédacteur en chef n'inspire pas nécessairement, mais permet toujours ce qu'on insère dans son journal ». Il regrette « le temps où je ne vous connaissais que pour un gracieux et très aimable écrivain. Vous êtes [...] sur une pente glissante [...] Ce que je vous en dis est très désintéressé, car, si je me crois très peu au-dessus des justes critiques, je n'ai qu'indifférence et même plus pour ces attaques dictées par de certains motifs »...

200 / 250 €

370

Charles-Augustin SAINTE-BEUVE (1804-1869). 4 L.A.S. et 2 L.S., 1841-1868, à divers correspondants ; 7 pages et demie in-8 ou in-12.

17 novembre 1841, à une dame, à propos de Mme d'AULNOY, qui « serait en effet un heureux sujet, et il m'était venu quelquefois à la pensée. Ce qui m'a toujours arrêté, c'est que je ne trouve aucun détail comme je les aime, sur sa personne, sur sa vie. J'aime assez voir de mes yeux les auteurs dont je parle, surtout quand ce sont des femmes »... 30 décembre 1856, à Léon LAYA : « je suis trop peu accoutumé par mon genre de vie à la critique de Théâtre, mais je sais apprécier les qualités heureuses et naturelles, et je suis toujours heureux de les retrouver sur la scène comme dans les livres »... 14 septembre 1858, à TECHENER, au sujet d'une note pour le *Bulletin*, dont il demande « sans faute l'épreuve avec la copie. Je tiens avant tout à la correction »... 26 janvier 1868, à un confrère, à propos d'Auguste LACAUSSE, « homme de cœur et de talent », inquiet de sa situation au Ministère... 30 mai 1868, en faveur de M. Gobert, « ancien transporté politique » en Algérie, « terre propice aux iniquités »... ON JOINT 2 cartes de visite autographes.

250 / 300 €

371

Victorien SARDOU (1831-1908) auteur dramatique. [AF]

23 L.A.S. et 1 P.A.S., Marly, Louveciennes, Paris vers 1869-1883 et la plupart sans date ; 30 pages formats divers, la plupart à son chiffre, quelques enveloppes.

Portrait dessiné par Robert KASTOR avec pensée a.s. (1891).

6 longues lettres à l'architecte TAISNE, à propos de travaux à sa maison (1876)... Aveu d'embarras à un ami, à cause d'un

changement d'ordre de pièces : « Quand je contractai avec Dormeuil, je m'arrangeai de façon à ce que notre Ludovic fût joué en mars, bonne époque, réservant le début de la saison aux *Diables noirs* » (21 mai)... Plaintes à la suite d'une lettre de DUMAS, déplorant les indiscretions qui précèdent la création d'une pièce (13 décembre)... Remerciements pour des documents sur des Sardou... Prière à M. Duméril de lui permettre de voir les places du futur chemin de fer de Marly : « Comme propriétaire à *Marly-le-Roi* et auteur des *Ganaches*, je suis doublement intéressé » (jeudi)... Commissions à CLAUDIN auprès de Mme Léa Félix, et de Dalloz... Etc.

ON JOINT le faire-part de son mariage, 3 photographies, son *Discours* de réception à l'Académie avec envoi a.s., 2 L.A.S. d'Émile Moreau, et divers documents et coupures de presse.

200 / 300 €

372

SCIENTIFIQUES. [AF]

26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

Marcelin BERTHELOT (2, 1878-1884), Jean-Baptiste BIOT (3, 1821-1828, aux docteurs Duméril et Bouvard...), Jean-Baptiste DUMAS (5, 1842-1850), Pierre FLOURENS (8, 1842-1847), Jean-Joseph baron FOURIER (4), Henri POINCARÉ (2).

400 / 500 €

373

Eugène SCRIBE (1791-1861) auteur dramatique. [AF]

20 L.A.S., 1817-1855 ; 26 pages formats divers.

Il évoque l'activité théâtrale et musicale de l'époque, son travail et sa vie bien remplie : un « banquet lyrique », des visites, rendez-vous, dîners en villes, concerts, répétitions... À défaut de *L'Étoile du Nord* (Meyerbeer), il recommande *Le Pré aux Clercs* (Hérold) ; il a refait *La Vengeance italienne* « sur un plan tout nouveau » ; il recommande la petite-fille de Corneille qui chante très bien (1851) ; il veut acheter des chevaux landais (1854) ; il écrit à des confrères librettistes, au compositeur LESUEUR qui lui a demandé un livret (1834), au chanteur NOURRIT, à Rebecca FÉLIX pour lui proposer un rôle dans sa pièce *Le Verre d'eau*, etc.

ON JOINT un poème autographe signé, *Le Bouquet de Bal* ; une l.a.s. de sa femme ; quelques portraits.

250 / 300 €

374

Michel Jean SEDAINE (1719-1797) poète, auteur dramatique et librettiste. [AF]

L.A.S., P.A.S. et 2 P.S., 1769-1790 ; 5 pages formats divers (portrait joint).

17 juillet 1779, lettre de recommandation à l'architecte Louis pour M. Dufresnoi, élève de l'Académie d'architecture.... 15 mai 1769, bon pour deux places à la Comédie Italienne. 26

mars 1778, copie certifiée conforme du mémoire lu le 9 mars 1778 par M. PEYRE le jeune à l'Académie d'architecture [dont Sedaine était le secrétaire perpétuel], relatif aux architectes pensionnaires de Rome. *Paris 25 novembre 1790*, quittance d'arrérages de rentes.

200 / 250 €

375

Jean Regnaud de SEGRAIS (1624-1701) poète, il fut le secrétaire de Mlle de Montpensier et le collaborateur de Mme de La Fayette. [AF]

L.A.S., Caen 8 janvier 1693, à une Altesse ; 4 pages in-4 (dernière page légèrement salie).

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SA TRADUCTION DE VIRGILE.

Il renouvelle les sentiments de son admiration et de son estime.
« Je me servirois plus volontiers & plus souvent de la liberté qu'elle me donne de l'importuner de mes lettres si je pouvois esperer qu'elle y trouvast quelque sorte de divertisserie. Mais en verité Madame je ne saurois m'imaginer que dans un lieu comme celui cy il n'arrive rien digne de vostre curiosité & que dans la stérilité de mon age & de mon esprit il puisse naistre rien digne de vostre attention. [...] car en verité je ne connoy plus personne plus digne d'estre honorée que V. A. puisquelle veut bien se rabaisser jusques a souhaiter de savoir ce que je fais je lui diray que j'ay employé le cours de l'année dernière a la traduction des *Georgiques* de VIRGILE. Cet ouvrage que les plus doctes ont qualifié du tiltre de Poeme le plus achevé qui ait jamais esté fait me devoit rebuter et asseurement je ne luy conserveray pas ce tiltre la mais il sest trouvé de mon gout & convenable a mon estat et a mon age »... Il lui envoie quelques échantillons de son travail afin d'obtenir son avis... Etc.

500 / 700 €

376

Abel SERVIEN (1593-1659) diplomate et ministre, un des membres fondateurs de l'Académie française. [AF]

2 L.A.S. et 1 P.S., 1645-1659 ; 1 et 2 pages in-4 avec adresses et cachets de cire rouge à son chiffre (la 2^e avec les lacs de soie rouge), et vélin oblong (mouillures).

Munster 7 août 1645, au comte de CHAVIGNY. Il lui promet de faire ce qui est en son pouvoir pour aider M. de la Barbe. *Paris 10 juin 1649*, à « Madame Royale », la remerciant pour ses témoignages de bienveillance.... *Paris mars 1636*, reçu signé.

300 / 350 €

377

SÉVERINE (1855-1929) femme de lettres et révolutionnaire.

MANUSCRIT autographe signé, *Non lieu*, et 13 L.A.S. ; 11 pages in-4 (découpées pour impression et remontées), et 20 pages de formats divers, quelques enveloppes.

Manuscrit d'un émouvant article intitulé *Non lieu*, dans lequel Séverine défend un homme, accusé à tort par une voisine



375

du viol d'une fillette, arrêté, emprisonné puis relaxé : « Notre République [...] considère la chose comme très normale, tout naturelle... le fait d'avoir passé entre les griffes des chats fourrés sans y laisser poil ni plume, constituant déjà une grande faveur »... Le malheureux se retrouve sans emploi : « Rengainez votre argent, je ne demande pas l'aumône, cette fois-ci ! Mais j'ai pensé que, parmi les quelques lecteurs qui n'ont pas froid aux yeux, puisqu'ils m'aiment, il s'en trouverait peut-être un, peut-être deux, pour donner la préférence, si vacance d'emploi, à cet infortuné »...

22 août 1890 : « Même s'il est trop tard pour l'article que vous aviez l'amabilité de vouloir faire, je serais charmée de vous recevoir »... 13 janvier 1891, à Paul ARÈNE : elle a déposé un document à son attention au *Gil-Blas*... 14 mai 1892, elle suggère à sa correspondante de déposer le nom *La Pouponnière* pour sa société maternelle de Rueil... 30 juin 1892, à M. ANTHELME. Elle regrette que sa conviction « blesse la vôtre [...] ». Quant à ceux qui m'ont trouvée ignoble de ne point penser comme eux et de me permettre de le dire, j'ai peu l'habitude de me soucier de ce genre d'avis »... 3 février 1903, elle confie à un ami un animal de compagnie dont elle ne peut s'occuper : « J'ai résolu d'être héroïque : de la placer autant que possible chez des gens non moins cossus qu'honnêtes. Enfin vous comprenez, je voudrais qu'elle soit heureuse »... 4 avril 1909, à une amie : « Les Camelots du Roy se proposent, paraît-il, d'empêcher la représentation de *L'Assommoir* mercredi à l'Ambigu. Devons-nous laisser faire cela ? »... 17

novembre 1912. Remerciements pour le soutien apporté à son fils Roland GUEBHARD ; elle joint une notice biographique le concernant. Plusieurs autres lettres à des amis... Etc. On joint un portrait photographique et une carte de visite autographe.

400 / 500 €

378

Ambroise SICARD (1742-1822) prêtre, instituteur des sourds-muets. [AF]

6 L.A.S., 1794-1820 ; 10 pages in-4 et in-8, certaines à son en-tête imprimé *Le Directeur de l'Institution des Sourds-Muets...*, quelques adresses.

4 brumaire III (25 octobre 1794), au président du Comité d'Instruction publique : il accepte de se charger de l'ouvrage qu'on lui demande « pour prouver mon dévouement entier pour la chose publique »... 2 germinal IX (23 mars 1801), au citoyen MÉJEAN, secrétaire général de la préfecture de la Seine, en faveur de son ami BOSSU, curé de Saint-Paul, dont il attend avec impatience la fin de la proscription... 6 février 1813, à l'abbé PATAUD, aumônier du lycée d'Orléans, le priant de lui confier un « dépôt sacré », qui lui sera rendu avec exactitude... 30 décembre 1816, à Mme Adèle DUHAMEL, évoquant ses chagrins, une enfant sourde-muette, et lui recommandant un ami qui a une importante collection de tableaux à vendre... 13 avril 1820, à une amie, au sujet d'une dette sacrée qu'elle a envers « une de vos anciennes soumaîtresses »... S.d., à Antoine SERIEYS, au sujet du voyage qu'il entreprend en Italie à la recherche de manuscrits inédits, et pour lequel il lui donne « des lettres de recommandation pour divers savans »...

400 / 500 €

379

Emmanuel-Joseph SIEYÈS (1748-1836) abbé, homme d'État, écrivain politique. [AF]

P.A.S. et L.A.S., 1791-1821 ; 1 page in-4 chaque, une adresse (portrait joint).

23 mai 1791. Brouillon d'arrêté : « Le directoire charge le recteur actuellement en exercice de l'université de Paris de notifier tous les collèges de la capitale que la distribution annuelle des prix de l'université se fera, cette année, dans les formes et à l'époque qui ont eu lieu l'année dernière »... Bruxelles 1^{er} janvier 1821, à son frère Léonce SIEYÈS, sur sa fille Eulalie : « Je suis véritablement affligé de sa santé. Mais à son âge il y a tout espoir de son rétablissement. Je désire que ce soit le plus tôt possible »... Il remercie pour « les pâtés de Chartres. J'y prends ma part sans faute et avec plaisir, malgré les pauvres restes de mes anciennes dents »... Il est fâché d'apprendre que son frère ne parvient pas à vendre sa maison de campagne : « La saison n'est pas celle de ces sortes de marchés. Dans un temps où les immeubles étoient à moitié prix de ce qu'ils sont aujourd'hui la visible maison me coûta 50 000 frs »...

250 / 300 €

140

380

SPECTACLE. 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques portraits ou documents joints).

Marguerite BELLANGER, Félicia MALLET (1904, jugement sur une pantomime), Félix MAYOL (1910), Mily MEYER (4), Céleste MOGADOR, Cora PEARL.

150 / 200 €

381

Alexandre STOURDZA (1791-1854) diplomate et homme de lettres moldave, au service de la Russie.

L.A.S., Vienne 16/28 octobre 1815, à la duchesse de DURAS ; 13 pages et demie in-4.

IMPORTANTE LETTRE SUR LE MAGNÉTISME.

La confiance que la duchesse lui manifeste lui impose le devoir de parler de « cette grande force de la nature » : « ma conviction au sujet de la réalité et de l'efficacité du magnétisme, a devancé de beaucoup le témoignage de mes sens »... Et de nommer quatre « personnes supérieures » qui l'ont guidé : le Dr KOREFF, le professeur DELEUZE, « le vénérable JUNG » et surtout « le profond et religieux BAADER ». Selon Stourdza, le magnétisme animal dans l'organisation humaine est un « phénomène partiel, qui se rattache à la grande loi de l'attraction ou principe de vie, et qui en atteste l'universalité. Toute attraction ou plutôt toute fusion du principe de vie dans la nature, est une action à distance, c'est-à-dire une cessation totale des lois de l'étendue » ; elle agit par « l'action réciproque de l'esprit de vie », en dehors de toute considération physique ou mécanique : « C'est le souffle, l'action continue de Dieu sur ses œuvres, sans lequel l'espace, le temps et la matière n'ont aucune réalité »... Ce principe réconcilie les spiritualistes et les matérialistes, ceux qui croient à la volonté et ceux qui croient à un fluide magnétique (MESMER). Stourdza décrit l'opération entre le magnétiseur et un patient : le rayonnement actif de l'un fait pénétrer dans l'autre son principe de vie ; le principe de vie du patient devient « assimilatoire et productif », son système cérébral s'assoupit, « celui des ganglies devient prédominant [...], et le grand atelier de la nature s'ouvre : l'homme n'est plus qu'un organe [...] Les puissances de l'abyme se soulèvent ; l'homme est sur le trépied de Delphes qui le met en rapport avec toute la nature »... D'où le somnambulisme clair-voyant... « Ceci jette une grande lumière sur les connoissances innées, sur l'instinct des animaux, sur la théorie des songes, sur la transmission de père en fils de certaines qualités et des tempéramens »... Etc.

300 / 400 €

382

Paul TALLEMANT (1642-1712) abbé et littérateur. [AF]

L.A.S., 30 janvier, [à Pierre-Daniel HUET] ; 4 pages in-4.

LONGUE LETTRE AVEC DES VERS, AU SUJET D'UN MANUSCRIT QU'IL A SOUMIS À HUET.

« J'allouë, Monseigneur, toutes vos judicieuses critiques. Permettez moy neantmoins de vous représenter quelques

raisons qui m'ont porté à m'eschapper en quelques endroits. Il m'a semblé d'abord que l'aventure d'Hebé en un seul vers latin feroit de la peine si on n'expliquoit un peu pourquoi elle avoit esté chassée ». Il propose de remplacer les vers critiqués par :

« Par ordre souverain des Cieux

Hebé ne servoit plus à la Table des Dieux ».

Il commente : « Je tombe d'accord que *fontaine* et *chesne* ne sont pas rimes exactes, mais elles sont d'usage en poesie, comme *chaisne* et *peine* »... Suivent d'autres exemples, avec éclaircissements et justifications de ses choix... Il conclut : « Apres tout cela Monseigneur, je me soumetts a tout faisant plus de cas de votre sentiment que du mien. J'attendray votre response pour en faire une nouvelle copie et vous l'envoyer »...

250 / 300 €

383

Charles Maurice de TALLEYRAND (1754-1838) diplomate et ministre.

3 L.S., 1798-1833 ; 2 pages in-4 et 1 page obl. in-8 à en-tête *Le Ministre des relations extérieures*.

Paris 11 floréal VI (30 avril 1798). Il regrette de ne pouvoir procurer au citoyen CORDIER PERNEY la place qu'il paraît mériter dans le département qu'il dirige, bien qu'il lui serait fort agréable « de pouvoir contribuer à vous assurer une existence convenable »... *Paris 7 avril (1804)*. Il faut « ne remettre à qui que ce soit ni copie, ni extrait qu'aucun des articles de la Constitution. L'ouvrage du Sénat ne doit point être soumis à aucune espèce de discussion jusqu'au moment où il aura la grande publicité ». Il signe « le P^{ce} de Bénévent »... *Paris 14 décembre 1833*. Recommandation du « Pce de Talleyrand » en faveur de M. NICOD, « ancien chirurgien, qui sollicite la décoration de la Légion d'honneur. Quoique jeune encore, il a entièrement perdu la vue. [...] M. Nicod jouit d'une considération méritée pour ses travaux et pour les découvertes dont il a enrichi la science médicale, surtout en ce qui concerne la maladie de l'urètre. Il était chirurgien du Roi avant la révolution de 1830 »...

200 / 250 €

384

Charles Maurice de TALLEYRAND.

NOTE autographe ; 1 page in-4.

Il vient de lire une lettre du général Essen qui dit : « L'empereur mon maître et le roi de Prusse devaient être arrivés au quartier général de Hartenstein à l'heure qu'il est. Le séjour de ces deux princes paraît annoncer une bataille prochaine, à moins que le sort n'en dispose autrement. L'ennemi dans ce moment ne pouvait faire la guerre qu'aux habitants »... Il faut prendre des précautions pour les passeports de Gallicie... Il ajoute : « D'après le bruit de canon qu'on a entendu pendant deux jours de Radziwill [...] il paraît qu'il y a eu quelque chose du côté de Mlawa et de Praczynits. Je ne sais que cela ».

300 / 400 €

385

Charles Maurice de TALLEYRAND. L.A.S. « T. », Valençay 6 septembre ; 1 page in-8.

MONTROND lui a annoncé sa venue à Valençay le 15 ou le 18 : « Il faut qu'il croie que son retour est sans inconvénient, alors il se seroit passé quelque chose que j'ignore, et que surement vous savez : vous devriez bien me le dire, – pourquoi avez vous voulu que les eaux de Bourbon ne fussent que bonnes ; il vous aurait été si aisé de faire qu'elles fussent parfaitement agréables ».

300 / 400 €

386

François TALMA (1763-1826) le grand tragédien.

L.A.S., [vers 1816-1817], à l'auteur dramatique Jean-Louis LAYA ; 1 page in-4 (légère brunissure).

INTÉRESSANTE LETTRE dans laquelle Talma, furieux des accusations de Laya, se défend de manquer à sa promesse de jouer le rôle principal de sa nouvelle pièce : « Je n'aime point les tripotages de Comédie et encore moins la menace et l'insulte. Ce que j'ai dit au Comité je le répéterai devant vous » : il n'était pas question de lui pour les deux nouvelles pièces, mais de MICHELOT « qui y est employé ainsi que dans la votre ; il s'agissait de Mr ARNAULT qui ne reconnaît aucun droit avant le sien et qui demande positivement la remise sur le champ de *Germanicus* ou qui, si cette pièce n'est pas permise, y substituera une autre tragédie. Dans ce conflit de droits réclamés la Comédie se trouve dans un embarras inextricable. Comme un moyen d'en sortir elle m'a proposé de renoncer à votre rôle ; j'ai simplement répondu que s'il fallait en venir là, je ne le ferai point sans votre accord, puisque je vous avais promis de le jouer. Ce n'est pas je crois manquer à ma promesse »... [Le *Germanicus* d'Arnault fut représenté au Théâtre Français le 22 mars 1817 et suscita de violentes controverses.]

300 / 400 €

387

Guy-Jean-Baptiste TARGET (1733-1806) avocat, député, père de la Constitution de 1791, il refusa de défendre Louis XVI.

[AF]

L.A.S. et P.S., 1787-1792 ; 2 pages in-4 , et 4 pages in-4 sur papier timbré.

Paris 25 juillet 1787, à M. de MALESHERBES, relative à une affaire concernant Mme d'ANGLURE et à un projet de loi sur le mariage, qu'il n'a pas encore eu le temps de rédiger : « Il ne viendra qu'après l'autre, ainsi le temps ne me manquera pas et je vais m'en occuper sérieusement avec M. de LACRETELLE et nous le communiquerons à M. de St Etienne. Je suis pleinement de votre avis, Monsieur, sur la loi du futur, en ce qui concerne les mariages. Il ne faut que des registres ouverts et des règles de police civile »... *Paris 13 mars 1792*. Mémoire judiciaire pour réclamer les comptes de tutelle de Peronne Gravatin, tuteur

des mineurs Peronne.

ON JOINT la brochure impr. des *Discours* de sa réception à l'Académie française (Paris, Demonville, 1785).

120 / 150 €

388

THÉÂTRE. XIX^e siècle.

40 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

Émilie Baptiste, Suzanne Brohan (2), Augustine (7, une à sa mère) et Madeleine (4) Brohan, Cantin, Marie Dorval, Joséphine Duchesnois (4, plus poème de Royou), Jane Essler, Mademoiselle George (3), Judith (2), Adolphe Laferrière (2), Léonide Leblanc (5), Mademoiselle Mars (et sa mère), Céline Montaland, Alix Pasca, Jeanne Françoise Quinault, Philoclès Régnier. Plus un billet pour le Théâtre Français signé par le g^{al} Charpentier.

250 / 300 €

389

THÉÂTRE ET SPECTACLE. Environ 190 lettres et pièces, la plupart L.A.S. (plus des portraits, photographies et documents joints). Mme AGAR (5), Albert-Lambert, Paule Andral, ANNABELLA (22, au Dr R. Didier), André ANTOINE (3), Alex. Arquillière, Régina Badet, Berthe BADY (3 dont contrat), Blanche Baretta, Julia BARTET (8, à Coquelin, P. Hervieu, E. Legouvé, J. Samary...), Harry Baur, Léon Bernard, Adrien Bernheim, G. Berr, Pierre Berton, Pierre Blanchar, Alice Bonheur, Berthe Bovy, Marthe Brandès, Albert Brasseur, Yvonne de Bray, André Brulé, André Brunot, Madeleine Carlier, A. Cassive, Chabert, COQUELIN CADET (5, et photo dédié.), Max Dearly, Édouard DE MAX (4, dont 2 photos signées), Germaine Dermoz, Suzanne Després, Gabrielle DORZIAT (ms), Raphaël Duflos, Blanche Dufrène, Béatrix Dussane, Frédéric Febvre, Maurice de FÉRAUDY (3), Foottit, Félix GALIPAUX (7), Firmin GÉMIER (3), Marcelle Géniat, Jeanne Granier, Lucien GUITRY (3), Edmonde Guy, Jane HADING (4), Félix Huguenet, Louis Jouvét, Cora Laparcerie, Ève Lavallière, Le Bargy, Marie Leconte, Maria Legault, Louis Leloir, Jeanne Lion, Mary Marquet, Marthe Mellot, Monna-Delza, Marguerite MORENO (5), MOUNET-SULLY (3), Paul Mounet, Eugénie Nau, Jane Pierly, Blanche Pierson, Polaire, Marthe Régnier, Suzanne Reichenberg, RÉJANE (4), Pierre Renoir, Marie Samary, Mme Segond-Weber, Vera Sergine, Gabriel Signoret, SILVAIN (3), Simone, Cécile SOREL (6, dont 3 à R. de Montesquiou), Talbot, Blanche Toutain, Jules Truffier, Jean Yonnel, etc.

400 / 500 €

390

Adolphe THIERS (1797-1877) homme d'État, historien, Président de la République. [AF]
L.A.S. « A. Th », Marseille 26 avril [1832, au général SEBASTIANI] ; 3 pages in-8 (légère mouillure).
BELLE LETTRE SUR LA SITUATION POLITIQUE.

Il a essuyé des émeutes à Aix et à Marseille : « Tout était concerté. Mes moindres mouvements étaient observés, dénoncés, prévenus. J'ai trouvé partout des cris de fureur, des menaces épouvantables. Je suis allé plusieurs fois seul à pied dans l'émeute : elle s'ouvrait devant moi et les cris cessaient pour faire place à la curiosité, puis quand j'étais parti j'entendais des cris furieux ». Le sous-préfet d'Aix et le préfet de Marseille ont réagi avec vigueur, et c'est ce que demandent « les honnêtes gens, ils souhaitent notre victoire, mais ils nous laisseront tout faire pour les sauver ». Il est certain de son élection à Aix et s'alarme de « l'audace grandissante des anarchistes. Ils sont en sociétés populaires, et correspondent dans tout le midi. Ils s'entendent avec les Carlistes. Ils intimident les honnêtes gens qui nous approuvent et n'osent nous servir. [...] Bien qu'on dise que l'opinion électorale est meilleure, ne songez pas encore à une dissolution. » Casimir PÉRIER est malade et leurs ennemis en profitent. « On parle beaucoup ici de la Duchesse de BERRY et de ses projets. Les fous qui l'attendent ont la plus sotte confiance. Tout le mal est dans les exagérations que cela provoque de la part des anarchistes. Ils disent que je vais en Italie pour négocier un arrangement avec elle. Je n'ai cessé de dire que j'allais en Italie pour ma santé et mon repos ; on ne veut pas le croire »...

200 / 250 €

391

Alexis de TOCQUEVILLE (1805-1859) historien et homme politique. [AF]
2 L.A.S., [1839-1844] ; 1 page in-8 avec adresse chaque.
Jeudi matin [18 avril 1839], à M. AUBANEL. Regrettant d'avoir manqué sa visite, il lui propose de venir déjeuner samedi : « j'aurais été vous en prier moi-même, si je n'étais en ce moment accablé d'affaires qui ne me laissent pas de loisir pour les choses qui me seraient les plus agréables ». Ils déjeuneront à 10 heures précise, car il doit ensuite se rendre à l'Académie... *Samedi [21 décembre 1844]*, à Alfred BLANCHE. Il n'a aucun travail à lui confier en ce moment : « ne fréquente-t-on ses amis que quand ils ont besoin de vous ? C'est une maxime que je ne saurais vous laisser professer ». Il le prie de venir le voir...

400 / 500 €

392

Louis-Elisabeth de La Vergne, comte de TRESSAN (1705-1783) lieutenant général et écrivain, il traduisit les romans de chevalerie et fit des travaux sur l'électricité. [AF]
MANUSCRIT autographe, 3 L.A. (2 incomplètes) et 2 P.A.S, 1752-1760 et s.d. ; 24 pages in-4, 1 page in-8.
Abbrégé des principes qui peuvent servir de porte à la connoissance des fluides du corps humain, manuscrit de 10 pages avec quelques ratures et corrections : « De la chilification, languification, formation et distribution des esprits animaux ou des fluides nerveux. La première digestion se fait dans la

bouche. La salive sert beaucoup à la dissolution des aliments en se meslant avec eux. Les aliments tombent dans l'estomac par un canal nommé œsophage, ce canal est situé au dessus de la trachée artère »... Etc.

Lettre relative à la reconnaissance par le Roi de son mariage avec Mlle RUSSELL : « La religion, l'amour paternel et l'estime et la tendresse que j'ay depuis onze ans pour elle m'avoient déterminé à assurer son sort et celui de deux enfants »... – Envoi à son « cher Panpan » d'une lettre, « hélas quelle lettre ; je ne crois pas du moins qu'on m'accuse d'avoir cherché à y mettre de l'esprit. Que je serois heureux si l'on me pardonnoit toute l'ardeur, tout l'égarement que j'y ay peut être répandu »... – À son « cher et aimable fauteuil », parlant de QUESNAY, de SAINT-LAMBERT qui se meurt, puis de ses travaux en cours : « Le roy [STANISLAS] m'a ordonné de retourner pour les festes à Lunéville, d'icy à ce temps, j'ay 4 roolles a apprendre, une dissertation a envoyer, un mémoire a mettre au net, mes tres petits devoirs a remplir, des livres nouveaux et desires a lire, et un infolio de lettres a repondre »... Lunéville 16 novembre 1752, avis favorable donné en tant que commissaire pour la Société Royale de Nancy sur la pièce de M. de Vaux, *Les Engagements indiscrets*, soumise à sa critique ; 22 mai 1760, ordre de paiement en faveur de Dupin, fermier général (déchir.). ON JOINT la brochure impr. des *Discours* de sa réception à l'Académie Française (Paris, Demonville, 1781).

300 / 400 €

393

Nicolas-Charles-Joseph TRUBLET (1697-1770) abbé et littérateur. [AF]

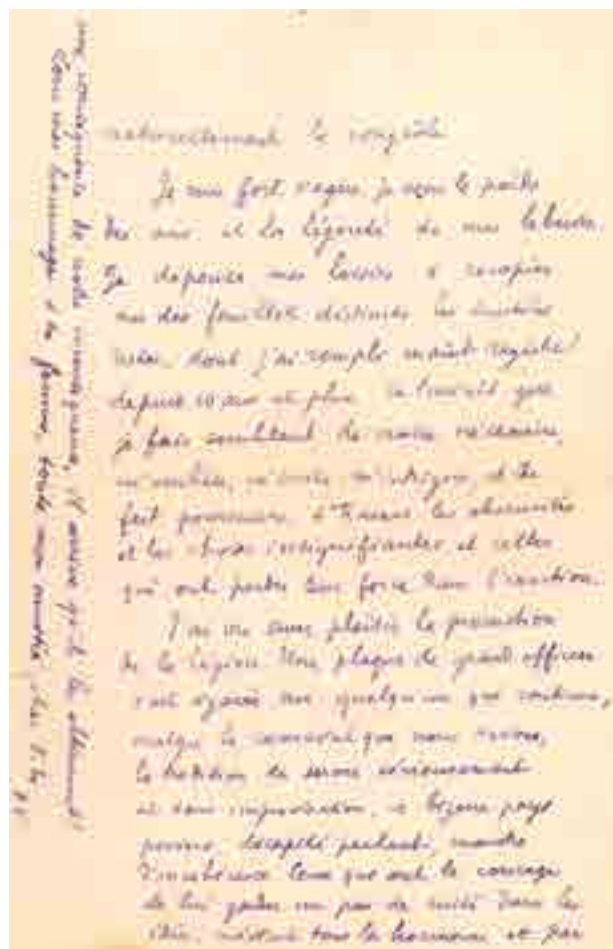
L.A.S. et L.A. (la fin manque), 1745-1763 ; 2 pages et demie in-8 et adresse avec cachet de cire rouge, et 2 pages in-4. Versailles 23.1745. Suggestions de lectures. « Je n'avais point entendu parler de *Themidore*, vous m'inspirez la curiosité de le lire. [...] Je n'ai point encore lu la *Henriade travestie* mais on m'en dit a peu près ce que vous m'en dites. J'ai lu les deux premiers tomes du père MASSILLON et j'en suis très content, à quelques exceptions près – il y aurait eu bien des corrections à y faire et qu'en aurait faites sans doute un éditeur d'un goût aussi sûr que le père Bretonneau, par exemple »... (la fin manque). –18 juillet 1763, à l'abbé ARNAUD. Il a lu l'article de la *Gazette littéraire de l'Europe* annonçant la mort du chevalier de SAINT-GEORGES : « Il étoit mon compatriote, mon parent et mon ami. Je m'intéresse donc à sa mémoire, et en consequence, voici quelques observations dont vous ferez l'usage que vous jugerez à propos »... Suit une liste de sept rectifications, dont la plus importante est celle de son nom de famille...

150 / 200 €

394

Paul VALÉRY (1871-1945). [AF]

L.A.S. « PV », [Paris] Samedi [10 août 1907], à Pierre Louÿs, à Tamaris sur Mer (Var) ; 4 pages in-8., enveloppe.



394

BELLE LETTRE FANTAISISTE À SON AMI LOUÏS.

« Mon cher Pierre, – ne blague pas le Galilée. Attendu qu'il n'y a plus en Marine rien de constant, non moins d'ailleurs qu'en littérature, en peinture ou en géométrie, – je m'attends à voir un Galilée assassiner un Bellerophon et un Du Chayla, le Dreadnought. Ou, si tu me trouves exaspérant, je pense au moins voir un du Chayla aider un Bellerophon à se couler soi même ou se faire sauter de fond en comble »... Et de citer Bossuet à propos des gros calibres de l'artillerie de marine et des « Japs »... « Quel malheur que la marine anglaise n'ait jamais, jamais l'occasion de jouer son grand air ! Si elle trouvait un partenaire froid et gai, ce serait delightful de savoir enfin le fond des choses quant à son artillerie, ses cuirasses et ses machines »... Etc. Sa famille est à la campagne. « Je suis fort vague. Je sens le poids des ans et la légèreté des mes labours. Je dépense mes loisirs à recopier sur des feuillets distincts les inutiles "notes" dont j'ai rempli maint registre depuis 10 ans et plus. Ce travail que je fais semblant de croire nécessaire, m'embête, m'irrite, m'intrigue, et se fait poursuivre à travers les obscurités et les choses insignifiantes et celles qui ont perdu leur force dans l'inaction ». À propos de la promotion

de la Légion d'honneur : « Une plaque de grand officier s'est égarée sur quelqu'un qui continue, malgré le carnaval que nous savons, la tradition de servir sérieusement et sans improvisation, ce bizarre pays pervers, décapité parlant, monstre d'incohérence. Ceux qui ont le courage de lui garder une peu de suite dans els idées, méritent tous les honneurs, et par une conséquence de notre inconséquence, il arrive qu'ils les obtiennent ! »...

500 / 600 €

395

Paul VALÉRY. [AF]

2 L.A.S., 1927-1929 ; 1 page petit in-4 et 1 page in-8.

11-3-1927, au directeur d'école de son fils François. « Prière à Monsieur le Directeur de permettre à François de ne pas sortir pendant la récréation, et de tolérer qu'il arrive en retard en cours, pour raison de santé et de soins médicaux »... *Lundi [1929]*, à propos de la composition de *Variété II* : « J'attends toujours le petit passage omis dans la composition de *Variété II*-Darantière. Il y a 15 jours que ces 15 lignes ne viennent pas !!! Quant au *Variété II*-Aulard, j'aimerais de voir les épreuves de la couverture, du titre, de la table. Et en finir avec ces deux livres ! »...

ON JOINT 3 éditions originales brochées : *Discours de réception à l'Académie française* (Gallimard, 1927), *Lettre à Madame C...* (Grasset, 1928, ex. I sur Hollande), et Gabriel Hanotaux, *Réponse au Discours de M. Paul Valéry* (Plon, 1927) ; et un gros dossier de coupures de presse.

200 / 300 €

396

Paul VALÉRY.

MANUSCRIT autographe, *Nadia Boulanger* ; 1 page in-4 (petite tache d'encre).

BROUILLON DE PREMIER JET ET CORRIGÉ D'UN TEXTE SUR LA MUSICIENNE NADIA BOULANGER.

« Debout, pâle, et de plis noirs jusqu'à terre même, la main gauche sur le clavier, la droite d'un doigt le petit orchestre en éventail autour d'elle Nadia conduit. La musique semble habiter cette statue. Elle dicte l'enthousiasme et la rigueur. Je sais comme elle inspire ces deux puissances du grand art. La mesure incorruptible au milieu du feu. Comme de marcher au pas sur des charbons ardents, ceci est du fanatisme. Mais la musique n'est pas mon fort. Je le sens fortement, dans tels ouvrages, mais je suis incapable d'expliquer les mérites techniques de Nadia Boulanger. Mais nous nous entendons fort bien quand il s'agit des grandes directions. En littérature, c'est la syntaxe [...] car la modulation est la figure véritable de la pensée – de ses conversions et de ses transformations »... Suivent quelques notes au crayon.

300 / 400 €

397

Jean-Baptiste Henri du Troussel de VALINCOUR (1653-1730) littérateur et historien. [AF]

L.A.S., L.S., 2 L.A. (incomplètes) et P.S., 1706-1729 et s.d. ; 9 pages in-4 et 1 page in-fol. sur vélin (portrait gravé joint).

3 janvier, à une dame. Il regrette de ne l'avoir pas vue avant son départ de Paris et donne des conseils pour obtenir une capitainerie... *Versailles 3 août 1706*, sur la décision prise au Conseil du roi de donner des gages au geôlier, « pour empêcher que les prisonniers ne se sauvent ; on en a mis un si grand nombre depuis quelque temps a cause des milices, qu'il estoit presque impossible que cela n'arrivât »... 29 décembre 1725. « Tracastor n'estoit assurément pas un genie ordinaire pour le Mantouan. [...] Ce que j'estime de plus en lui est une facilité etonnante de dire ce quil veut dire, talent tres rare aux poètes et meme a ceux qui ecrivent en prose. Je consens donc en vostre faveur que le jésuite acheve ses notes sur Horace et je conviens avec vous que chacun a besoin d'une poupée pour s'amuser [...]. Une des plus maussades et des plus puériles est la métaphysique, l'étude sérieuse que j'en ay faite durant longtemps et dont je ne suis pas encore quitte m'en a fait voir la vanité. Plus on y avance plus on la reconnaist. Je suis honteux de voir que M. MALEBRANCHE et M. LEIBNITZ les plus excellents raisonneurs de leur siecle ayent passé leur vie a mediter et a ecrire des choses aussi peu raisonnables que celles dont ils ont farci leurs livres »... 17 octobre 1729. Remerciements pour des compliments sur l'une de ses publications... Il est fâché et honteux d'avoir été joué : « M. de TORCY m'envoya de Sablé il y a 8 jours les vers sur la fortune que vous trouverez icy. Il prétend qu'ils auraient été faits du temps de la ligue pour la mort de Boisdaphin qui devait son élévation à la prise du Mans »... 22 octobre 1718, reconnaissance du sieur de Beaune en qualité de Major de la Marine à Brest.

200 / 300 €

398

Paul VERLAINE (1844-1896).

L.A.S., 12 mai 1894, [à Francis POICTEVIN] ; 1 page in-8.

« J'ai dernièrement corrigé l'*Homme d'aujourd'hui* qui vous concerne et le sonnet que j'y ai fourré, sans préjudicier bien entendu de son insertion dans la très prochaine édition "commerciale" de *Dédicaces* ». Il a dû entrer à l'Hôpital Saint-Louis à cause de sa jambe qui continue à le contrarier, « *Pavillon Gabrielle, Chambre 2*, pour peu de temps j'espère ». Il paie la chambre deux sous par jour et prie son ami de l'aider un peu « à payer ce loyer un peu trop fort pour ma mince escarcelle, je vous serais si reconnaissant ! Venez donc me voir. Si vous avez un nouveau livre, apportez. Nous causerons de votre biographie si incomplète [pour *Les Hommes d'aujourd'hui*], que je me propose de grossir en étude pour un prochain livre d'*Essais* »... Il ajoute en marge l'adresse de l'hôpital et les horaires des visites...

1 000 / 1 500 €

Félix VICQ D'AZYR (1748-1794) médecin et anatomiste, il fut le médecin de Louis XVI et de Marie-Antoinette. [AF]

2 L.S. et 2 P.S. en tant que Secrétaire perpétuel de la Société royale de médecine, 1778-1788 ; 5 pages petit in-4 et 1 page in-fol. obl. sur vélin.

12 octobre 1782, à M. SABAROT DE LA VERNIÈRE, qui souhaite que la Société royale de Médecine appuie sa demande de « survivance d'une place de médecin dans les hôpitaux de Corse »... Août 1788, à M. LE MAISTRE, élève de l'école royale des Mines à Laon : la Société Royale de médecine a fait une mention honorable en séance publique de son mémoire sur la topographie d'une partie du Laonnois... 29 février 1788, extrait certifié des registres de la Compagnie mentionnant avec éloge le travail de LE MAISTRE réalisé en réponse à une étude proposée par la Société royale d'agriculture de Laon sur la cause des effets pernicioeux qui résultent de la décomposition de la tourbe pyriteuse dans le voisinage des habitations dans le Laonnois et le Soissonnais.... Paris 26 avril 1778, extrait certifié de la séance du 8 avril 1777 nommant M. BAUDOT correspondant de la Société.

150 / 200 €

400

François VIDOCQ (1775-1857) aventurier et policier.

2 L.A.S., 1833 et s.d. ; 1 page et demie in-8, une adresse.

12 novembre 1833, à un Président. Ayant reçu sa lettre le matin même, « je me suis occupé de faire rechercher cet animal par tous les moyens possibles. Persuadez-vous que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous satisfaire »... 13 février, à Mme LELOUTRE, tenancière d'un débit de tabac à Paris. « J'ai l'honneur de vous annoncer que l'estaminet est un obstacle à tout arrangement. Je regrette de n'avoir pas été assez heureux pour vous être agréable »...

200 / 250 €

401

Alfred de VIGNY (1797-1863). [AF]

2 L.A.S., 1829-1840 ; 1 pages et demie in-8 avec adresse, et 1 page in-8.

Jeudi 13 [août 1829], au baron TAYLOR, au sujet des répétitions du *More de Venise* (créé le 24 octobre 1829 au Théâtre Français). Il se plaint de l'acteur MICHELOT qui s'est absenté pour la seconde fois des répétitions : « Je vous laisse le soin de qualifier cette conduite que j'ai du mal à comprendre », il lui demande de régler ce problème car lui n'y entend rien. Il reste trois rôles secondaires à distribuer : deux officiers et un matelot, « peut-être avez-vous quelques jeunes gens à employer » (le rôle de Iago fut retiré à Michelot)...

24 février 1840 : « j'attends encore les lettres et la Biographie de la P^{esse} de Sxxx [SALM] que vous me promettiez l'autre jour »...

ON JOINT les ff. de faux-titre et titre d'*Éloa, ou La Sœur des Anges*,



398

Mystère (Boulland, 1824, rousseurs) avec ENVOI autographe : « A Mr de Montepin de la part de son ami » [Henry-René-Pierre Aymon de MONTÉPIN (1786-1876), lieutenant dans la Garde royale, était un compagnon d'armes de Vigny ; c'est le père de Xavier de Montépin].

400 / 500 €

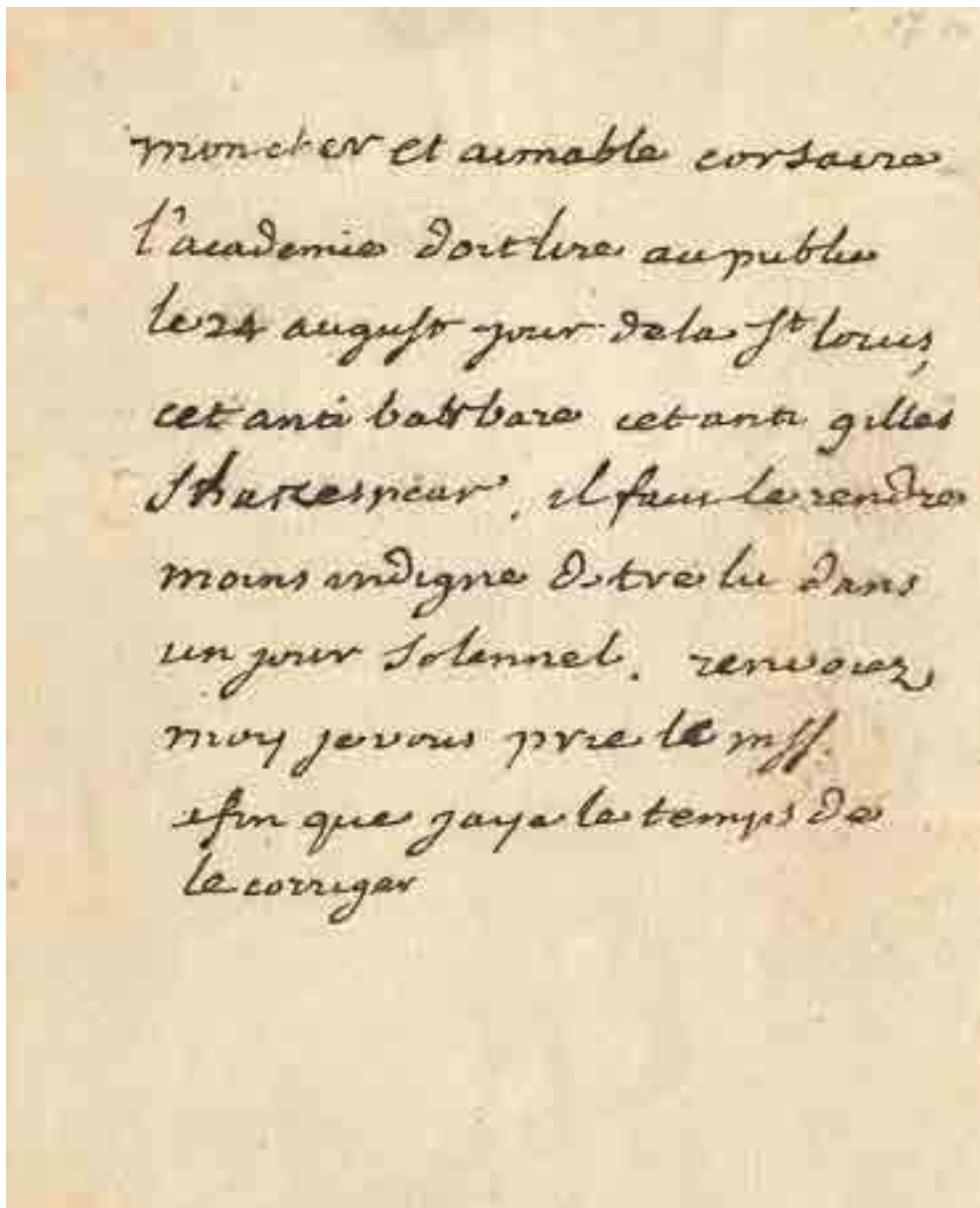
402

Alfred de VIGNY.

L.A.S., 4 septembre 1847, à un ami [Auguste BARBIER ?] ; 1 page in-8 (lég. fentes réparées).

« Êtes-vous assez bien portant, mon cher ami et assez tranquille sur Monsieur votre Père pour venir demain soir Dimanche prendre le thé anglais avec les cousines de Mad[am]e de Vigny et un homme de mérite de mes amis que vous aurez je crois plaisir à voir et qui est un de vos admirateurs ? »...

200 / 300 €



405

403

Claude-Louis-Hector, duc de VILLARS (1653-1734) maréchal de France et diplomate. [AF]

L.A.S., Villars 12 septembre ; 3 pages in-fol. (rousseurs).

BELLE LETTRE DU GOUVERNEUR DE LA PROVENCE. Il relate les malheurs qui s'abattent sur Marseille, la famine qui frappe la ville, et le prie de requérir auprès de S.A.R. le commandement des provinces limitrophes de la Provence. Il est également question du Dauphiné et du Languedoc...

ON JOINT une P.S. comme maréchal à son en-tête, ordre de déplacement de la Compagnie des gendarmes du roi (Cambrai 28 avril 1712), et un portrait.

200 / 250 €

404

Constantin de VOLNEY (1757-1820) écrivain, philosophe et orientaliste. [AF]

2 L.A.S., 1792-1814 ; 2 pages in-4 chaque, une adresse.

Corte 7 septembre 1792. Félicitations sur la carte du domaine de M. SALICETI, qui fera son remerciement. « Pour moi j'en ai beaucoup à faire à M^r JACOTIN pour le plan d'Ajaccio qui est exécuté avec cette netteté et cette élégance [...] qui ont pour moi le plus grand prix »... Il fait part des dispositions pour un règlement sur les fonds publics. « Désormais, je vois immanquable l'achèvement de votre beau travail, et j'espère que ce sera un pas fait pour le grand ouvrage du Cadastre général. J'attends le moment favorable pour vous seconder auprès du Ministre qui en est chargé »... 6 juin 1814, au notaire

Louveau. Sur la conversion des sénateurs en pairs de France, ou leur radiation : « Vous connaissez le resultat de notre grande affaire ; une delicatesse digne d'eloge a supprimé toute liste de noms dans la publication de l'acte : mais l'on a compté en seance 89 à 90 membres conservés ; et sur notre liste imprimée j'ai ensuite compté chez moi 19 ou 20 supprimés. La veille au soir je me couchai à 9^{hres} persuadé que j'étais du nombre [...]. À 10 heures je fus reveillé par la sonete d'un messenger qui ma placé au rang des 89 ou 90. Voila bien de l'eclat pour ma vue faible qui prefere le demi-jour »...

200 / 250 €

405

VOLTAIRE (1694-1778). [AF]

Lettre autographe, [vers le 10 août 1776, au bibliophile genevois Henri RIEU] ; 1 page in-12.

SUR SA LETTRE À L'ACADÉMIE ATTAQUANT LA PREMIÈRE TRADUCTION DE SHAKESPEARE EN FRANCE PAR PIERRE LE TOURNEUR (1776-1782).

« Mon cher et aimable corsaire l'academie doit lire au public le 24 [sic] august jour de la St Louis cet anti barbare cet anti Gilles Shakespear. Il faut le rendre moins indigne detre lu dans un jour solennel. Renvoiez moy je vous prie le mss afin que jaye le temps de le corriger ».

[Une note certifiant l'authenticité du billet figure en 3^e page du feuillet. Elle explique notamment le surnom de « corsaire » dont Voltaire avait affublé son correspondant, en raison de son habileté à lui procurer les ouvrages dont il avait besoin. Il s'agit de la *Lettre ... à l'Académie française lue dans cette Académie à la solennité de la Saint-Louis, le 25 auguste 1776* (Genève, 1776).]

1 500 / 1 800 €

406

VOLTAIRE. [AF]

L.A.S. « V », [à son libraire CRAMER] ; 1 page oblong in-16.

« Il y a bien longtemps que nous n'avons bu ensemble. Il faut que frere BERTIER soit un terrible personnage, puisqu'il nest bruit que de luy a Paris malgré la misere. Bonsoir. Je suis bien malade ».

ON JOINT une enveloppe autographe à « Monsieur Tiriot chez M^r de la Popliniere fermier general » ; 1 P.S. par son père François AUROUET (1708) ; un portrait et 3 l.a.s. de Gaëtan DUCHESNE relatives à l'érection d'un buste de Voltaire par Poncet (1891).

1 500 / 1 800 €

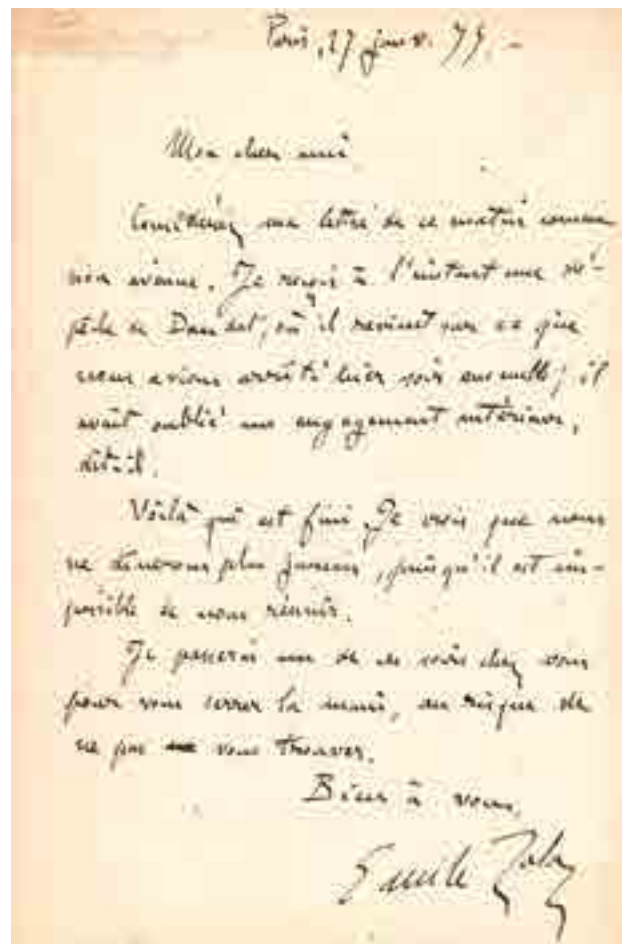
407

Louis-Étienne WATELET (1780-1866) peintre et littérateur. [AF]

L.A.S., 1^{er} janvier 1778 ; page in-4.

BELLE LETTRE SUR LA GRAVURE.

Sensible au souvenir de son correspondant, il le prie d'agréer ses « remerciemens sinceres et mes vœux pour votre bonheur



408

et la durée de votre gout pour les Arts et la Litterature, car ce gout est une partie du bonheur dont on peut jouir ici bas. Je suis bien fâché que vous n'ayez pas eu dans vos essais de gravure toute la reussite que vous desirez, un peu de perseverance vous la fera obtenir. C'est LABELLE surtout que je prends la liberté de vous conseiller comme modele c'est à lui que j'ai du le peu que jai de connoissance dans cet art ainsi qu'a Rimbrand [REMBRANDT] »...

300 / 400 €

408

Émile ZOLA (1840-1902).

L.A.S., Paris 27 janvier 1877, [à Ivan TOURGUENIEV] ; 1page in-8 (cachet sec de la collection Viardot).

SUR LES DÎNERS DES CINQ OU DES « AUTEURS SIFFLÉS ». [Après l'échec du *Candidat* de Flaubert en 1874, un dîner réunissait Flaubert, Daudet, Goncourt, Zola et Tourgueniev. Ce même 27 janvier, Zola adressa à Edmond de Goncourt une lettre quasiment identique.]

« Mon cher ami, considérez ma lettre de ce matin comme non avenue. Je reçois à l'instant une dépêche de DAUDET, où il

revient sur ce que nous avons arrêté hier soir ensemble ; il avait oublié un engagement antérieur, dit-il. Voilà qui est fini. Je crois que nous ne dînerons plus jamais, puisqu'il est impossible de nous réunir. Je passerai un de ces soirs chez vous pour vous serrer la main, au risque de ne pas vous trouver »...

800 / 1 000 €

409

Émile ZOLA.

L.A.S., L'Estaque 22 septembre 1877, à Antony VALABRÈGUE ; 1 page in-12.

Il décline l'invitation à la fête félibréenne organisée par la Cigale de Paris : « Je vais beaucoup mieux, mais je ne puis pourtant me rendre à Arles. J'ai chargé COSTE de m'excuser auprès de M. Maurice FAURE, en le remerciant. Je vous remercie également de votre bonne entremise »...

400 / 500 €

410

Émile ZOLA.

L.A.S., Médan 5 octobre 1880, [à Ferdinand de GRAMMONT] ; 3/4 page in-8.

« Merci, Monsieur, de la poignée de main cordiale que vous voulez bien m'envoyer. Malgré tout mon courage, il est des heures où j'ai besoin de la sympathie des esprits honnêtes. Et votre lettre m'arrive comme un précieux encouragement »... [Après l'article de Zola, *Les trente-six Républiques*, paru dans *Le Figaro* du 27 septembre 1880.]

500 / 600 €

411

Émile ZOLA.

L.A.S., Médan 2 décembre 1884, [à son éditeur Georges CHARPENTIER] ; 1 page in-8 (légère jaunissure).

Son « traducteur de Pesth (langue hongroise) » a perdu les placards 4, 5 et 6 : « Il m'écrit pour me supplier de lui donner un double. Mais je n'ai plus d'épreuves disponibles. Je vous en prie, envoyez lui immédiatement les placards en question ; vous devez les avoir, et vous les ferez retirer pour vous, s'il le faut »... Suivent les coordonnées de son éditeur hongrois, les frères RÉVAI, pour l'envoi.

500 / 600 €

412

Émile ZOLA.

L.A.S., Médan 15 juin 1889, à son « bon ami » [son éditeur Georges CHARPENTIER] ; 1 page et demie in-8.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Il accepte son invitation, « mardi soir, à six heures et demie, au restaurant roumain. Mais vous savez que vous auriez pu

choisir un restaurant de la tour Eiffel, car ma femme y est déjà montée, et ce n'est jamais elle qui se plaint des courants d'air ». On peut donc changer. « Mon avis, à moi, est que ce serait beaucoup plus gentil sur la Tour. Nous irons, ma femme et moi, à l'Exposition, vers trois heures. Si, à quatre, vous voulez venir nous rejoindre, vous serez fort aimable »...

600 / 800 €

413

Émile ZOLA.

L.A.S., [Paris 1^{er} avril 1892], à Mme Georges CHARPENTIER ; 1 page in-12, adresse (télégramme).

Il sort de chez CARRÉ qui « a été fort aimable, le Vaudeville est entièrement à nous. La question de la représentation le soir a été réservée : le soir, vous auriez deux mille francs de frais, le jour, à peine quelques centaines de francs ; et vous déciderez. Enfin, MAYER est, paraît-il, très souffrant. J'ai senti que Carré préférerait ne pas nous le donner. Il m'a nommé GÉRAUD, qui en effet serait parfait »...

400 / 500 €

414

Émile ZOLA.

4 L.A.S. ; 2 pages in-8 (une un peu jaunie) et 2 cartes de visite. *Lundi matin*, à William BUSNACH, remettant un rendez-vous : « Il faut absolument que je sorte cette après-midi. Puis j'ai la tête si malade que le travail me fait peur aujourd'hui »... 7 janvier 1900 : « inscrivez-moi donc comme membre adhérent, puisque cela peut vous être agréable [...] Je souhaite à la Société une grande prospérité »... – Invitation à dîner à un ami : « Vous nous donnerez des nouvelles de Royan où tout le monde doit bien se porter »... – À une amie. Il a envoyé la veille une lettre au Président, au Ministre du commerce, à Lockroy, à Poincaré, à Waldeck-Rousseau : « Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre. J'ai bon espoir »...

ON JOINT une carte de visite autographe (remerciements) ; un portrait photographique sur carte postale ; et une L.A.S. de son épouse Alexandrine (autorisation pour une reprise de *Nana* au théâtre, 1912).

600 / 800 €

415

Émile ZOLA.

P.A.S. ; demi-page in-8.

« Une œuvre d'art est un coin de la nature vu à travers un tempérament ».

Aphorisme paru dans un article du *Salut public* le 26 juillet 1865 (avec variante) et repris dans *Mes haines, causeries littéraires et artistiques*.

500 / 600 €

Une œuvre d'art est un coin
de la nature vu à travers un
tempérament.

Emile Zola



NOUVELLE ADRESSE BRUXELLES

Avenue du Général de Gaulle 47 - 1050 Bruxelles

PIERRE BERGÉ

& ASSOCIÉS

Calendrier des ventes Paris et Bruxelles

TABLEAUX ANCIENS vendredi 12 juin
BIJOUX, MOBILIER & OBJETS D'ART mercredi 17 juin
JUDAÏCA mardi 23 juin
ARTS DÉCORATIFS DU XX^e & DESIGN mardi 23 juin
ART CONTEMPORAIN mercredi 24 juin
AUTOGRAPHES & MANUSCRITS mercredi 24 juin
LIVRES ANCIENS & MODERNES jeudi 25 juin



Emile Garcin

BRETAGNE

+33 (0)1 47 17 18 18 - bretagne@emilegarcin.fr



BRETAGNE - PERROS-GUIREC

Relais de Chasse & Pêche du XVII^e siècle - Situé à l'extrême pointe de l'île Grande au calme. Lande de bruyère le long de la mer, bois de pins maritimes. 7 chambres. Maison atelier de peintre avec vue mer et hangar à bateaux. Accès à la plage. Réf : BRE-6579-KC

www.emilegarcin.fr

PARIS - NEUILLY SUR SEINE - ENVIRONS DE PARIS - SAINT-TROPEZ - SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE - DEAUVILLE - BRETAGNE - LUBERON - AIX EN PROVENCE - CÔTE D'AZUR
CÉVENNES & LANGUEDOC - UZÈS & CAMARGUE - MARSEILLE & LITTORAL - PAYS VAROIS - AVIGNON - DRÔME & VENTOUX - CÔTE BASQUE - PÉRIGORD - BORDEAUX
LYON - MEGÈVE - COURCHEVEL & MÉRIBEL - LONDRES - GENÈVE - LOS ANGELES - BRUXELLES - MARRAKECH - TANGER - ESSAOUIRA

Emile Garcin

— PROPRIÉTÉS & CHÂTEAUX —

+33 (0)1 42 61 73 38 - proprietes@emilegarcin.fr



INDRE-ET-LOIRE - CHÂTEAU DU XVE SIÈCLE ET SON PARC DE CHASSE - A 20 MIN DE TOUR

Authentique château du XVe siècle dans un parc clos de 100 ha à l'abri des regards. Très belle restauration et confort moderne. Réceptions, 12 chambres et bains. Dépendances réhabilitées. Chapelle. Parc giboyeux. Réf : PPC-6453-GC - Prix : 3.850.000 €

www.emilegarcin.fr

PARIS - NEUILLY SUR SEINE - ENVIRONS DE PARIS - SAINT TROPEZ - SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE - DEAUVILLE - BRETAGNE - LUBERON - AIX EN PROVENCE - CÔTE D'AZUR
CÉVENNES & LANGUEDOC - UZÈS & CAMARGUE - MARSEILLE & LITTORAL - PAYS VAROIS - AVIGNON - DRÔME & VENTOUX - CÔTE BASQUE - PÉRIGORD - BORDEAUX
LYON - MEGÈVE - COURCHEVEL & MÉRIBEL - LONDRES - GENÈVE - LOS ANGELES - BRUXELLES - MARRAKECH - TANGER - ESSAOUIRA

CONDITIONS DE VENTE.//. CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants :

Jusqu'à 50 000 € 28,80% TTC (soit 24% HT + TVA 20%), pour les manuscrits et autographes et 25,32 % TTC (soit 24 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.

De 50 000 à 500 000 € 24,60% TTC (soit 20,5% HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 21,62 % TTC (soit 20,5 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.

Et au delà de 500 000 € 20,40% TTC (soit 17 % HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 17,93 % TTC (soit 17 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.

Ce calcul s'applique par lot et par tranche.

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Cette règle est applicable même si l'acheteur souhaite exporter le lot ou si une licence d'exportation est requise. L'adjudicataire peut payer par : Virement bancaire en Euros Carte Visa ou Master Card ainsi qu'Amex (moyennant des frais supplémentaires de 2,75%) En espèces en Euros pour les particuliers résidant sur le territoire français jusqu'à un montant égal ou inférieur à 3 000 € frais et taxes compris et pour les résidents étrangers jusqu'à un montant égal ou inférieur à 15 000 € L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symey 15 rue Freycinet 75016 Paris.

AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non-résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 5,5% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■), ou 20% (lots signalés par ■) en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321-4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

The auction will be conducted in euros (€) and payment will be due immediately. In addition to the hammer price, buyers will pay the following fees: up to 50 000 €, 28.80% incl. VAT of the hammer price (24% excl. VAT + 20% VAT), above 50 000 € and up to 500 000 €, 24.60% incl. VAT (20.5% excl. VAT + 20% VAT) and above 500 000 €, 20.40% incl. VAT (17% excl. VAT + 20% VAT). For the books the fees will be 25.32% incl. VAT (24% excl. VAT + 5.5% VAT). This calculation applies to each lot per tranche.

Payment is due immediately after the sale. This rule applies even if the buyer wishes to export the lot and an export license is, or may be, required. Payment must be made by wire transfer and in Euros. As a courtesy we accept payment by Visa, MasterCard as well as Amex (with additional fees of 2.75%). In cash and in Euros up to 3 000 € (incl. fees and taxes) for French private residents and up to 15 000 € (incl. fees and taxes) for foreign residents. The auction operating officer is adherent to the Registre Central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs (Auctioneers Central Registry to prevent overdue payments) to which payment incidents may be addressed. Rights of access, rectification and opposition on legitimate grounds can be exercised by the debtor involved by addressing to Symey 15 rue Freycinet 75016 Paris.

IMPORTANT NOTICE: Concerning lots sold by foreign resident sellers, buyer will pay a 5.5% VAT in addition to the hammer price (lots marked with ■) or 20% (lots marked with ■) plus legal fees (VAT may be reclaimed upon proof of export outside the EU within a maximum one month period). In accordance with the provisions of Article 321-4 of the Commercial Code, the asterisk (*) marking some lots indicates that they are owned by an associate of Pierre Bergé & Associates.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Preneur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente.

Le rapport concernant l'état du lot, relatif à un accident ou à une restauration, est fait pour faciliter l'inspection et reste soumis à l'appréciation d'un examen personnel de l'acheteur ou de son représentant. L'absence d'une telle référence dans le catalogue n'implique aucunement qu'un objet soit exempté de tout défaut ou de toute restauration.

L'exposition préalable permet de voir l'état des biens de ce fait, aucune réclamation ne sera possible par rapport aux restaurations d'usage et petits accidents.

WARRANTY

In accordance with the law, the auctioneer is legally responsible for the contents of the catalogue, subject to any adjustment announced during the presentation of the lot and duly noted in the official sale record. Condition reports describing damage, imperfection or restoration are done to facilitate the prospection and shall remain subject to the discretion of personal examination by the buyer or his representative. The absence of such reference in the catalogue does not imply that an object is exempt from any defect or restoration. The pre-sale exhibition allows prospective buyers to inspect property and therefore, no claim will be registered regarding usual restorations and small accidents.

ENCHÈRES

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Dès l'adjudication les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur. Il lui appartient d'assurer les lots dès l'adjudication.

BIDDINGS

The sale will follow the lot numbers according to the catalogue. PBA has discretion to set the increment of the bids and all bidders must comply with this. The highest and final bidder will be the buyer. In case of a double bidding declared by the auctioneer, the lot will be immediately reoffered for sale and all present prospective buyers will be able to bid a second time. At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots as soon as the auction is final

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique et en aucun cas les employés de Pierre Bergé et Associés ne pourront être tenus responsables en cas de d'erreur dans l'exécution de ceux-ci.

ABSENTEE AND TELEPHONE BIDS Bidders who cannot attend the auction in person and who are wishing to bid by absentee or telephone bid are required to submit bids on the Absentee Bid Form of which a copy is printed in the last pages of the catalogue. This form must be received at least two days in advance of the sale, with the bidder's bank details. Pierre Bergé & Associates provides telephone bids as a convenience to bidders who cannot attend the auction in person and therefore will not be held responsible if a phone connection problem occurs; under no circumstances Pierre Bergé & Associates employees will be held responsible if an error shall occur in the execution of the telephone bids.

RETRAIT DES ACHATS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

Ventes à Richelieu-Drouot : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3^{ème} sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h-17h du lundi au vendredi, 8h-12h le samedi.

Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

COLLECTION OF PURCHASES

At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots, and PBA declines all responsibility for any damage that may occur as soon as the auction is final. All formalities, including export license and transport are the sole responsibility of the buyer.

Sales at Richelieu-Drouot : Furniture, paintings and large objects that have not been withdrawn by their buyers before 10am the day after the sale will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 9am-10am and 1pm-5.30pm from Monday to Friday; 8am-10am on Saturday.

Storage : 6 bis rue Rossini – 75009 Paris Phone : +33 (0)1 48 00 20 56. All storage fees due according to Drouot SA tariff conditions should be paid at the Hotel Drouot storage before the removal can be done on presentation of the paid voucher.

PRÉEMPTION

Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

PRE-EMPTION In certain cases, the French State may exercise its pre-emptive right on works of art put up for sale, in accordance with the provisions of the Article 37 of the Law of December 31, 1921, amended by section 59 of the Law of July 10, 2000. State then replaces the last bidder. In such cases, the representative of the State must express its intention after the striking of the hammer to the company authorized to organize the public auction or private sale. The pre-emption decision must then be confirmed within fifteen days. Pierre Bergé & Associates will not assume any liability for administrative decisions of pre-emption.



ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM

☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

Nom et Prénom
Name

☐ ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Adresse
Address

Vente aux enchères publiques

Téléphone
Phone

PARIS-DROUOT-RICHELIEU

Fax
fax

JEUDI 25 JUIN 215

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

E-mail

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)

I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)

Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)

Required bank references (Please complete and join following page)

Références commerciales à Paris ou à Londres

Commercial references in Paris or London

Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente

To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

92 avenue d'Iéna_75116 Paris www.pba-auctions.com

T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01

Signature obligatoire :

Required signature :

Date :

T. S. V. P

PIERRE BERGÉ

& ASSOCIÉS

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT BE ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente **JEUDI 25 JUIN 2015**
Sale date

Nom et Prénom
Name and first name

Adresse
Address

Agent
Agent

☐ Oui ☐ Non
Yes No

PIÈCES D'IDENTITÉ-PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER-PASSPORT COPY

Téléphone
Phone number

Banque
Bank

Personne à contacter
Person to contact

N° de compte
Account number

Téléphone
Phone number

Références dans le marché de l'art
Account number

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00 FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

Société de Ventes Volontaires

Agrément n° 2002-12892 avenue d'Iéna 75116 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01 www.pba-auctions.com

S.A.S. au capital de 600. 000 euros NSIRET 441 709 961 00037 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961

Pierre Bergé & associés

Société de Ventes Volontaires_agrément n°2002-128 du 04.04.02

Paris

92 avenue d'Iéna 75116 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01

Bruxelles

Avenue du Général de Gaulle 47 - 1050 Bruxelles

T. +32 (0)2 504 80 30 **F.** +32 (0)2 513 21 65

www.pba-auctions.com